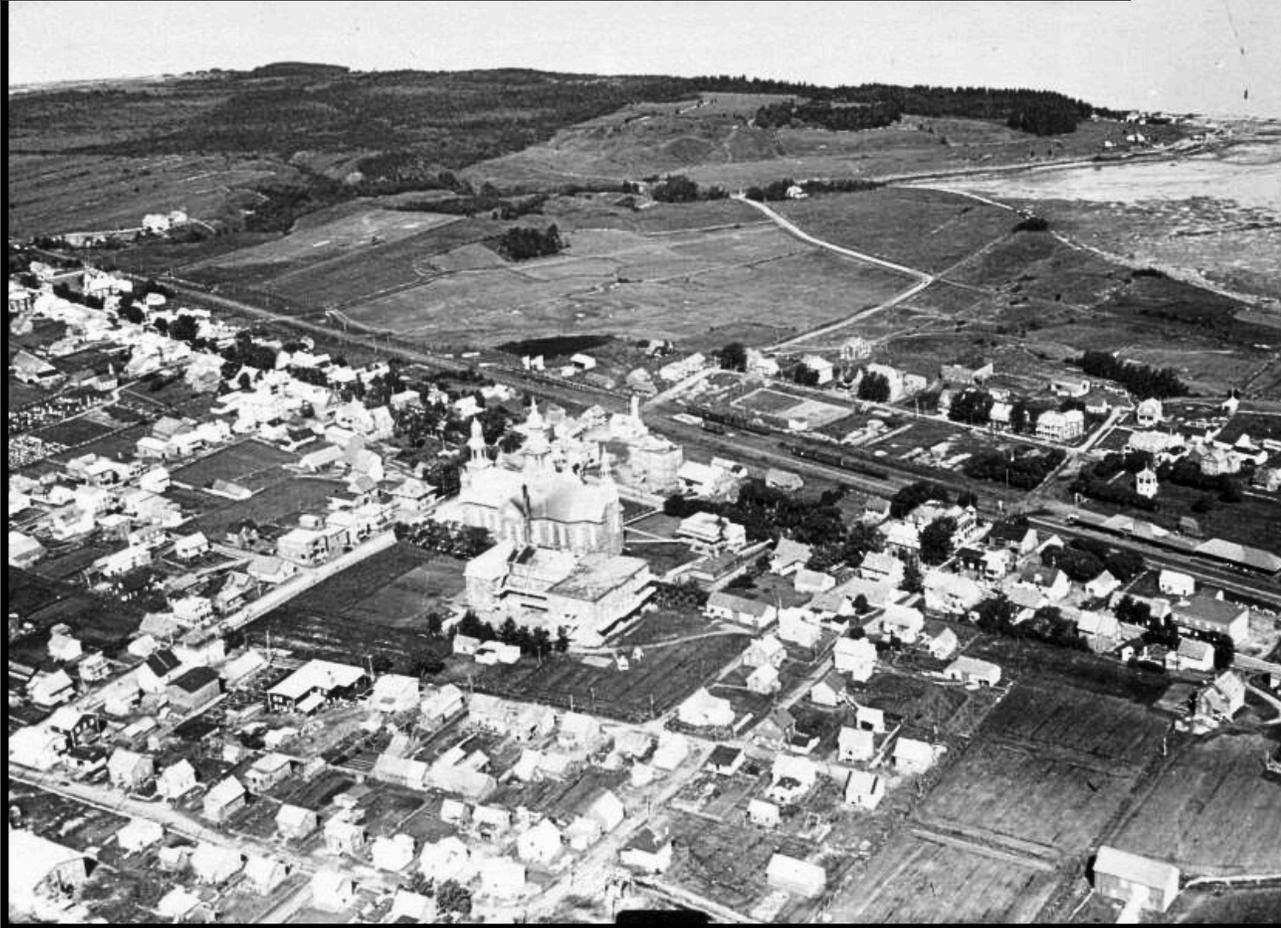


**Artefact
Urbain**

Étude de potentiel archéologique

sur le territoire de la MRC des Basques

DÉCEMBRE 2024



PRÉPARÉ PAR
Artefact urbain inc.

DÉPOSÉ À
MRC des Basques

Page couverture

Trois-Pistoles, comté Rivière-du-Loup vers 1927

BAnQ, Fonds Ministère des Terres et Forêts, Publications et archives gouvernementales

E21,S110,SS1,SSS1,PN47-40

Étude de potentiel archéologique sur le territoire de la MRC des Basques

Marie-Anne Paradis

&

Jolyane Saule

Rapport préparé par :

Artéfact urbain inc.

51, rue des Jardins, bureau 200

Québec (Québec) G1R 4L6

Canada

<https://www.artefacturbain.ca/>

Rapport déposé à :

MRC DES BASQUES

Service de l'Aménagement

400-2, rue Jean-Rioux

Trois-Pistoles, Qc. G0L 4K0

Décembre 2024

RÉSUMÉ

La MRC des Basques a mandaté la firme Artéfact urbain inc. pour réaliser une étude de potentiel archéologique sur son territoire. L'objectif principal est d'évaluer le potentiel archéologique de secteurs clés afin de définir des priorités et cibler les zones sensibles sans nuire aux ressources archéologiques. La collecte de données environnementales, archéologiques et historiques, y compris l'identification des édifices et sites patrimoniaux a été effectuée pour établir un portrait du patrimoine dans les aires d'étude. Ces informations ont permis d'évaluer les facteurs favorables ou non à la présence humaine dans l'aire d'étude et de déterminer le potentiel archéologique des aires ciblées.

Cette étude de potentiel archéologique a permis d'identifier un total de 104 zones à potentiel paléohistorique et historique. Au travers de ces zones, les résultats mettent particulièrement en lumière deux aires d'étude avec un potentiel archéologique exceptionnel. La première aire d'étude concerne la Rivière Trois-Pistoles, qui possède un potentiel de découverte archéologique paléohistorique exceptionnel, avec neuf zones à fort potentiel identifiées aux abords de la rivière. La deuxième aire d'étude est le Hameau de Trois-Pistoles, qui possède une zone de potentiel de découverte archéologique historique exceptionnel. Cette zone pourrait contenir les vestiges de la première chapelle, des deux premières églises de Trois-Pistoles, ainsi que les sépultures des trois premiers cimetières. Les recommandations concernant les mesures d'atténuation des impacts sur le patrimoine archéologique sont présentées dans cette étude et à l'intérieur de l'outil géomatique (shapefile) en annexe de ce rapport.

ÉQUIPE DE RÉALISATION

MRC DES BASQUES

Amélie Brière

Agente de développement en patrimoine bâti

ARTEFACT URBAIN INC.

Jolyane Saule

Chargée de projet et archéologue spécialiste paléohistorique (Cartographie, recherche et rédaction des chapitres 2, 3, 4, 5 et 7)

Marie-Anne Paradis

Archéologue spécialiste historique (Recherche et rédaction des chapitres 6 et 7)

Joey Leblanc

Coordonnateur (Mise en forme et révision)

Carl Castonguay

Archéologue (Révision)

Simon Paquin

Archéologue (Cartographie et révision)

Étienne Corbeil

Archéologue (Révision)

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	iv
ÉQUIPE DE RÉALISATION.....	v
LISTE DES FIGURES.....	viii
LISTE DES PLANCHES.....	x
LISTE DES TABLEAUX.....	xi
1. INTRODUCTION.....	1
1.1 Mandat.....	1
1.2 Présentation des aires d'étude.....	2
2. MÉTHODOLOGIE.....	5
2.1 L'évaluation du potentiel archéologique d'occupation autochtone.....	5
2.2 L'évaluation du potentiel archéologique d'occupation euroquébécoise.....	6
2.3 Création d'une base de données archivistique et géomatique.....	7
2.4 Diminution des risques pour la ressource archéologique.....	8
2.5 Impact des perturbations sur les ressources archéologiques.....	9
3. CADRE ENVIRONNEMENTAL ET PALÉOENVIRONNEMENTAL.....	10
3.1 Paléoenvironnement.....	10
3.1.1 La déglaciation et l'exondation des terres.....	10
3.1.2 Évolution du couvert végétal.....	15
3.2 Milieu physique et cadre environnemental actuel.....	16
3.2.1 Géologie.....	16
3.2.2 Couvert végétal et peuplements forestiers.....	18
3.2.3 Hydrographie.....	18
3.2.4 Topographie, relief et pentes.....	25
3.2.5 Dépôts de surface et drainage.....	27
4. PORTRAIT DES CONNAISSANCES ARCHÉOLOGIQUES ET PATRIMONIALES.....	32
4.1 Études archéologiques et patrimoniales antérieures.....	32
4.2 Sites archéologiques et sites patrimoniaux.....	38
4.2.1 Sites autochtones.....	52
4.2.2 Sites basques.....	53
4.2.3 Sites euroquébécois.....	53
4.2.4 Sites historiques et patrimoniaux.....	54
5. CADRE CULTUREL AUTOCHTONE.....	58

5.1 Présence autochtone pendant la paléohistoire	58
5.2 Présence autochtone pendant la période de Contact	74
5.3 Présence autochtone de la période coloniale à aujourd’hui	79
6. CADRE CULTUREL EUROQUÉBÉCOIS	81
6.1 Présence Basque	81
6.2 XVII ^e et XVIII ^e siècle – Premières seigneuries françaises	85
6.3 XIX ^e siècle – Administration anglaise	91
6.3.1 Secteur des lacs Saint-Mathieu	100
6.4 XX ^e siècle – Industrialisation de Notre-Dame-des-Neiges et Trois-Pistoles.....	102
7. ANALYSE DU POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE	107
7.1 Données générales	107
7.2 Quelques considérations	107
7.3 Résultats d’analyse par aires d’étude	109
7.3.1 Pointe à la Loupe.....	109
7.3.2 Rivière Trois-Pistoles	119
7.3.3 Hameau de Trois-Pistoles.....	132
7.3.4 Aire d’étude Est.....	143
7.3.5 Lacs Saint-Mathieu	154
8. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS	167
BIBLIOGRAPHIE	169
Annexe 1 : Superposition des plans anciens	179

LISTE DES FIGURES

FIGURE 1. ILLUSTRATION DU RETRAIT DE L'INLANDSIS LAURENTIEN ENTRE 21,4 ET 7,8 KA AA	11
FIGURE 2. DÉGLACIATION DU QUÉBEC MÉRIDIONAL ENTRE 15 KA ET 10 KA	12
FIGURE 3. COURBE DES FLUCTUATIONS DU NIVEAU MARIN RELATIF DURANT L'Holocène pour la côte sud du moyen estuaire du SAINT-LAURENT, SELON BÉLANGER (1993), TIRÉ DE DIONNE (2002)	14
FIGURE 4. ÉVOLUTION DE LA DYNAMIQUE DELTAÏQUE DE L'EMBOUCHURE DE LA RIVIÈRE TROIS-PISTOLES ENTRE 1963 ET 2015. A: 1963, B: 1978, C: 1990, D: 1995, E: 2007, F: 2015	14
FIGURE 5. SÉQUENCES POSTGLACIAIRES DE LA VÉGÉTATION DES 18 SECTEURS (OU RÉGIONS) DE LA FORÊT BORÉALE DU QUÉBEC ET DU SUD DU LABRADOR	16
FIGURE 6. ILLUSTRATION DE VOIES DE PASSAGE ET PORTAGES ENTRE L'ESTUAIRE DU SAINT-LAURENT ET LE BASSIN VERSANT DE LA RIVIÈRE SAINT-JEAN	21
FIGURE 7. EMBOUCHURE DE LA RIVIÈRE TROIS-PISTOLE	22
FIGURE 8. L'aire d'étude du hameau de Trois-Pistoles	23
FIGURE 9. L'aire d'étude Est)	24
FIGURE 10. L'aire d'étude des lacs Saint-Mathieu)	25
FIGURE 11. EXTRAITS DU DOCUMENT "LES BASQUES. UN APERÇU DES PRINCIPAUX ENSEMBLES ET PHÉNOMÈNES À CARACTÈRE HISTORIQUE, ESTHÉTIQUE OU CULTUREL INSÉRABLES AU NIVEAU DU SCHÉMA D'AMÉNAGEMENT"	34
FIGURE 12. MODÈLE PRÉDICTIF POUR LA PORTION OUEST DU BASSIN VERSANT DE LA RIVIÈRE SAINT-JEAN. LES ZONES EN ROUGE INDIQUENT LE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE FORT	37
FIGURE 13. REPRÉSENTATION DU FOUR DU SITE DAÈH-4	40
FIGURE 14. EMPLACEMENT DES DIFFÉRENTS SITES ARCHÉOLOGIQUES SUR L'ÎLE AUX BASQUES	40
FIGURE 15. ÉGLISE NOTRE-DAME-DES-NEIGES, RÉPERTOIRE DU PATRIMOINE CULTUREL DU QUÉBEC	57
FIGURE 16. MANOIR RIOUX-BELZILE, RÉPERTOIRE DU PATRIMOINE CULTUREL DU QUÉBEC	57
FIGURE 17. MAISON-HANTÉE-DE-NOTRE-DAME-DES-NEIGES, RÉPERTOIRE DU PATRIMOINE CULTUREL DU QUÉBEC	57
FIGURE 18. SALLE DES LOISIRS DE SAINTE-FRANÇOISE, RÉPERTOIRE DU PATRIMOINE CULTUREL DU QUÉBEC	57
FIGURE 19. MAISON DU NOTAIRE, RÉPERTOIRE DU PATRIMOINE CULTUREL DU QUÉBEC	57
FIGURE 20. ÉGLISE DE SAINT-MATHIEU-DE-RIOUX, RÉPERTOIRE DU PATRIMOINE CULTUREL DU QUÉBEC	57
FIGURE 21. SÉQUENCE DE POINTES DE PROJECTILE DU PALÉOINDIEN	60
FIGURE 22. FRAGMENT DE POINTE À CANNELURE TROUVÉ LORS DE LA FOUILLE DU SITE CLICHE-RANCOURT / MAMSALHABIKA	60
FIGURE 23. POINTE DE LA CULTURE PLANO À RETOUCHES PARALLÈLES DU SITE DE RIMOUSKI	61
FIGURE 24. FRAGMENT PROXIMAL DE POINTE À PÉDONCULE DU SITE SAINT-PIERRE	63
FIGURE 25. HACHE TAILLÉE ET POLIE DU SAINT-PIERRE	64
FIGURE 26. FRAGMENT PROXIMAL DE POINTE NORMANSKILL DE L'ARCHAÏQUE RÉCENT POST-LAURENTIEN TROUVÉE AU SITE CJED-8, AU TÉMISCOUATA)	65
FIGURE 27. POINTE DE L'ARCHAÏQUE RÉCENT POST-LAURENTIEN TROUVÉ AU SITE CKÉE-13	66
FIGURE 28. POINTE DE PROJECTILE DE L'ARCHAÏQUE RÉCENT (TYPE OTTER CREEK), DÉCOUVERTE À MONTMAGNY	67
FIGURE 29. BIFACES DE CACHE TROUVÉS AU SITE LAMBERT (CEEU-12), DANS LA RÉGION DE QUÉBEC	68
FIGURE 30. POINTES DE PROJECTILE (TYPE BOX-BASED), DIAGNOSTICS DU SYLVICOLE INFÉRIEUR PROVENANT DU TÉMISCOUATA	68
FIGURE 31. FRAGMENTS DE POTERIE DU SYLVICOLE PROVENANT DU SITE CACHE (DAEH-1)	70
FIGURE 32. DÉCORS DES VASES DU SYLVICOLE MOYEN TARDIF PROVENANT DU SITE CACHE (DAEH-1)	70
FIGURE 33. LOCALISATION DES VILLAGES IROQUIOIS À LA PÉRIODE DES CONTACTS	71
FIGURE 34. PIÈCE ORNÉE EN IVOIRE PROVENANT DU SITE CACHE (DAEH-1)	72
FIGURE 35. DÉCORS DES VASES DU SYLVICOLE SUPÉRIEUR TARDIF PROVENANT DU SITE CACHE (DAEH-1)	73
FIGURE 36. VASE IROQUIOIS MIS AU JOUR À L'ANSE-À-LA-BALEINE, AU SITE HOYARSABAL (DAEH-4)	73
FIGURE 37. EXTRAIT DU TEXTE DE BELLIN MENTIONNANT LA RIVIÈRE TROIS-PISTOLES	76

FIGURE 38. EXTRAIT DE LA CARTE DE BOISSEAU INDIQUANT LA "RIVIÈRE AUX SAUVAGES"	76
FIGURE 39. EXTRAIT DE LA CARTE DE BELLIN DATÉE DE 1744 INDIQUANT DES PORTAGES AUTOCHTONES	77
FIGURE 40. EXTRAIT DE LA CARTE DE JEFFERYS DATÉE DE 1755 INDIQUANT LES VOIES DE PASSAGE ENTRE LA RIVIÈRE TROIS-PISTOLES ET LE LAC TÉMISCOUATA ET LA RIVIÈRE SAINT-JEAN.....	77
FIGURE 41. CARTE DE SPROULE DATÉE DE 1787 MONTRANT LA VOIE DE COMMUNICATION ENTRE LE FLEUVE SAINT-LAURENT ET LA RIVIÈRE SAINT-JEAN	78
FIGURE 42. VERSION ALLÉGÉE DE LA CARTE DE SPROULE (1787), INDIQUANT LES PORTAGES AUTOCHTONES	78
FIGURE 43. PIPE DITE "MICMAC" TROUVÉE AU SITE CACHE (DAEH-1).....	83
FIGURE 44. CARTE LOCALISANT LES ÉTABLISSEMENTS BASQUES DANS L'ESTUAIRE. LE SITE DE POINTE À LA LOUPE SERAIT PLUTÔT DANS LA PORTION EST DE LA POINTE.....	84
FIGURE 45. CARTE DES SEIGNEURIES À LA FIN DU RÉGIME FRANÇAIS RÉALISÉE PAR MARCEL TRUDEL EN 1961. LE NUMÉRO 87 IDENTIFIE LA SEIGNEURIE DE TROIS-PISTOLES CONCÉDÉE EN 1687 (FLÈCHE ROUGE) ET LE NUMÉRO 88 IDENTIFIE LA SEIGNEURIE NICOLAS-RIOUX OU BAIE-DU-HA!-HA! ACQUISE EN 1751 (FLÈCHE BLEUE)	85
FIGURE 46. PORTION D'UN DESSIN DE LÉOPOLD D'AMOURS, D'APRÈS LES INDICATIONS DE L'ARPEUTEUR AUGUSTIN DUFRESNE, DE LA PREMIÈRE CHAPELLE	86
FIGURE 47. PORTION D'UN PLAN DATÉ DE 1761 PAR BELLIN DU FLEUVE SAINT-LAURENT	89
FIGURE 48. REPRÉSENTATION DE LA SECONDE CHAPELLE DE TROIS-PISTOLES	91
FIGURE 49. PORTION D'UNE CARTE DATÉE DE 1802 PAR SAMUEL HOLLAND ET JAMES WYLD DU BAS-CANADA	92
FIGURE 50. PORTION D'UNE CARTE DATÉE DE 1815 DE BOUCHETTE ET FADEN DU FLEUVE SAINT-LAURENT.....	92
FIGURE 51. PORTION D'UN PLAN DE CADASTRE DATÉ DE 1878 MONTRANT LES LOTS 363 ET 362 QUI LONGENT L'EMBOUCHURE DE LA RIVIÈRE TROIS-PISTOLES	93
FIGURE 52. PORTION D'UN PLAN DATÉ DE 1833 PAR DUNCAN STEPHEN BALLANTYNE DE LA SEIGNEURIE DE TROIS-PISTOLES. LA FLÈCHE ROUGE INDIQUE LE TERRAIN DE AMBROISE ROUSSEAU OÙ SERA CONSTRUITE L'ÉGLISE « REBELLE » DE 1842, TANDIS QUE LA FLÈCHE BLEUE INDIQUE LE MOULIN À FARINE SUR LA RIVIÈRE HARTON	95
FIGURE 53. TROISIÈME ÉGLISE CONSTRUITE SUR LA POINTE PRÈS DU FLEUVE SAINT-LAURENT.....	96
FIGURE 54. PHOTOGRAPHIE DATÉE ENTRE 1871 ET 1875 DURANT LA CONSTRUCTION DU PONT POUR LE CHEMIN DE FER (PILIERS DE PIERRE) OÙ L'ON VOIT LE DEUXIÈME PONT EN ARRIÈRE-PLAN CONSTRUIT EN 1860	97
FIGURE 55. PLAN DATÉ DE 2013 QUI INDIQUE L'EMPLACEMENT DE L'ANCIEN ABOITEAU ENDOMMAGÉ AU SUD DE LA POINTE DES RIOU ...	98
FIGURE 56. PORTION D'UNE CARTE DATÉE DE 1870 QUI ILLUSTRE LA CONSTRUCTION DU CHEMIN DE FER DANS LA RÉGION DE L'ÎLE VERTE, TROIS-PISTOLES ET NICOLAS RIOUX	98
FIGURE 57. PHOTOGRAPHIE DU VIADUC DE TOBIN DATÉE DE 1875	99
FIGURE 58. PHOTOGRAPHIE NON DATÉE AVEC LE TROISIÈME PONT CONSTRUIT ENTRE 1897 ET 1901 EN AVANT-PLAN ET LE PONT FERROVIAIRE EN ARRIÈRE-PLAN	100
FIGURE 59. À GAUCHE : CARTE TOPOGRAPHIQUE BASÉE SUR DES PHOTOGRAPHIES AÉRIENNES DE 1948 DU PETIT LAC SAINT-MATHIEU (ANCIENNEMENT PETIT LAC ST-SIMON). À DROITE : CARTE TOPOGRAPHIQUE BASÉE SUR DES PHOTOGRAPHIES AÉRIENNES DE 1948 DU LAC SAINT-MATHIEU (ANCIENNEMENT LAC ST-SIMON).....	101
FIGURE 60. PORTION DU PLAN D'ASSURANCE-INCENDIE DATÉ DE 1896. LA FLÈCHE ROUGE INDIQUE L'ANCIENNE STATION FERROVIAIRE .	102
FIGURE 61. PORTION DU PLAN D'ASSURANCE-INCENDIE DATÉ DE 1954. LA FLÈCHE ROUGE INDIQUE LA STATION FERROVIAIRE APRÈS L'INCENDIE ET LES AMÉNAGEMENTS DU CN DE 1944 ET 1945	102
FIGURE 62. PARTIE SUPÉRIEURE ILLUSTRANT LA DISTANCE ENTRE LES PILIERS À CONSTRUIRE ET LE POSITIONNEMENT DES CULÉES PAR RAPPORT À L'ANCIEN PONT. PLAN DU PONT PROJETÉ SUR LE GRANDE RIVIÈRE À TROIS-PISTOLES, COMTÉ DE TÉMISCOUATA	104
FIGURE 63. PARTIE INFÉRIEURE ILLUSTRANT LES CULÉES ET PILIERS DU PONT. PLAN DU PONT PROJETÉ SUR LE GRANDE RIVIÈRE À TROIS- PISTOLES, COMTÉ DE TÉMISCOUATA	104
FIGURE 64. PHOTOGRAPHIE AÉRIENNE DATÉE DE 1927 MONTRANT L'EMBOUCHURE DE LA RIVIÈRE TROIS-PISTOLES AVEC LE PONT FERROVIAIRE, LE QUATRIÈME PONT ET LES ENVIRONS	105
FIGURE 65. PHOTOGRAPHIE DATÉE DE 1943 MONTRANT QUATRIÈME PONT SUR LA RIVIÈRE TROIS-PISTOLES	105

LISTE DES PLANCHES

PLANCHE 1. IDENTIFICATION DE L'EMPLACEMENT DES CINQ AIRES D'ÉTUDE AU SEIN DE LA MRC DES BASQUES.....	4
PLANCHE 2. IDENTIFICATION DES DIFFÉRENTS PEUPELEMENTS FORESTIERS DANS LES AIRES D'ÉTUDE	19
PLANCHE 3. IDENTIFICATION DU RÉSEAU HYDROGRAPHIQUE DANS LES AIRES D'ÉTUDE.....	20
PLANCHE 4. IDENTIFICATION DE LA TOPOGRAPHIE DANS LES AIRES D'ÉTUDE	26
PLANCHE 5. IDENTIFICATION DES DÉPÔTS DE SURFACE DANS LES AIRES D'ÉTUDE.....	28
PLANCHE 6. IDENTIFICATION DU DRAINAGE DANS LES AIRES D'ÉTUDE.....	29
PLANCHE 7. ÉTUDES DE POTENTIEL RECENSÉES SUR LE TERRITOIRE DE LA MRC DES BASQUES.....	33
PLANCHE 8. SITES ARCHÉOLOGIQUES ET PATRIMONIAUX CONNUS DANS LA MRC DES BASQUES	39
PLANCHE 9. ZONES D'INFORMATION ARCHÉOLOGIQUE DANS LA MRC DES BASQUES	41
PLANCHE 10. ZONES D'INFORMATION ARCHÉOLOGIQUE PRÈS DES AIRES D'ÉTUDE	42
PLANCHE 11. AIRE D'ÉTUDE DE LA POINTE À LA LOUPE - ZONES À POTENTIEL PALÉOHISTORIQUE AUTOCHTONE	110
PLANCHE 12. AIRE D'ÉTUDE DE LA POINTE À LA LOUPE - ZONES À POTENTIEL HISTORIQUE EUROQUÉBÉCOIS	115
PLANCHE 13. AIRE D'ÉTUDE DE LA RIVIÈRE TROIS-PISTOLES - ZONES À POTENTIEL PALÉOHISTORIQUE AUTOCHTONE	120
PLANCHE 14. AIRE D'ÉTUDE RIVIÈRE TROIS-PISTOLES - ZONES À POTENTIEL HISTORIQUE EUROQUÉBÉCOIS	127
PLANCHE 15. AIRE D'ÉTUDE HAMEAU DE TROIS-PISTOLES - ZONES À POTENTIEL PALÉOHISTORIQUE AUTOCHTONE	133
PLANCHE 16. SECTEUR DU HAMEAU DE TROIS-PISTOLES - ZONES À POTENTIEL HISTORIQUE EUROQUÉBÉCOIS.....	138
PLANCHE 17. AIRE D'ÉTUDE EST : SECTEUR GRÈVE FATIMA - ZONES À POTENTIEL PALÉOHISTORIQUE AUTOCHTONE	144
PLANCHE 18. AIRE D'ÉTUDE EST : SECTEUR CAP MARTEAU, HAMEAU SEIGNEURIAL, ANSE AUX COQUES - ZONES À POTENTIEL PALÉOHISTORIQUE AUTOCHTONE	145
PLANCHE 19. AIRE D'ÉTUDE EST : SECTEUR GRÈVE FATIMA - ZONES À POTENTIEL HISTORIQUE EUROQUÉBÉCOIS	149
PLANCHE 20. AIRE D'ÉTUDE EST : SECTEUR CAP MARTEAU, HAMEAU SEIGNEURIAL ET ANSE AUX COQUES - ZONES À POTENTIEL HISTORIQUE EUROQUÉBÉCOIS.....	150
PLANCHE 21. AIRE D'ÉTUDE DES LACS SAINT-MATHIEU : SECTEUR GRAND LAC SAINT-MATHIEU - ZONES À POTENTIEL PALÉOHISTORIQUE AUTOCHTONE	155
PLANCHE 22. AIRE D'ÉTUDE DES LACS SAINT-MATHIEU : SECTEUR PETIT LAC SAINT-MATHIEU ET RIVIÈRE NEIGETTE - ZONES À POTENTIEL PALÉOHISTORIQUE AUTOCHTONE	156
PLANCHE 23. AIRE D'ÉTUDE DES LACS SAINT-MATHIEU : SECTEUR GRAND LAC SAINT-MATHIEU - ZONES À POTENTIEL HISTORIQUE EUROQUÉBÉCOIS.....	163
PLANCHE 24. AIRE D'ÉTUDE DES LACS SAINT-MATHIEU : SECTEUR PETIT LAC SAINT-MATHIEU ET RIVIÈRE NEIGETTE - ZONES À POTENTIEL HISTORIQUE EUROQUÉBÉCOIS	164

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1. DIVISION DES AIRES D'ÉTUDES PAR MUNICIPALITÉS	3
TABLEAU 2. FACTEURS FAVORABLES ET DÉFAVORABLES À LA PRÉSENCE DE RESSOURCES ARCHÉOLOGIQUES ASSOCIÉES AU PATRIMOINE AUTOCHTONE	6
TABLEAU 3. RÉSUMÉ DU MILIEU PHYSIQUE ET CADRE ENVIRONNEMENTAL DE CHACUN DES SECTEURS DES AIRES D'ÉTUDE	31
TABLEAU 4. ORIENTATIONS SUR LA DÉLIMITATION DES ZONES D'INTÉRÊT ARCHÉOLOGIQUE DE LA MRC DES BASQUES.....	35
TABLEAU 5. SITES ARCHÉOLOGIQUES CONNUS DANS LA MRC DES BASQUES, CLASSÉS SELON LEUR APPARTENANCE CULTURELLE	38
TABLEAU 6. CARACTÉRISTIQUES CONCERNANT LES ZONES D'INFORMATION ARCHÉOLOGIQUE PRÉSENTENT	43
TABLEAU 7. DESCRIPTION DE L'INFORMATION CONCERNANT LES DIFFÉRENTS SITES ARCHÉOLOGIQUES RECENSÉS DANS LA RÉGION DE LA MRC DES BASQUES.....	45
TABLEAU 8. SÉQUENCE CULTURELLE ET CHRONOLOGIE DE LA PALÉOHISTOIRE DU BAS-SAINT-LAURENT (ADAPTÉ DE CHALIFOUX, BURKE ET CHAPDELAINÉ 1998A : 35)	59
TABLEAU 9. DISTRIBUTION DES ZONES À POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE.....	107
TABLEAU 10. INFORMATIONS ARCHÉOLOGIQUES DES DIFFÉRENTES ZONES À POTENTIEL PALÉOHISTORIQUE DANS L'AIRES D'ÉTUDE POINTE À LA LOUPE	111
TABLEAU 11. INFORMATIONS ARCHÉOLOGIQUES DES DIFFÉRENTES ZONES À POTENTIEL HISTORIQUE DANS L'AIRES D'ÉTUDE POINTE À LA LOUPE	116
TABLEAU 12. INFORMATIONS ARCHÉOLOGIQUES DES DIFFÉRENTES ZONES À POTENTIEL PALÉOHISTORIQUE DANS L'AIRES D'ÉTUDE DE RIVIÈRE TROIS-PISTOLES.....	121
TABLEAU 13. INFORMATIONS ARCHÉOLOGIQUES DES DIFFÉRENTES ZONES À POTENTIEL HISTORIQUE DANS L'AIRES D'ÉTUDE DE RIVIÈRE TROIS- PISTOLES	128
TABLEAU 14. INFORMATIONS ARCHÉOLOGIQUES DES DIFFÉRENTES ZONES À POTENTIEL PALÉOHISTORIQUE DANS L'AIRES D'ÉTUDE DU HAMEAU DE TROIS-PISTOLES.....	134
TABLEAU 15. INFORMATIONS ARCHÉOLOGIQUES DES DIFFÉRENTES ZONES À POTENTIEL HISTORIQUE DANS L'AIRES D'ÉTUDE DU HAMEAU DE TROIS-PISTOLES.....	139
TABLEAU 16. INFORMATIONS ARCHÉOLOGIQUES DES DIFFÉRENTES ZONES À POTENTIEL PALÉOHISTORIQUE DANS L'AIRES D'ÉTUDE EST	146
TABLEAU 17. INFORMATIONS ARCHÉOLOGIQUES DES DIFFÉRENTES ZONES À POTENTIEL HISTORIQUE DANS L'AIRES D'ÉTUDE EST	151
TABLEAU 18. INFORMATIONS ARCHÉOLOGIQUES DES DIFFÉRENTES ZONES À POTENTIEL PALÉOHISTORIQUE DANS L'AIRES D'ÉTUDE DES LACS SAINT-MATHIEU	157
TABLEAU 19. INFORMATIONS ARCHÉOLOGIQUES DES DIFFÉRENTES ZONES À POTENTIEL HISTORIQUE DANS L'AIRES D'ÉTUDE DES LACS SAINT- MATHIEU	165

1. INTRODUCTION

1.1 Mandat

Depuis 2021, le rôle des MRC en matière de gestion du patrimoine a été bonifié et implique une plus grande participation de celles-ci dans la gestion de ses ressources archéologiques et patrimoniales. Comme le schéma d'aménagement et de développement de la MRC des Basques est en cours de révision, elle y voyait l'opportunité de faire une mise à jour des connaissances acquises de ces domaines. Il faut savoir que de récentes découvertes citoyennes combinées à une pression grandissante résultant d'une démographie en augmentation pour la construction de nouveaux logements accentuent la nécessité de mieux connaître le potentiel archéologique du territoire. Dans ce contexte, la MRC des Basques a mandaté la firme Artéfact urbain inc. afin de réaliser une étude de potentiel archéologique. L'objectif principal étant d'évaluer le potentiel archéologique de certains secteurs clés, la MRC sera en mesure d'établir certaines priorités et de cibler les zones sensibles tout en évitant de porter préjudice à la ressource archéologique.

Dans un premier temps, la MRC souhaite se concentrer sur sa zone côtière et certains axes fluviaux, en priorisant les secteurs de la Pointe à la Loupe, de Rivière-Trois-Pistoles jusqu'à l'ancien secteur du Sault, ainsi que le premier hameau de Trois-Pistoles, comprenant le Chemin du Havre, le quai et la portion menant jusqu'à la voie ferrée. Dans un deuxième temps, d'autres secteurs comme la grève Morency, la grève Fatima, le Cap-Marteau et l'Anse aux Rioux (anciennement l'Anse-aux-Coques) ainsi que le pourtour des lacs Saint-Mathieu peuvent être pris en considération.

Les buts de cette recherche sont :

- D'élaborer une synthèse historique du développement du territoire, de l'occupation des lieux et des modalités d'occupation. Concrètement, cette étape implique de :
- De colliger les données existantes sur les sites archéologiques ou patrimoniaux reconnus au sein de la MRC des Basques;
- D'acquérir des données environnementales, archéologiques et historiques relatives aux aires d'étude;
- D'effectuer une recherche en archives de plans, cartes anciennes, photographies et autres documents historiques pertinents et les compiler dans un dossier.
- Identifier et délimiter les espaces présentant un potentiel de découverte archéologique, en les caractérisant (autochtone, euroquébécois, ancienneté, etc.) et en évaluant leur probabilité de découverte (de nulle à très forte) ;
- De produire un outil géomatique regroupant les zones étudiées et leur niveau de potentiel archéologique (faible, moyen, fort, exceptionnel) ;
- De formuler des recommandations concernant les mesures à prendre pour protéger le patrimoine archéologique;
- Identifier les secteurs à privilégier pour une étude de potentiel archéologique future ;

- De repérer les secteurs nécessitant des recherches prioritaires afin d'aiguiller les acteurs concernés dans leur planification et gestion de projets d'aménagement.

La réalisation de l'étude aura pour effet de :

- Faciliter l'élaboration du nouveau schéma d'aménagement et soutenir les futurs règlements ;
- Renforcer les arguments des Comités consultatifs d'urbanisme (CCU) et des Comités locaux d'urbanisme (CLP), des inspecteurs et des représentants municipaux lors de prises de décisions concernant les demandes de dérogations mineures, de démolitions, de changements de zonage ou autres interventions physiques similaires ;
- Établir des priorités d'intervention ;
- Soutenir les efforts de sensibilisation au patrimoine archéologique auprès des municipalités, des propriétaires et des entrepreneurs ;
- Enrichir l'inventaire du patrimoine bâti.

1.2 Présentation des aires d'étude

Les aires d'étude visées par la présente analyse se trouvent sur le territoire de la MRC des Basques dans la région administrative du Bas-Saint-Laurent. Les aires identifiées se retrouvent dans les limites des municipalités suivantes : Notre-Dame-des-Neiges, de Trois-Pistoles et de Saint-Mathieu-de-Rioux. De ces trois municipalités, cinq aires feront l'objet de cette étude (tableau 1, planche 1).

Dans la municipalité de Notre-Dame-des-Neiges se trouve la première aire de la Pointe à Loupe située à l'extrémité nord-ouest de la MRC des Basques et la deuxième aire, située à l'embouchure de la Rivière Trois-Pistoles, plus précisément à l'embouchure de ladite rivière, tout juste au sud-ouest de la ville de Trois-Pistoles. La troisième aire d'étude regroupe les secteurs de la grève Morency, la grève Rioux, le chemin du Havre, le quai de Trois-Pistoles et le hameau seigneurial pour former le hameau de Trois-Pistoles. Cette aire se retrouve à l'intérieur de la ville de Trois-Pistoles et de la municipalité de Notre-Dame-des-Neiges. La quatrième aire d'étude regroupe les secteurs de la grève Fatima, du cap Marteau et de l'anse aux Coques pour former l'aire Est. Comme l'indique son nom, il est situé à l'est de la ville de Trois-Pistoles, mais à l'intérieur la municipalité de Notre-Dame-des-Neiges. La cinquième et dernière aire d'étude est située dans la municipalité de Saint-Mathieu-de-Rioux et regroupe les secteurs du Grand et du Petit lac Saint-Mathieu ainsi que la rivière Neigette pour former l'aire des lacs Saint-Mathieu.

Tableau 1. Division des aires d'études par municipalités

Municipalité	Aires d'étude	Secteurs
Notre-Dame-des-Neiges	Pointe à la Loupe	-
Notre-Dame-des-Neiges	Rivière Trois-Pistoles	-
Notre-Dame-des-Neiges	Hameau de Trois-Pistoles	Grève Morency et Grève Rioux
Trois-Pistoles		Chemin du Havre, Quai de Trois-Pistoles et Hameau Seigneurial
Notre-Dame-des-Neiges	Est	Grève Fatima
		Cap Marteau, Hameau Seigneurial, Anse aux Coques
Saint-Mathieu-de-Rioux	Lacs Saint-Mathieu	Grand lac Saint-Mathieu
		Petit lac Saint-Mathieu et rivière Neigette

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE SUR LE TERRITOIRE DE LA MRC DES BASQUES

Planche 1 : Identification de l'emplacement des cinq aires d'étude au sein de la MRC des Basques

Aire d'étude

- Aires d'étude
- Pointe à la Loupe
 - Rivière Trois-Pistoles
 - Hameau de Trois-Pistoles
 - Est
 - Lacs Saint-Mathieu

- Secteurs :
- Pointe à la Loupe
 - Rivière des Trois-Pistoles
 - Grève Morency et grève Rioux
 - Chemin du Havre et du Quai de Trois-Pistoles
 - Hameau seigneurial
 - Grève Fatima
 - Cap Marteau, Hameau Seigneurial, Anse aux Coques
 - Grand Lac Saint-Mathieu
 - Petit lac Saint-Mathieu et Rivière Neigette

Sources :
ESRI World Imagery

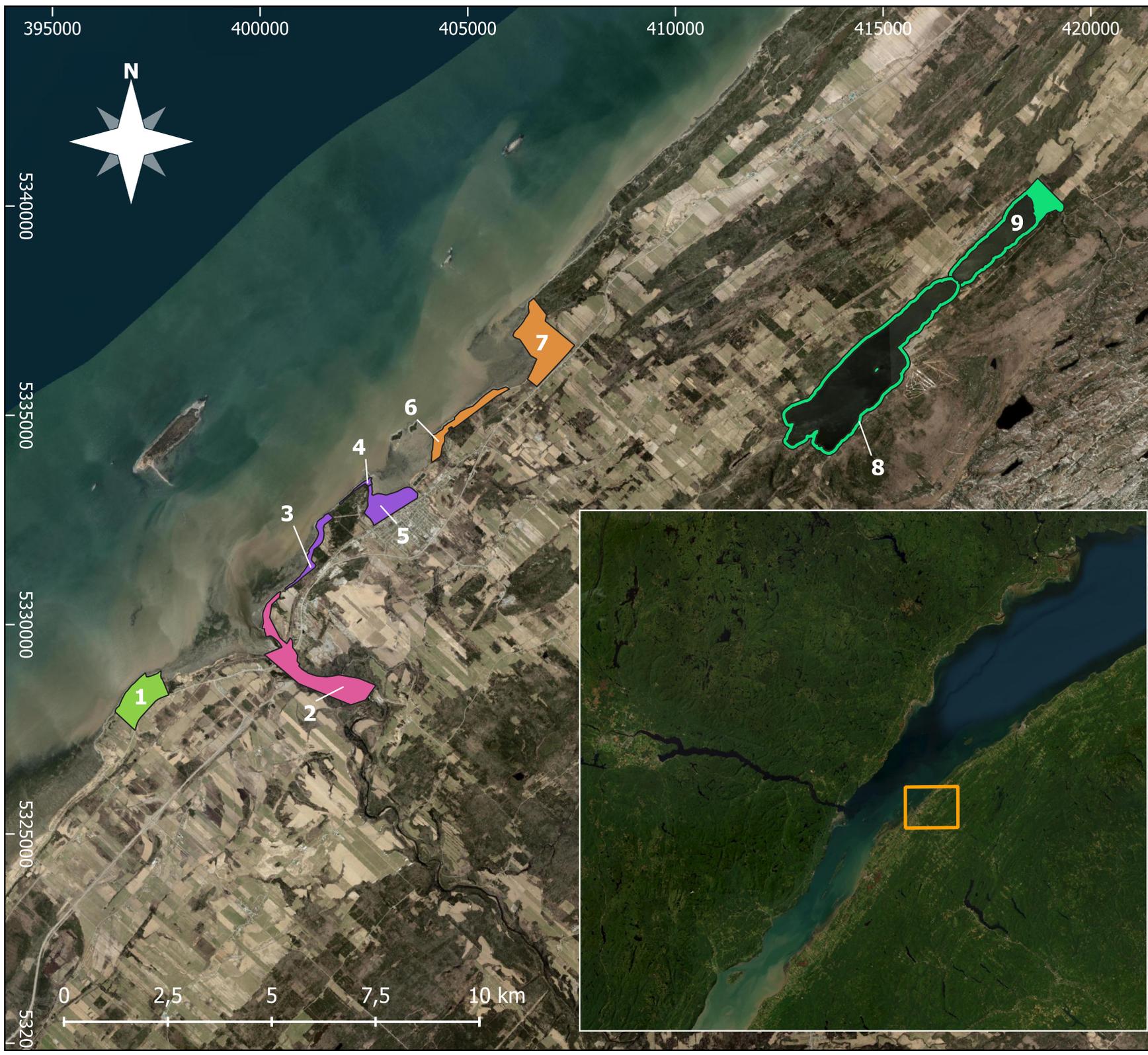
Ministère de l'énergie et des ressources naturelles du Québec (Découpage des MRC)

Échelle 1 : 120 000 et 1 : 2400 000

Système de coordonnées :
NAD83 MTM fuseau 7 (EPSG : 32187)

Cartographie :
Simon Paquin, archéologue

Date :
Mai 2024



2. MÉTHODOLOGIE

L'étude du potentiel archéologique constitue un outil essentiel de gestion du patrimoine pour les MRC. Elle permet de localiser les zones d'intérêt archéologique au sein d'un espace défini. Ces zones peuvent comprendre des sites déjà répertoriés ou des zones susceptibles d'en abriter. Les méthodes employées pour déterminer le potentiel varient en fonction du type d'occupation humaine présumée. En effet, les méthodes diffèrent pour les occupations anciennes (autochtones) et les occupations plus récentes (qu'elles soient autochtones ou euroquébécoises). Chaque type d'occupation nécessite une approche spécifique pour évaluer le potentiel. Les méthodologies spécifiques sont expliquées dans les sections suivantes.

2.1 L'évaluation du potentiel archéologique d'occupation autochtone

L'exercice d'évaluer le potentiel d'occupation autochtone d'un secteur implique la création d'un modèle théorique qui se base sur les caractéristiques environnementales d'une aire d'étude et sur les connaissances déjà acquises à ce qui a trait à l'occupation du territoire durant la paléohistoire. L'objectif est de mettre en commun une variété de critères nécessaires à l'identification de zones sujettes à abriter une ressource archéologique ancienne. Il s'agit d'une façon d'évaluer les risques que pourrait encourir un projet sur des vestiges autochtones en ciblant les endroits les plus sensibles sur le plan du patrimoine.

Les groupes humains passés ont choisi des espaces de vie basés sur plusieurs critères, notamment des critères géophysiques, mais aussi socio-économiques. Généralement, la présence de ressource et l'accessibilité du territoire sont les critères les plus importants lors du choix d'un emplacement. Ce sont d'ailleurs ces caractéristiques de l'environnement que l'on tente d'évaluer. En effet, l'habitabilité du secteur à l'étude, son accessibilité et la distribution des ressources à travers le territoire sont prises en considération lors de l'analyse du potentiel (tableau 1). Les bases de données gouvernementales caractérisant l'environnement et les ressources naturelles (Données Québec, SIGÉOM, CanVec, Forêt ouverte) ont été consultées afin d'évaluer si les aires d'étude présentent des facteurs favorables ou non à la présence humaine. De plus, l'examen des caractéristiques topographiques et géographiques de sites autochtones à proximité permet, dans une certaine mesure, de comprendre les schèmes d'établissement des Autochtones de la région à l'étude. À cet effet, la bibliographie de l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) a été consultée. Tous les sites connus de la MRC des Basques ont été extraits de l'ISAQ. Les interventions archéologiques antérieures qui se sont avérées négatives, que l'on appelle zone d'information archéologique (ZIA), ont aussi été intégrées à l'analyse. L'ensemble des rapports d'intervention qui documentaient les sites et zones d'information archéologique ont été lus et les données pertinentes ont été incorporées à l'analyse. Une recherche en archives a également été faite dans le but de consulter des cartes anciennes. Ces dernières ont été étudiées afin de vérifier la présence d'indices sur l'occupation du territoire. Les cartes et autres documents d'archives ont été compilés dans un fichier joint au présent document. De plus, les récits oraux et les informations que les habitants de la région détiennent constituent une donnée importante dans l'évaluation du potentiel archéologique et sont pris en considération lors de l'analyse. La Première Nation Wolastoqiyik Washipekuk et le Mi'gmawei Mawio'mi Secretariat (MMS) ont également été consultés pendant la démarche.

Finalement, les différentes interventions archéologiques antérieures ont été prises en compte pour compléter l'évaluation de potentiel. Les excavations antérieures permettent de savoir si des sols archéologiques en place sont présents et si ceux-ci peuvent contenir des témoins autochtones. Notons aussi que les perturbations modernes et anciennes ont un impact négatif sur l'intégrité des sols archéologiques. Il est donc primordial de tenir compte des perturbations liées aux aménagements, mais également des excavations faites dans le cadre d'intervention archéologique. Mises en commun, les données permettent d'évaluer les probabilités de mettre au jour des vestiges autochtones dans un secteur donné. Sur la base de ces données, il est alors possible de classer le potentiel selon trois niveaux de risque : faible, moyen ou élevé. Le niveau est faible lorsque le territoire présente un ou plusieurs facteurs défavorables à la présence humaine ancienne et peu ou pas de facteurs favorables. C'est le cas des secteurs dont le relief est accidenté par exemple. Le niveau est moyen quand le territoire présente peu ou pas de facteurs défavorables et peu ou pas de facteurs favorables. On inclut dans cette catégorie les espaces qui sont techniquement propices à ce que l'on s'y installe, mais qui sont difficilement accessibles. Finalement, le potentiel est fort quand l'espace visé est caractérisé par plusieurs facteurs favorables.

Tableau 2. Facteurs favorables et défavorables à la présence de ressources archéologiques associées au patrimoine autochtone

Facteurs favorables	Facteurs défavorables
<ul style="list-style-type: none"> • Proximité d'un cours d'eau navigable • Proximité d'une source d'eau potable • Disponibilité de ressources alimentaires • Disponibilité de ressources lithiques • Élément du paysage distinctif (promontoire, abris sous roche, anse, embouchure, paléoterrasse, etc.) • Topographie plane • Drainage du sol adéquat • Mentions provenant de sources historiques, ethnohistoriques et d'histoires orales. 	<ul style="list-style-type: none"> • Difficulté d'accès • Absence de sources d'eau potable à proximité • Absence de ressources à proximité • Topographie bosselée; relief accidenté • Mauvais drainage du sol • Perturbations anthropiques récentes ou anciennes

2.2 L'évaluation du potentiel archéologique d'occupation euroquébécoise

L'évaluation du potentiel archéologique euroquébécois se base principalement sur des recherches d'informations spécifiques qui permettent d'évaluer si des vestiges associés à la présence d'individus d'ascendance européenne peuvent être présents dans les aires d'étude. Les vestiges peuvent être de nature varié : bâtiments à vocation domestique ou industrielle, routes, dépotoirs, etc. Dans l'ensemble, le potentiel euroquébécois peut être extrapolé des données historiques connues. Elles sont généralement contenues dans des documents tels que des cartes, des récits, des photographies, des gravures ou des témoignages. Les documents pertinents concernant les aires d'étude ont été joints à la présente étude dans un dossier

d'archives. De plus, des synthèses historiques et monographies paroissiales ont été consultées afin de dresser un bref historique du développement récent des aires d'étude et d'identifier d'éventuelles ressources archéologiques qui ne seraient pas représentées sur des documents cartographiques. Ainsi afin d'évaluer le potentiel euroquébécois des aires d'étude, une recherche archiviste des banques suivantes a été menée :

- Inventaire de sites archéologiques du Québec (ISAQ) et Bibliothèque numérique en archéologie
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ)
- Bibliothèque et Archives Canada (BAC)
- Greffe de l'arpenteur général du Québec (GAGQ)
- Photothèque nationale de l'air (PNA)
- Société d'histoire et de généalogie de Trois-Pistoles (SHGTP)

En parallèle, des enquêtes auprès de citoyens effectuées par la MRC des Basques ont permis de colliger certaines informations pertinentes sur l'occupation euroquébécois du secteur. Les données ont été intégrées à l'analyse de potentiel.

L'évaluation du potentiel archéologique euroquébécois est faite grâce aux données historiques et cartographiques. Dans le cadre de la présente étude, ce potentiel est présent ou absent. On indique qu'il y a du potentiel de mettre au jour des vestiges patrimoniaux quand il est possible de cibler un espace précis. Par exemple, si des bâtiments sont illustrés sur une carte ou un plan ancien, ceux-ci permettent de délimiter une zone de potentiel. Le potentiel est absent quand aucune donnée documentaire ne permet de cibler une zone.

2.3 Création d'une base de données archiviste et géomatique

Afin d'offrir une analyse transparente, tous les rapports et tous les documents d'archives ont été compilés dans un dossier qui est joint à la présente étude. De plus, toutes les données géographiques recueillies ont été intégrées à un système d'information géographique (SIG) en utilisant le logiciel QGIS. Cela inclut les sites archéologiques connus à proximité des aires d'étude et les zones d'information archéologique (ZIA) de la MRC des Basques. Certaines cartes anciennes ont été géoréférencées afin de pouvoir numériser les informations pertinentes qu'elles contiennent comme l'emplacement de portages ou encore de bâtiments. Au besoin, des plans polyphasés peuvent être produits grâce à ce processus, mais cette démarche n'a pas été nécessaire puisque le secteur à l'étude n'est pas urbanisé. Une fois la mise en commun des données provenant des diverses sources, il a été possible de procéder à l'évaluation du potentiel du territoire. Des zones de potentiel archéologique ont été délimitées dans le SIG. Elles sont présentées au chapitre 7 et se trouvent également sous forme de *shapefile* dans le fichier joint à l'étude.

2.4 Diminution des risques pour la ressource archéologique

L'évaluation du potentiel archéologique constitue la première étape de la démarche de l'archéologie préventive et de la gestion archéoresponsable. La mission de l'archéologie préventive est de garantir l'analyse et la préservation du patrimoine archéologique qui est impacté ou pourrait être impacté par les projets d'aménagement, qu'ils soient publics ou privés. Elle vise également à interpréter et à diffuser les découvertes réalisées.

La finalité de cette démarche est de s'assurer qu'aucune ressource archéologique ne soit endommagée sans que des mesures de mitigation aient été mises en place. Ainsi, une fois que le potentiel est identifié, deux types de mesures peuvent être proposées : l'évitement ou l'atténuation des impacts négatifs. L'évitement consiste à déplacer l'emprise de travaux ou à en changer la nature dans le but de ne pas affecter les portions qui présentent un potentiel archéologique. Advenant qu'il soit impossible d'éviter la zone de potentiel, des mesures d'atténuation doivent être mises en place. Selon la nature du potentiel archéologique, plusieurs types d'intervention peuvent être mis en place, mais règle générale, on tentera de documenter l'éventuelle ressource archéologique avant que des travaux ayant des impacts au sol aient lieu. Ainsi, advenant l'identification d'une zone archéologiquement sensible, il faudra d'abord s'assurer qu'aucun site ne se trouve dans l'emprise des travaux.

Selon le contexte, cela peut se faire par l'entremise d'un inventaire avec sondages manuels faits à intervalle régulier de 5 m, 10 m, ou 15 m. Cette façon de procéder permet de vérifier si des sols sont en place et si ceux-ci présentent des vestiges archéologiques. Si l'inventaire est positif et un site archéologique est découvert, il faudra minimalement pouvoir délimiter le site et identifier sa nature et son ancienneté. En fonction des résultats, il pourra être recommandé de procéder à une fouille archéologique afin de sauver les informations que recèle le site avant que ce dernier soit endommagé par des aménagements. Il pourra aussi être recommandé qu'une surveillance archéologique soit faite. Une surveillance consiste à avoir un archéologue présent lors des travaux. Advenant la découverte de vestiges, l'archéologue pourra les documenter sur place ou encore demander l'arrêt des travaux afin de procéder à un examen plus approfondi. Mis à part des interventions sur le terrain, des recommandations de mise en valeur ou de protection physique peuvent également être émises. En somme, une fois le potentiel archéologique identifié, plusieurs stratégies peuvent être appliquées afin de limiter l'impact négatif d'aménagement sur la ressource archéologique. L'action la plus sûre consiste à éviter les zones archéologiquement sensibles lors de travaux d'aménagement. Si cela est impossible, les mesures d'atténuation devront être suivies afin d'éviter que des données archéologiques soient perdues. Il est également possible de planifier des interventions programmées dans certains secteurs archéologiquement sensibles afin de répondre à des questions de recherche préalablement identifiées et d'ainsi acquérir une meilleure connaissance du passé humain de la région.

2.5 Impact des perturbations sur les ressources archéologiques

Les vestiges et sols archéologiques sont des ressources patrimoniales fragiles qui peuvent avoir été fortement endommagées par des aménagements anciens ou des perturbations récentes. Avec l'aide des documents d'archives, des synthèses historiques et des plans anciens, il est ainsi possible de se prononcer sur le potentiel historique des aires d'étude. Il faut toutefois prendre en considération les perturbations anciennes et modernes qui ont eu lieu puisque celles-ci peuvent avoir un impact néfaste sur l'intégrité des vestiges existants ou présumés. Dans un contexte de potentiel paléohistorique, les perturbations anciennes liées au labour des champs, la construction de moulins, la coupe forestière intensive, la construction d'écluses, la construction d'infrastructures domestiques et l'aménagement de routes sont des facteurs à considérer dans l'évaluation du potentiel.

Dans un contexte de potentiel euroquébécois, les aménagements dans les aires d'étude datés du XXI^e siècle peuvent être considérés comme des perturbations aux ressources culturelles plus anciennes. Par exemple, la construction de bâtiments impliquant creusements et/ou dérasements constitue un enjeu majeur à l'intégrité des vestiges les plus anciens. Par opposition, la pose de remblais affecte généralement peu les ressources archéologiques puisque celles-ci se retrouvent alors enfouies. Ainsi, le projet d'aménagement d'un parc public municipal en 1966 sur la côte de la Grève à l'ouest de la rue du Parc et au Nord de la rivière Renouf (Camping municipal de Trois-Pistoles) pourrait représenter un exemple de ces deux facteurs.

L'aménagement de routes et de voies de transport ainsi que les élargissements de ces voies d'accès constituent aussi un risque pour la ressource archéologique. Ces types de travaux ont généralement un impact limité sur le patrimoine bâti, mais les travaux concernant le cinquième pont de la rivière Trois-Pistoles pourraient avoir été trop importants pour épargner les ressources archéologiques dans ce secteur. Notons aussi que la pose et l'entretien de différentes servitudes – égouts, canalisations ou conduites – peuvent avoir endommagé des ressources patrimoniales. Par exemple, les archives révèlent qu'en 1930, une réfection de l'égout collecteur de la rue Jean-Rioux a été réalisée (Létourneau 2011 : 531) ce qui a mis au jour des ossements dans le secteur des anciens cimetières.

Une particularité dans l'analyse des aires d'étude est la mention du déplacement des maisons pièce par pièce (ex. la maison du 79 rue Jean-Rioux). Ces déplacements assurent une certaine pérennité quant au patrimoine bâti, mais posent des doutes sur l'intégrité des vestiges des fondations qui auraient été laissées sur place ou démolies. Il faut également prendre en considération les incendies, la démolition de certaines maisons pour en bâtir de nouvelles, pour établir un commerce ou un stationnement.

Il faut cependant noter que le potentiel historique ne se rapporte pas uniquement à la présence de vestiges ou d'ouvrages qu'ils soient existants ou présumés. Les données archéologiques se manifestent également dans les couches d'origine anthropique et dans la culture matérielle. Tous ces facteurs limitatifs au potentiel archéologique sont donc pris en considération lors de l'évaluation du potentiel.

3. CADRE ENVIRONNEMENTAL ET PALÉOENVIRONNEMENTAL

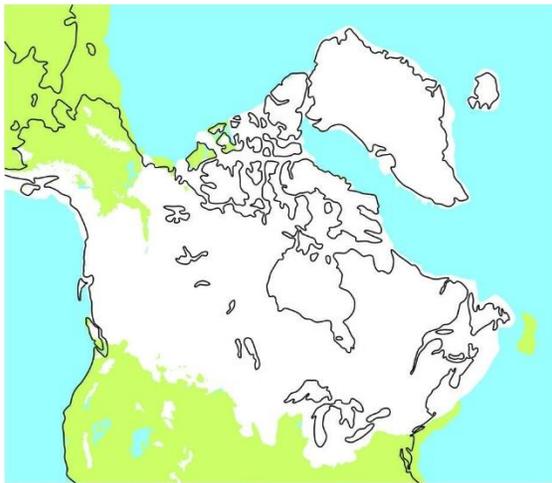
3.1 Paléoenvironnement

À la suite de la mise en place de ses assises géologiques il y a des millions d'années, l'environnement du sud du Québec a évolué lentement au cours des derniers millénaires en raison de changements géoclimatiques. Cependant, aucune étude spécifique sur l'évolution du paysage de la région de Trois-Pistoles n'a été réalisée en paléoenvironnement ou en géomorphologie. Une approche régionale est donc privilégiée pour comprendre ces changements.

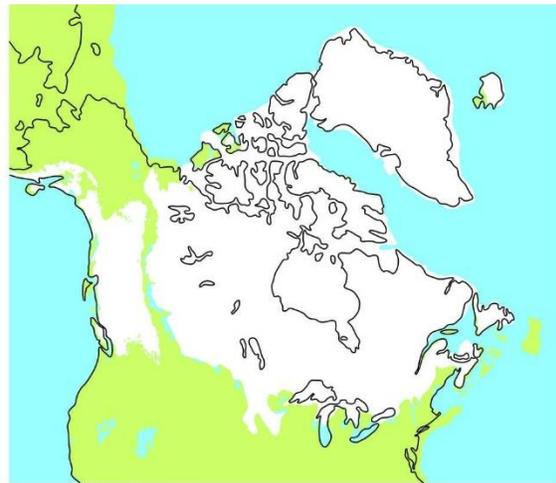
3.1.1 La déglaciation et l'exondation des terres

Le paysage actuel, à l'exception du socle géologique vieux de plus de 400 millions d'années, est largement le résultat des cycles de glaciation du Pléistocène. La dernière grande glaciation, connue sous le nom de glaciation du Wisconsinien, a commencé il y a environ 120 000 ans et a atteint son apogée il y a 21 000 ans avant aujourd'hui (AA) (Dyke 2004). En Amérique du Nord elle a entraîné la formation d'une immense calotte glaciaire appelée inlandsis laurentidien, qui a recouvert le Québec (Dalton *et al.* 2020). À la fin de cette ère glaciaire, des changements d'ordre astronomique ont provoqué un réchauffement progressif du climat à l'échelle planétaire. Par conséquent, l'inlandsis laurentidien a fondu et s'est rapidement retiré vers le nord. En même temps, la libération de vastes quantités d'eau de fonte a favorisé la formation de grandes étendues d'eau postglaciaires. Le réchauffement climatique a causé le retrait du glacier jusqu'à sa désintégration finale il y a environ 5 500 ans (figures 1 et 2).

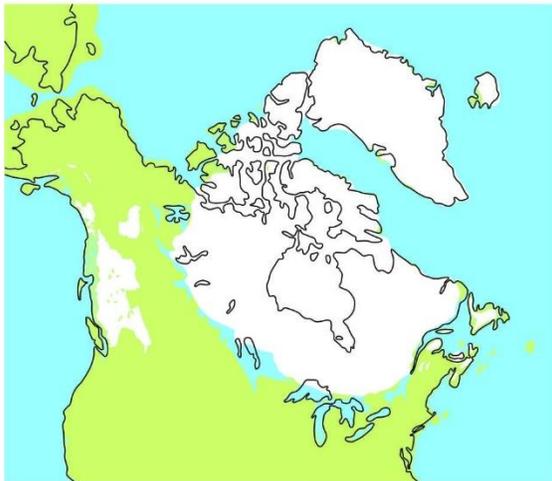
La déglaciation de l'estuaire du Saint-Laurent a laissé place à la mer de Goldthwait, soit une extension de l'océan Atlantique. Elle s'est mise en place il y a 15 ka et a submergé les côtes de la Gaspésie, de la Côte-Nord et de l'estuaire. Cette étendue d'eau a pénétré jusque dans les basses-terres du Saint-Laurent où elle donne naissance à la mer de Champlain. Progressivement, l'inlandsis laurentidien continue de perdre en superficie et vers 13,5 ka AA, la majorité du sud du Québec est libre de glaces. À ce moment, la mer de Goldthwait se rend jusqu'à la hauteur de L'Islet à 150 km au sud-ouest des aires d'étude (Dyke 2004). L'invasion de la mer dans l'estuaire a pour effet de diviser le glacier, ce qui donne naissance au glacier appalachien qui est alors présent au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie (Richard *et al.* 1997).



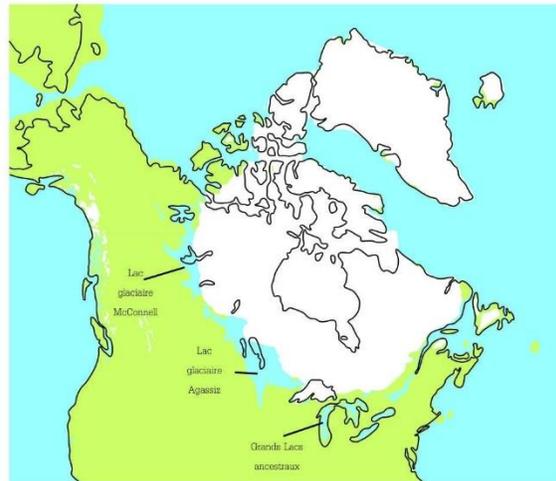
Il y a 21 400 ans



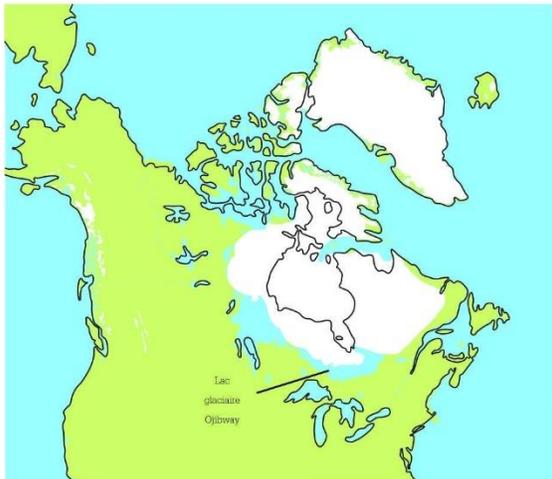
Il y a 15 000 ans



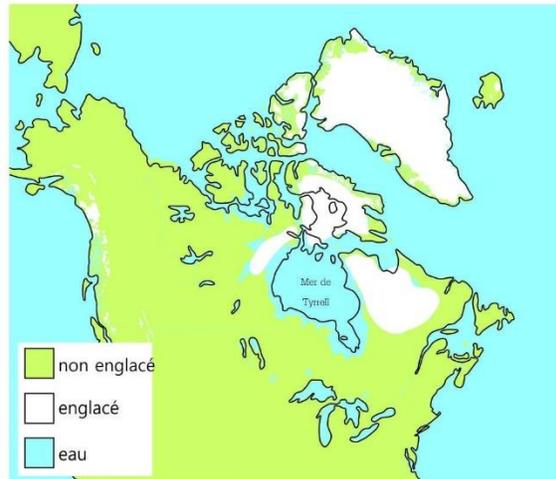
Il y a 12 700 ans



Il y a 11 500 ans



Il y a 9 000 ans



Il y a 7 800 ans



Figure 1. Illustration du retrait de l'inlandsis laurentien entre 21,4 et 7,8 ka AA (« L'histoire de la Commission géologique du Canada illustrée par 175 objets » 2017)

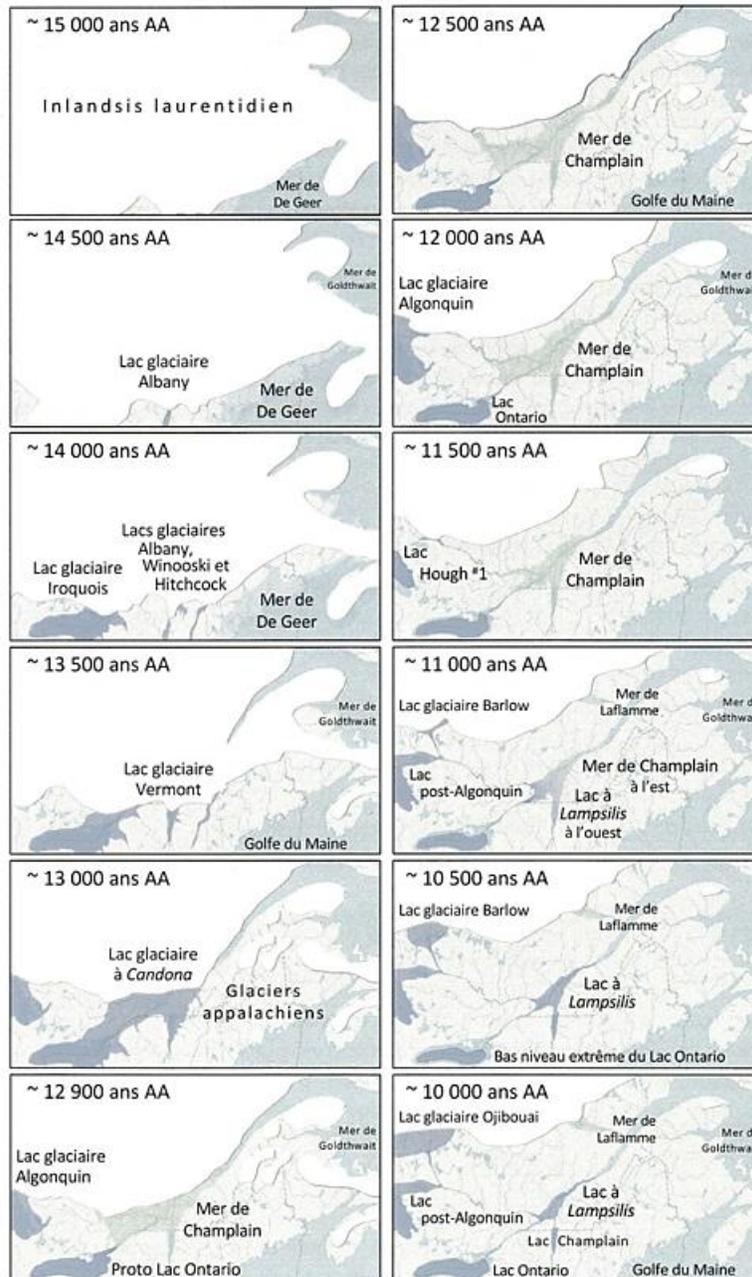


Figure 2. Déglaciation du Québec méridional entre 15 ka et 10 ka (Richard 2020 : 28)

À partir de ce moment, la région du Bas-Saint-Laurent a été déglacée du nord vers le sud, alors qu'au nord de la mer de Goldthwait, le phénomène inverse est observé (Dalton *et al.* 2020). Vers 13 ka AA, le front de l'inlandsis atteignait la rive nord du fleuve, tandis que plusieurs glaciers indépendants persisteront au sud pendant encore quelques siècles. L'un de ces glaciers couvrait les montagnes appalachiennes au sud de la région d'étude, le long de la frontière actuelle entre le Canada et les États-Unis (Martineau et Corbeil 1983). Cette calotte résiduelle persiste jusqu'around de 12 ka AA avant de disparaître (Richard 2020).

L'émersion des terres du sud de l'estuaire s'est faite de façon progressive. À son extension maximale, la mer de Goldthwait submergeait les rives actuelles jusqu'à une dizaine de kilomètres à l'intérieur de terres. En effet, la mer de Goldthwait, à son apogée, atteignant des altitudes de 155 m ANMM à Trois-Pistoles (Locat 1977). La région de Trois-Pistoles est alors submergée, mais le secteur de Saint-Mathieu-de-Rioux est exondé. Le rivage de la mer de Goldthwait est toutefois affecté par le phénomène de relèvement isostatique qui cause la remontée des terres. Vers 11 ka AA, le niveau marin se trouve à environ 100 m ANMM. La rivière Trois-Pistoles se dessine; des paléoterrasses de part et d'autre de celle-ci, à environ 500 m du lit actuel de la rivière. Par conséquent, ces terrasses anciennes se trouvent à l'extérieur de l'aire d'étude. À l'époque, les eaux de la mer de Goldthwait accueillent des mollusques, des poissons et des mammifères marins comme le phoque, le béluga, le marsouin, le rorqual et autres baleines (Occhietti *et al.* 2001; Harington et Occhietti 1988).

En trois millénaires, le niveau marin rejoint le niveau actuel. La région de Trois-Pistoles est vraisemblablement exondée il y a 10.2 ka AA. Par la suite, pendant l'Holocène, le niveau marin fluctue, mais le paysage fluvial de la région est similaire à l'actuel (figure 3).

Une première période de transgression prend place autour du huitième millénaire AA. Elle se traduit par une augmentation du niveau marin de 6 à 8 m ANMM. Les portions des aires d'étude qui sont actuellement riveraines au fleuve sont alors submergées. Les grèves (Morency, Rioux, Fatima) ainsi que les zones littorales de la Pointe à la Loupe et du secteur du Chemin du Havre sont affectées. La période de transgression est aussi caractérisée par une activité d'érosion littorale importante. Cela mène à la formation de paléoterrasses, comme la terrasse du Bic (Locat 1977). À la suite de la première transgression, au moment où les eaux de fonte de l'inlandis commencent à s'écouler vers la baie d'Hudson plutôt que vers le Saint-Laurent, le niveau marin dans l'estuaire connaît un important déclin et se trouve alors beaucoup plus bas qu'à l'actuel. Le trait de côte de cet épisode est inconnu puisque ces paléorivages sont aujourd'hui submergés. S'ensuit une seconde transgression laurentienne. Le niveau marin entre 7 et 3 ka AA est alors plus haut qu'aujourd'hui, atteignant 13 m ANMM. Les terrasses riveraines des aires d'étude sont une fois de plus submergées. Cet épisode de fluctuation marine positive a pu permettre le dépôt de sédiments sur la bande côtière affectée. Les derniers millénaires ont connu quelques fluctuations du niveau marin, mais celles-ci n'ont affecté que les rives; l'intérieur des terres est demeuré sensiblement similaire à la configuration générale que l'on connaît actuellement. Or, des microévénements ont affecté et continuent d'affecter le paysage. L'embouchure de la rivière Trois-Pistoles est un delta qui évolue constamment selon les dépôts sédimentaires qui y sont déjetés. À cet effet, la figure 4 illustre l'évolution du delta sur un intervalle de 50 ans. Bien que les côtes elles-mêmes ne soient que peu modifiées durant cet intervalle, on observe au sein de la rivière la formation et l'immersion de plusieurs bancs sédimentaires. Si ces dynamiques durent depuis la paléohistoire il est donc tout à fait possible que l'embouchure de la rivière Trois-Pistoles ait offert des espaces de vie sur ces bancs sédimentaires qui sont aujourd'hui submergés sous les eaux ou encore enfouis sous des couches de sédiments. Il est également possible que des processus érosifs aient détruit d'éventuels vestiges archéologiques dans ce secteur.

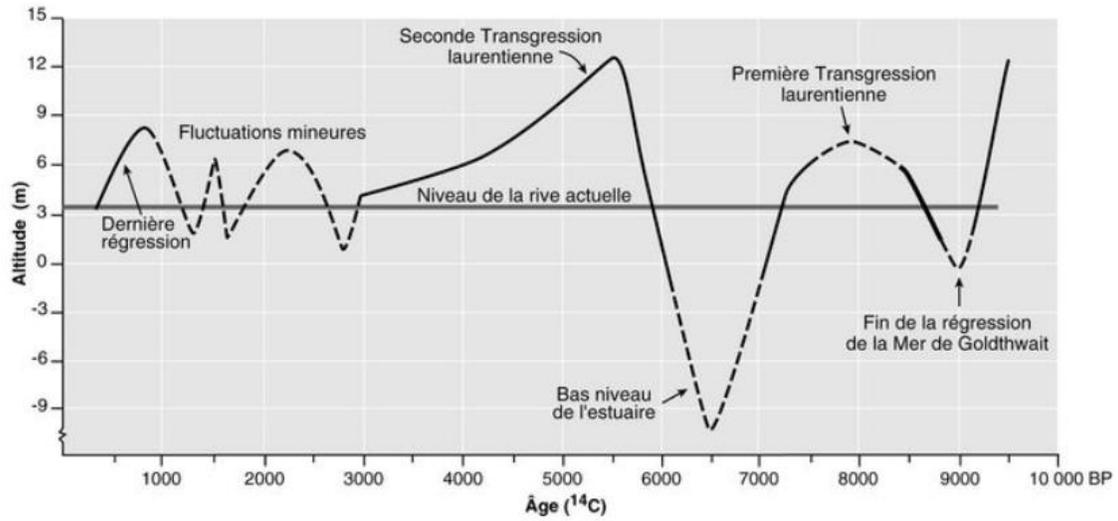


Figure 3. Courbe des fluctuations du niveau marin relatif durant l'Holocène pour la côte sud du moyen estuaire du Saint-Laurent, selon Bélanger (1993), tiré de Dionne (2002)

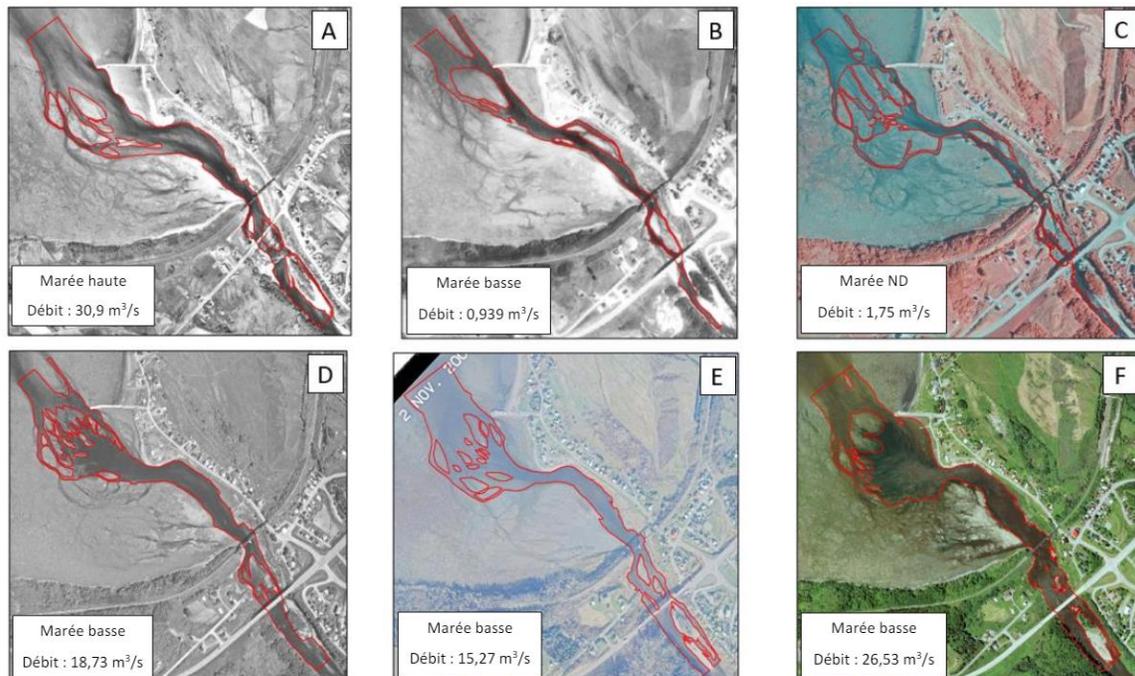


Figure 4. Évolution de la dynamique deltaïque de l'embouchure de la rivière Trois-Pistoles entre 1963 et 2015. A: 1963, B: 1978, C: 1990, D: 1995, E: 2007, F: 2015 (Beaudry et Buffin-Bélanger 2021)

3.1.2 Évolution du couvert végétal

Les conditions climatiques influencent directement la faune et la flore présentes dans un secteur donné et ces dernières ont évolué durant les millénaires passés. Ainsi, depuis la libération de la rive sud du Saint-Laurent par l'inlandsis laurentien, la végétation s'est modifiée progressivement jusqu'à l'obtention du couvert actuel. La fin du Pléistocène coïncide avec la période climatique du Dryas récent. Il s'agit d'une période de refroidissement climatique qui s'est produite à la fin de l'ère glaciaire, entre environ 13 ka et 11 ka AA. Pendant cette période, les portions riveraines des aires à l'étude ne sont pas encore exondées, mais la majorité de la MRC des Basques est libre des eaux et des glaces. Or, le territoire demeure juché entre la mer de Goldthwait au nord-ouest et les Appalaches au sud-est, alors que le front du glacier se trouve à la hauteur de la rive nord du fleuve. Pendant cette période, les températures sont froides et le pergélisol empêche la prolifération des espèces végétales (Dionne 1975). Le processus d'afforestation est retardé; on trouve plutôt une toundra herbacée au sud du fleuve. Il est possible qu'à cette époque, le caribou ait été présent dans la région (Bergerud, Luttich et Camps 2008).

Une toundra mixte s'installe progressivement, puis une forêt ouverte prend place autour de 11,8 ka. On retrouve alors l'épinette noire, mais aussi le sapin baumier, le mélèze laricin, le peuplier faux-tremble, le bouleau blanc et éventuellement le pin blanc (Richard, Larouche, et Lortie 1992). À partir du X^e millénaire, la pessière est progressivement remplacée par une sapinière à bouleau blanc.

Le climat reste cependant froid le long des rives du Saint-Laurent jusqu'à environ 8 000 ka AA, période à laquelle l'influence des eaux de fonte glaciaire sur le fleuve Saint-Laurent cesse. Ce changement hydrologique correspond à l'installation d'un climat doux et humide, marquant un réchauffement et une stabilisation des conditions climatiques. Vers 7 ka AA, l'érablière à bouleau jaune et la sapinière à bouleau jaune s'établissent durablement et continuent de dominer les peuplements (figure 5). Dès l'installation des premières forêts mixtes, une faune diversifiée s'implante.

Par la suite et jusqu'à nos jours, le climat connaît des fluctuations qui, bien qu'ayant peu impacté les peuplements forestiers, ont pu influencer la densité des populations animales. Pendant l'Holocène moyen (6 à 3,5 ka AA), le climat est plus sec et plus doux (Richard *et al.* 2020). Finalement, à partir de 3,5 ka AA, le climat se refroidit à l'échelle de l'hémisphère nord (Renssen *et al.* 2005) avant de se réchauffer à nouveau entre 1,5 et 1 ka AA. Cette tendance est interrompue par le Petit Âge Glaciaire, caractérisé par des conditions froides entre 800 et 250 ans AA (Pratte, Garneau et De Vleeschouwer 2017). Les fluctuations climatiques auront un impact sur les peuplements forestiers, mais c'est surtout la coupe forestière intensive des XIX^e et XX^e siècles qui change le portrait des forêts de la région.

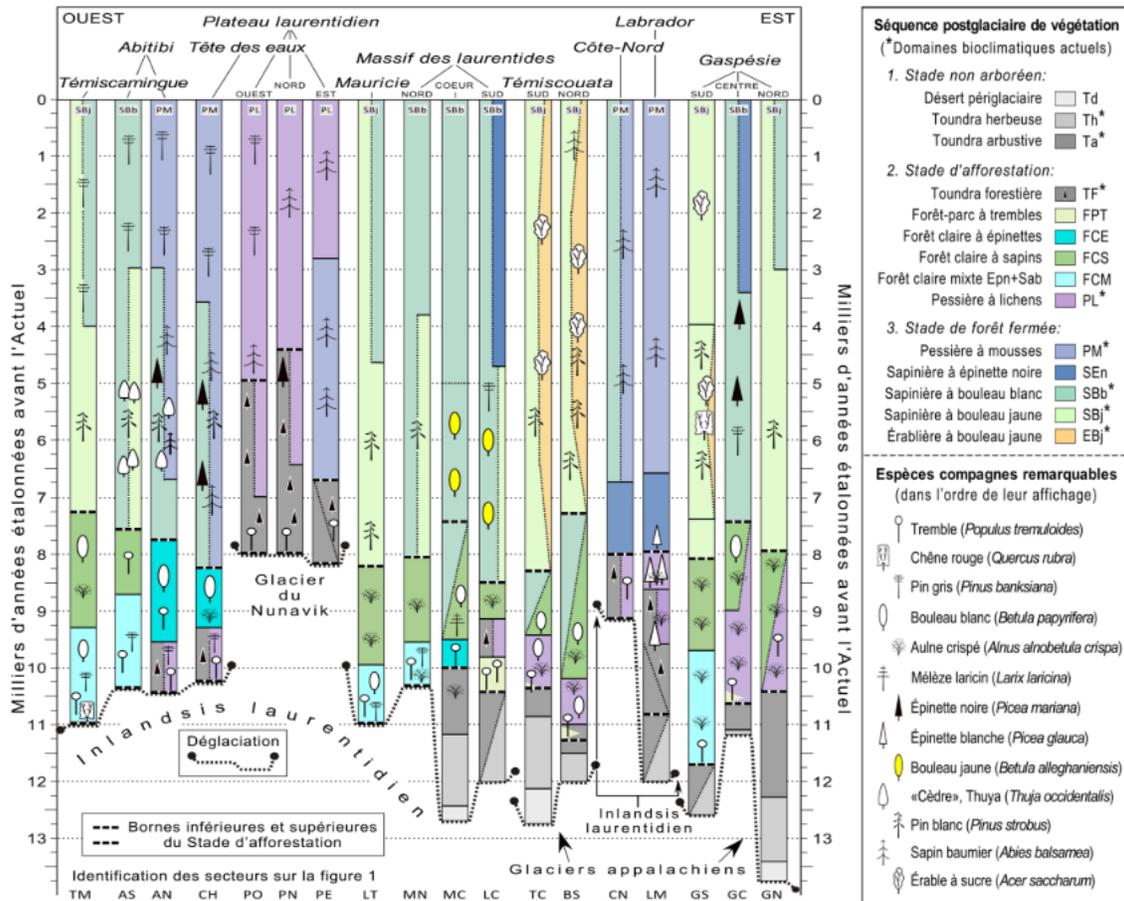


Figure 5. Séquences postglaciaires de la végétation des 18 secteurs (ou régions) de la forêt boréale du Québec et du sud du Labrador (Richard et al. 2020 : 68)

3.2 Milieu physique et cadre environnemental actuel

Pour évaluer le potentiel archéologique, il est essentiel de comprendre en profondeur l'espace étudié. Le niveau de potentiel d'un secteur repose notamment sur ses caractéristiques physiques et environnementales. L'aspect de l'habitabilité du territoire revêt également une grande importance. Étant donné que l'environnement a connu des évolutions au cours des derniers millénaires, il est nécessaire de dresser un tableau du paléoenvironnement et des changements survenus. En outre, il convient de présenter les caractéristiques actuelles du territoire, principalement compilées à partir des données issues de Données Québec.

3.2.1 Géologie

La géologie de la MRC des Basques est le résultat de millions d'années d'activité géologique. On y retrouve une géologie diversifiée, fruit de processus complexes. La région est principalement composée de roches sédimentaires mises en place entre le Cambrien et l'Ordovicien, périodes où des mers intérieures recouvraient la région. Ces roches comprennent des schistes, des grès et des calcaires. Ces dernières témoignent des anciens environnements marins qui prenaient place.

On rencontre plusieurs formations rocheuses qui forment des bandes grossièrement orientées d'est en ouest. Parmi les formations rencontrées dans les secteurs à l'étude se côtoient les formations de Saint-Damase, de l'Orignal, de Rivière-du-Loup, de Kamouraska et de Robitaille.

Les mudslate et mudstone sont abondants dans la région; on les retrouve dans la plupart des formations géologiques couvrant les aires d'étude. Ils se caractérisent par leur couleur foncée et leur stratification distincte, résultant de la compression et de la déformation lors de l'orogénèse appalachienne. Ces roches, si elles ne sont pas trop fissiles, peuvent avoir été utilisées par les Premières Nations pour fabriquer des outils et des objets du quotidien. Or, aucun affleurement ou lieu d'extraction autochtone n'est documenté dans les aires d'étude. Le quartzite est aussi une matière lithique que l'on retrouve dans le registre archéologique. Il est présent dans la formation de Saint-Damase, que l'on rencontre principalement dans les secteurs riverains du fleuve Saint-Laurent. On ne connaît toutefois pas d'affleurement de cette matière qui aurait pu être utilisé pendant la paléohistoire.

Les grès et les calcaires, tels que ceux de la formation de Saint-Damase, sont également présents, formant des reliefs particuliers dans le paysage. Ce type de ressource minérale a également pu être exploité par les groupes autochtones qui privilégient ce type de matière pour leurs percuteurs ou leurs polissoirs. Après la période des Contacts, les Euroquébécois utilisaient les calcaires et les grès lors de la construction de bâtiments, mais également dans l'érection de routes. On retrouve d'ailleurs une gravière actuellement en activité à l'ouest de la rivière Trois-Pistoles, à l'extérieur de l'aire d'étude.

Mis à part les ressources minières déjà mentionnées, on note la présence d'intrusions magmatiques, principalement sous forme de diorites, dispersées dans la région. Elles résultent de l'activité associée à la formation des Appalaches. Ces intrusions sont visibles sous forme de massifs rocheux et de formations rocheuses caractéristiques. En règle générale, ces matières ont peu été exploitées par les groupes humains.

Somme toute, les secteurs à l'étude se partagent en plusieurs formations géologiques. On retrouve plusieurs types de roches tels le mudstone, le mudslate, les schistes, les grès, le siltstone, etc. Ces matières ont pu être utilisées par les groupes autochtones pendant la paléohistoire, mais il est peu probable que les secteurs aient été spécifiquement ciblés par les tailleurs de pierre pour y exploiter les ressources lithiques. Le chert, une roche sédimentaire siliceuse, était nettement favorisée pour tailler des outils. On retrouve deux carrières de chert Touladi à environ 50 km au sud des aires d'étude, au Témiscouata (Chapdelaine 1991; Chalifoux, Burke et Jost 1994). Ces sources ont été intensivement fréquentées par les Autochtones qui s'y approvisionnaient en matière première (Burke et Chalifoux 1998). On peut croire que les groupes qui fréquentaient le territoire de la MRC des Basques avaient accès aux carrières du Témiscouata puisque celles-ci sont facilement accessibles par voie navigable. Enfin, les calcaires et grès qui se trouvent dans les formations géologiques de la région ont pu être utilisés à des fins industrielles pendant la période post-contact.

3.2.2 Couvert végétal et peuplements forestiers

La MRC des Basques se trouve dans le domaine bioclimatique de la sapinière à bouleau jaune de l'Est dans la région écologique des collines des moyennes Appalaches. Les peuplements forestiers sont diversifiés, mais de grandes zones ne sont pas documentées ou urbanisées (planche 2). Les inventaires forestiers sont également peu spécifiques par endroit et ne décrivent pas les espèces dominantes. Malgré cela, on peut souligner que l'aire d'étude de la rivière Trois-Pistoles est largement dominée par le peuplier. Des peupleraies se trouvent sur les rives est et ouest de la rivière. On retrouve également une bétulaie au sud-ouest de la rivière. Les rives des lacs Saint-Mathieu sont plus diversifiées en termes d'espèces ligneuses.

3.2.3 Hydrographie

La MRC des Basques est caractérisée par un réseau hydrographique varié et dynamique, façonné par les cours d'eau qui la traversent et le fleuve Saint-Laurent qui constitue la limite nord de la MRC (planche 3). Plusieurs secteurs analysés dans le cadre de cette étude longent la côte du Saint-Laurent. Le fleuve, à cette hauteur, offre plusieurs ressources : les mammifères marins, notamment le phoque commun, peuvent y être chassés, alors que la pêche permet de récolter plusieurs espèces de poissons et mollusques.

Les principaux cours d'eau de la région sont la rivière Trois-Pistoles, la rivière Neigette, la rivière du Sud-Ouest, la rivière Boisbouscache, la rivière Sénescoupé, la rivière Centrale et la rivière Blanche, qui contribuent toutes au bassin versant du fleuve Saint-Laurent. Ces rivières sont alimentées par de nombreux affluents plus petits, créant un réseau hydrographique dense et diversifié. Ce réseau permet de se déplacer facilement par voie canotable dans un axe NW-SE. La rivière Trois-Pistoles est d'ailleurs reconnue comme étant une voie de transport que les Autochtones empruntaient pour se déplacer vers le lac Témiscouata et éventuellement la rivière Saint-Jean (Burke 2001; Michaud 2015) (figure 6). On retrouve également de nombreux cours d'eau de plus petite envergure, dont certains se situent dans les zones étudiées. Les lacs sont aussi des éléments hydrographiques significatifs pour le paysage de la région. Les plus importants sont les lacs Saint-Mathieu et le lac Saint-Jean. Les lacs Saint-Mathieu se trouvent dans les secteurs étudiés.

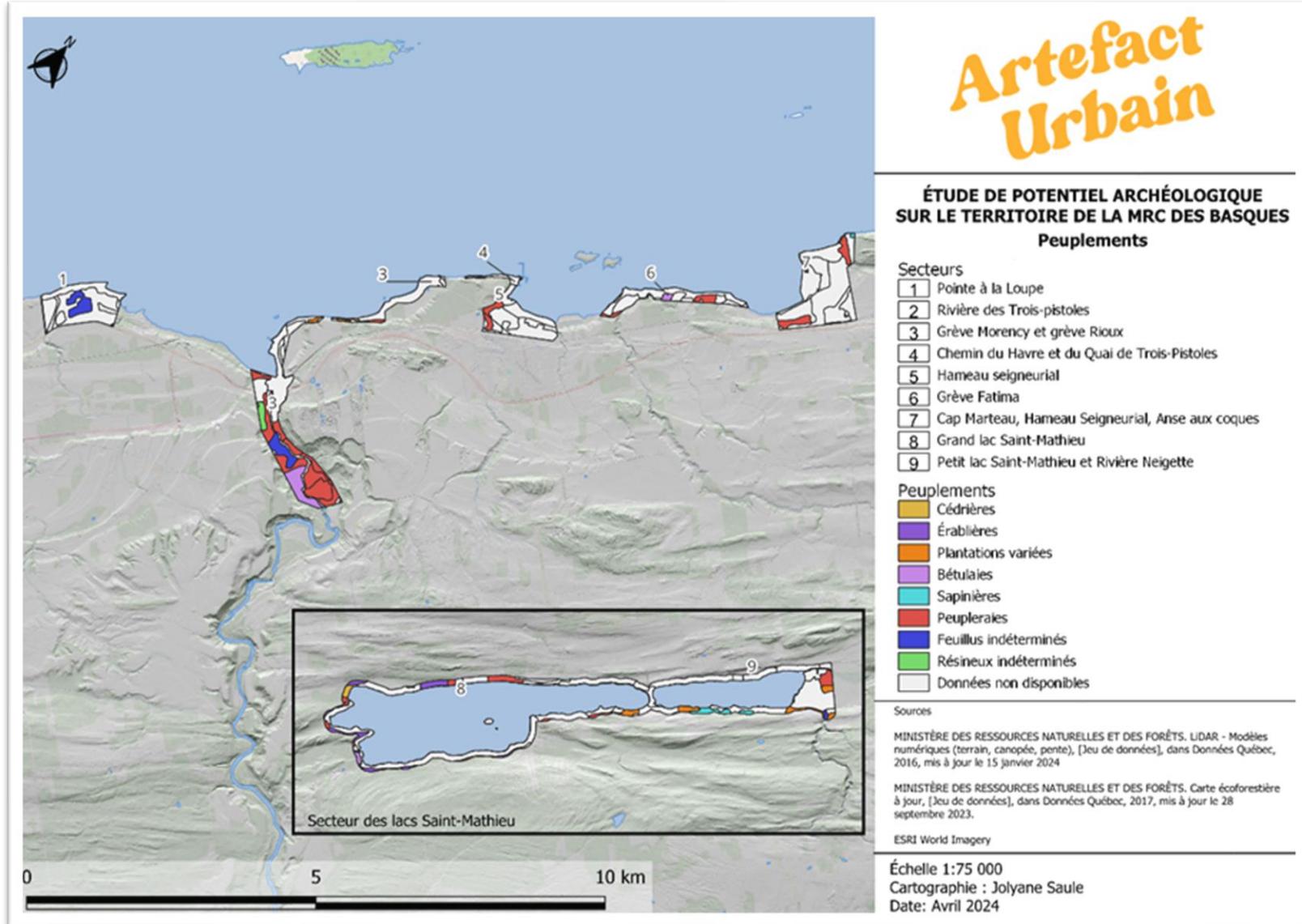


Planche 2. Identification des différents peuplements forestiers dans les aires d'étude

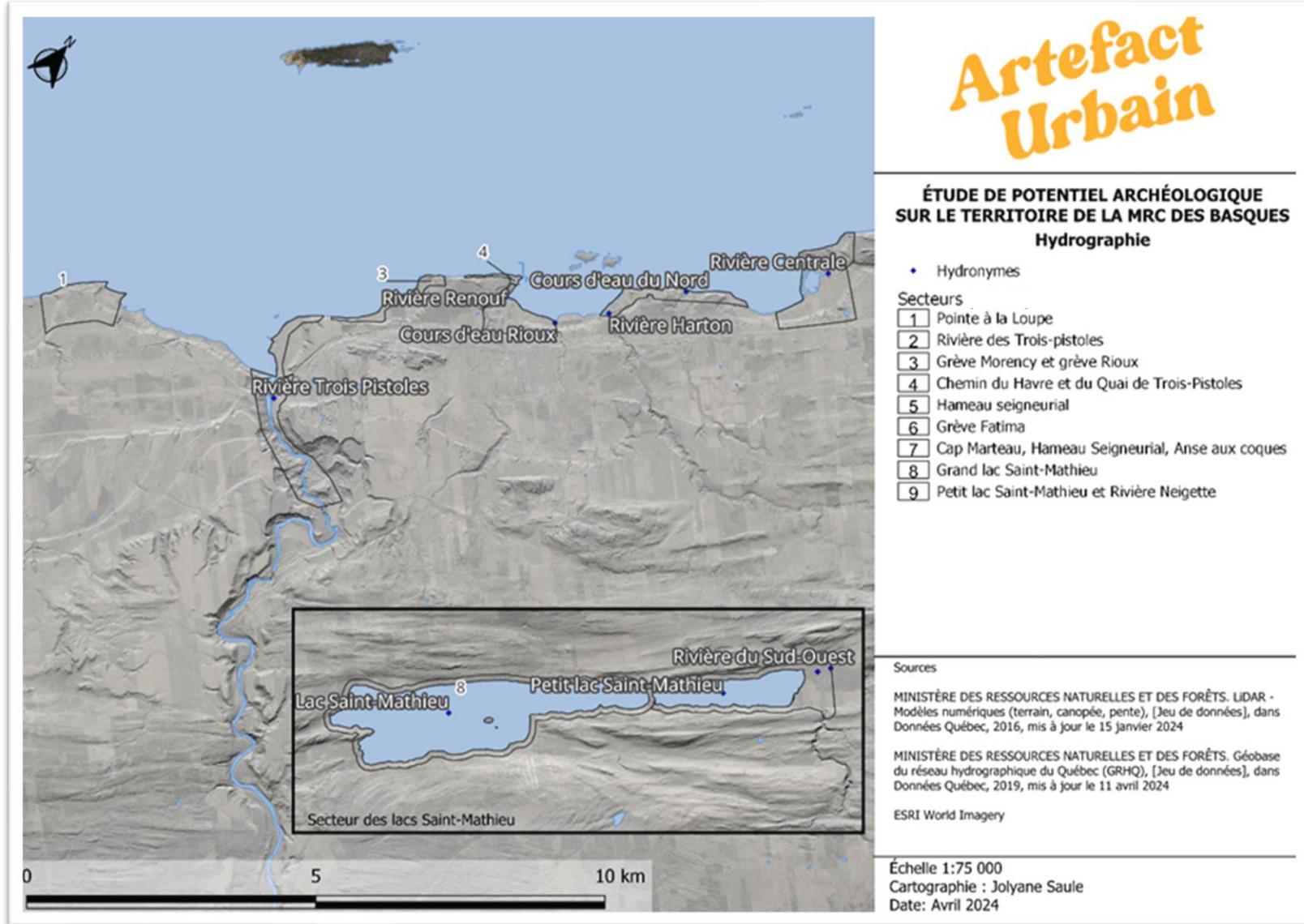


Planche 3. Identification du réseau hydrographique dans les aires d'étude

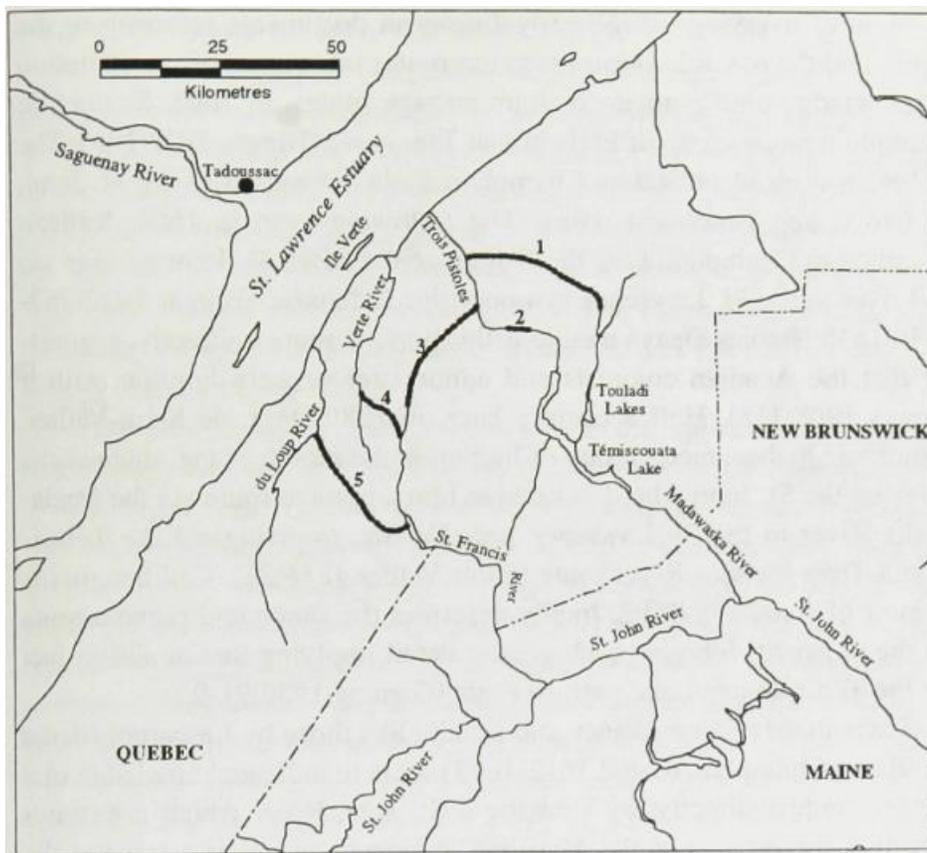


Figure 6. Illustration de voies de passage et portages entre l'estuaire du Saint-Laurent et le bassin versant de la rivière Saint-Jean (Burke 2001 : 63). Route 1 : des lacs Touladi (petit et grand) vers la rivière Trois-Pistoles via la rivière des Aigles, le lac des Aigles, la rivière Saint-Jean, le lac Saint-Jean et la rivière Boiscouscache. Route 2 : des Sept Lacs jusqu'à la rivière Trois-Pistoles. Route 3 : de la rivière Saint-François jusqu'à la rivière Trois-Pistoles via le lac Grand Fourche et la rivière Sènescouapé. Route 4 : de la rivière Saint-François vers la rivière Verte via le lac Saint-François, le lac des Roches puis la rivière des Roches. Route 5 : du lac Pohénégamook vers la rivière du Loup via la rivière Boucannée, le lac des Huards, la rivière Rocheuse, le lac Crescence et la rivière Fourchue.

3.2.3.1 Pointe à la Loupe

Excepté le fait qu'elle est située en bordure du fleuve Saint-Laurent, aucun autre cours d'eau ou plan d'eau ne se trouve à l'intérieur de l'aire d'étude de la Pointe à la Loupe.

3.2.3.2 Rivière Trois-Pistoles

L'aire d'étude de la rivière Trois-Pistoles inclut les rives est et ouest de la rivière depuis son embouchure sur une distance d'environ 2,5 km. La rivière Trois-Pistoles prend sa source dans le lac du même nom et se jette dans le fleuve Saint-Laurent à la hauteur de la municipalité de Trois-Pistoles. Elle s'étend sur 70 km et son bassin versant couvre une superficie d'environ 850 kilomètres carrés, contribuant ainsi à l'approvisionnement en eau de plusieurs communautés locales (figure 7).

L'embouchure de la rivière Trois-Pistoles forme un delta (Beaudry et Buffin-Bélanger 2021). Les deltas sont des accumulations de sédiments issus des processus hydrogéomorphologiques présents à l'interface entre les eaux douces fluviales (rivière Trois-Pistoles) et les eaux de milieu

côtiers (estuaire du Saint-Laurent). Ils se forment là où les eaux douces chargées de sédiments rencontrent une étendue d'eau plus vaste comme c'est le cas de la rivière Trois-Pistoles. Les formes deltaïques évoluent à travers le temps selon les dépôts sédimentaires qui sont faits. Cela peut avoir un impact sur les espèces aquatiques qui y évoluent.

La rivière constitue également le point d'aboutissement d'une voie navigable reliant le fleuve Saint-Laurent à la baie de Fundy au Nouveau-Brunswick (Rivière Trois-Pistoles → les Sept-Lacs/riivière Ashberish → lac Témiscouata → rivière Madawaska → rivière Saint-Jean, voir figure 6; route 2). Cette voie était favorisée par les Premières Nations parce que la rivière Trois-Pistoles se jette dans le fleuve à la hauteur de Tadoussac, haut lieu de commerce.



Figure 7. Embouchure de la rivière Trois-Pistole (Ministère des Ressources naturelles et des Forêts)

3.2.3.3 Hameau de Trois-Pistoles

L'aire d'étude du hameau de Trois-Pistoles forme un polygone discontinu qui borde le fleuve Saint-Laurent (figure 8). Le cœur de l'aire se trouve immédiatement à l'ouest du cours d'eau Rioux et est traversé par la rivière Renouf. Le cours d'eau Rioux est de petite envergure et draine les terres environnantes vers le fleuve Saint-Laurent. Mis à part le fait de constituer une source d'eau potable, il ne présente pas d'attrait particulier. La rivière Renouf est aujourd'hui une petite rivière qui court sur une dizaine de kilomètres avant de se déverser dans le fleuve Saint-Laurent. Le cours de la rivière Renouf a toutefois été artificiellement modifié dans les années 1930 afin d'éviter que les résidences de Trois-Pistoles soient affectées par les inondations générées par les crues printanières. Des digues ont été creusées afin qu'un canal de déviation soit créé et que les eaux de la rivière se déversent dans la rivière Trois-Pistoles via le cours d'eau Bonhomme Morency (Bourassa 2005). Il est à noter que le tracé de la rivière Renouf ne semble pas avoir été modifié à la hauteur de l'aire d'étude, qui couvre moins de 750 m du cours de la rivière. Le débit de la rivière est toutefois plus faible qu'à l'origine.



Figure 8. L'aire d'étude du hameau de Trois-Pistoles (Ministère des Ressources naturelles et des Forêts)

3.2.3.4 Aire d'étude Est

Deux rivières traversent l'aire d'étude Est : la rivière Harton à l'ouest et la rivière Centrale à l'est (figure 9). La rivière Harton prend sa source dans la municipalité de Saint-Mathieu-de-Rioux à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de son embouchure. Elle se déverse dans le fleuve Saint-Laurent, près de la grève D'Amours. À 1,5 kilomètre à l'ouest, se trouve le cours d'eau du Nord qui se jette dans le fleuve à la Grève Fatima. Ce cours d'eau draine également les terres intérieures du secteur. La rivière Centrale se déverse également dans le fleuve Saint-Laurent, mais à la hauteur du marais maritime de l'Anse des Riou, près du Cap Marteau. Elle est orientée dans un axe parallèle au fleuve et récolte les eaux depuis Saint-Simon. Les rivières de l'aire d'étude Est, bien que constituant des sources d'eau potable et des réservoirs de ressources halieutiques, ne permettent pas de se déplacer d'un bassin versant à l'autre comme c'est le cas pour la rivière Trois-Pistoles.

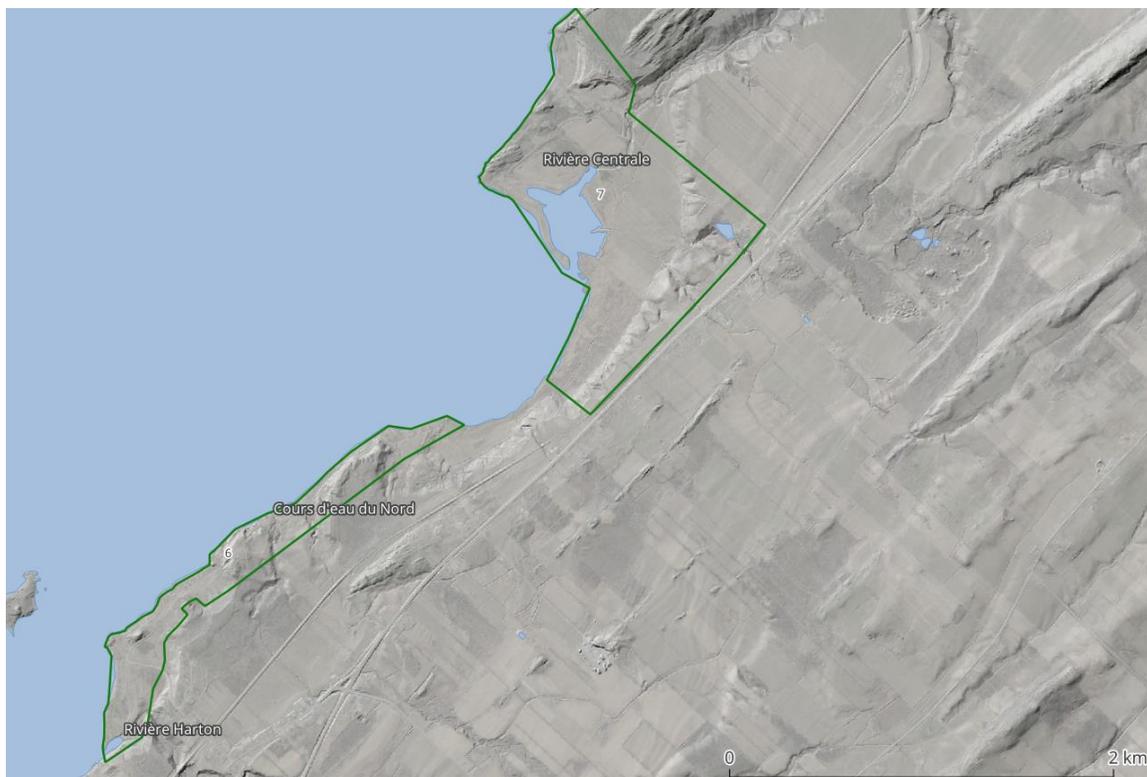


Figure 9. L'aire d'étude Est (Ministère des Ressources naturelles et des Forêts)

3.2.3.5 Lacs Saint-Mathieu

Les lacs Saint-Mathieu sont un ensemble de deux lacs allongés qui sont orientés dans un axe sud-ouest vers le nord-est (figure 10). Autrefois, ils portaient les noms de lac Saint-Simon et Petit lac Saint-Simon. En termes de toponymes, soulignons la Baie des Ha!-Ha! située à l'ouest du Petit lac Saint-Mathieu. Cette baie relie les deux lacs ensemble. À l'est, le Petit lac se déverse dans la rivière du Sud-Ouest, puis dans la rivière Neigette. Cette dernière est un affluent de la Mitis. Les lacs Saint-Mathieu et les cours d'eau qu'ils alimentent offrent une diversité de ressources aquatiques.

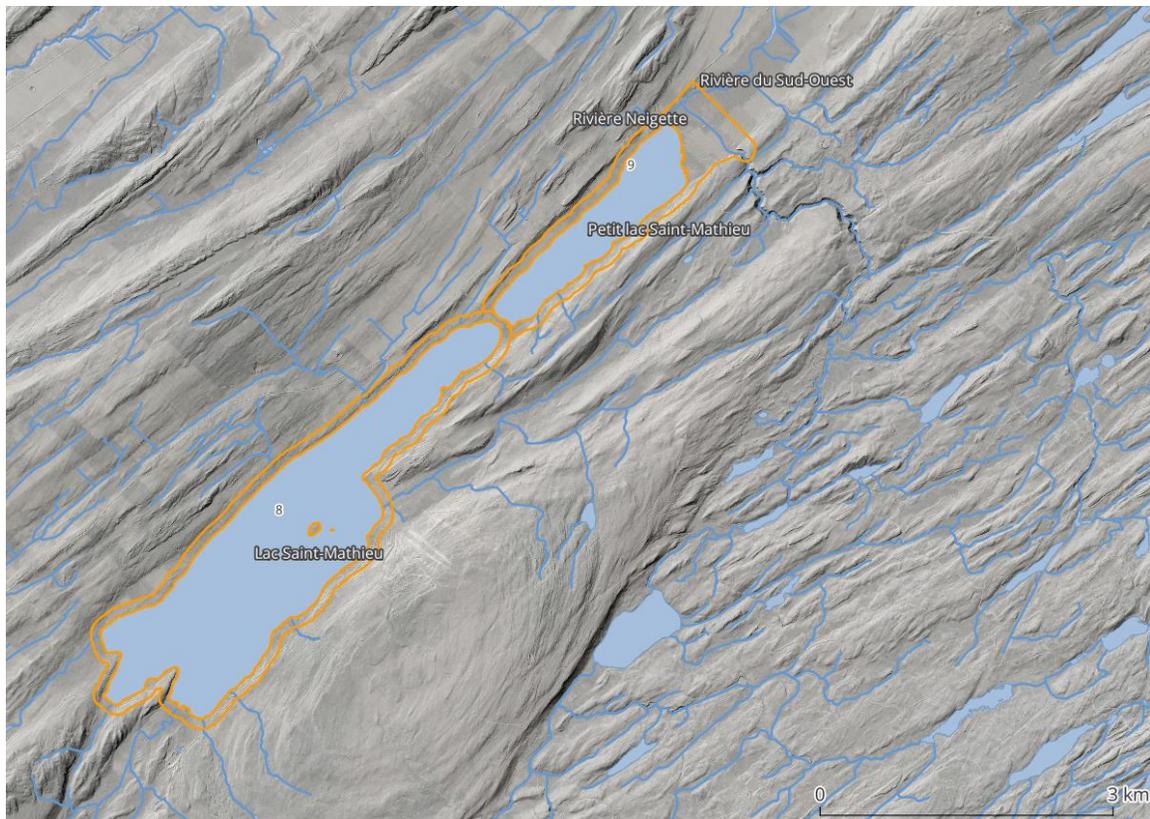


Figure 10. L'aire d'étude des lacs Saint-Mathieu (Ministère des Ressources naturelles et des Forêts)

3.2.4 Topographie, relief et pentes

La MRC des Basques présente une topographie variée, caractérisée par des reliefs doux et vallonnés, entrecoupés de vallées et de plateaux (planche 4). La région est située entre le fleuve Saint-Laurent et les Appalaches, ce qui lui confère un paysage diversifié. Elle forme une plaine inclinée du sud-est vers le nord-ouest avec des altitudes dépassant rarement les 350 m ANMM. Le relief est légèrement plissé à l'échelle de la MRC et on retrouve quelques collines de faible amplitude. Aucune montagne ne se trouve à proximité des aires d'étude. Les montagnes des Appalaches, notamment les monts Notre-Dame, se trouvent au sud-est. Les cours d'eau de la région sont généralement sinueux et enclavés dans les valons qui se sont formés avec le temps. On retrouve de grandes étendues agricoles fertiles où le relief est peu prononcé.

3.2.4.1 Pointe à la Loupe

L'aire d'étude de la Pointe à la Loupe offre un relief peu accidenté avec des altitudes qui passent de 0 m à la rive du fleuve Saint-Laurent jusqu'à 30 m au sud. L'aire est formée par une terrasse à une altitude de 20 m ANMM. Cette terrasse présente une pente nulle. Au nord et à l'est, la rupture de pente atteint 30 % de dénivelé, mais à l'est la pente est plus douce (entre 9 % et 15 %). La topographie de la majorité de l'aire d'étude est compatible avec la présence d'occupations humaines anciennes.

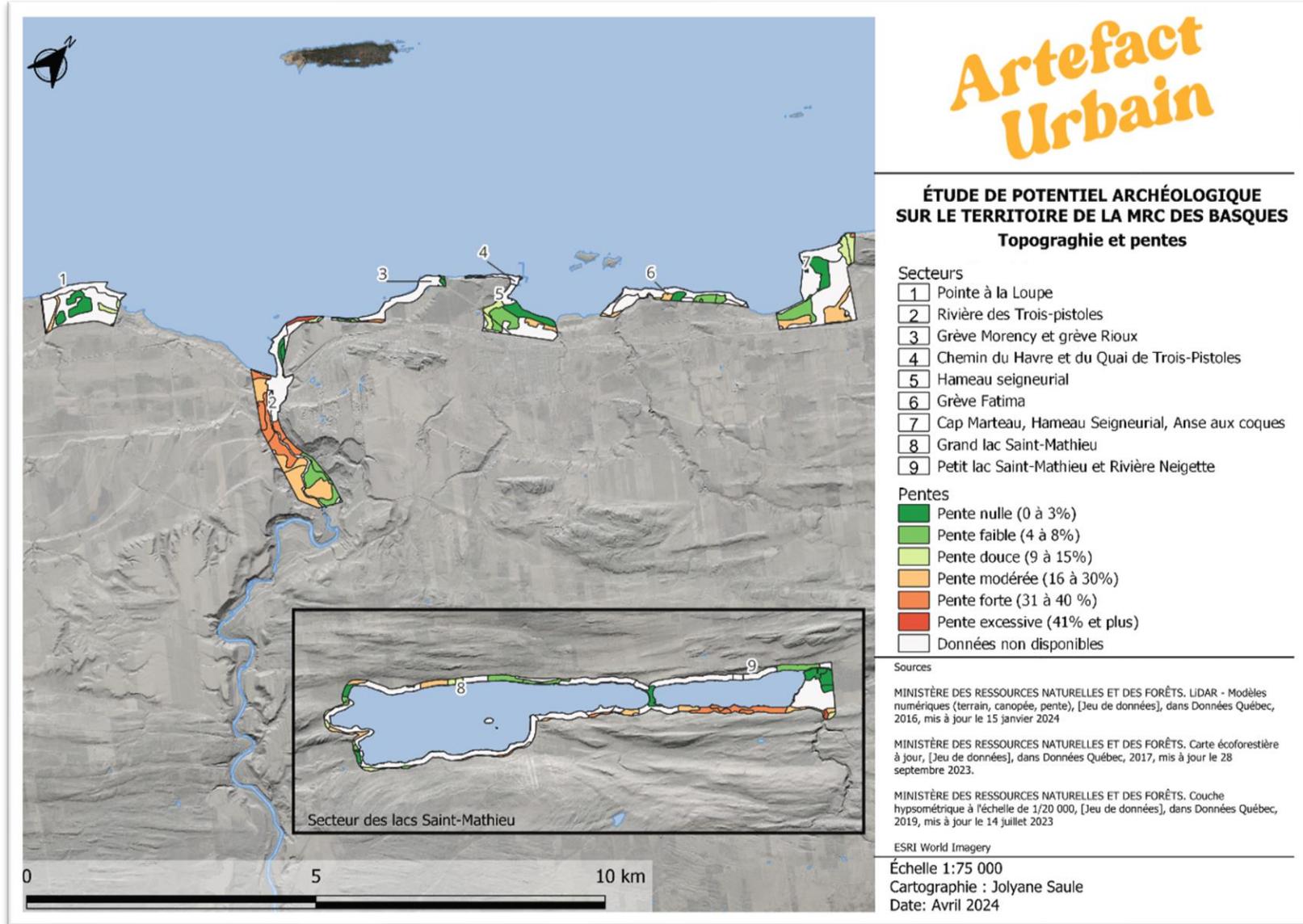


Planche 4. Identification de la topographie dans les aires d'étude

3.2.4.2 Rivière Trois-Pistoles

La rivière Trois-Pistoles se déverse dans le fleuve Saint-Laurent. Dans l'aire étudiée, la rivière est bien enclavée et les rives sont généralement accidentées. Cela est particulièrement vrai pour la rive sud de la rivière où des pentes fortes dominent. L'extrémité ouest de l'aire offre des pentes faibles en périphérie d'une petite colline qui atteint une altitude de 80 m ANMM. Au nord de la rue de la Grève, rue qui longe le littoral, le relief est accidenté et des pentes fortes sont visibles. La configuration topographique de l'aire à l'étude ne se prête pas bien à la présence d'occupations humaines anciennes.

3.2.4.3 Hameau de Trois-Pistoles

Le relief de l'actuelle ville de Trois-Pistoles est régulier. La portion littorale se situe à des altitudes inférieures à 10 m ANMM, mais les pentes y sont nulles. La portion plus au sud présente des altitudes variant entre 10 et 30 m ANMM, mais les pentes sont peu prononcées, demeurant inférieures à 15 %. Ce secteur est généralement plat et il n'est pas surprenant que le hameau villageois y ait été aménagé.

3.2.4.4 Aire d'étude Est

L'aire d'étude est une étroite bande perpendiculaire au littoral. Les portions les plus près du fleuve forment des replats dont l'altitude est inférieure à 10 m ANMM et les pentes y sont faibles ou nulles. En retrait du littoral, on atteint la rupture de pente d'une terrasse à 40 m ANMM qui se trouve à l'extérieur de l'aire d'étude. Cette rupture est caractérisée par des pentes modérées atteignant un dénivelé de 30 %. Ainsi, la zone bordant le fleuve offre un replat invitant pour les groupes humains, alors que plus au sud, le relief est trop important.

3.2.4.5 Lacs Saint-Mathieu

Les lacs Saint-Mathieu se trouvent à une altitude d'environ 110 m ANMM. La topographie de leurs rives est variable avec des pentes nulles par endroit à des pentes fortes qui sont surtout localisées au sud du Petit lac Saint-Mathieu. La portion à l'est du Petit lac offre cependant un beau replat où le dénivelé est faible. Hormis le secteur au sud du Petit lac et quelques secteurs bien circonscrits, la topographie des lacs Saint-Mathieu est généralement adéquate pour l'établissement humain.

3.2.5 Dépôts de surface et drainage

Le territoire de la MRC des Basques forme une mosaïque de dépôts de sédiments qui ont été déposés à travers le temps grâce à une variété de procédés. Dans la portion qui borde le fleuve, on rencontre principalement des dépôts marins, mais à l'intérieur des terres, ce sont surtout des dépôts glaciaires qui dominent le paysage. Ces derniers présentent un drainage variable, mais généralement adéquat pour l'établissement humain. Les dépôts organiques, les dépôts d'altération et les affleurements rocheux sont plus rares au sein des zones étudiées, mais parsèment néanmoins les zones. Ces dépôts sont rarement associés au potentiel archéologique, puisque les sols peuvent être mal drainés comme c'est le cas lorsque la matière organique s'accumule ou encore présente peu d'accumulation de sédiments. En regardant les données provenant de l'inventaire écoforestier, on peut conclure que des zones adéquatement drainées se trouvent dans chacun des secteurs étudiés (planches 5 et 6).

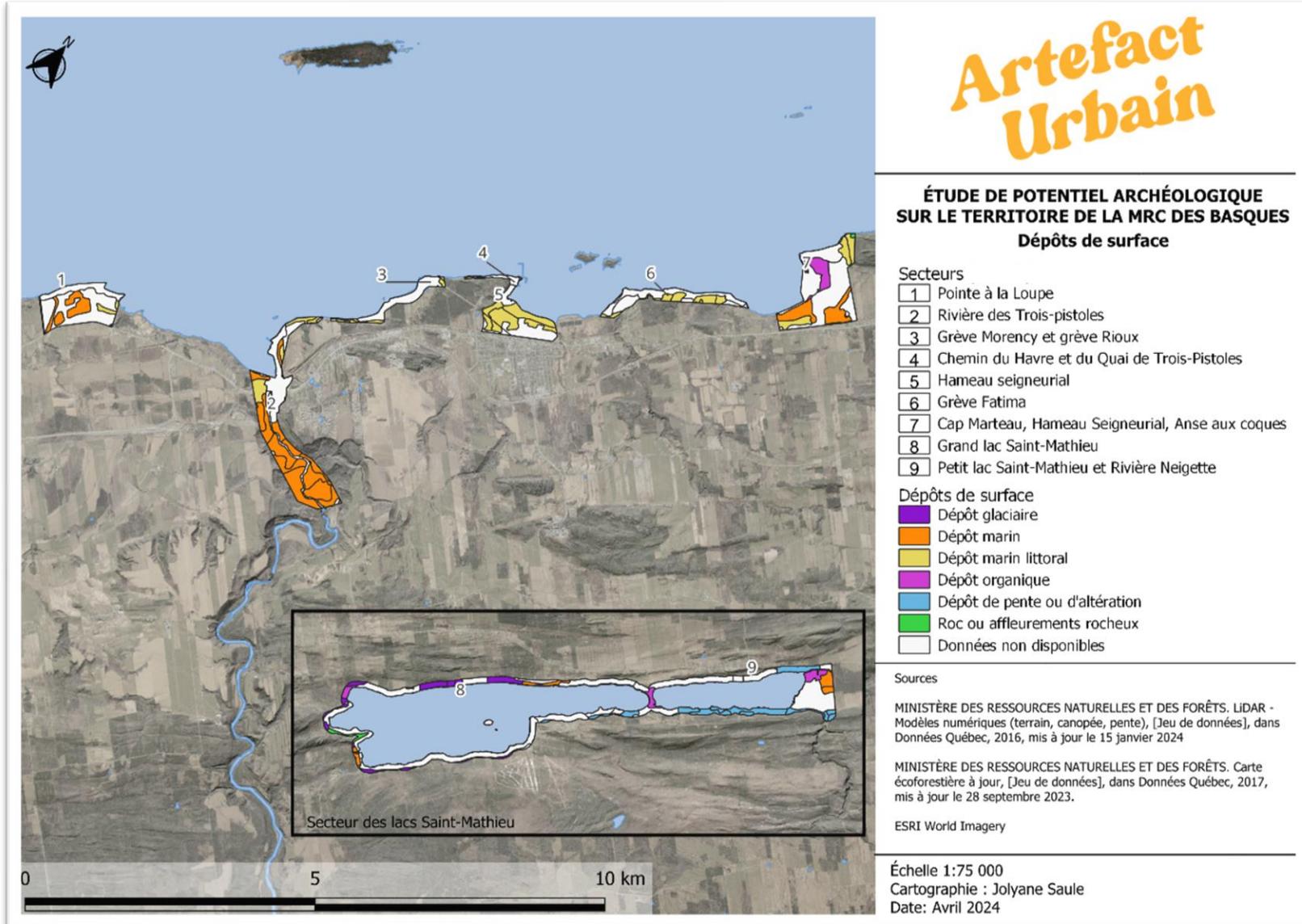
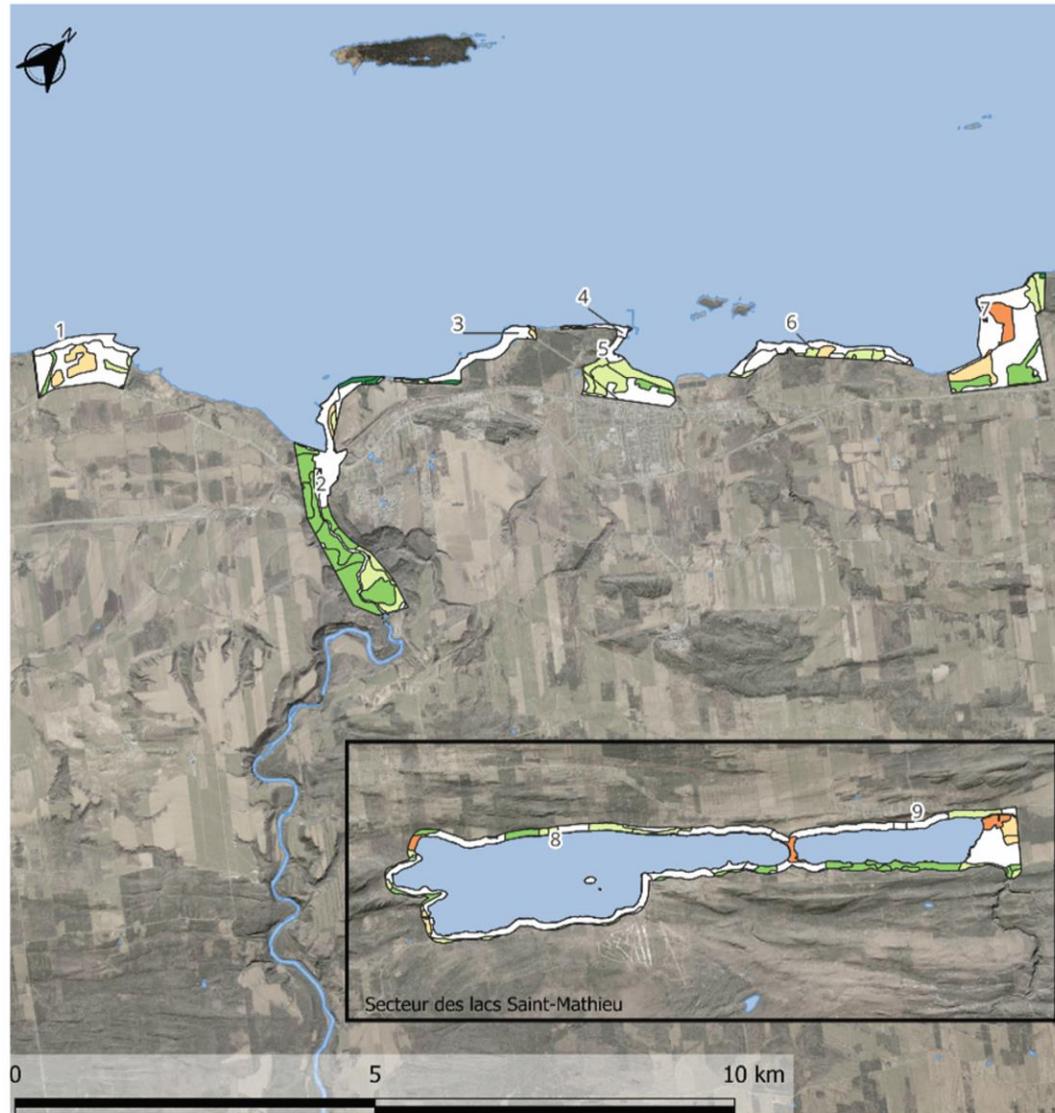


Planche 5. Identification des dépôts de surface dans les aires d'étude

Artefact Urbain

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE SUR LE TERRITOIRE DE LA MRC DES BASQUES Drainage



Secteurs

- 1 Pointe à la Loupe
- 2 Rivière des Trois-pistoles
- 3 Grève Morency et grève Rioux
- 4 Chemin du Havre et du Quai de Trois-Pistoles
- 5 Hameau seigneurial
- 6 Grève Fatima
- 7 Cap Marteau, Hameau Seigneurial, Anse aux coques
- 8 Grand lac Saint-Mathieu
- 9 Petit lac Saint-Mathieu et Rivière Neigette

Drainage

- Rapide
- Bon
- Modéré
- Imparfait
- Très mauvais
- Données non disponibles

Sources

MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES ET DES FORÊTS. LIDAR - Modèles numériques (terrain, canopée, pente), [Jeu de données], dans Données Québec, 2016, mis à jour le 15 janvier 2024

MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES ET DES FORÊTS. Carte écoforestière à jour, [Jeu de données], dans Données Québec, 2017, mis à jour le 28 septembre 2023.

ESRI World Imagery

Échelle 1:75 000
Cartographie : Jolyane Saule
Date: Avril 2024

Planche 6. Identification du drainage dans les aires d'étude

3.2.5.1 Pointe à la Loupe

Dans la partie la plus occidentale de l'aire étudiée, seuls des dépôts de surface d'origine marine sont présents. Cependant, la majorité des dépôts de l'aire n'ont pas été caractérisés. Toutefois, ceux qui ont été évalués sont des dépôts marins dont le drainage est soit bon ou imparfait ou encore des dépôts de type "marin littoral" dont le drainage est modéré. Globalement, les composantes morphosédimentaires de l'aire d'étude de la Pointe à la Loupe semblent adéquates.

3.2.5.2 Rivière Trois-Pistoles

L'embouchure de la rivière Trois-Pistoles consiste principalement en des sols de nature marine. Une portion des dépôts de surface de cette aire n'a pas été étudiée, mais ceux qui l'ont été sont des dépôts marins (littoral ou non) avec un drainage variant entre imparfait et bon. Les rives de la rivière sont en général bien drainées, alors que la portion qui longe la rue de la grève présente un drainage rapide. L'ensemble de cette aire d'étude offre des sols dont le drainage est suffisant et les caractéristiques morphosédimentaires sont optimales pour la présence d'établissements humains,

3.2.5.3 Hameau de Trois-Pistoles

Dans l'aire d'étude du hameau de Trois-Pistoles qui se situe le long du fleuve Saint-Laurent, on ne retrouve que des dépôts marins associés au littoral. Certains secteurs ne sont toutefois pas documentés. En termes de drainage, on rencontre surtout des sols dont le drainage est modéré ou rapide, quoique certaines zones sont drainées imparfaitement. De plus, la partie ouest est dominée par un drainage rapide. Ainsi, l'absence de sols mal drainés rend l'aire à l'étude intéressante pour l'occupation humaine.

3.2.5.4 Aire d'étude Est

L'aire d'étude à l'est de Trois-Pistoles présente une plus grande diversité de dépôts de surface. La grève Fatima ainsi que certains secteurs plus à l'est sont constitués de dépôts marins associés au littoral. À l'est, on rencontre également des dépôts marins et des dépôts organiques. Les dépôts organiques du marais maritime de l'Anse des Riou, situés à l'embouchure de la rivière Centrale, présentent un très mauvais drainage. Pour cette raison, il est peu probable de mettre au jour des traces d'établissements anciens dans cette aire d'étude. Hormis la zone du marais, le drainage des sols de la zone oscille entre imparfaits à rapide, bien que près de la moitié de la superficie de l'aire n'a pas été documentée.

3.2.5.5 Lacs Saint-Mathieu

Plusieurs types de dépôts de surface se trouvent dans l'aire des lacs Saint-Mathieu, même si la majorité des rives et les îles n'ont pas été caractérisées. Les dépôts de pente ou d'altération et les dépôts glaciaires dominent toutefois les rives. On retrouve les premiers principalement au sud des lacs, alors que les dépôts glaciaires sont surtout concentrés au nord. Dans les deux cas, les sols sont bien drainés, quoique les dépôts d'altération sont généralement composés de substrat très pierreux peu propice à l'établissement humain. Les rives sont aussi ponctuées de dépôts organiques, notamment aux extrémités est et ouest des lacs. À ces endroits, le drainage n'est pas bon et on retrouve des marais et marécages. Quelques zones sont constituées de dépôts marins où le drainage est imparfait. Globalement, plusieurs portions du rivage des lacs Saint-

Mathieu sont bien drainées, mais certains secteurs ont dû être évités à cause de leur drainage inadéquat.

Tableau 3. Résumé du milieu physique et cadre environnemental de chacun des secteurs des aires d'étude

Secteurs des aires d'étude	Pointe à la Loupe	Rivière Trois-Pistoles	Hameau	Secteur Est	Lacs Saint-Mathieu
Configuration géographique	Littoral, Pointes + plateau	Proximité embouchure, delta	Littoral	Littoral, Anse des Riou	Lacs avec pointes
Accessibilité	Estuaire	Estuaire, voie vers le fleuve Saint-Jean, îles, vis-à-vis Tadoussac	Estuaire	Estuaire	Rivière Neigette
Hydrographie	Estuaire	Estuaire, rivière Trois-Pistoles	Estuaire, rivière Renouf	Rivières Harton et Centrale	Petit lac Saint-Mathieu, Grand lac Saint-Mathieu, rivière Neigette
Topographie	Plateau à 20 mètres	Généralement accidentée	Plat	Variable (plat à accidenté)	Variable (plat à accidenté)
Drainage	Moyen	Adéquat	Adéquat	Adéquat sauf marais	Adéquat sauf marais
Ressources	Ressources marines	Ressources marines et aquatiques, ressources ligneuses	Ressources marines et ressources ligneuses	Ressources marines	Ressources marines et aquatiques

4. PORTRAIT DES CONNAISSANCES ARCHÉOLOGIQUES ET PATRIMONIALES

Au moment de la réalisation de la présente étude, la MRC des Basques compte 15 sites archéologiques reconnus par le ministère de la Culture et des Communications ainsi que huit bâtiments patrimoniaux cités ou classés. Une trentaine d'interventions archéologiques ont aussi été effectuées sur le territoire de la MRC. La plupart d'entre elles n'ont pas mené à la découverte de ressources archéologiques et sont enregistrées en tant que « zone d'information archéologique » (ZIA) auprès du ministère de la Culture et des Communications. S'ajoutent à cela, une dizaine d'études de potentiel archéologique et d'études patrimoniales.

4.1 Études archéologiques et patrimoniales antérieures

Le territoire de la MRC des Basques a fait l'objet de plusieurs études¹ depuis sa création en 1979 (planche 7). La première étude a été réalisée dans le cadre de l'élaboration des MRC (Ministère des Affaires culturelles 1982). Son objectif était de dresser un portrait des ressources patrimoniales de la région et d'offrir aux autorités en place des orientations à implémenter dans le premier schéma d'aménagement de la MRC. Dans cette optique, les informations mises de l'avant portent principalement sur le patrimoine bâti, le patrimoine religieux et les noyaux villageois. L'étude a permis de produire une série de cartes où sont positionnés les éléments immobiliers particuliers et les lieux d'intérêts (figure 11).

¹ Il n'existe aucun registre des études de potentiel réalisées au Québec. Il se peut que la liste présentée ici ne soit pas exhaustive.

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE SUR LE TERRITOIRE DE LA MRC DES BASQUES

Travaux antérieurs - Études de potentiel

Secteurs

-  1. Pointe à la Loupe
-  2. Rivière des Trois-pistoles
-  3. Grève Morency et grève Rioux
-  4. Chemin du Havre et du Quai de Trois-Pistoles
-  5. Hameau seigneurial
-  6. Grève Fatima
-  7. Cap Marteau, Hameau Seigneurial, anse aux coques
-  8. Grand lac Saint-Mathieu
-  9. Petit lac Saint-Mathieu et Rivière Neigette

zones ciblées par des études de potentiel

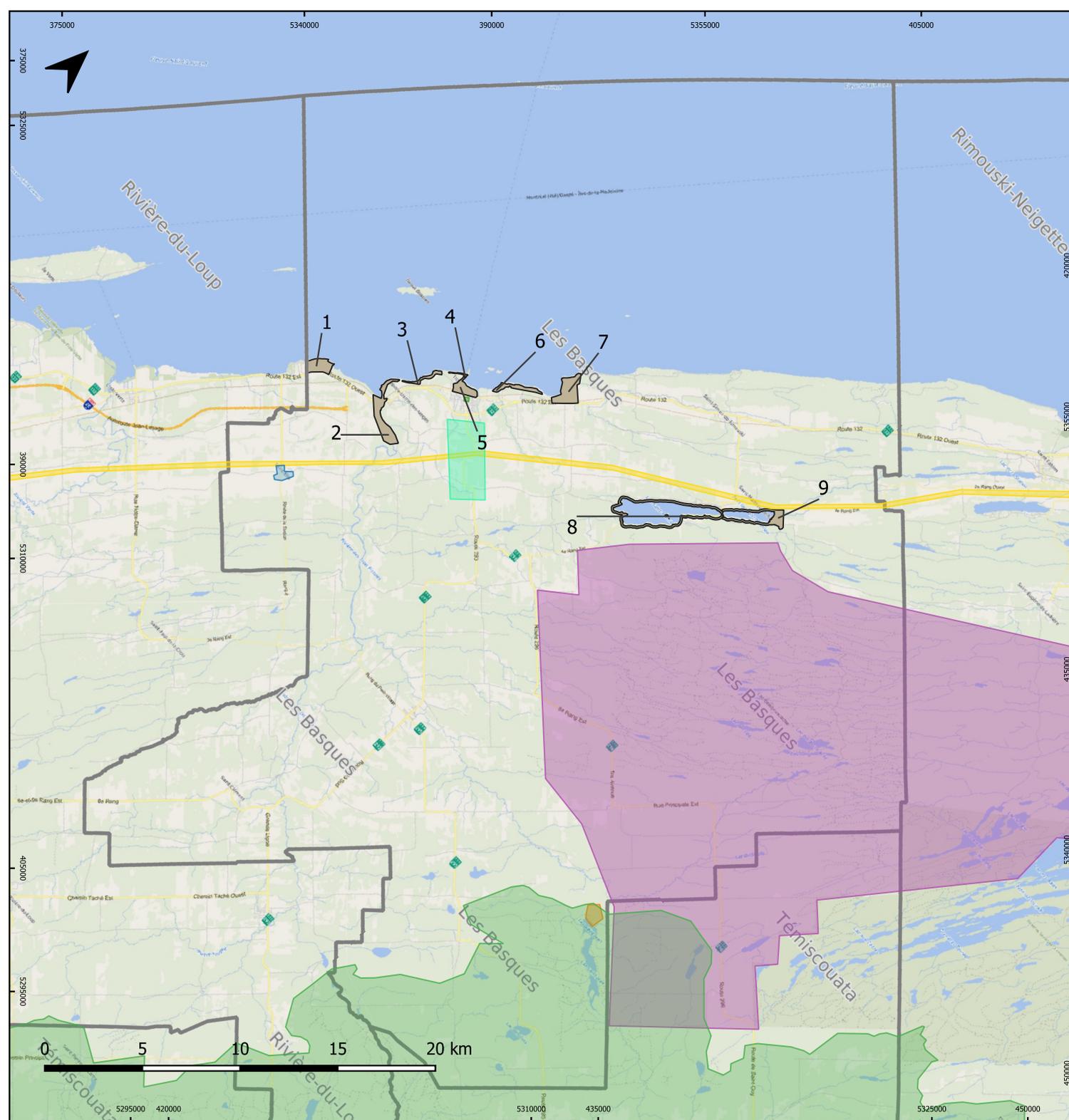
-  Artéfact urbain 2023
-  Artéfactuel 2015
-  Paquin 2023
-  Pintal 2014
-  Roche Dussau 2013
-  Ruralys 2018
-  Arkéos 2013

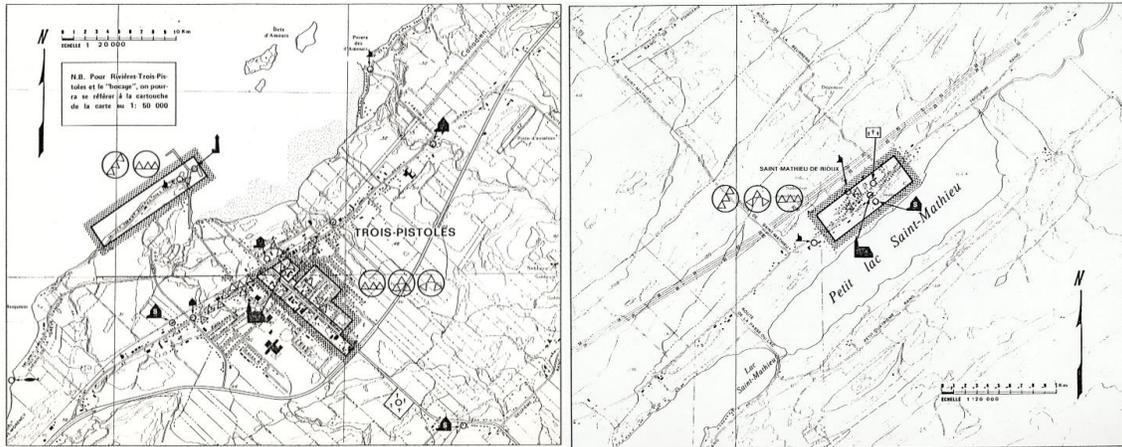
Système de coordonnées :
NAD83 MTM zone 7 (EPSG : 32187)

Fond de carte :
Carte de base du Gouvernement du Québec

Échelle 1 : 275 000

Cartographie :
Simon Paquin, archéologue
Décembre 2024





LÉGENDE DES CARTES À L'ÉCHELLE 1 : 20 000

ENSEMBLES ET BATIMENTS PONCTUELS

-  délimitation des ensembles ayant un intérêt d'aménagement
-  intérêt du point de vue de:
 - ... l'implantation dans le site
-  ... la concentration du bâti
-  ... l'organisation spatiale
-  ... la force évocatrice
-  immeuble isolé particulièrement remarquable
-  témoignage isolé d'activité traditionnelle

PHÉNOMÈNES ETHNOGRAPHIQUES ET RELIGIEUX

-  manoir
-  église
-  cimetière
-  calvaire ou croix
-  école de rang
-  poste de pilotage
-  quai
-  gare
-  banque
-  magasin général
-  tannerie
-  commerce/entrepôt spécialisé
-  cordonnerie
-  forge
-  menuiserie
-  scierie
-  meunerie
-  moulin à farine
-  beurrerie
-  tourbière
-  pêche (activité)

Figure 11. Extraits du document "Les Basques. Un aperçu des principaux ensembles et phénomènes à caractère historique, esthétique ou culturel insérables au niveau du schéma d'aménagement" (1982, p.42-48)

En 2007, une synthèse du patrimoine euroquébécois du Bas-Saint-Laurent a été réalisée par Ruralys (Ruralys, s.d.). Au moment de la réalisation de l'étude, la MRC des Basques ne comptait que cinq sites archéologiques euroquébécois connus sur son territoire et ils étaient tous situés sur l'Île-aux-Basques. Tous ces sites sont associés aux pratiques de pêche des Basques et datent de la fin du XVI^e siècle. Ce complexe de sites constitue une source d'informations primordiale sur l'occupation basque de l'estuaire et son importance est relevée dans l'étude. Le document met également en lumière des secteurs d'intérêts archéologiques qui sont classés par phases d'occupation (tableau 3). En somme, les zones d'intérêt archéologique identifiées incluent le littoral laurentien et ses îles, l'embouchure de la rivière Trois-Pistoles, les voies de transports

historiques (le Chemin du Roy et les premiers rangs), ainsi que le développement des premiers noyaux villageois.

Tableau 4. Orientations sur la délimitation des zones d'intérêt archéologique de la MRC des Basques

Phase d'occupation	Zones d'intérêt archéologique
Exploratoire (1534-1653)	L'Île aux Basques, le littoral, les Îlets d'Amours, la rivière des Trois-Pistoles
Premières concessions (1653-1790)	Trois-Pistoles La Pointe, Notre-Dame-des-Neiges, le littoral, les îles, L'Ancien Chemin du Roy, le 1 ^{er} rang
Colonisation du territoire (1790-1830)	L'Ancien Chemin du Roy, les 2 ^{ième} et 3 ^{ième} rangs, les noyaux villageois
Mise en valeur du territoire (1830-1890)	Trois-Pistoles (village de la Côte), la rivière des Trois-Pistoles, le littoral, les noyaux villageois
Ouverture du plateau appalachien (1890-1940)	La rivière des Trois-Pistoles, les noyaux villageois

Dans le même ordre d'idées, une étude paysagère de la MRC des Basques a été réalisée en 2008 pour le compte de la Conférence régionale des éluEs du Bas-Saint-Laurent (Ruralys 2008). Cette étude avait été commandée dans le cadre du développement éolien de la région, dans un souci de développer de façon durable cette industrie tout en conservant les valeurs paysagères que présente la MRC des Basques. Le travail réalisé par Ruralys a permis d'identifier les secteurs où la valeur paysagère est importante et de proposer des recommandations afin de la préserver.

Une étude de potentiel archéologique a été réalisée en 2013 pour le compte d'Hydro-Québec dans le cadre de la mise à niveau de lignes électriques reliant Rivière-du-Loup à Rimouski (Arkéos 2013). Le tracé se situe donc au sud des aires d'étude et croise le territoire de la MRC des Basques. Au terme de l'analyse du potentiel, Arkéos a déterminé que 11 zones de potentiel se trouvaient dans l'emprise du tracé : huit présentaient du potentiel euroquébécois, alors que trois étaient associées à du potentiel autochtone. L'ensemble de ces zones se trouve à l'extérieur de la MRC des Basques; soit à l'ouest, entre Rivière-du-Loup et l'Isle-Verte ou à l'est, près de Rimouski.

Une étude de potentiel du consortium Roche-Dessau pour le compte de Transport Québec a également été réalisée en 2013. L'aire d'étude, située à l'extrémité sud de la ville de Trois-Pistoles et dans la municipalité de Notre-Dame-des-Neiges, couvre une superficie d'environ 1,75 km². Elle chevauche la route 293 et comprend une partie de la route 293 et des 2^e et 3^e rangs Ouest et Est. L'examen du territoire a permis d'identifier six zones de potentiel archéologique autochtone et quatre zones associées au potentiel euroquébécois. Il est recommandé que des interventions archéologiques soient réalisées dans ces zones en cas de travaux d'aménagement.

La municipalité de Saint-Éloi, située au sud-ouest des aires d'étude, a commandé une étude de potentiel pour une partie de son territoire en 2015 (Artefactuel 2015). La zone à l'étude était le noyau villageois de Saint-Éloi. À la suite de l'analyse, quatre zones de potentiel ont été identifiées : deux zones de potentiel paléohistorique avec un potentiel faible à modéré et deux zones de potentiel euroquébécois avec un potentiel faible à fort. L'étude a motivé la réalisation

de deux interventions sur le terrain, mais ces dernières n'ont pas mené à la découverte de ressource archéologique.

L'église de Notre-Dame-des-Neiges a fait l'objet d'une étude patrimoniale ciblée (Ruralys 2018). L'objectif de cette étude était de comprendre l'évolution du lieu et d'établir le potentiel archéologique du lot sur lequel le site se trouve. Les données d'archives ont permis de démontrer que le secteur présente un potentiel archéologique moyen à fort pour ce qui est de l'occupation euroquébécoise, mais il s'avère que le risque de mettre au jour des vestiges autochtones est faible.

Une étude de potentiel archéologique a été réalisée dans le cadre du parc éolien Nicola-Rioux (Pintal 2014). L'aire d'étude du projet éolien se trouve au sud de la présente étude de potentiel archéologique. L'analyse des données historiques a permis d'identifier 38 zones de potentiel euroquébécois qui pourraient correspondre à l'emplacement de bâtiments ou de camps forestiers du XX^e siècle. De plus, 93 zones de potentiel archéologique autochtone ont été identifiées. Ces dernières sont surtout associées à de possibles lieux de portage, voies de transport ou lieux d'exploitation des ressources halieutiques. Au terme de l'étude, il est recommandé que les zones de potentiel identifiées fassent l'objet d'un inventaire archéologique advenant que celles-ci soient affectées par des travaux d'aménagement. Des inventaires archéologiques ont ainsi été menés en 2016 et ont permis de mettre au jour les vestiges d'un camp forestier du XX^e siècle (Pintal 2016).

En 2023, la MRC des Basques a mandaté la firme Artéfact urbain afin de réaliser une étude sur la portion nord du lac Saint-Jean (Artéfact urbain 2023a). Il a été déterminé que la portion riveraine de l'aire d'étude présentait un potentiel archéologique et qu'il était possible que la zone abrite des vestiges d'occupation autochtone ancienne.

Finalement, toujours en 2023, un projet financé par Mitacs a permis la réalisation d'un modèle prédictif qui visait à identifier les zones de potentiel archéologique autochtone à l'échelle de la portion québécoise du bassin versant de la rivière Saint-Jean (Paquin 2023). L'aire d'étude couvrait donc le sud de la MRC des Basques. L'étude a révélé l'important potentiel associé aux affluents du lac Témiscouata, comme la rivière Ashberish ou encore le secteur du lac Saint-Jean (figure 12).

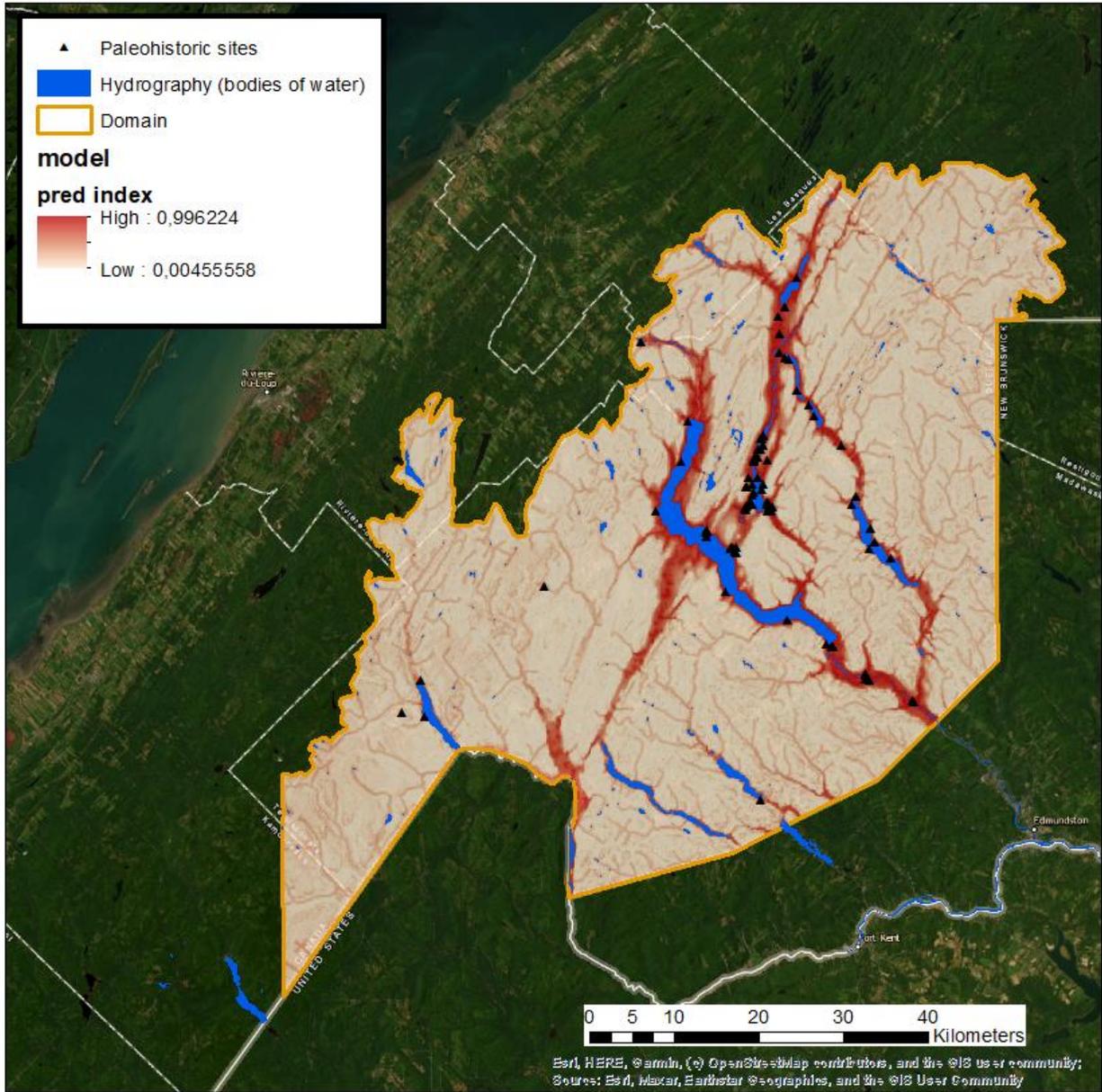


Figure 12. Modèle prédictif pour la portion ouest du bassin versant de la rivière Saint-Jean. Les zones en rouge indiquent le potentiel archéologique fort (Paquin 2023 : 5)

4.2 Sites archéologiques et sites patrimoniaux

Le territoire de la MRC des Basques compte actuellement 15 sites archéologiques connus (planche 8, tableau 4). Les travaux sur les sites archéologiques de la MRC des Basques, incluant la découverte par l'entreprise de découverte fortuite ou d'inventaire et la fouille, peuvent être divisés en deux phases : les travaux effectués avant les années 2000 et les travaux effectués après le second millénaire. Dans la première phase, les efforts de recherche ont surtout été concentrés sur l'île aux Basques et sur la rive laurentienne. Notons que les premiers travaux répertoriés ont été effectués dans les années 1960 sur l'île aux Basques, alors que l'occupation basque de l'estuaire du Saint-Laurent suscitait l'intérêt d'historiens et d'archéologues (Gaumont 1961; Martijn 1965; 1969). Plusieurs fours basques ont alors été repérés et décrits (figure 13). Les travaux de Charles Martijn ont quant à eux confirmé la présence autochtone sur l'île au Sylvicole. Ces travaux préliminaires ont permis à des chercheurs du CÉLAT de monter un important projet de recherche qui s'est traduit par la découverte de plusieurs autres sites basques sur l'île, mais aussi plusieurs sites paléohistoriques (Lalande 1987; 1991; Auger, Fitzgerald et Turgeon 1992; Auger 1993; Fitzgerald, De Varennes et Turgeon 1997; De Varennes 1998) (figure 14). Avant les années 2000, les travaux menés par l'équipe du CÉLAT constituaient l'essentiel des interventions archéologiques sur le territoire de la MRC des Basques. Hormis ces travaux, notons que quelques inventaires ont été réalisés pour le compte du Ministère des Transports dans les années 1990, mais ces derniers n'ont pas permis de mettre au jour des ressources archéologiques. D'ailleurs, la majorité des interventions archéologiques qui ont été effectuées sur le territoire de la MRC des Basques ont été réalisées dans le cadre de réfection de routes.

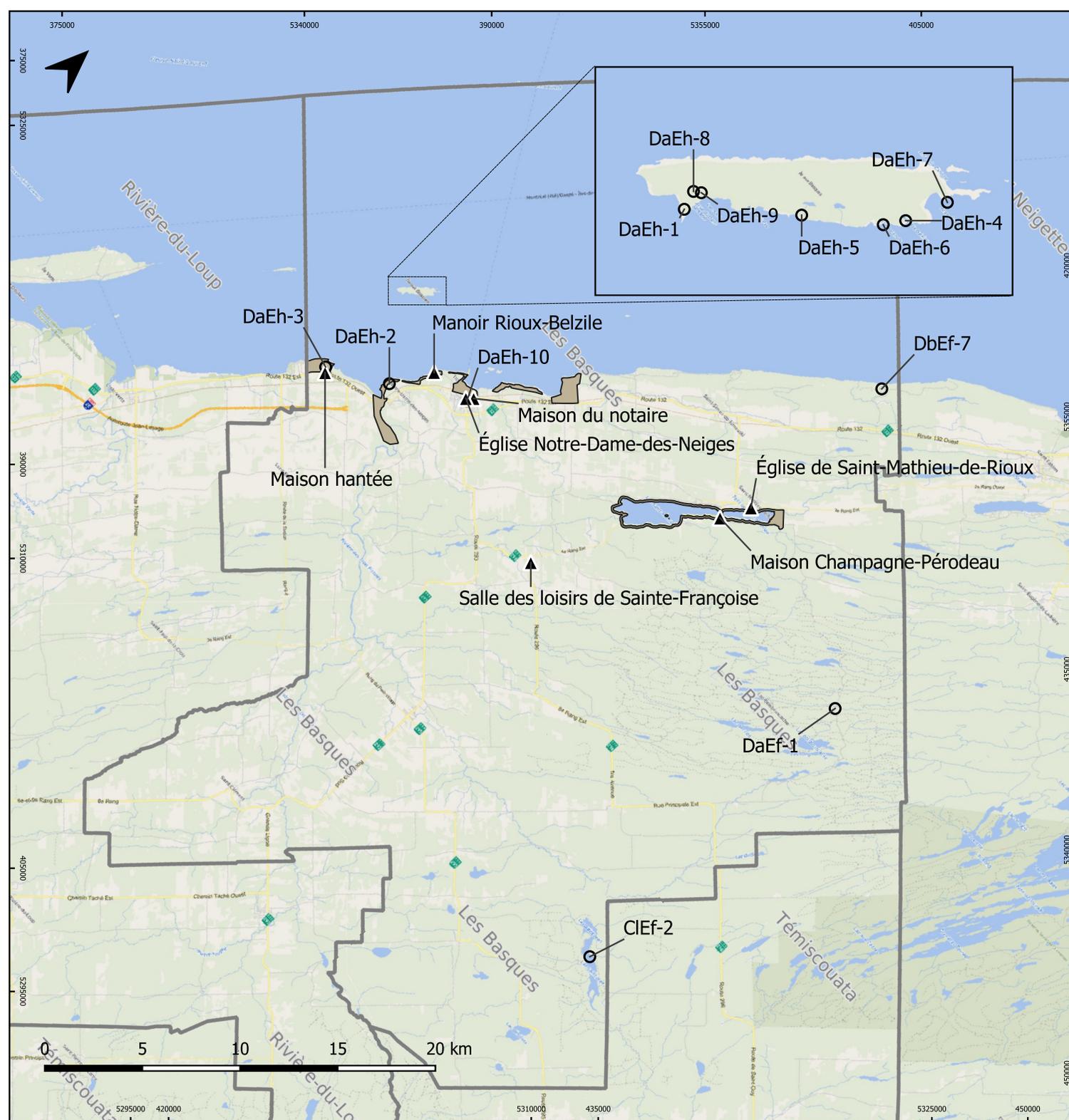
Tableau 5. Sites archéologiques connus dans la MRC des Basques, classés selon leur appartenance culturelle

Autochtones	Allochtones (Basques)	Allochtones (Euroquébécois)
DaEh-1	DaEh-1	DaEf-1
DaEh-2	DaEh-4	DbEf-7
DaEh-3	DaEh-5	DaEh-10
DaEh-4	DaEh-7	DaEh-8
DaEh-6		DaEh-2
CIEf-2		DaEh-8

Depuis les années 2000, les travaux archéologiques réalisés dans la région se font dans une mouvance d'archéologie préventive. Les travaux réalisés sont principalement faits dans le cadre d'étude d'impacts préalablement à la réalisation de travaux d'aménagement. Ainsi, plusieurs « zones d'information archéologique » ou ZIA ont été délimitées à la suite d'inventaires archéologiques qui se sont avérés négatifs (planches 9 et 10, tableau 5). Cependant, certains inventaires ont permis de mettre au jour des vestiges archéologiques, notamment des sites en retrait du littoral. Les sites archéologiques connus dans la MRC des Basques peuvent être classés selon leur appartenance culturelle : les sites d'occupation autochtone, les sites basques et les sites euroquébécois (tableau 6).

**ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
SUR LE TERRITOIRE DE LA MRC DES
BASQUES**
Sites archéologiques et patrimoniaux

-  Secteurs d'étude
-  Sites archéologiques
-  Immeubles patrimoniaux cités ou classés



Système de coordonnées :
NAD83 MTM zone 7 (EPSG : 32187)

Fond de carte :
Carte de base du Gouvernement du Québec

Échelle
1 : 275 000 (carte principale)
1 : 35 000 (encart)

Cartographie :
Simon Paquin, archéologue
Décembre 2024



Figure 13. Représentation du four du site DaEh-4 (Gaumond 1961)

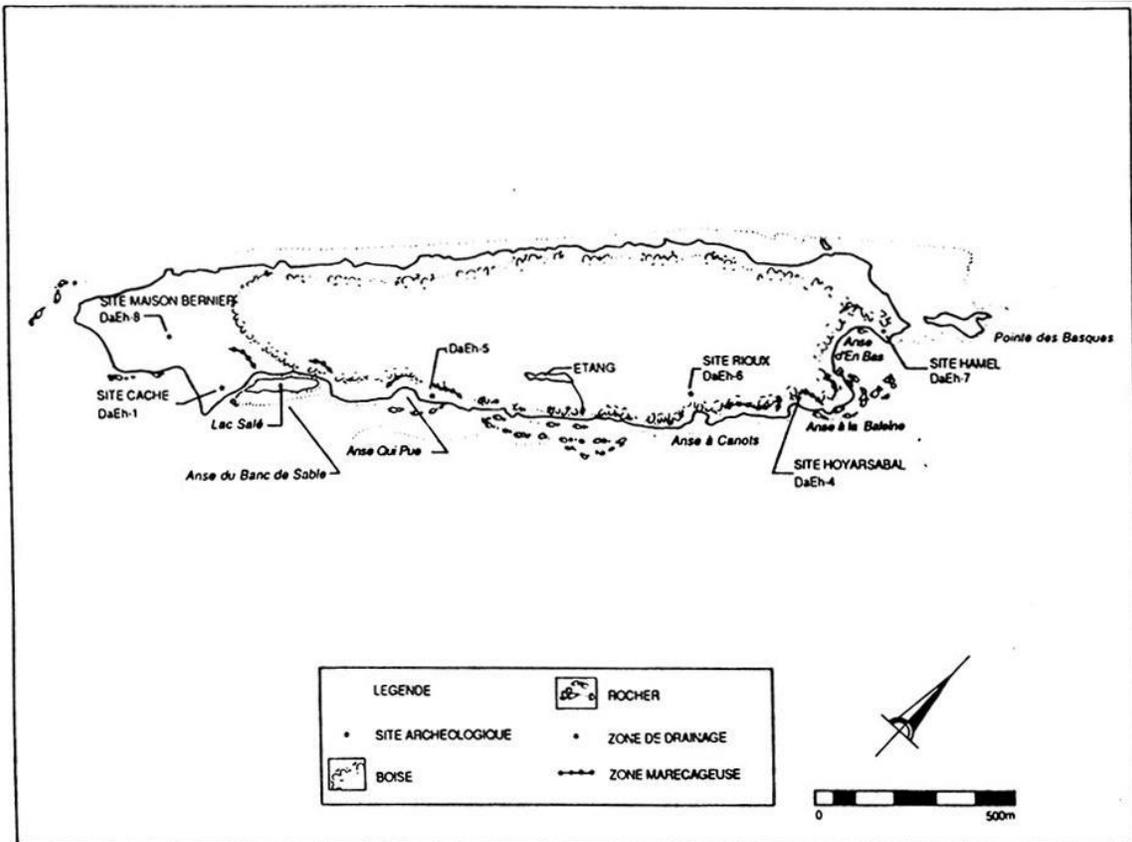


Figure 14. Emplacement des différents sites archéologiques sur l'île aux Basques (Turgeon 1997)

**ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
SUR LE TERRITOIRE DE LA MRC DES
BASQUES**

Zones d'information archéologique

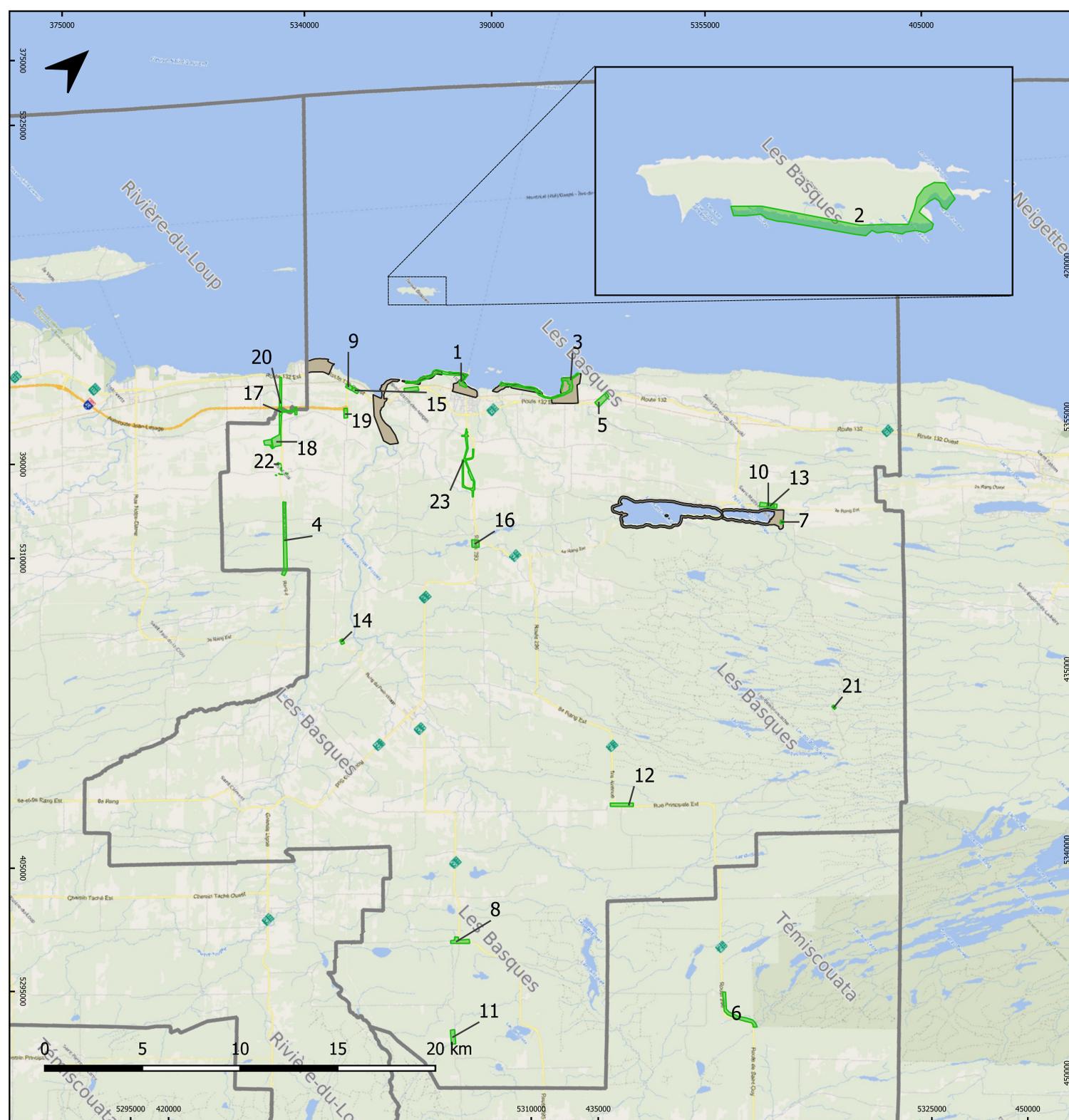
-  Secteurs d'étude
-  Zones d'information archéologique

Système de coordonnées :
NAD83 MTM zone 7 (EPSG : 32187)

Fond de carte :
Carte de base du Gouvernement du Québec

Échelle
1 : 275 000 (carte principale)
1 : 35 000 (encart)

Cartographie :
Simon Paquin, archéologue
Décembre 2024



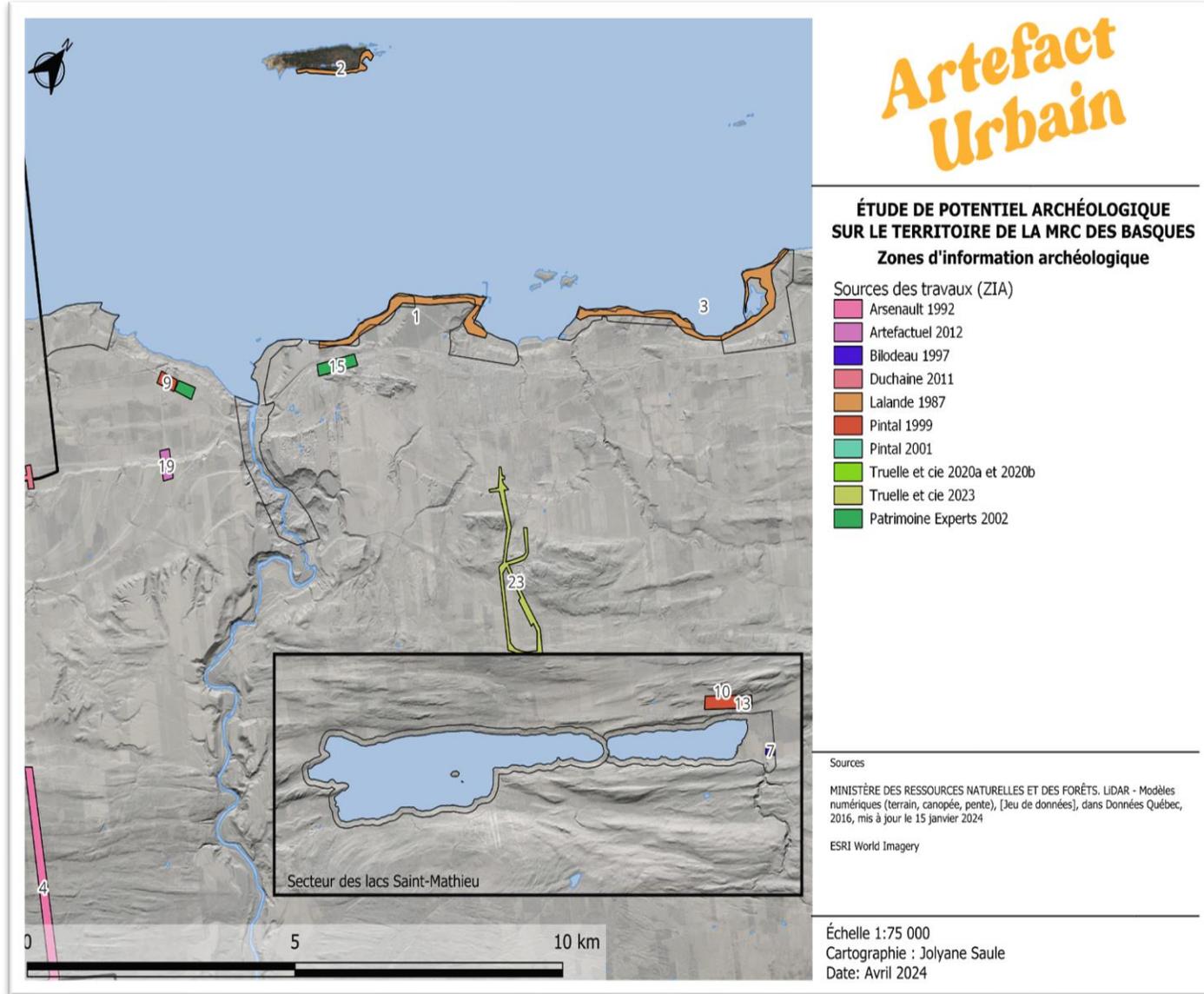


Planche 10. Zones d'information archéologique près des aires d'étude

Tableau 6. Caractéristiques concernant les zones d'information archéologique présentement visibles aux planches 9 et 10

# ZIA	Nature des travaux	Année	Source	Promoteur	Résultats
1	Inspection visuelle	1987	Lalande 1987	Université Laval, CELAT	Inspection visuelle inconcluante.
2	Inspection visuelle	1987	Lalande 1987	Université Laval, CELAT	Inspection visuelle inconcluante.
3	Inspection visuelle	1987	Lalande 1987	Université Laval, CELAT	Inspection visuelle inconcluante.
4	Inventaire avec sondages manuels et inspection visuelle	1991	Arsenault 1992	MTQ	84 sondages négatifs.
5	Inventaire avec sondages manuels et inspection visuelle	1994	Laforte 1994	MTQ	25 sondages négatifs.
6*	Inventaire avec sondages manuels et inspection visuelle	1995	Pintal 1996	MTQ	Réalisation de 22 sondages, dont trois étaient positifs et ont livré du matériel euroquébécois. Les fondations d'une maison et d'une grange ont été repérées. Le site date de 1920-auj. Pas retenu ISAQ
7	Inspection visuelle	1996	Bilodeau 1997	MTQ	Inspection visuelle inconcluante.
8	Inventaire avec sondages manuels et inspection visuelle	1999	Pintal 1999	MTQ	4 sondages négatifs.
9	Inventaire avec sondages manuels et inspection visuelle	1999	Pintal 1999	MTQ	2 sondages négatifs.
10	Inventaire avec sondages manuels et inspection visuelle	1999	Pintal 1999	MTQ	2 sondages négatifs.
11	Inventaire avec sondages manuels et inspection visuelle	2000	Patrimoine Experts 2000	MTQ	74 sondages négatifs.
12	Inspection visuelle	2000	Patrimoine Experts 2000	MTQ	Inspection visuelle inconcluante.
13	Inventaire avec sondages manuels et inspection visuelle	2000	Pintal 2001	MTQ	Information non disponible.
14	Inventaire avec sondages manuels et inspection visuelle	2002	Pintal 2003	MTQ	1 sondage négatif.
15	Inspection visuelle	2002	Patrimoine Experts 2003	MTQ	Inspection visuelle inconcluante.

# ZIA	Nature des travaux	Année	Source	Promoteur	Résultats
16	Inventaire avec sondages manuels et inspection visuelle	2005	Ethnoscop 2006a	MTQ	Information non disponible.
17	Inventaire avec sondages manuels et inspection visuelle	2009	Duchaine 2011	MTQ	84 sondages négatifs.
18	Inventaire avec sondages manuels et inspection visuelle	2009	Ethnoscop 2012	MTQ	250 sondages négatifs.
19	Inventaire avec sondages manuels et inspection visuelle	2009	Artefactuel 2012	MTQ	392 sondages négatifs.
20	Inventaire avec sondages manuels et inspection visuelle	2011	Artefactuel 2012	MTQ	202 sondages négatifs.
21	Inventaire avec sondages manuels et inspection visuelle	2016	Pintal 2016	SNC Lavalin	Réalisation de 35 sondages qui ont permis d'identifier le site DaEf-1 (camp de bûcherons). La périphérie du site n'a pas livré de témoins archéologiques.
22	Inventaire avec sondages manuels et tranchées mécaniques	2018 et 2019	Truelle et cie. 2020b; 2020a	Municipalité de Saint-Éloi	Excavation de tranchées mécaniques et de sondages manuels négatifs.
23	Inventaire avec sondages manuels et tranchées mécaniques	2021	Truelle et cie. 2023	MTQ	Découverte de vestiges maçonnés en pierre et en béton associés à un bâtiment agricole actif entre le milieu du XIXe siècle et 1970 et découverte d'éclats de chert dans un déblai. Non retenu à l'ISAQ.

*ZIA #6 : L'ancienne municipalité de Saint-Guy, d'abord inclut dans le présent projet, a fusionné avec la municipalité de Lac-des-Aigles le 31 juillet 2024 afin de former la nouvelle ville de Lac-des-Aigles. De ce fait, bien que cette ZIA soit dorénavant en dehors des limites de l'étude, elle a tout de même été conservé pour des fins de cohésion et de concordance.

Tableau 7. Description de l'information concernant les différents sites archéologiques recensés dans la région de la MRC des Basques

Code Borden et site	Affiliation culturelle	Affiliation chrono.	Description sommaire du site	Type de travaux	Description des travaux	Recommandations	Source
DaEh-1 : Île-aux-Basques / Cache	Autochtone et Allochtone (Basque)	Fin du Sylvicole moyen, Sylvicole supérieur ancien et récent et XIX ^e siècle	Site formé de trois terrasses où des artéfacts paléohistoriqu es et un amas coquillier ont été découverts.	Fouille et inventaire	Identification du site DaEh-1 et découverte de poterie autochtone et d'un amas coquillier. Une date radiométrique de 1170 +/- 150 ans AA a été obtenue. En plus de la fouille, un inventaire inconcluant a été réalisé à l'Anse à Canot, à l'Anse-d'en-bas et à l'Anse-à-la-Canistre.	Aucune recommandation émise.	Martijn 1965; 1969
				Inventaire avec sondages manuels	Réalisation de 90 sondages. Des artéfacts de facture autochtone (poterie et témoins lithiques) ont été découverts. Une partie du site semble perturbée; de la céramique du XIX ^e siècle a été mise au jour.	Poursuite de la fouille du site, notamment en périphérie du secteur où des tessons de céramique ont été découverts.	Auger et al. 1992
				Fouille	Excavation de 122 unités de fouille de 1 m sur 1 m. Parmi les artéfacts se trouvent des tessons céramiques de la transition Sylvicole moyen/Sylvicole supérieur et Sylvicole supérieur tardif.	Aucune recommandation émise.	Auger et al. 1993
				Fouille	Excavation de 22 unités de fouille de 1 m sur 1 m et d'une opération de 3 m sur 2 m. L'intervention a permis de mettre au jour deux foyers et deux fosses (aire d'habitation). Des tessons de poterie suggèrent une occupation à la fin du XV ^e siècle ou au XVI ^e siècle. Une pipe dite "micmac" a aussi été trouvée; elle témoigne d'une occupation de la fin du XVII ^e siècle ou plus tard. Du matériel européen (perles de verre, débris de laiton, projectile de plomb) de la seconde moitié du XVII ^e à la fin du XVIII ^e siècles indique une présence allochtone sur le site.	Aucune recommandation émise.	Fitzgerald et al. 1997

Code Borden et site	Affiliation culturelle	Affiliation chrono.	Description sommaire du site	Type de travaux	Description des travaux	Recommandations	Source
DaEf-1 : Camp forestier	Allochtone (euroquébécois)	XX ^e siècle	Artéfacts et possibles vestiges d'un bâtiment associés à un camp de bûcherons du XX ^e siècle, probablement occupé entre 1930 et 1960.	Inventaire avec sondages manuels et inspection visuelle	Réalisation de 35 sondages qui ont permis de découvrir les vestiges d'un dépotoir associé à un camp forestier.	Le site présente une faible valeur archéologique. Les travaux prévus dans le cadre du projet (déboisement et aménagements routiers) peuvent être effectués sans que des mesures d'évitement ou d'atténuation soient mises en place.	Pintal 2016
DbEf-7 : Moulin à farine et à carder de la chute Porc-Pic	Allochtone (euroquébécois)	XIX ^e siècle	Site d'une superficie de 1600 mètres carrés associés à un moulin actif dans les années 1850. Des vestiges d'un bâtiment et d'une borne, ainsi que des artéfacts ont été trouvés.	Inventaire avec sondages manuels et collecte de surface	Excavation de sondages manuels et collecte de surface. Il a aussi été déterminé que le secteur subit de l'érosion due aux crues printanières.	Effectuer une fouille de sauvetage dans le secteur 2 du site et une surveillance périodique de l'ensemble du site lors des crues printanières. La rive droite de la rivière devrait faire l'objet d'un inventaire archéologique. Le site pourrait également faire l'objet d'une mise en valeur in situ.	Savard et al. 2019
CIEf-2 : Lac St-Jean	Autochtone	Paléohistorique indéterminé	Site d'occupation autochtone, campement temporaire ?	Inventaire avec sondages manuels	5 sondages positifs sur un total de 25 effectués. 13 éclats de taille ont été trouvés. La superficie du site est estimée à 420 mètres carrés.	Aucune recommandation émise, mais en vertu de la LPC, un rayon de protection de	PNWW 2021

Code Borden et site	Affiliation culturelle	Affiliation chrono.	Description sommaire du site	Type de travaux	Description des travaux	Recommandations	Source
						100 m doit être respecté.	
DaEh-10 : Ancienne tannerie Riou	Allochtone (euroquébécois)	XIX ^e et XX ^e siècle	Vestige de la Tannerie Riou	Inventaire et surveillance	L'excavation de huit tranchées et deux surveillances ont permis d'identifier trois phases d'occupation de la tannerie Riou (1890-1922, 1922-1946 et 1946-1977)	Effectuer des surveillances supplémentaires, notamment en cas d'aménagement et mettre en valeur le site par l'entremise de panneaux d'interprétation, de brochures ou d'outils numériques.	Archéo-Mamu 2023
DaEh-8 : Île-aux-Basques	Allochtone (euroquébécois)	XIX ^e et XX ^e siècles	Fondations de la maison Bernier	Inventaire avec sondages manuels	Réalisation d'un sondage dans les fondations de la maison Bernier, construite au XIX ^e siècle. Un total de 30 artefacts en verre et en métal ont été mis au jour.	Aucune recommandation émise.	Auger et al. 1992
DaEh-3 : Poste de pilotage	Autochtone	Paléohistorique indéterminé	Aucune description du site disponible.	Inspection visuelle	Découverte de deux éclats en surface en 1973.	Aucune recommandation émise	Fiche de site (MCC)
				Inspection et suivi	Évaluation du site qui a permis de déterminer que le site semble en bon état. Aucune menace n'est identifiée et aucun témoin culturel n'a été observé.	Évaluer le potentiel archéologique du secteur.	Desrosiers 1985
DaEh-2 : Rivière Trois-Pistoles	Autochtone et Allochtone (euroquébécois)	Paléohistorique indéterminé et Historique indéterminé	Site découvert en surface.	Découverte et inspection	Découverte de témoins lithiques et d'objets historiques en surface dans un champ labouré.	Aucune recommandation émise.	Rousseau 1972
				Inspection et suivi	Le site semble en bon état. Aucune menace n'est identifiée et aucun témoin culturel n'a été observé.	Évaluer le potentiel archéologique du secteur et y effectuer	Desrosiers 1985

Code Borden et site	Affiliation culturelle	Affiliation chrono.	Description sommaire du site	Type de travaux	Description des travaux	Recommandations	Source
						des sondages systématiques.	
DaEh-9 : Île-aux-Basques/site La Source	Allochtone (euroquébécois)	Historique indéterminé	Site découvert en surface.	Découverte fortuite	Découverte fortuite d'un tesson de céramique européenne et d'une structure de pierres dont la fonction est indéterminée.	Aucune recommandation émise.	Auger et al. 1993
DaEh-5 : Anse-Quipue (site Basque)	Allochtone (Basque)	Fin XVI ^e siècle	Four basque.	Inspection visuelle	Description d'un four basque. Le four de forme circulaire a été nettoyé quelques années avant l'intervention. Aucun artefact n'a été trouvé en périphérie de la structure.	Poursuite des recherches	Lalande 1987
				Fouille de trois unités et excavation de 15 sondages	L'intervention a permis de confirmer l'authenticité du four, mais aucune trace d'occupation n'a été observée. Le four aurait été construit et très peu utilisé avant d'être abandonné.	Le four et la périphérie devraient être protégés. Les fouilles devraient être poursuivies afin de documenter les activités de pêche basque. La structure devrait être entièrement dégagée. Le site pourrait être mis en valeur.	Lalande 1991
DaEh-6 : Île-aux-Basques (site Rioux)	Autochtone	Paléohistorique indéterminé	Le site est interprété comme étant un lieu d'entreposage où au moins une cache a été abandonnée.	Inventaire avec sondages manuels	La découverte fortuite de trois bifaces en surface en 1990 a mené à la réalisation d'un inventaire. Identification de deux paléo-plages où des sondages ont livré des bifaces et des ébauches.	Poursuivre la fouille.	Auger et al. 1992

Code Borden et site	Affiliation culturelle	Affiliation chrono.	Description sommaire du site	Type de travaux	Description des travaux	Recommandations	Source
			Les matières premières identifiées suggèrent un lien avec Terre-Neuve et le Saguenay.				
DaEh-4 : Fours basques (site Basque)/ Hoyarsabal	Autochtone et allochtone (Basque)	Période des Contacts et Sylvicole supérieur, XVI ^e et XVII ^e siècles	Site à composantes multiples (four basque et occupations autochtones).	Inspection visuelle	Description de deux fours basques. Les fours ont un diamètre approximatif de quatre mètres et une ouverture orientée vers l'est. Un des fours a été nettoyé, l'autre présente des traces de combustion. Aucun artefact n'a été trouvé en périphérie des structures.	Poursuivre les recherches.	Lalande 1987
				Fouille	Deux opérations. Fouille de 12 unités de fouille de 1 m sur 1 m autour d'un four et de huit unités autour du deuxième. 17 sondages ont aussi été excavés en périphérie des fours. La fouille a révélé qu'un des fours avait un dallage. Le second four n'est pas authentique et a été construit sur des vestiges plus anciens. Des tessons d'un vase iroquoien du Sylvicole supérieur ont aussi été trouvés.	Les fours et les aires périphériques devraient être protégés. Les fouilles devraient être poursuivies afin de documenter les activités de pêche basque et l'occupation autochtone de l'île. Les structures devraient être entièrement dégagées. Le site pourrait être mis en valeur.	Lalande 1991

Code Borden et site	Affiliation culturelle	Affiliation chrono.	Description sommaire du site	Type de travaux	Description des travaux	Recommandations	Source
				Fouille	Fouille en extension de l'aire I où des objets de facture autochtone (témoins lithiques) et du matériel européen ont été trouvés en association. Une partie de l'aire II a été excavée et des tessons céramiques du Sylvicole supérieur ont été mis au jour, ainsi que plusieurs tuiles basques. La fouille de l'aire III a permis de documenter une occupation domestique basque.	Poursuivre l'évaluation du site et effectuer des sondages afin de mieux le délimiter. Poursuivre la fouille de l'aire III.	Auger et al. 1992
				Fouille	Fouille en extension de l'aire III. Les travaux ont permis de confirmer que le site a été utilisé comme lieu d'habitation par les Basques. Les témoins culturels suggèrent également que le site a servi de lieu d'échanges entre groupes autochtones occupant respectivement la vallée laurentienne et le bassin versant du fleuve Saint-Jean	Aucune recommandation émise.	Auger et al. 1993
				Fouille	Fouille de 48,5 mètres carrés qui a permis de documenter les occupations basques et autochtones de l'île.	Poursuite de la fouille en extension du site et, en cas d'aménagements, surveillance archéologique.	Fitzgerald et al 1997
				Fouille	Fouille couvrant près de 22 mètres carrés dont l'objectif était de comprendre la stratigraphie et l'ancienneté des occupations. Les données suggèrent que le site a été occupé minimalement à deux reprises par des Autochtones, soit au Sylvicole supérieur et à la période des Contacts lorsque les Basques fréquentaient l'île.	Travaux sur le terrain suffisants, rédaction d'un rapport synthèse sur les cinq saisons de fouille.	De Varennes 1998

Code Borden et site	Affiliation culturelle	Affiliation chrono.	Description sommaire du site	Type de travaux	Description des travaux	Recommandations	Source
DaEh-7 : Île-aux-Basques (site François-Hamel)	Allochtone (Basque)	XVI ^e et XVII ^e siècles	Four basque	Inspection visuelle et inventaire avec sondages manuels.	Identification d'un four basque et réalisation de plusieurs sondages qui ont livré de la graisse carbonisée, de l'argile chauffée et des cendres.	Aucune recommandation émise.	Auger et al. 1992

Les sites avec une composante autochtone correspondent pour la plupart à des sites dont l'ancienneté est inconnue, faute d'éléments diagnostiques mis au jour. Les sites DaEh-1 et DaEh-4 font exception à la règle puisqu'ils sont associés à la période du Sylvicole. Les sites basques ont tous été repérés sur l'île aux Basques et sont associés au traitement des mammifères marins et à la fabrication d'huile. Finalement, les sites euroquébécois représentent une plus grande diversité puisque qu'on retrouve des sites domestiques (DaEh-8) et des sites industriels (DaEh-10, DbEf-7, DaEf-1)².

4.2.1 Sites autochtones

Le site **DaEh-1** se trouve sur la rive sud de l'Île aux Basques, près du Banc Leclerc. Il est formé de trois terrasses qui ont livré des tessons de poterie autochtone et des artefacts lithiques. Un amas coquillier a également été identifié et ce dernier a livré une date radiométrique de 1170 +/- 150 ans AA. Il a été intensivement fouillé; plus de 150 m² ont été excavés. Le site est interprété comme étant un lieu où des groupes iroquoiens se sont arrêtés de façon répétée depuis la fin du Sylvicole moyen jusqu'au XVII^e siècle.

Un deuxième site a livré des preuves de la présence autochtone sur l'Île aux Basques : le site **DaEh-4**. Cinq campagnes de fouilles ont eu lieu sur le site. La culture matérielle récoltée indique qu'une occupation autochtone du Sylvicole supérieur a minimalement pris place puisque des tessons de poterie et des outils lithiques y ont été découverts. Les artefacts mis au jour, notamment les perles de verre, ont également révélé la présence d'une occupation autochtone contemporaine à l'occupation basque. Il s'agit d'un rare site au Québec qui témoigne des contacts entre les Basques et les Autochtones (Delmas 2019).

Le site **DaEh-6** est situé dans le secteur est de l'Île aux Basques. Son ancienneté est indéterminée puisque seuls des témoins lithiques non chronodiagnostiques ont été mis au jour. Plusieurs ébauches et bifaces y ont été récoltés. Le site est d'ailleurs interprété comme étant un lieu d'entreposage.

Hormis, les sites archéologiques de l'Île aux Basques, la présence autochtone de la paléohistoire est attestée sur trois sites de la MRC des Basques. Deux sites à composante paléohistorique ont été mis au jour à Notre-Dame-des-Neiges. Le site **DaEh-2** est localisé à proximité de la rivière Trois-Pistoles. Il a été identifié alors que des artefacts lithiques et des objets euroquébécois se trouvaient en surface dans un champ labouré. Le site **DaEh-3** a été rapporté au MCC en 1973 alors que deux éclats avaient été découverts en surface. Or, aucun rapport d'intervention ne fait état de la découverte. Il est d'ailleurs possible que le site ait été mal positionné lors de la déclaration au Ministère de la Culture et des Communications.

Le site **CIEf-2** a été découvert lors de l'inventaire des berges du Lac Saint-Jean. Il s'agit d'un petit site, probablement un campement temporaire, dont l'ancienneté demeure indéterminée. En tout, ce sont 13 éclats de taille répartis dans cinq sondages qui ont été découverts.

² À noter que deux sites liés à des lieux de villégiature (DaEa-1 et -2) ont été déclarés au MCC pendant la production de la présente étude.

4.2.2 Sites basques

Le site **DaEh-1**, en plus de livrer des informations sur la présence autochtone de l'île, est constitué d'une composante basque. La découverte de matériel de facture européenne comme des perles de verre, des témoins en métal et en céramique ont permis de confirmer la présence basque sur l'île. Le site DaEh-1 pourrait représenter un lieu de contacts entre Basques et Autochtones.

Le site **DaEh-4** se trouve à l'Anse-à-la-Baleine, du côté sud-est de l'île. Il a été déclaré au MCC par l'archéologue Michel Gaumont. Il s'agit d'un site à composantes multiples : il a été occupé par les Basques, mais aussi par des groupes autochtones à plusieurs reprises. La composante basque est représentée par deux fours en pierre. Le premier, aménagé sur un dallage, est situé sur une pointe rocheuse, sur une petite terrasse. Le second, dont l'ancienneté est discutée, se trouve au fond de l'anse, à vingt mètres à l'est de la première. Le second four aurait été construit sur les fondations plus anciennes, mais il aurait tout de même été utilisé pour transformer la graisse de baleine.

Le site **DaEh-5** est situé sur le versant sud de l'île, à l'ouest de l'Anse qui Pue. Il est constitué d'une structure en pierre installée entre deux crans rocheux. Le site a fait l'objet d'une reconnaissance (Lalande 1987), puis d'une fouille (Lalande 1991). Aux termes des interventions, il apparaît que la structure est un four basque qui aurait été construit et rapidement abandonné, sans avoir été utilisé intensivement.

Finalement, le site **DaEh-7** est un four basque, localisé à l'extrémité nord-est de l'île aux Basques. Il a été identifié en 1991, mais n'a pas fait l'objet de fouille depuis.

En somme, tous les sites associés à la présence basque dans la MRC des Basques ont été jusqu'à maintenant découverts en contexte insulaire. Cependant, des données récentes (2024) stipuleraient la découverte d'un four Basque dans la municipalité de Notre-Dame-des-Neiges. Les données seront éventuellement publiées par le MCC en lien avec cette découverte (voir dossier technique, le document inclut toutes les recherches en cours en 2024).

4.2.3 Sites euroquébécois

Les sites euroquébécois de la MRC des Basques sont davantage distribués à travers le territoire. On en retrouve dans le territoire non organisé de Lac-Boisbouches et dans les municipalités de Saint-Simon-de-Rimouski et de Trois-Pistoles.

Le site **DaEf-1**, situé dans le territoire non organisé de Lac-Boisbousche, a été identifié lors d'un inventaire archéologique avec sondages manuels. Il correspond aux vestiges d'un camp forestier du XX^e siècle. Le site présente une faible valeur scientifique ou patrimoniale et a été détruit dans le cadre de travaux d'aménagements.

Le site **CdEf-7** correspond à un moulin à farine, situé dans la municipalité de Saint-Simon-de-Rimouski, sur les abords de la rivière Porc-Pic. Les vestiges d'un moulin appartenant aux seigneuressees Drapeau, actif dans les années 1850, y ont été mis au jour.

Les vestiges de l'ancienne tannerie Riou ont été mis au jour en 2022 et le code Borden **DaEh-10** leur a été attribué. Les artefacts découverts documentent l'utilisation industrielle de l'espace entre 1890 et 1977.

Le site **DaEh-8**, situé sur l'Île aux Basques, est associé à la maison Bernier. La réalisation de sondages manuels a permis de mettre au jour des artefacts diagnostiques des XIX^e et XX^e siècles, comme des clous découpés ou des carreaux de fenêtres. Le site **DaEh-9** se trouve également sur l'île aux Basques. Il a été découvert fortuitement, alors qu'un tesson de céramique européenne et une structure de pierres dont la fonction est indéterminée ont été trouvés en surface.

4.2.4 Sites historiques et patrimoniaux

À l'échelle de la MRC des Basques, on compte deux immeubles patrimoniaux classés, soit l'église Notre-Dame-des-Neiges et le Manoir Rioux-Belzile, et six immeubles cités. Trois de ces immeubles patrimoniaux, soit le Manoir Rioux-Belzile, la Maison-Hantée-de-Notre-Dame-des-Neiges et la maison Champagne-Pérodeau, se trouvent dans les limites des aires d'étude.

4.2.4.1 Ville de Trois-Pistoles

L'**église Notre-Dame-des-Neiges**, érigée à Trois-Pistoles entre 1882 à 1887, est un lieu de culte catholique (Ruralys 2018) (figure 15). L'histoire de cet édifice illustre bien un phénomène observé dans de nombreuses paroisses du Québec ; la construction successive des lieux de culte afin de répondre à la croissance ou à la mobilité de la population. Il s'agit du cinquième lieu de culte à avoir été bâti à Trois-Pistoles et sa construction a d'ailleurs mis fin à une guerre de clochers qui affligeait la population de la région. L'église a été construite selon le plan de l'architecte David Ouellet et les décors intérieurs sont l'œuvre du chanoine Georges Bouillon. Érigée toute en pierre, elle comprend une nef rectangulaire, un transept à pans coupés, un chœur en saillie avec une abside à pans coupés et une chapelle-sacristie rectangulaire. Surmonté d'un toit à deux versants couverts de tôle, l'ensemble comprend une tour centrale demi-hors-œuvre avec trois portails cintrés, un clocher à deux niveaux et un dôme à écailles couronné d'une statue de la Vierge à l'Enfant. La façade de l'église est encadrée par deux tourelles avec des statues de saint Michel et de saint François-Xavier. Classé immeuble patrimonial en 2019, le lieu est protégé et cette protection s'applique à tous les éléments intérieurs et extérieurs qui incluent le presbytère, le chemin couvert ainsi que le terrain.

La **maison du notaire**, édifiée en 1842, est une résidence bourgeoise de style néoclassique (figure 19). Occupée par Joseph-Hervé Rousseau (1877-1964), notaire renommé et homme politique, cette demeure présente un plan en forme de « L » avec un corps de logis principal à un étage et demi, ainsi qu'une annexe en retour d'équerre. La maison, située sur un terrain paysager en promontoire à Trois-Pistoles, illustre parfaitement l'architecture néoclassique québécoise du XIX^e siècle. La résidence, citée comme immeuble patrimonial depuis 1989, bénéficie d'une protection couvrant son enveloppe extérieure.

4.2.4.2 Municipalité Notre-Dame-des-Neiges

Le **Manoir-Rioux-Belzile** se trouve sur la grève Rioux et il a été construit entre 1803 et 1815 (Larin-Lampron et Larin 2021) (figure 16). Cité immeuble patrimonial par la municipalité Notre-Dame-des-Neiges en 2011, puis classé par la ministre de la Culture en 2022, l'espace sur lequel s'élève le manoir fait partie d'un ensemble de quatre bâtiments qui, outre la maison Rioux-Belzile, comprend le chalet Omar-Marchand de même que deux bâtiments secondaires. La maison principale présente plusieurs éléments architecturaux typiques des maisons québécoises

ancestrales, et le lieu revêt également une valeur artistique puisqu'il a été représenté maintes fois dans des œuvres. En effet, le bâtiment a été peint par plusieurs artistes de renom, dont Lorne Holland Bouchard (1913-1978) et le peintre Léonard Parent, dit Basque (1927-2016). Le site revêt un intérêt patrimonial pour son importance historique, illustrant l'occupation et l'évolution de la seigneurie de Trois-Pistoles le long du littoral par les seigneurs Rioux à partir de la fin du XVII^e siècle.

La **Maison-Hantée-de-Notre-Dame-des-Neiges** ou maison des pilotes est citée monument historique depuis 2007 (figure 17). Elle a été construite en 1823 pour être finalement abandonnée au début du XX^e siècle (Larin et Larin-Lampron, s.d. : 34-35, Provencher 2022). L'ensemble patrimonial de la Maison-Hantée-de-Notre-Dame-des-Neiges se compose des vestiges d'un bâtiment en pierre, comprenant des sections des murs extérieurs et les fondations d'origine. Il s'agit d'un rare bâtiment construit en pierres pendant la première moitié du XIX^e siècle au Bas-Saint-Laurent. Elle est perchée sur un promontoire naturel offrant une vue dominante sur le fleuve Saint-Laurent et témoigne de l'occupation ancienne du littoral du fleuve Saint-Laurent. La Maison-Hantée-de-Notre-Dame-des-Neiges revêt un intérêt patrimonial en raison de sa valeur folklorique. Les vestiges de ce bâtiment sont à l'origine d'une légende largement répandue dans la région et voulant que l'édifice ait été autrefois un relais de pilotes où un marin aurait été tué puis enterré dans la cave. Son âme y aurait erré depuis lors dans les environs jusqu'à ce que sa dépouille soit inhumée. Les lamentations et les bruits attribués à ce fantôme auraient finalement conduit à l'abandon des lieux. Cette légende, inspirée des anecdotes alimentant l'histoire maritime et la présence des marins, fait désormais partie intégrante de l'imaginaire collectif de la localité. Toutefois, cette histoire est erronée. La maison n'était pas un relais, mais bel et bien la résidence privée d'un maître pilote du fleuve Saint-Laurent, dénommé François Leclerc, et de sa femme Salomé Côté (Provencher 2022). En raison de son importance historique et de son apport au folklore régional, le bâtiment est devenu immeuble patrimonial cité en 2007.

4.2.4.3 Municipalité de Saint-Mathieu-de-Rioux

L'**église de Saint-Mathieu-de-Rioux** a été citée immeuble patrimonial cité en 2010. Elle a été construite entre 1872 et 1875. Sa structure imposante est ornée d'un revêtement de pierre rougeâtre typique de la région (figure 20). En 1922, un carillon composé de trois cloches a été installé et on y retrouve un orgue Pels à l'intérieur. L'église a été rénovée et convertie en centre multifonctionnel en 2022, incluant une scène de spectacle et une bibliothèque municipale.

En 2023, la municipalité a cité la **maison Champagne-Pérodeau** pour sa valeur patrimoniale, particulièrement d'un point de vue architectural. Sa construction, datant de 1880, mélange des influences françaises et des caractéristiques typiquement québécoises. Initialement située au nord du lac Saint-Mathieu, la maison fut déménagée sur la rive sud du même lac.

4.2.4.4 Paroisse Sainte-Françoise

La **salle des loisirs de Sainte-Françoise** a été érigée en 1945 et illustre, par son style architectural vernaculaire, le type « boomtown » (figure 18). Ce style, inspiré des nouvelles formes apparues aux États-Unis, délaisse les modèles traditionnels et connaît une large diffusion au tournant du XX^e siècle. Depuis sa construction, la salle des loisirs a servi de lieu de rassemblement pour les habitants de la municipalité, servant tant aux activités récréatives qu'administratives. Il s'agit d'un immeuble cité depuis 2005.

4.2.4.5 Différents inventaires d'éléments patrimoniaux non cités

Sans les passer en revue individuellement, il est important de noter que le patrimoine de la MRC ne se limite pas qu'aux bâtiments cités et/ou classés. Certains travaux d'inventaires s'intéressant à des éléments particuliers du patrimoine non protégé ont déjà été faits. On peut citer : *Les croix de chemin dans la MRC les Basques* de Paul-André Ouellet, *l'Inventaire des lieux de culte du Québec* de la Fondation du patrimoine religieux du Québec et les différents inventaires du patrimoine bâti effectués par la MRC des Basques.



Figure 15. Église Notre-Dame-des-Neiges, répertoire du patrimoine culturel du Québec



Figure 16. Manoir Rioux-Belzile, répertoire du patrimoine culturel du Québec



Figure 17. Maison-Hantée-de-Notre-Dame-des-Neiges, répertoire du patrimoine culturel du Québec



Figure 18. Salle des loisirs de Sainte-Françoise, répertoire du patrimoine culturel du Québec



Figure 19. Maison du notaire, répertoire du patrimoine culturel du Québec



Figure 20. Église de Saint-Mathieu-de-Rioux, répertoire du patrimoine culturel du Québec

5. CADRE CULTUREL AUTOCHTONE

Le cadre culturel vise à contextualiser les aires d'étude en se basant sur les connaissances préalablement acquises sur l'histoire humaine d'une région. Ce cadre repose sur une revue des données archéologiques et historiques disponibles. En présentant ces données, il est possible de dresser un tableau des différentes occupations qui ont marqué la MRC des Basques et situer les aires d'étude dans un cadre historique plus large.

5.1 Présence autochtone pendant la paléohistoire³

La présence humaine dans le nord-est de l'Amérique s'échelonne sur plus de 10 000 ans. Afin de bien marquer les étapes qui ont conduit au peuplement et à l'occupation du territoire du Québec, les archéologues ont établi un cadre chronologique défini à partir de critères innovants. Ce cadre chronologique se divise en cinq périodes que sont (tableau 7) : le Paléoindien, l'Archaïque, le Sylvicole, la période des Contacts et la période post-contact (ou dite historique). Ces périodes se distinguent les unes des autres par des caractéristiques que les archéologues ont pu observer dans la culture matérielle, les schèmes d'établissement, les stratégies de subsistance, etc. Cette division temporelle revêt également un aspect spatial : les cultures archéologiques sont variables dans le temps et dans l'espace. En plus d'observer des changements à travers le temps, on constate que des groupes contemporains ont généralement des pratiques et des modes de vie différents. Il est donc primordial d'aborder la paléohistoire à une échelle locale ou régionale. Cela étant dit, les aires à l'étude sont relativement peu documentées en matière de données archéologiques. On ne compte que six sites ayant livré des indices d'une présence autochtone sur le territoire de la MRC des Basques. Cependant, la plupart de ces sites n'ont pu être associés à une culture ou une période d'occupation précise. Leur place dans la séquence culturelle demeure inconnue. Ainsi, il est difficile, à l'heure actuelle, de brosser un portrait de la présence autochtone paléohistorique dans la MRC des Basques. Les informations extraites à partir des récits laissés par les premiers explorateurs, les voyageurs et les missionnaires, plus abondantes à partir de la période de Contact, et plus tard durant la colonisation, sont devenues pour le chercheur autant de données sur « l'ethnohistoricité » des populations autochtones. À cela s'ajoutent les données archéologiques des sites figurant à l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) pour les régions avoisinant le Témiscouata et l'estuaire laurentien. Elles permettent de comprendre, à un certain degré, les modalités d'occupation du territoire sur la rive sud du Saint-Laurent pendant la paléohistoire. Ce sont donc les données archéologiques du Bas-Saint-Laurent qui feront office de trame de fond pour contextualiser le secteur à l'étude.

³ Le terme « Paléohistoire » est un concept employé en archéologie québécoise pour désigner l'étude des sociétés humaines et de leurs activités antérieures à l'apparition de l'écriture. Dans le Nord-Est américain, la paléohistoire couvre la période allant du peuplement initial du territoire jusqu'à la période de Contact, marquée par l'arrivée des premiers colons européens et le début de la documentation écrite. Le terme est synonyme de « préhistoire » et fait référence à ce que certains nomment « les temps anciens ». La paléohistoire se divise en trois principales périodes : le Paléoindien, l'Archaïque et le Sylvicole.

Tableau 8. Séquence culturelle et chronologie de la paléohistoire du Bas-Saint-Laurent (adapté de Chalifoux, Burke et Chapdelaine 1998a : 35)

Période	Sous-période
Paléoindien 12 500- 8 000 AA	Paléoindien ancien 12 500 – 10 000 AA
	Paléoindien récent 10 000 - 8 000 AA
Archaïque 9 500? - 3 000 AA	Archaïque ancien 9 500? - 8 000 AA
	Archaïque moyen 8 000 - 6000 AA
	Archaïque supérieur ou récent 6 000 - 3 000 AA
Sylvicole 3 000 - 450 AA	Sylvicole inférieur 3 000 - 2 400 AA
	Sylvicole moyen ancien 2 400 - 1 500 AA
	Sylvicole moyen récent 1 500 – 1 000 AA
	Sylvicole supérieur 1 000 - 450 AA

Paléoindien

Le peuplement initial du Québec s'est entamé il y a un peu plus de 12 500 ans AA. Les manifestations culturelles associées aux premières incursions sur le territoire appartiennent à la période du **Paléoindien ancien**, mais elles demeurent rares en sol québécois. Pendant cette période, la portion méridionale de la province offre les paramètres environnementaux nécessaires à la présence humaine. À l'époque, les espaces dénués de glace et d'eau de fonte sont caractérisés par un climat tardiglaciaire et une toundra domine le territoire (Dyke 2005; Richard 2007). Les groupes s'organisent en petites bandes et leur subsistance est principalement orientée vers le gros gibier, notamment le caribou dont le caractère grégaire rend l'exploitation profitable (Cannon et Meltzer 2004). Les schèmes d'établissement au Paléoindien ancien impliquent une grande mobilité; les bandes se déplacent sur de grands territoires afin de chasser, mais également de collecter des ressources lithiques de haute qualité. Le chert Munsungun, dont la source se situe au Maine, est très exploitée pendant cette période. Au Paléoindien ancien, les matières lithiques sont utilisées pour fabriquer, entre autres, des pointes à cannelure (figure 21).

Ces pointes diagnostiques permettent aux archéologues de reconnaître les occupations paléoindiennes anciennes dans le registre archéologique.



Figure 21. Séquence de pointes de projectile du Palé Indien (adapté de Lothrop et al. 2016)

À l'heure actuelle, le site Cliche-Rancourt/Mamsalhabika (BiEr-14) est le seul site du Québec qui a livré ce type de pointe de projectile (Chapdelaine 2012) (figure 22). Il se trouve près du lac Mégantic, en Estrie, à plus de 300 km des aires d'étude. Un site de la région de Québec dont l'ancienneté est incertaine a également livré des bifaces cannelés (Pintal 2012a). L'appartenance de ce site à la période du Palé Indien ancien reste à démontrer puisque les témoins archéologiques découverts sont atypiques. Aucun site dans la MRC des Basques ou à proximité a livré des indices d'une occupation du Palé Indien ancien. D'ailleurs, selon l'état des connaissances actuelles, la majorité du territoire à l'étude n'est pas habitable pendant le Palé Indien ancien.



Figure 22. Fragment de pointe à cannelure trouvé lors de la fouille du site Cliche-Rancourt / Mamsalhabika (Gaillon et Chapdelaine 2023 : 54)

En revanche, le Paléoindien récent est mieux documenté au Québec puisque plusieurs complexes de sites ont été retrouvés à travers la province, comme en Estrie (Chapdelaine et Richard 2017), en Gaspésie (Benmouyal 1987; Chalifoux 1999b) et dans la région de Rimouski (Dumais 1988; Chapdelaine 1994). Cela s'explique en partie par le fait qu'une plus grande partie du territoire est alors accessible et que les biomes, désormais forestiers, permettent de soutenir une plus grande population. Les groupes du Paléoindien récent continuent de chasser les grands mammifères, mais ils diversifient progressivement leur économie de prédation en y intégrant des ressources halieutiques et marines. Les mammifères marins semblent d'ailleurs avoir été chassés dès le Paléoindien à Rimouski et à La Martre (Newman 1994; Chalifoux 1999a). On voit également une tendance à exploiter davantage les ressources de proximité comme le chert local. C'est pendant le Paléoindien récent que les premières carrières de chert commencent à être exploitées. C'est le cas des carrières de La Martre en Gaspésie (Burke 2002). Les matières lithiques sont transformées en outils fonctionnels, notamment en pointes de projectile. On associe au Paléoindien récent, la culture dite Plano et les pointes de projectile de type Sainte-Anne-Varney (figure 23).



Figure 23. Pointe de la culture Plano à retouches parallèles du site de Rimouski (Chapdelaine 1996 : 272)

Soulignons toutefois qu'aucun site du Paléoindien récent ni aucune carrière n'est répertorié au sein de la MRC des Basques. Néanmoins, plus au sud, dans le Témiscouata le site de Squatec (CIEe-9) est l'un des rares sites ayant livré des indices d'une occupation aussi ancienne au Bas-Saint-Laurent (Dumais et Rousseau 2002b). S'ajoutent à cela, trois sites situés au Bic sur des paléoterrasses, dont l'altitude varie entre 80 et 101 m ANMM ou 25 et 80 m au-dessus des plans d'eau actuels (Dumais et Rousseau 1985). Le contexte géomorphologique et la situation géographique des sites, en plus du matériel lithique mis au jour, suggèrent une occupation d'au moins 8 000 ans AA. Finalement, un important site du Paléoindien récent se trouve à Rimouski sur une haute terrasse à 84 m ANMM (Chapdelaine 1994). Ce dernier a livré des milliers de témoins lithiques, dont plusieurs pointes de projectile Plano. Ainsi, on compte cinq sites paléoindiens au Bas-Saint-Laurent; quatre sont situés le long de l'estuaire, sur des terrasses dont

l'altitude est de plus de 80 m ANMM. Deux autres sites de Rimouski (DcEd-5 et DcEd-6) se trouvent à des altitudes similaires et ont livré des assemblages compatibles avec une occupation du Paléoindien récent (Bourget 1994).

Malgré le peu de données disponibles sur les modalités d'occupation du territoire au Paléoindien dans le Bas-Saint-Laurent, on peut penser qu'il est peu probable que les aires d'étude abritent des vestiges archéologiques de cette époque. Or, les paléoterrasses, longeant la rivière Trois-Pistoles, à l'est et à l'ouest des aires d'étude sont susceptibles d'abriter des indices d'occupation puisqu'elles présentent des caractéristiques communes aux sites paléindiens.

L'Archaïque

L'**Archaïque** dans le Nord-est américain est une longue période de transition d'une durée de presque 7 000 ans, marquée par des changements progressifs au niveau des pratiques alimentaires, technologiques et culturelles. De nouvelles tendances ont débuté vers 9 500 AA et ont atteint leur apogée à l'Archaïque récent (6 000 AA à 3 000 AA). Pendant cette période, il y a eu une diversification des outils et des matériaux utilisés, ainsi qu'une intensification de l'exploitation de certaines ressources alimentaires. On constate également une diversification de la diète qui inclut désormais une plus grande variété de ressources. Les populations de l'Archaïque pratiquent la chasse généraliste, la pêche et la cueillette de végétaux. Ces stratégies variées rendaient les populations moins dépendantes de la chasse aux grands mammifères.

Les recherches archéologiques ont permis de relever que vers la fin de la période Archaïque, le nombre des aires d'occupation est en augmentation. On assiste à une régionalisation des pratiques qui témoigne en fait d'une adaptation aux conditions imposées par les différentes conditions des différentes niches écologiques qui émergent durant l'Holocène (Chevrier 2017). Les données archéologiques suggèrent que les groupes connaissent davantage le territoire québécois à l'Archaïque; les ressources locales sont de plus en plus exploitées (Cossette 1987). Cela se traduit par une régionalisation des pratiques. Ce phénomène permet aux archéologues d'identifier des traditions spécifiques à chaque territoire. Les populations vivant le long du golfe du Saint-Laurent et dans les provinces de l'Atlantique ont développé des économies de subsistance basées sur l'exploitation des ressources marines, en particulier des mammifères marins. Les sites sont alors généralement situés à proximité de fleuves, de lacs et de cours d'eau larges et navigables. En revanche, les groupes établis dans les forêts au nord du fleuve Saint-Laurent ont développé un mode de vie adapté aux ressources de la forêt boréale.

De nouvelles technologies et formes d'outils apparaissent dans le registre archéologique, comme des outils en pierre polie, des objets en cuivre et de nouvelles pointes de projectile avec pédoncules ou avec encoches. Ces avancées technologiques et stylistiques ont permis aux archéologues nord-américains de diviser l'Archaïque en sous-périodes culturelles : Archaïque ancien, moyen et récent (ou supérieur). Cependant, les sites de l'Archaïque ancien et moyen sont très rares au Québec, et cela est particulièrement vrai pour le Bas-Saint-Laurent.

Au Québec, pour le moment, l'occupation humaine pendant l'**Archaïque ancien** n'est représentée que par une poignée de sites. On retrouve quelques sites de cette période dans la

région de Québec ou sur la Côte-Nord (Ouellet et Richard 2017; Burke, Driscoll et Dionne 2017; Pintal, s.d.). Dans le sud du Québec, les occupations archaïques anciennes sont souvent associées à la tradition de l'Archaïque du Golfe du Maine qui s'exprime par une utilisation intensive du quartz et la prédominance d'outils taillés unifaciaux (Robinson 1992). On reconnaît également certains types de pointes de projectile dont la base est formée d'un pédoncule contractant.

Au Bas-Saint-Laurent, les données concernant l'Archaïque ancien sont particulièrement ténues. Le site de Squatec (ClEe-9), près du lac des Aigles, a livré quelques indices témoignant d'une occupation pendant l'Archaïque ancien et qui s'inscrit dans une continuité depuis le Paléoindien récent. Toutefois, comme ce site présente des composantes multiples, il est difficile d'en tirer des informations chronoculturelles claires (Dumais et Rousseau 2002a). Plus loin des aires d'étude, au sud du lac Témiscouata, le site Saint-Pierre (CjEg-3) a livré plusieurs artefacts lithiques qui suggèrent une occupation ancienne (Chalifoux, Burke et Chapdelaine 1998b) (figures 24 et 25). Ces derniers ont été fabriqués dans une variété de matières lithiques (chert Touladi, rhyolite verte, siltstone, jaspe jaune, calcédoine rouge et jaune) et la plupart étaient couvertes d'ocre rouge. Le site Saint-Pierre (CjEg-3) est aujourd'hui détruit, mais il se trouvait sur un haut plateau à plus de 275 m au-dessus du lac Témiscouata.

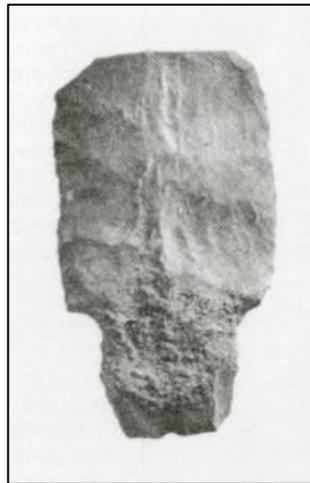


Figure 24. Fragment proximal de pointe à pédoncule du site Saint-Pierre (Chalifoux, Burke et Chapdelaine 1998b : 37)

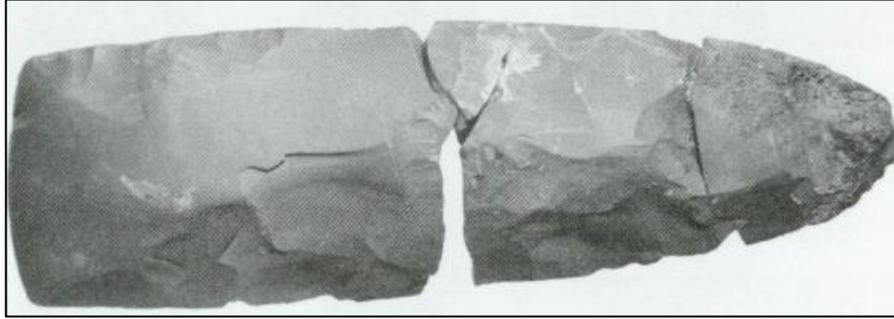


Figure 25. Hache taillée et polie du Saint-Pierre (Chalifoux, Burke et Chapdelaine 1998b : 42)

Bien que l'Archaïque ancien soit méconnu au Bas-Saint-Laurent, il semble que la vallée laurentienne a tout de même été occupée il y a 8 000 ans. Le site de Cap-de-Bon-Désir (DbEi-8), en Haute-Côte-Nord en témoigne (Plourde 2006). Le site est situé sur la rive nord du Saint-Laurent, vis-à-vis Trois-Pistoles, à une altitude variant de 32 à 36 m ANMM. Il a livré des artefacts typiques de la tradition Gulf of Maine Archaic en plus de livrer des datations radiométriques. De plus, les restes fauniques mis au jour sur le site indiquent que des activités de dépeçage de phoques y ont été effectuées. Ainsi, les résultats de recherches sur le site de Cap-de-Bon-Désir suggèrent donc que la vallée laurentienne, aux latitudes des aires d'étude, était fréquentée par des groupes il y a au moins huit millénaires et que ceux-ci exploitaient les mammifères marins.

L'**Archaïque moyen** est reconnu dans le registre archéologique par la présence de pointes de projectile à pédoncule contractant. Les types Neville et Stark en sont des exemples. Cependant, très peu de sites de l'Archaïque moyen sont connus au Québec. Cette rareté est possiblement le fruit de changements climatiques puisque l'Archaïque moyen coïncide avec une période de réchauffement climatique appelée l'Hypsithermique, qui s'est déroulée il y a environ 8 000 à 5 000 ans (Richard *et al.* 2020). Ce réchauffement a succédé à la dernière période glaciaire. Localement, l'Hypsithermique a provoqué des changements dans la stabilité des plans d'eau, entraînant une baisse de leur niveau par rapport à celui que nous observons aujourd'hui (Lavoie et Richard 2000). Cette modification environnementale pourrait expliquer en partie pourquoi il y a si peu de sites archéologiques de l'Archaïque moyen répertoriés (Loewen, Chapdelaine et Richard 2005). Il est plausible que les sites qui étaient autrefois occupés le long des côtes ou près des lacs et rivières soient maintenant submergés, ce qui rend leur identification difficile. On compte moins de dix sites associés à cette période dans l'ensemble de la province. Ceux-ci se trouvent à l'embouchure du Saguenay (Plourde 2003) ou en Estrie (Chapdelaine 2017). Cette rareté limite les informations disponibles sur les habitudes alimentaires et les schèmes d'établissement de cette période. Malgré cette rareté, les données actuelles suggèrent que les sites connus se trouvent généralement à proximité de plans d'eau, que les matières premières utilisées pour la fabrication des outils proviennent souvent de sources éloignées; les matières exotiques pourraient témoigner de réseaux d'échange alors en place (Plourde 2010). C'est toutefois pendant l'Archaïque récent (ou supérieur) que se déploient des réseaux d'échange à grande échelle.

Durant l'**Archaïque récent**, l'environnement est désormais stabilisé et le climat est similaire à l'actuel. On voit dans le registre archéologique un plus grand nombre de sites. C'est aussi pendant cette période que l'ensemble de la province devient habité (Cossette 1987). Ce phénomène

s'expliquerait par un accroissement démographique des populations qui occupent alors le territoire québécois. On voit alors des traditions régionales se développer. Dans la vallée laurentienne, on distingue deux traditions qui se succèdent : l'Archaïque laurentien et l'Archaïque post-laurentien. L'Archaïque laurentien se caractérise par l'utilisation d'outils en pierre bouchardée et polie, en os et en andouiller. C'est durant cette phase de l'Archaïque que les objets en cuivre natif font leur apparition. Divers types de pointes de projectile, comme les types Brewerton et Otter Creek, sont également présents (Taché 2001). L'Archaïque post-laurentien est associé au déclin des réseaux d'échanges, entraînant une diminution dans l'utilisation du cuivre et de certains types d'outils. De nouvelles formes de pointes à pédoncule plus étroites, comme les pointes Lamoka, apparaissent, mais les pointes à encoches comme les Normanskill (figure 26) les pointes larges comme les Genessee (figure 27) demeurent. Pendant l'Archaïque récent, on voit que les schèmes d'établissement incluent plusieurs types de sites, notamment d'imposants sites qui sont réoccupés à plusieurs reprises. Ces sites se trouvent généralement le long de cours d'eau propices à la pêche. D'autres sites plus petits peuvent être situés près de petits affluents ou de milieux humides. Les populations pratiquent toujours le nomadisme saisonnier, mais peuvent s'établir au même endroit pendant plusieurs semaines pour exploiter les ressources. Les modes de subsistances, basées sur la chasse, la pêche et la cueillette, varient en fonction des saisons.

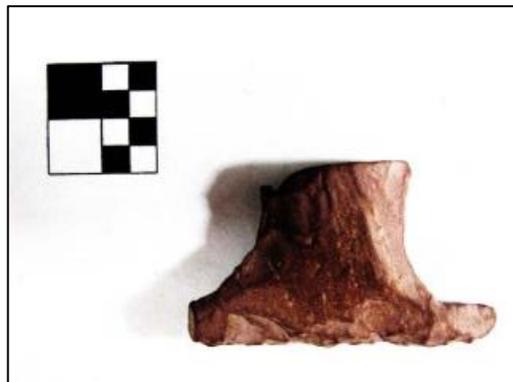


Figure 26. Fragment proximal de pointe Normanskill de l'Archaïque récent post-laurentien trouvée au site CjEd-8, au Témiscouata (Brunet 2010 : Annexe 1.3)



Figure 27. Pointe de l'Archaïque récent post-laurentien trouvé au site CkEe-13 (crédit photo: Archéolab)

Au Bas-Saint-Laurent, les manifestations de l'Archaïque récent sont plus timides que dans les régions plus méridionales et ces dernières se manifestent surtout sous forme de découvertes isolées. À l'heure actuelle, aucun site de la MRC des Basques ne témoigne de l'Archaïque. Dans les régions limitrophes, quelques découvertes fortuites démontrent que le littoral était fréquenté à la fin de l'Archaïque : une pointe Otter Creek, populaire entre 5 500 et 4 200 ans AA a été découverte à Montmagny (figure 28) (Pintal 2012b) ou encore une hache a été trouvée sur la rive ouest de la rivière du Loup (Samson 1972). Au Témiscouata, ce sont près d'une dizaine de sites qui peuvent être associés à l'Archaïque récent, mais la plupart de ces sites présentent plusieurs composantes et/ou sont aujourd'hui détruits (Chalifoux, Burke et Chapdelaine 1998a). En somme, même si peu de sites de la fin de l'Archaïque ont pu être formellement fouillés dans la région, il ne fait nul doute que le littoral était fréquenté il y a 5 000 ans par des groupes autochtones.



Figure 28. Pointe de projectile de l'Archaïque récent (type Otter Creek), découverte à Montmagny (Crédit photo : Patrick Morency, MRC des Basques)

Le Sylvicole

L'un des éléments notables qui marque le début du **Sylvicole** est l'introduction de la poterie autochtone. Cette dernière constitue une innovation technologique importante au niveau archéologique. Il faut cependant noter que ce ne sont pas tous les groupes autochtones qui adopteront la poterie ou qui en produiront. En effet, la production céramique se concentre dans la vallée du Saint-Laurent où les populations plus méridionales se sédentarisent peu à peu grâce aux apports de l'agriculture. Chez les groupes qui conservent une grande mobilité, la poterie est moins présente sur les sites, voire marginale. Le Sylvicole est divisé en sous-périodes principalement sur la base de changements morphostylistiques observés sur les vases céramiques (Chapdelaine 1990). En plus de cela, des changements économiques et sociaux marquent le Sylvicole et permettent de le scinder en trois sous-périodes : le Sylvicole inférieur, le Sylvicole moyen (ancien et récent) et le Sylvicole supérieur. Ces changements concernent tant la subsistance – l'horticulture et l'agriculture sont pratiquées chez certains groupes au Sylvicole – que les schèmes d'établissement : le rayon de mobilité diminue chez plusieurs groupes et certains d'entre eux deviendront sédentaires au cours du Sylvicole (Sassaman 2004). Des changements dans la technologie lithique sont aussi attestés; les objets changent de forme et de nouvelles pratiques font leur apparition.

Le Sylvicole inférieur

On voit émerger au **Sylvicole inférieur** un phénomène particulier : la sphère d'interaction Meadowood. Il s'agit d'un épisode culturel attesté dans le Nord-Est américain durant lequel différents groupes adoptent des pratiques communes et font des échanges de biens. On voit ainsi une certaine homogénéisation dans la culture matérielle dans la vallée laurentienne et dans la région des Grands lacs (Taché 2010; 2011).

Les schèmes d'établissement observés à la fin de l'Archaïque persistent pendant le Sylvicole, avec une sédentarité saisonnière conditionnée par la disponibilité des ressources alimentaires. Cette pratique entraîne une dépendance à certaines ressources, mais permet également l'accumulation de denrées. Au Sylvicole inférieur, on observe une augmentation des structures d'entreposage sur les sites (Taché 2010). La sphère d'interaction Meadowood se distingue

également par des rituels funéraires complexes, comprenant la crémation et le don d'offrandes. Les pierres aviformes, les gorgerins, ornements en cuivre et l'ocre se trouvent souvent en association avec des sépultures (Clermont 1990). On retrouve également des *bifaces de cache* (figure 29), souvent faits de chert Onondaga, dont la source se situe dans la péninsule du Niagara en Ontario. Ces bifaces sont des pièces que l'on peut qualifier de standardisées qui servaient de support pour fabriquer des objets utilitaires (comme des pointes de projectile ou des grattoirs).



Figure 29. Bifaces de cache trouvés au site Lambert (CeEu-12), dans la région de Québec (Chrétien 1995)

En plus de cela, on voit la poterie de type Vinette I sur les sites du Sylvicole inférieur. Cette poterie est de facture assez grossière, avec des parois épaisses et une forme conique. La surface est généralement exempte de décorations. On voit aussi au Sylvicole inférieur de nouvelles formes de pointes de projectile comme des pointes dites *box based* ou *Adena*. Ce genre de pointe a été découvert au Témiscouata et sur la Côte-du-Sud (figure 30) (Chalifoux, Burke et Chapdelaine 1998c; Pintal 2012b), mais aucun ne se trouve dans la MRC des Basques. On sait malgré tout que le Bas-Saint-Laurent, tant au niveau du littoral qu'à l'intérieur des terres, était fréquenté pendant le Sylvicole inférieur. Quatre sites du Bic et au moins six sites du Témiscouata ont livré des indices d'une occupation de cette période (Dumais 1980; Eid 2015; Chalifoux, Burke et Chapdelaine 1998c).

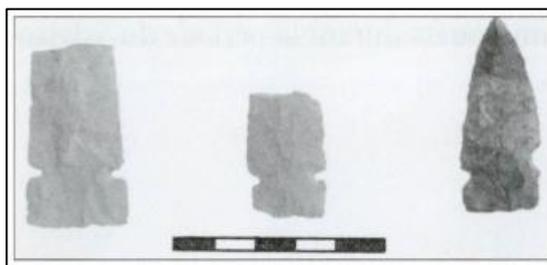


Figure 30. Pointes de projectile (type box-based), diagnostics du Sylvicole inférieur provenant du Témiscouata (Chalifoux, Burke et Chapdelaine 1998c : 48)

Le Sylvicole moyen

La sphère d'interaction perdurera pendant quelques centaines d'années avant d'être remplacée par d'autres traditions. Des changements dans le style céramique marquent le début du **Sylvicole moyen**. D'ailleurs, cette période est divisée en deux sous-périodes à cause des décors et techniques qui évoluent pendant cette ère. On distingue la phase ancienne et la phase tardive. Au **Sylvicole moyen ancien**, les vases sont souvent ornées d'empreintes ondulantes sur la paroi externe et sur la partie supérieure de la paroi interne, présentant des décors relativement uniformes (Gates Saint-Pierre 2010). En termes d'industrie lithique, on voit toujours les pointes *Adena* dans le registre archéologique, mais les pointes à encoches comme les *Jack's Reef Corner Notched* deviennent caractéristiques des assemblages de cette période.

Une transition stylistique visible sur la poterie survient au début du **Sylvicole moyen tardif**. Les potières abandonnent les empreintes ondulantes sur les vases au profit de décors dentelés ou cordés, souvent accompagnés de ponctuations. De plus, les pointes triangulaires comme les *Levanna* font leur apparition dans les contextes archéologiques. Malgré ces différences dans la culture matérielle entre les deux sous-périodes du Sylvicole moyen, les schèmes d'établissement et les modes de subsistance restent sensiblement similaires. Les groupes humains continuent de pratiquer un nomadisme saisonnier, bien que la mobilité ait tendance à diminuer. On observe l'émergence de sites d'occupation plus permanente et la création de dépotoirs. Parallèlement, c'est au Sylvicole moyen que se manifestent les débuts de l'horticulture et peut-être de l'agriculture chez certains groupes (Gates Saint-Pierre 2012).

L'estuaire laurentien est assurément occupé au Sylvicole moyen. Plusieurs sites ont été identifiés sur la rive nord du fleuve, notamment à l'embouchure du Saguenay (Plourde 2010). Les archipels et la rive sud du fleuve témoignent aussi de la présence autochtone dès le Sylvicole moyen (Mailhot 2018). En plus de cela, une dizaine de sites archéologiques du Témiscouata démontrent que l'intérieur des terres était fréquenté de façon soutenue (Chalifoux, Burke et Chapdelaine 1998c). On retrouve d'ailleurs le chert Touladi, dont les sources connues se trouvent aux abords des lacs Touladi au Témiscouata, sur des sites sylvicoles de l'estuaire (Leclerc 2010). Cela suggère qu'au moins depuis le Sylvicole moyen, les populations qui occupaient le bassin versant de la rivière Saint-Jean, où se trouve le chert Touladi, se rendaient au fleuve Saint-Laurent.

Les plus anciens indices d'occupation humaine sur le territoire de la MRC des Basques témoignent d'une présence autochtone durant le Sylvicole moyen. Deux sites de l'Île-aux-Basques, DaEh-1 et DaEh-4, ont livré des tessons céramiques typiques du Sylvicole moyen (Auger, Fitzgerald et Turgeon 1992; 1993). Le site Cache (DaEh-1) a livré six vases associés à la fin du Sylvicole moyen selon les attributs stylistiques qu'ils présentent (figures 31 et 32). Une variété d'outils en chert a également été mise au jour. Ces objets auraient principalement été taillés à partir de galets de chert provenant de dépôts secondaires situés au Témiscouata.

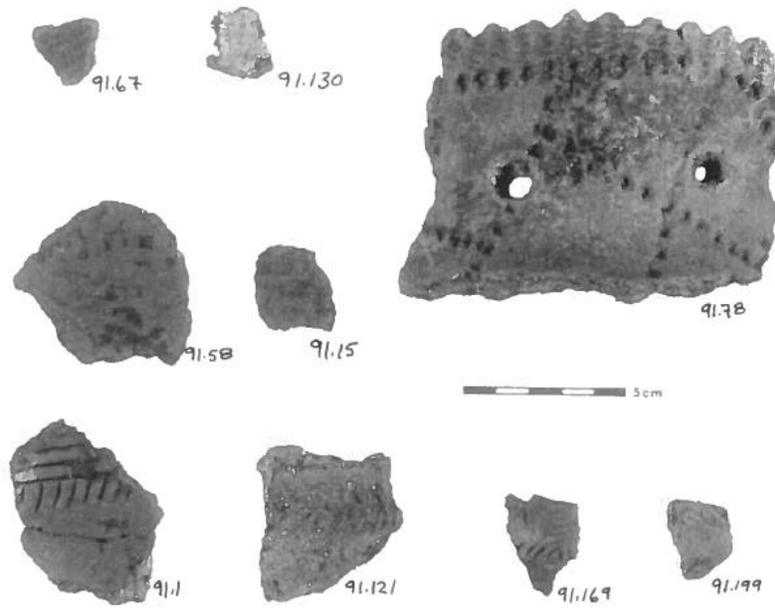


Figure 31. Fragments de poterie du Sylvicole provenant du site Cache (DaEh-1) (Auger, Fitzgerald et Turgeon 1992 : 29)

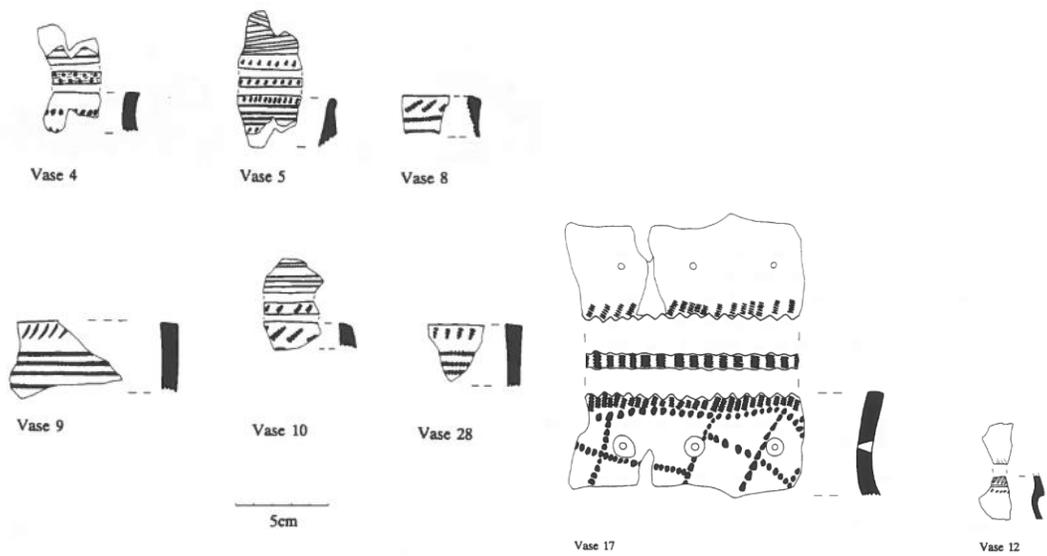


Figure 32. Décors des vases du Sylvicole moyen tardif provenant du site Cache (DaEh-1) (Auger, Fitzgerald et Turgeon 1993 : 37 et 53)

Le Sylvicole supérieur

Le site Cache (DaEh-1) témoigne également d'une présence pendant le Sylvicole supérieur. Le **Sylvicole supérieur** est la dernière période définie pour la paléohistoire et qui peut être divisée en deux phases : le Sylvicole supérieur ancien et le Sylvicole supérieur tardif qui se poursuit jusqu'à la période de Contact. Pendant le Sylvicole supérieur, l'agriculture devient un élément crucial de la subsistance chez certaines populations autochtones. L'un de ces groupes s'est fait donner l'ethnonyme « Iroquoiens du Saint-Laurent » par les archéologues. Les Iroquoiens du Saint-Laurent occupent l'ensemble de la vallée laurentienne (Tremblay 2006). En revanche, la vallée du Saint-Laurent accueille aussi d'autres groupes, comme ceux de tradition algonquienne qui continuent de vivre en tant que chasseurs-cueilleurs principalement nomades, pratiquant parfois une horticulture opportuniste intégrée à leurs activités de subsistance (Chilton 2008). Ce nomadisme n'empêche toutefois pas la fréquentation de lieux de rassemblement qui s'étendent sur les périodes prolongées. (Dumais 1979; Hrynick et Betts 2023). Pour les Iroquoiens, l'adoption de l'agriculture s'accompagne d'une semi-sédentarité, avec des villages occupés pendant quelques années avant d'être déplacés (Trigger et Pendergast 1978). Pendant cette période, une partie de la population reste au village tandis que d'autres groupes se déplacent pour exploiter des ressources ou entretenir des relations économiques et politiques. Certains Iroquoiens de la région de Québec pratiquent également la transhumance, se rendant périodiquement dans l'estuaire du Saint-Laurent en hiver afin d'y exploiter les ressources marines (Chapdelaine 1993; Plourde 2011). Ils choisissent des emplacements stratégiques pour leurs villages, à proximité de ressources ligneuses et d'eau potable, sur des replats bien drainés. À partir du XIV^e siècle, les villages sont situés en retrait des cours d'eau navigables, sur des replats sablonneux ou des crêtes morainiques (Clermont et Gagné 2004). Les données ethnohistoriques de la période de Contact suggèrent que, en amont de Montréal, les villages iroquoiens se trouvaient sur la rive nord du fleuve (figure 33) (Chapdelaine 2023). De ce fait, la possibilité de mettre au jour des vestiges de ces villages sur le territoire de la MRC semble ténue, voire nulle.

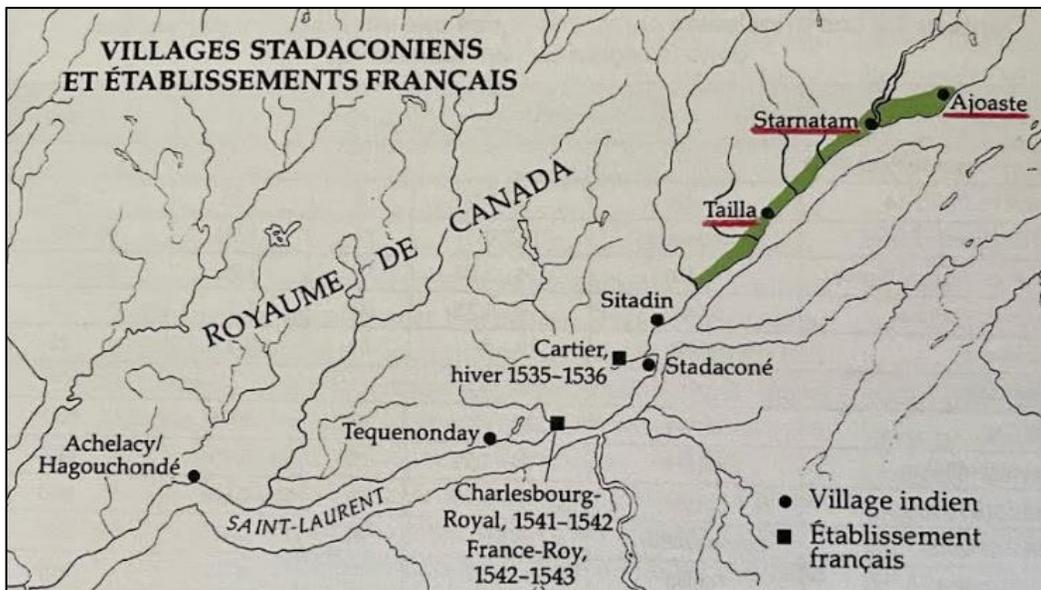


Figure 33. Localisation des villages iroquoiens à la période des Contacts (Chapdelaine 2023 : 20)

On peut signaler des changements notables dans la culture matérielle au Sylvicole supérieur, en commençant par l'art céramique qui évolue; les vases adoptent progressivement une forme de plus en plus globulaire et les décors deviennent plus complexes, les pipes à fumer deviennent plus élaborées avec des décors à forme anthropomorphiques et zoomorphiques (Chapdelaine 1989). Au début du Sylvicole supérieur, les vases présentent un décor en cordelette fine sur la partie supérieure. Vers 800 ans AA, cette cordelette est remplacée par des empreintes linéaires réservées sur la paroi du vase qui devient plus court. Les décors sont faits de motifs simples : lignes horizontales, obliques, ou en croisillons avec parfois des encoches à la base (Morin 1998). À la fin du Sylvicole, la poterie iroquoise arbore désormais des décors géométriques complexes, avec des motifs caractéristiques des Iroquoiens du Saint-Laurent tels que l'épi de maïs, le motif en échelle, ou les ponctuations au roseau (Gates St-Pierre et Tremblay 2016). Parallèlement, on observe chez les Iroquoiens une diminution de l'utilisation des outils en pierre au profit de l'outillage en os (Engelbrecht et Jamieson 2016). Des outils en os et en ivoire ont d'ailleurs été trouvés sur l'Île-aux-Basques (figure 34). En plus des outils en os, on retrouve encore des pointes de projectile en pierre. Les formes triangulaires, de type Levanna puis Madison, sont communes sur les sites du Sylvicole supérieur.

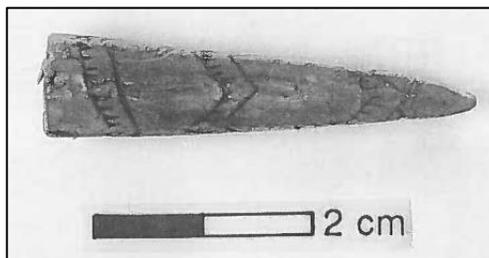


Figure 34. Pièce ornée en ivoire provenant du site Cache (DaEh-1) (Auger, Fitzgerald et Turgeon 1993 : 76)

Deux sites, découverts dans la MRC des Basques, témoignent de la présence autochtone pendant le Sylvicole supérieur : le site Cache (DaEh-1) et le site Hoyarsabal (DaEh-4), tous deux situés sur l'Île-aux-Basques. Les poteries découvertes sur ce site témoignent bien d'une présence autochtone durant le Sylvicole supérieur (figure 35). Quant au site Hoyarsabal, qui aurait été occupé à au moins deux reprises, celui-ci a livré des témoins céramiques dont les productions se situeraient au XVI^e et au XVII^e siècles (figures 35 et 36). Elles sont typiques des Iroquoiens du Saint-Laurent. En parallèle, les matières premières lithiques récoltées sur le site témoignent d'une grande diversité. On note entre autres la présence de chert Touladi. Le site aurait ainsi été un important lieu d'échanges où plusieurs nations ont pu se rencontrer pour échanger entre elles et peut-être même avec les Basques établis sur l'île du même nom (Auger, Fitzgerald et Turgeon 1993).

En somme, il ne fait nul doute que le littoral était fréquenté par des groupes autochtones au Sylvicole supérieur. Le même constat peut être apporté aux régions de l'intérieur : plusieurs sites du Témiscouata confirment la présence autochtone entre le XI^e et le XVII^e siècle (Chalifoux, Burke et Chapdelaine 1998c).

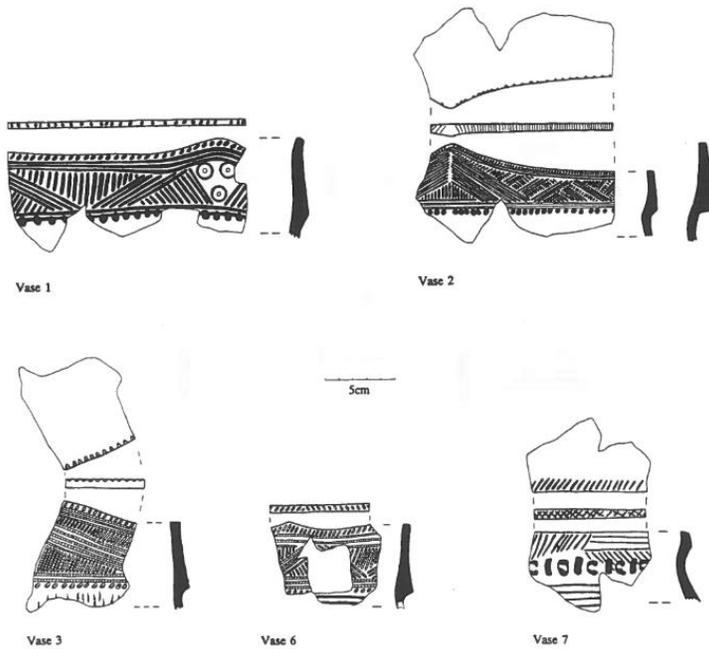


Figure 35. Décors des vases du Sylvicole supérieur tardif provenant du site Cache (DaEh-1) (Auger, Fitzgerald et Turgeon 1993 : 38)



Figure 36. Vase iroquoien mis au jour à l'Anse-à-la-Baleine, au site Hoyarsabal (DaEh-4) (Lalande 1991 : 76)

L'Île aux Basques était un lieu fréquenté par les Premières Nations à la période de Contact. Dans ses Relations des jésuites, le père Nouvel mentionnait que ce lieu était connu des Innus (Papinachois) et qu'il s'en servait comme lieu défensif contre les Iroquois et comme lieu de rassemblement et de célébration (Henri Nouvel dans Lalemant 1665 : 10).

Les résultats des recherches archéologiques menées dans les régions estuariennes du Saint-Laurent ont permis de faire ressortir le caractère multiethnique de la région. Cet aspect a d'ailleurs été souligné par Auger et ses collègues (1993 : 112). L'analyse du matériel trouvé au site Cache sur l'île aux Basques suggère que des Wolastoqiyik ont occupé le site. En effet, les matières premières lithiques proviennent principalement du bassin versant de la rivière Saint-Jean. Ce dernier correspond historiquement au territoire ancestral wolastoqey qui s'étend du Bas-Saint-Laurent au Québec à l'extrémité nord de l'état du Maine et l'ensemble de l'ouest du Nouveau-Brunswick (Comté de Madawaska, Victoria, Carleton, York, Sunbury, Queens, Kings, St. John et le nord-est du comté de Charlotte).

Jusqu'à ce que des sites qui comprennent des assemblages clairement « non iroquoiens » datant de la période de Contact soient identifiés, ni les céramiques du moyen estuaire du Saint-Laurent, ni celles de la fin du Sylvicole Supérieur ne devraient être considérées comme relevant du domaine exclusif des Iroquoiens (Auger *et al.* 1993 : 113).

5.2 Présence autochtone pendant la période de Contact

L'arrivée des Européens en Amérique et les débuts de la colonisation ont profondément bouleversé les mœurs et coutumes des Premières Nations, impactant leur démographie, leurs traditions, leur culture matérielle, leurs schèmes d'établissement et leurs moyens de subsistance. Les explorations de la vallée du Saint-Laurent au XVI^e siècle sont ponctuées de rencontres entre les Européens et les Autochtones. Ainsi, entre les premiers efforts de colonisation au XVI^e siècle et la chute de la Nouvelle-France en 1763, la MRC des Basques a pu être fréquentée par plusieurs groupes autochtones. Soulignons d'ailleurs que la colonisation a également introduit un ensemble de documents écrits, bien que souvent lacunaires et teintés de préjugés ethnocentriques, qui fournissent néanmoins des informations cruciales sur l'occupation des territoires autochtones. Les sources historiques indiquent que la région de Trois-Pistoles était fréquentée par des groupes autochtones (Henri Nouvel dans Lalemant 1665), mais les termes ethnographiques utilisés dans la littérature historique sont souvent vagues ou attribuent, de manière erronée, des ethnies à des groupes. Malgré ces limitations, elles confirment tout de même la présence autochtone dans la région de Trois-Pistoles, bien qu'il soit difficile de localiser précisément les sites occupés.

Lors de ses voyages dans la vallée du Saint-Laurent entre 1534 et 1542, Jacques Cartier rencontre les Iroquoiens du Saint-Laurent, qui habitent plusieurs villages sur la rive nord du fleuve (Bideaux 1986; Chapdelaine 2023). Ces Autochtones pratiquent l'agriculture et la pêche, vivent dans des maisons longues regroupées dans des villages parfois fortifiés et parlent une langue distincte. En 1535, des Iroquoiens de Stadaconé (Québec) étaient à la baie de Gaspé pour la pêche, et en 1536, ils étaient à l'embouchure du Saguenay pour la chasse aux mammifères marins (Bideaux 1986). Les écrits de Cartier et les rares données archéologiques disponibles pour la période suggèrent que les Iroquoiens du Saint-Laurent occupaient alors principalement la rive nord et les îles de la vallée du Saint-Laurent. La motivation pour ce déplacement vers l'estuaire se résume essentiellement à l'exploitation des ressources halieutiques et marines (Plourde 2016). Aucun établissement permanent n'est mentionné sur la rive sud, probablement

en raison de conflits géopolitiques. En effet, le chef Donnacona dit à Cartier que son peuple est en guerre avec les Toudamans, venus du sud. L'identification ethnique des Toudamans reste floue. Certains chercheurs soutiennent que Donnacona fait référence aux Mi'kmaq (Hoffman 1955a), tandis que d'autres pensent qu'il pourrait s'agir des Etchemins/Wolastoqiyik⁴ (Lighthall 1899).

La vallée du Saint-Laurent a été le théâtre de conflits internes au cours de la première moitié du XVI^e siècle. Ces conflits auraient impliqué les Iroquoiens du Saint-Laurent, les Mi'kmaq ou potentiellement les Etchemins/Wolastoqiyik (Hoffman 1955b). L'absence de villages iroquoiens sur la rive sud du Saint-Laurent pourrait être due au climat d'hostilité mentionné par Donnacona. Ces tensions politiques ont probablement contribué à la dispersion des Iroquoiens du Saint-Laurent durant la deuxième moitié du XVI^e siècle. Les raisons exactes de cette dispersion restent incertaines, mais les chercheurs évoquent les conflits armés et les épidémies comme facteurs déterminants (Tremblay 2006). Les Iroquoiens, subissant raids et maladies, auraient abandonné leurs villages et quitté la vallée du Saint-Laurent pour se réfugier chez d'autres nations ou auraient été faits prisonniers. Ainsi, depuis au moins 1580, la vallée du Saint-Laurent n'est plus habitée par les Iroquoiens du Saint-Laurent. Or, les Iroquoiens du Saint-Laurent n'étaient pas les seuls à fréquenter la région de Trois-Pistoles.

Les documents historiques font état d'une présence autochtone sur la rivière Trois-Pistoles bien avant les représentations cartographiques. Selon J.C. Taché, médecin de Rimouski, des Iroquois auraient remonté la rivière Trois-Pistoles guidés par des Wolastoqiyik qui auraient voulu les piéger (Taché 1861, cité dans Beaulieu 1981 : 23). Cette ruse aurait mené à la tuerie de l'Île-au-Massacre.

L'historien Nive Voisine admet également qu'« il ne fait aucun doute que les Iroquois comme les autres Indiens d'ailleurs, ont beaucoup utilisé la rivière Trois-Pistoles, les Sept-Lacs, le Lac Témiscouata et la Rivière Saint-Jean pour leurs incursions » (Beaulieu 1981 : 25).

La rivière Trois-Pistoles a depuis des millénaires été une voie de déplacement privilégiée par les Premières Nations. Longue d'une quarantaine de kilomètres, la rivière Trois-Pistoles reçoit les eaux des rivières Sènescoupé et Boisbouscache. Elle relie ultimement par voie navigable le fleuve Saint-Laurent et la rivière Saint-Jean. Ainsi, la rivière Trois-Pistoles était empruntée par les groupes autochtones qui se déplaçaient jusqu'en Acadie. L'historien Raoul Blanchard indique d'ailleurs que « Le passage du Témiscouata était utilisé depuis longtemps: il y avait là une route de trafic et de guerre des Indiens du Sud aboutissant à Trois-Pistoles. » (Blanchard 1935 : 200). Similairement, Jacques-Nicolas Bellin note « la Rivière des trois Pistoles [...] qui sort de plusieurs petits lacs qu'on trouve en la remontant, et par le moyen des quels en faisant un Portage de deux à trois lieux, on rend dans un Branche qui descend à la Rivière St. Jean » (Bellin 17XX)

⁴ Le nom "Etchemin", utilisé d'abord par Champlain et ensuite par Lescarbot, faisait référence à un groupe autochtone rencontré à Tadoussac et à ceux qui vivaient dans la vallée de la rivière Saint-Jean. Ce terme est généralement employé dans les écrits allochtones des XVII^e et XVIII^e siècles pour désigner les Wolastoqiyik (Wherry 1979). Le terme "Wolastoqiyik" désigne aujourd'hui la Première Nation vivant dans le bassin versant de la rivière Saint-Jean, mais les termes "Malécite" (ou ses variantes telles qu'Amalecite, Malicizites, Marisiz, etc.) et "Etchemin" (ou Etechemin) ont historiquement été utilisés pour désigner les Wolastoqiyik (Clarke 1968; Michaud 2009).

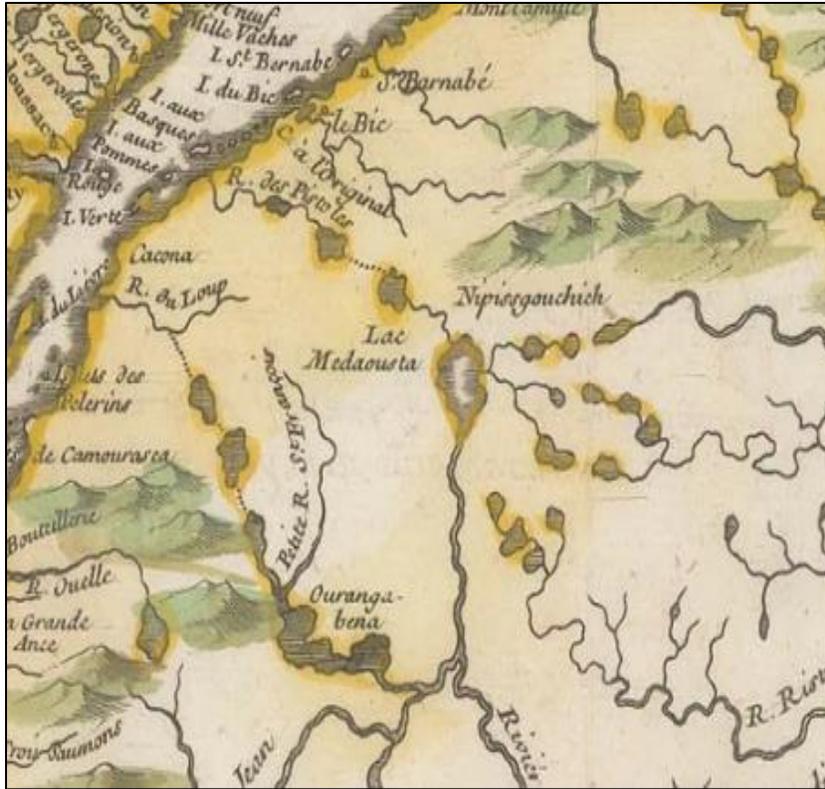


Figure 39. Extrait de la carte de Bellin datée de 1744 indiquant des portages autochtones (Bellin 1744)



Figure 40. Extrait de la carte de Jefferys datée de 1755 indiquant les voies de passage entre la rivière Trois-Pistoles et le lac Témiscouata et la rivière Saint-Jean (Jefferys 1755)



Figure 41. Carte de Sproule datée de 1787 montrant la voie de communication entre le fleuve Saint-Laurent et la rivière Saint-Jean (Sproule 1787)

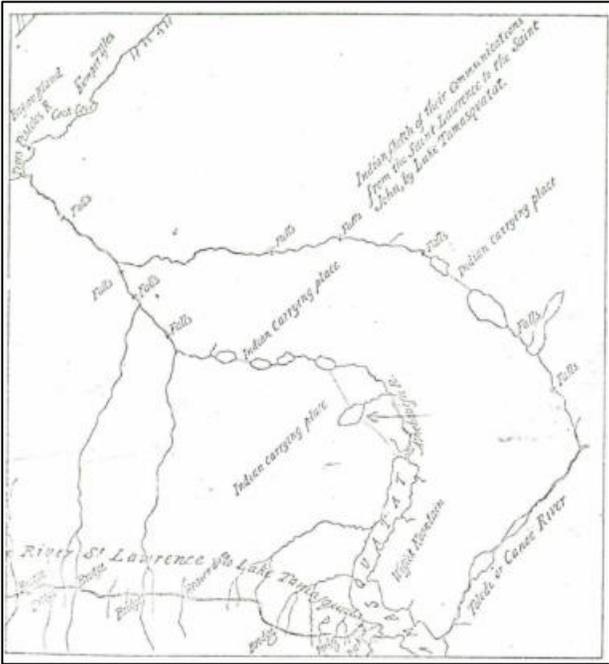


Figure 42. Version allégée de la carte de Sproule (1787), indiquant les portages autochtones (Martijn 1964)

La traite des fourrures est une importante activité commerciale au XVI^e siècle. Ce commerce dans l'estuaire laurentien implique plusieurs nations dont les Wolastokiyik, les Innus et les Mi'kmaq, quoi que les Innus préfèrent traiter à Tadoussac et les Mi'kmaq, à Matane (Johnson et Martijn 1994). Ces groupes ont tout de même pu fréquenter la région de Trois-Pistoles à des fins de subsistance ou pour des raisons économiques.

Les Mi'kmaq, dont le territoire ancestral se situe en Gaspésie et dans les Maritimes, visitent la vallée du Saint-Laurent dès la période des premiers contacts avec les Européens, et continuent à le faire au cours des siècles suivants. Leur présence sur le littoral est principalement motivée par leur implication dans le commerce des fourrures. Cependant, après que l'Acadie a été cédée à l'Angleterre en 1713, les Mi'kmaq de Gaspésie ont été contraints de chercher refuge dans le territoire plus au sud, qui était traditionnellement celui des Wolastoqiyik (Hoffman 1955a).

Les Innus ont fréquenté la côte au XVII^e siècle, mais leur présence y a été moins marquée au cours des siècles suivants. En 1633-1634, le jésuite Paul Le Jeune a accompagné des Innus lors d'une expédition hivernale sur la rive sud du fleuve (Caron 1963). Selon l'historien Froidevaux (1919), Le Jeune et ses guides auraient emprunté la rivière Trois-Pistoles pour se rendre jusqu'au Témiscouata. Bien que le territoire principal des Innus demeure le Nitassian sur la rive nord, il semble qu'ils connaissaient bien les axes de déplacement au sud du Saint-Laurent.

5.3 Présence autochtone de la période coloniale à aujourd'hui

La présence autochtone en territoire colonisé est parfois difficile à cerner. Les documents historiques qui font mention des Autochtones entre les XVIII^e et XX^e siècles sont limités. Hormis les registres paroissiaux, peu de traces écrites font état de présence autochtone, bien que des familles wolastoqey métissées ou non, ont vécu et vivent toujours dans la région de Trois-Pistoles.

L'octroi de la seigneurie de Trois-Pistoles à Charles Denys de Vitré en 1687 marque officiellement le début de la colonisation du territoire de MRC des Basques. Cela fait suite à la Traite de Tadoussac de 1652 qui accorde le privilège exclusif de la traite à certains commerçants. En plus de cela, la vallée du Saint-Laurent était alors un lieu de tension politique; les raids iroquois étaient nombreux. Il faudra attendre la Grande Paix de Montréal de 1701 avant que la région soit exempte d'attaques. Ces événements affecteront les activités économiques de la région de Trois-Pistoles. En plus de cela, les épidémies frappent les communautés autochtones et on assiste à un important déclin des populations dès le premier quart du XVI^e siècle (Michaud 2009). Au XVIII^e siècle, l'expansion de l'exploitation forestière et de la colonisation ont progressivement envahi la plupart des territoires de chasse et de pêche des peuples autochtones. Le gouvernement a également entrepris des efforts soutenus pour sédentariser les Autochtones en les installant dans des réserves. Or, la région de Trois-Pistoles était toujours habitée par des Autochtones au XVIII^e siècle.

En 1715, on sait que Blondeau, seigneur de Rivière-du-Loup, choisit un chef wolastoqey venant de Trois-Pistoles pour être parrain de l'un de ses fils. Une des membres de la communauté est aussi choisie comme marraine (Caron 1963).

De plus, les registres paroissiaux font également état d'un baptême d'un Autochtone en 1800 (Goudreau s.d.), on dénote au moins trois familles wolastoqey dans les registres du XIX^e siècle : les Thomas, les Etienne et les Athanase (Goudreau 2023). Le métissage est bien implanté à cette époque et les pratiques ancestrales sont moins visibles. Quoiqu'il en soit, une présence autochtone à Saint-Mathieu-de-Rioux a été rapportée par le révérend Antoine Chouinard, le premier curé de la paroisse (1866-1871) (Charles-Édouard Jean, comm. pers.). À ce moment, ce sont des groupes mi'kmaq qui seraient présents dans la région. Ils auraient entretenu un jardin à l'endroit où fût érigé un moulin à farine, près de la rivière Neigette. Cet endroit a été surnommé le « Jardin des Sauvages » par les Euroquébécois (Jean 2016 : 15). De plus, les Mi'kmaq auraient également eu un cimetière dans le secteur du Petit lac Saint-Mathieu (Charles-Édouard Jean, comm. pers.). Le site funéraire serait situé au sud du lac (Jean 2016 : 15), là où une étendue de terre s'avance dans les eaux. Ce lieu a donc été désigné comme le « Cimetière des Sauvages » ou la « Pointe-à-la-Croix », mais ces appellations semblent s'être perdues au fil du temps, n'étant plus retenues que dans les récits de la tradition populaire.

Notons finalement qu'en 1826, les Wolastoqiyik du Bas-Canada sont les premiers autochtones à être placés dans une réserve, alors appelée « établissement indien » (Michaud 2009). L'établissement de l'Isle Verte est créé, mais sera rétrocédé à des colons en 1870 et les Wolastoqiyik sont déplacés à Kataskomiq (anciennement Whitworth), puis finalement à Cacouna qui se trouve au sud-ouest de l'aire d'étude.

Bien que les documents attestant de la présence autochtone dans la MRC des Basques entre le XVIII^e et XX^e siècle soient rares, des membres de plusieurs nations y ont vécu. Les enquêtes orales⁵ et les recherches archéologiques peuvent d'ailleurs pallier ce manque.

⁵ Le témoignage vidéo de Pierre Morais, aîné de la nation Wolastoqiyik Wahsipekuk, est un bon exemple : <https://www.youtube.com/watch?v=wKNpJHOBq9U> (Témoins de l'histoire: Nation Malécite 2023)

6. CADRE CULTUREL EUROQUÉBÉCOIS

Le cadre culturel vise à contextualiser les aires d'étude en se basant sur les connaissances préalablement acquises sur l'histoire humaine d'une région. Ce cadre repose sur une revue des données archéologiques et historiques disponibles. En présentant ces données, il est possible de dresser un tableau des différentes occupations qui ont marqué la MRC des Basques et situer les aires d'étude dans un cadre historique plus large.

6.1 Présence Basque

Les données historiques et archéologiques démontrent que les navigateurs basques auraient fréquenté la région de Trois-Pistoles dès le XVI^e siècle. Ils seraient notamment allés à l'Île aux Basques entre 1584 et 1637 (Bélanger 1971). En plus de pratiquer l'exploitation des mammifères marins et la production d'huile, les Basques commerçaient avec les Autochtones. Ils comptaient même sur ce commerce d'échange pour diversifier leurs activités économiques (Falcimaigne-W. 2004; Mimeault 2011). La traite était alors pratiquée à l'embouchure de la rivière Trois-Pistoles. Les liens entre les Autochtones et les Basques étaient si étroits qu'un certain métissage linguistique s'est produit. De plus, on relate que le capitaine basque Martin de Hoyarsabal serait resté au Canada durant l'hiver 1587 afin de poursuivre ses activités de commerce (Falcimaigne-W. 2004). D'ailleurs, celui-ci devait consigner son expérience en Amérique dans le récit *Les voyages aventureux du capitaine Martin de Hoyarsabal, habitant de Cubiburu. : Contenant les reigles & enseignemens necessaires à la bonne & seure navigation* (1669). Ce récit constitue une source importante sur les pratiques entre Basques et Amérindiens.

Mais les premières incursions basques en Amérique du Nord pourraient être plus anciennes que le XVI^e siècle. Certains historiens (Figuier *et al.* 1870; Proulx 1986; Arkotxa *et al.* 1990) citent l'an 1372, moment où l'île de Terre-Neuve aurait été visitée pour la première fois par des navigateurs basques (Rota 2020). D'autres chercheurs sont plutôt d'avis que Basques ne se seraient aventurés en Amérique qu'au début du XVI^e siècle. Les archives notariales de Bordeaux font état d'expédition de pêche à Terre-Neuve dès 1517 (Turgeon 1986).

La traite, activité économique d'importance aux XVI^e et XVII^e siècles, se manifeste dans le registre archéologique par la présence de plusieurs indices découverts en contexte de fouille. Certains objets sont typiquement associés à la traite. Les perles de verre et les chaudrons de cuivre en sont de bon exemple. Les actes notariés basques indiquent spécifiquement que les chaudrons de cuivre devront être amenés en Amérique pour le commerce de troc (W. R. Fitzgerald *et al.* 1993; Turgeon 1998). Les perles de verre sont également amenées en grande quantité; en 1586, 50 000 perles sont commandées pour la traite (W. Fitzgerald, De Varennes et Turgeon 1997). Trois perles de verre, datées du XVI^e siècle, ont été trouvées au site Hoyarsabal (DaEh-4) situé sur l'Île-aux-Basques (Plourde 2016). Ces objets sont des preuves tangibles de commerce entre Autochtones et Européens. Ajoutons à cela la création, avec les contacts répétés, d'un pidgin⁶

⁶ Un pidgin est une forme simplifiée de langue qui se développe pour faciliter la communication entre des groupes qui n'ont pas de langue commune. Les pidgins se forment généralement dans des contextes de contact linguistique prolongé et sont souvent utilisés pour le commerce, la navigation ou d'autres formes d'interaction interculturelle. Les

basque-algonquin (Rota 2020). Le pidgin serait un mélange de basque et de deux langues autochtones, probablement algonquiennes (Saint-Maur 1850, cité dans Francisque 1857). Ainsi, cette langue parfois consignée inégalement dans les récits écrits ou dans les toponymes qui sont encore employés aujourd'hui témoigne des liens étroits que les Basques entretenaient avec les groupes de langue algonquienne qui se trouvaient dans l'estuaire laurentien et sur la côte de Terre-Neuve (Rota 2020).

La présence basque est maintenue jusqu'à la fin du XVI^e siècle, alors que le roi de France accorde le monopole de la traite à une seule compagnie et les traiteurs basques qui poursuivent leurs activités deviennent contrebandiers (Falcimaigne-W. 2004). Les expéditions basques seront alors marginales au XVII^e siècle. À cet égard, le père Henry Nouvel donne un bref témoignage sur la présence basque à l'île du même nom :

« Cette île, qui n'est éloignée du côté sud que de deux lieues, et de sept du côté nord, est bien agréable. Elle n'a qu'une lieue de longueur et huit lieues de largeur; elle porte le nom de l'île aux Basques, à raison de la pêche de baleines que les Basques y faisaient autrefois. J'ai pris plaisir à visiter les fours qu'ils y ont construits pour faire leur huile ; on y voit encore tout autour de grandes côtes de baleines qu'ils y ont tuées. » (Henri Nouvel dans Lalemant 1665 : 44)

Vestiges archéologiques

Archéologiquement parlant, la présence basque dans la MRC des Basques est attestée sur trois sites de l'Île-aux-Basques : le Site Hamel (DaEh-7), qui présente un four à foyer double; le site Hoyarsabal (DaEh-4), où l'on trouve deux fours à foyer simple; et le Site l'Anse Qui-Pue (DaEh-5), où un four à foyer unique a été identifié. Les deux premiers datent du XVI^e siècle, alors que le dernier est plus récent. Des objets de facture autochtone identifiés à la période de Contact ont également été mis au jour à l'Île-aux-Basques (sites Cache DaEh-1 et Hoyarsabal DaEh-4). En plus de la céramique du Sylvicole supérieur tardif, une pipe en pierre dite de type « micmac » a été trouvée sur le site Cache (figure 43). La facture de l'artéfact et sa forme suggèrent qu'elle a été produite autour du troisième quart du XVII^e siècle ou après.

pidgins se caractérisent généralement par une grammaire simplifiée, un vocabulaire limité et une prononciation simplifiée. Ils sont mixtes et incluent des termes provenant de deux ou plusieurs langues.



Figure 43. Pipe dite "micmac" trouvée au site Cache (DaEh-1) (Auger et al. 1993 : 55)

L'occupation basque ne se limitait pas à l'Île-aux-Basques. Il y aurait également les vestiges d'un four à la Pointe à la Loupe côté est (figure 44). L'archéologue René Bélanger, qui s'est penché sur l'occupation basque en Amérique, indique dans son ouvrage *Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent* : « À peu de distance de la pointe ouest de l'Île-aux-Basques, sur la terre ferme. Il y avait là, "adossé à un rocher et faisant face à l'est", un fourneau en pierre encore visible il y a sept ou huit ans (ce qui remonte à 1963-1964). Les archéologues qui ont pu établir la comparaison disent qu'il était de même facture que ceux de l'Île-aux-Basques. » (Bélanger 1971 : 38). Ce four, mentionné par René Bélanger, n'aurait pas été retrouvé en 1987 par l'archéologue Dominique Lalande (Lalande 1987 : 11). Cependant, il aurait été mis au jour en 2023 selon Dean Provencher dans son article dans l'Écho des Basques (Provencher 2023 : 44-45). L'ancienneté de la structure doit être confirmée, mais une déclaration au ministère de la Culture et des Communications a été remplie.

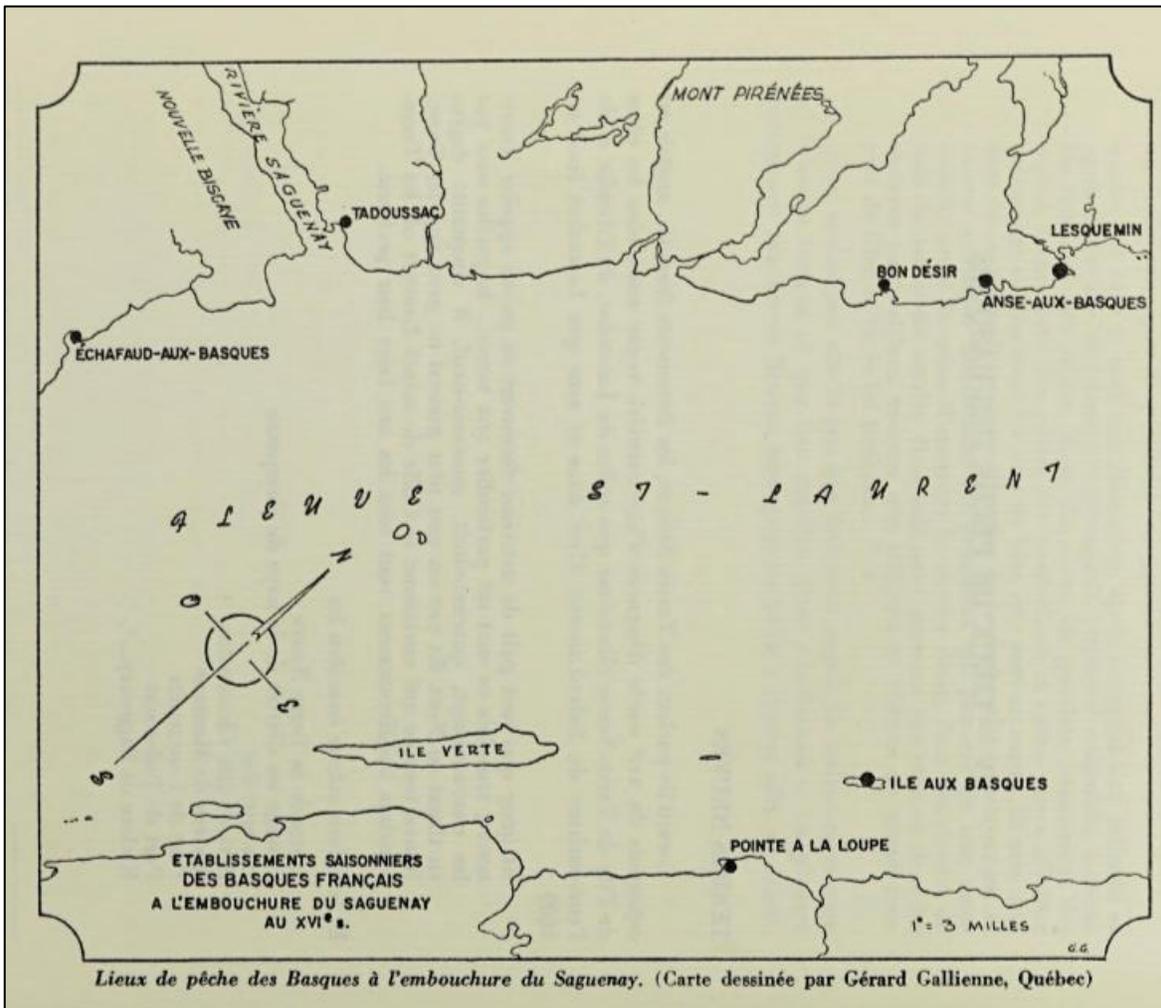


Figure 44. Carte localisant les établissements basques dans l'estuaire. Le site de Pointe à la Loupe serait plutôt dans la portion est de la pointe (Bélanger 1971 : 34)

6.2 XVII^e et XVIII^e siècle – Premières seigneuries françaises

La seigneurie de Trois-Pistoles est concédée en 1687 par le gouverneur de Brisay de Denonville et l'intendant Bochart de Champigny à Charles Denys de Vitré, conseiller du Conseil Souverain de la Nouvelle-France (figure 45). Il s'agit d'un fief de « deux lieues de front le long du fleuve Saint-Laurent » à prendre à partir de la fin de la seigneurie de l'Île-Verte⁷. Cette terre s'étend depuis la Pointe à la Loupe à l'extrémité est de l'Île-Verte jusqu'à l'église actuelle de Trois-Pistoles (Gauvreau 1890 : 50) ou la rue Jean-Rioux.

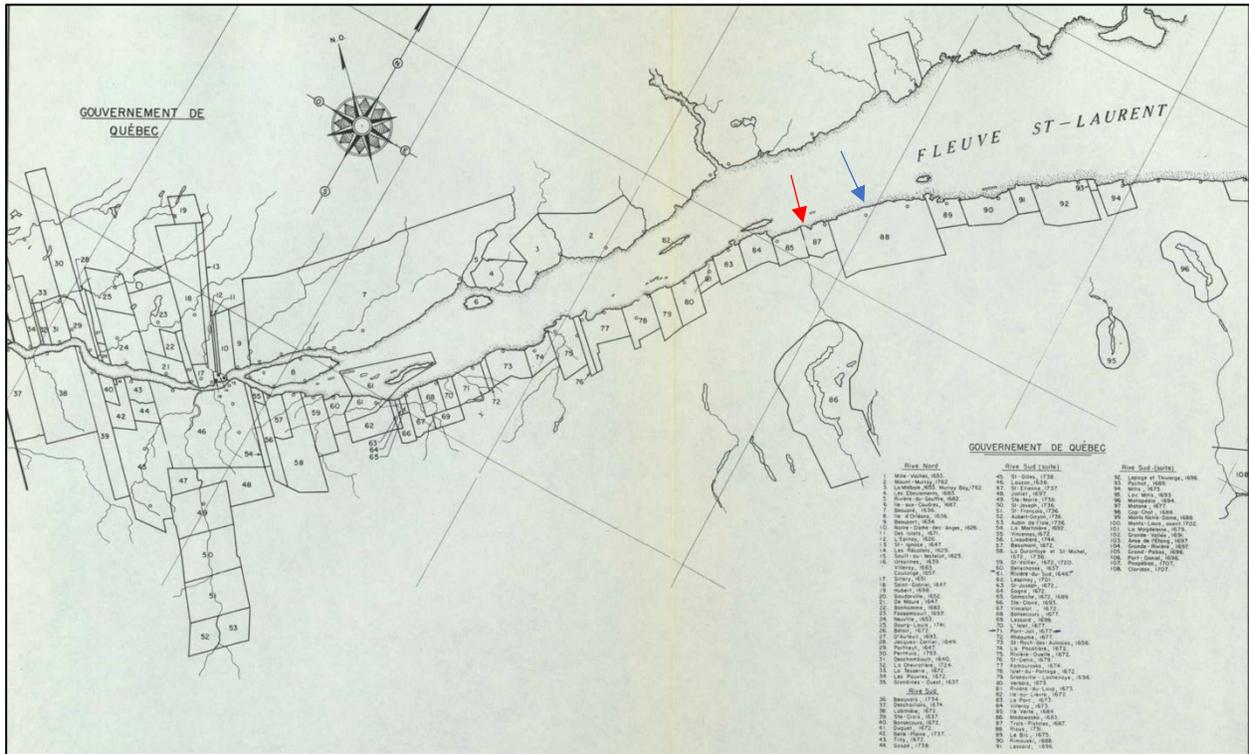


Figure 45. Carte des seigneuries à la fin du régime français réalisée par Marcel Trudel en 1961. Le numéro 87 identifie la seigneurie de Trois-Pistoles concédée en 1687 (flèche rouge) et le numéro 88 identifie la seigneurie Nicolas-Rioux ou Baie-du-Ha!-Ha! acquise en 1751 (flèche bleue) (BAnQ, Marcel Trudel, Atlas historique du Canada français, des origines à 1867, 1961, 0005515419)

Cette concession lui permet de pratiquer les activités de chasse, de pêche, de traite avec les autochtones et de construire les bâtiments nécessaires (Nicolas 2011 : 33). Il a aussi l'obligation de réserver le bois de chêne qui se trouve sur sa seigneurie pour la construction de vaisseaux pour la Couronne, d'indiquer la présence de minéraux et de laisser les chemins et passages nécessaires (Nicolas 2011 : 34). Cependant, après un acte de vente infructueux, De Vitré signe le 18 novembre 1688 un bail de location de la seigneurie à Denis Riverin, le directeur de la Compagnie du Nord et entrepreneur en pêcheries⁸ pour neuf ans. Vers la fin de cette location,

⁷ Contrat de concession du fief et seigneurie de Trois-Pistoles au sieur Charles Denys De Vitré, 6 janvier 1687, Registre d'intendance, Cahier numéro 3, folio 2.

⁸ Bail à loyer de Charles Denys de Vitré à Denis Riverin, 18 novembre 1688, ANQ-Q, Greffe de Gilles Rageot

De Vitré échange le 15 mars 1696 la seigneurie de Trois-Pistoles pour une terre située sur l'Île d'Orléans avec Jean Rioux⁹.

Cette période ne sera pas marquée par l'exploitation du territoire. En effet, de Vitré n'a pas tenu son engagement de développement de la seigneurie, ce qui signifie que le territoire n'est pas défriché et qu'aucune concession de terre n'a été effectuée en date de 1697 pour l'installation d'habitants (Nicolas 2011 : 36). L'utilisation première de la seigneurie durant cette période est liée aux activités de pêches commerciales dans le Bas-Saint-Laurent. Ce type d'activités pourrait se traduire par des vestiges d'installations modestes près du fleuve Saint-Laurent et à l'embouchure de la rivière Trois-Pistoles.

Jean Rioux, un laboureur devenu seigneur, aurait quitté l'Île d'Orléans au printemps 1697 pour se rendre sur son nouveau domaine. Peu d'informations historiques sont disponibles concernant son établissement entre 1697 et 1710, à l'exception de la construction d'une chapelle qui aurait été en colombage vers 1701 et qui serait située « en-bas » de la grève¹⁰ selon l'archidiocèse de Rimouski. L'auteur Robert Létourneau ajoute que l'architecte de la chapelle est Augustin Dufresne (Létourneau 2011 : 541). Il avance également l'hypothèse que sa façade était tournée vers le nord-est, en parallèle avec un rocher toujours présent (Létourneau 2011 : 541) (figure 46). Selon son hypothèse, la position de cette première chapelle correspondrait au lot cadastral 5 226 014 (à l'adresse 51 rue chemin du Havre) (Létourneau 2011 : 542-544).



Figure 46. Portion d'un dessin de Léopold D'Amours, d'après les indications de l'arpenteur Augustin Dufresne, de la première chapelle (Létourneau 2011 : 541)

Le premier cimetière de la seigneurie est également associé à cette chapelle puisque selon les pratiques de l'époque, l'inhumation des morts se faisait à côté du lieu de culte ou même en dessous de celui-ci. Cette pratique devait écourter le séjour de l'âme au purgatoire par la proximité au lieu sacré (Oliver-Lloyd 2008 : 12). L'espace du cimetière à côté de la chapelle devait être délimité par une clôture ou un mur et l'emplacement des sépultures peut parfois avoir été

⁹ Échange de la seigneurie de Trois-Pistoles entre Jean Rioux et Charles Denys de Vitré, 14 mars 1697, ANQ-Q, Greffe de Louis Chambalon.

¹⁰ Église Notre-Dame-des-Neiges, Trois-Pistoles, <https://dioceserimouski.com/egl/trois-pistoles.html>

marqué d'une croix ou d'un monument en bois sans épitaphe ou identification personnelle (Oliver-Lloyd 2008 : 12-13).

Dans un autre ordre d'idées, Gauvreau rapporte dans son ouvrage de 1891 que Jean Rioux aurait construit une habitation en bois rond sur la pointe de Trois-Pistoles dès leur arrivée : « [...] et bientôt la Pointe des Trois-Pistoles retentit des larges coups de hache abattant les premiers arbres de la forêt [...] Il fallait d'abord une habitation : elle ne tarda pas à s'élever sur la Pointe. Elle dût être en bois rond comme celle de tout premier colon [...] » (Gauvreau 1890 : 60). L'auteur Robert Létourneau apporte l'hypothèse que l'habitation aurait été à proximité de la baie, mais également à proximité du ruisseau Renouf (Létourneau 2011 : 540). Jean Rioux n'aura pas profité longtemps de son labeur puisque son décès est confirmé dans une ordonnance datée du 30 août 1709¹¹.

Le troisième seigneur de Trois-Pistoles est le fils aîné de Jean Rioux, Nicolas Rioux, qui reprend la terre après le décès de son père. En plus d'être seigneur, il est également pêcheur de morue et exploitant d'ardoise (Nicolas 2011 : 53). Le 31 mars 1712, Nicolas Rioux achète une censive d'une lieue de front sur deux lieues de profondeur à Pierre Niort Sieur de la Minotière située au nord-est de la seigneurie de Trois-Pistoles¹². Le nom de l'Anse-aux-Coques viendra référer cette parcelle de terre selon Larin et Larin-Lampron (s.d. : 62).

L'année suivante, en septembre 1713, les registres paroissiaux sont ouverts par les prêtres missionnaires en provenance de Kamouraska pour la paroisse de Notre-Dame-des-Anges (qui deviendra Notre-Dame-des-Neiges)¹³. On y mentionne entre autres les baptêmes des enfants du seigneur Nicolas Rioux et de sa femme Louise Asselin.

En 1723, Nicolas Rioux produit un aveu et dénombrement qui fait état du développement de la seigneurie de Trois-Pistoles¹⁴. Dans ce document, on ne mentionne que seuls Nicolas, ses frères Pierre et Vincent Rioux ainsi que leurs familles sont habitants de la seigneurie. On note également la présence d'une maison (42 pieds français de longueur), une grange (de 38 pieds français de longueur), une étable, une écurie, une chapelle (de 20 pieds français de longueur) et un moulin à eau à farine. Il y aurait 25 arpents de terres en labour et le foin fourni par la marée montante est suffisant pour nourrir les animaux de la ferme. Ces aménagements auraient été établis à l'extrémité nord-est de leur seigneurie, à « la pointe de Trois-Pistoles », c'est-à-dire en bordure du fleuve, près du quai actuel et du Parc de l'aventure basque en Amérique (Larin-Lampron et Larin 2021 : 14, Gauvreau 1890 : 66).

Enfin, l'aveu et dénombrement fait également état que la portion de terre achetée en 1712 aurait commencé à être exploitée par le frère de Nicolas Rioux, Vincent, avec une superficie de six arpents de cette terre mise en labour (Nicolas 2011 : 58).

¹¹ Ordonnance qui permet à Nicolas Rioux de continuer l'habitation qu'il a commencée dans la part qui lui reviendra de la seigneurie de Trois-Pistoles lorsque le partage en sera fait, 30 août 1709, ANQ-Q, Ordonnances des intendants de la Nouvelle-France.

¹² Aveu et dénombrement de Nicolas Rioux, 16 février 1723, ANQ-Q.

¹³ Registres paroissiaux catholiques 1621-1979, Trois-Pistoles, Notre-Dame-des-Neiges, Baptêmes, mariages, sépultures 1713-1833, <https://www.familysearch.org/ark:/61903/3:1:3QSQ-G99S-G1XZ?i=7&wc=HCS3-T38%3A25028501%2C25028502%2C25028503&cc=1321742>

¹⁴ Aveu et dénombrement de Nicolas Rioux, 16 février 1723, ANQ-Q

En 1740, la guerre de succession d'Autriche éclate sur le continent européen et ses répercussions se font sentir jusqu'aux colonies en Amérique. La culmination de la tension arrive le 15 mars 1744 lorsque le roi Louis XV de France déclare la guerre à l'Angleterre (Charbonneau *et al.* 1982 : 52). Puisque les autorités coloniales se préparent à une invasion anglaise, le seigneur de la seigneurie de Trois-Pistoles et officier de milice du district de Rimouski, Nicolas Rioux reçoit le 21 juillet 1744 l'ordre de monter la garde et surveiller les feux et les fumées de la paroisse voisine qui annoncerait l'arrivée de bateaux ennemis (Gauvreau 1923 : 44)¹⁵. De plus, l'historien Charles A. Gauvreau est d'avis que le domaine des Rioux servait alors de dépôt d'armes (Gauvreau 1890 : 87).

Le 27 juin 1745, Louisbourg capitule ce qui répand une vague de panique dans la colonie (Charbonneau *et al.* 1982 : 53). En juillet 1745, une ordonnance est envoyée aux habitants de Rimouski, Rivière des Trois-Pistoles, Kamouraska et autres lieux de la rive sud du Saint-Laurent qui défend de se rendre à bord des bateaux qui viendront dans les parages de peur d'une attaque ennemie surprise¹⁶. Le traité de paix est signé le 18 octobre 1748 ce qui met fin officiellement au conflit malgré les tensions toujours présentes au sein des administrations coloniales (Charbonneau *et al.* 1982 : 54).

L'année suivante, 1749, marque le premier baptême enregistré autre que ceux de la famille Rioux, c'est-à-dire celui de Paul-Étienne Dion de même qu'un mariage, celui de Jean-Baptiste Roy et de M.-Madeleine Michau (Rioux 1997 : 108). En 1751, Nicolas Rioux acquiert une nouvelle seigneurie¹⁷ située entre celle de Trois-Pistoles et celle du Bic qui prend le nom de Nicolas-Rioux, mais elle est aussi nommée seigneurie de la Baie-du-Ha!-Ha! (Larin et Larin-Lampron s.d. : 62-63; Nicolas 2011 : 60). Les dimensions de la nouvelle terre sont de trois lieues de front (14,5 km) sur quatre lieues de profondeur (19 km) et elle comprend également les îles à proximité. L'entente précise aussi qu'en plus de laisser « les grèves libres à tous les pêcheurs à l'exception de celles dont il aura besoin pour sa pêche, il doit laisser au roi toute portion de terrain dont il aura peut-être besoin pour la construction de forts, de batteries, de places d'armes, de magasins d'ouvrages publiques; ainsi que les arbres nécessaires pour leur construction et le bois de chauffage pour la garnison du fort, sans être tenue d'aucun dédommagement. » (Nicolas 2011 : 60).

Le milieu du XVIII^e siècle marque le début d'une colonisation plus soutenue de la région avec plusieurs dizaines d'individus qui migrent vers Trois-Pistoles durant cette période. Des concessions sont possiblement accordées verbalement ou par écrit sous seing privé selon l'historienne Valérie Nicolas. Elle a retrouvé un billet de concession à Basile Dion qui mentionne le droit de continuer à travailler sur sa terre joutant celle de Jean-Baptiste Rioux (fils de Nicolas Rioux), du côté nord-est qui mesure quatre arpents de front sur 42 arpents de profondeur¹⁸.

¹⁵ "Le Canada militaire," RAPQ, 1949-1951, p. 413.

¹⁶ Ordonnance qui fait défense à tous pilotes et même à tous habitants de Rimouski, Rivière des Trois-Pistoles, Kamouraska et autres lieux en remontant le fleuve du côté du sud de se rendre à bord d'aucuns vaisseaux qui viendront dans les dits parages, 28 juillet 1745, ANQ-Q, Ordonnances des Intendants.

¹⁷ Acte de concession du marquis de la Jonquière et de François Bigot à Nicolas Riou, 6 avril 1751, ANQ-Q, Registre d'Intendance (numéro 9, folio 81).

¹⁸ Billet de concession par Nicolas Rioux à Basile Dion, 20 septembre 1755, ANQ-Q, déposé au Greffe de Barthélémy-Joseph Richard avec les minutes de 1769.

Le 6 janvier 1756, le seigneur Nicolas Rioux meurt après avoir contracté la picote à l'âge de 72 ans (Rioux 1997 : 113). Il est précisé que son corps a été inhumé dans le cimetière de la paroisse trois jours après son décès. L'épidémie de picote emporte également son fils aîné et son petit-fils, la seigneurie passant donc à son deuxième fils, Étienne Rioux (Nicolas 2011 : 63).

Son règne débute par une période mouvementée pour la Nouvelle-France puisque la guerre de Conquête par les Anglais se déroule de 1754 à 1760 et se termine avec la cession du territoire à l'Angleterre. Il est probable selon l'historienne Valérie Nicolas qu'il a servi en tant que milicien à l'été 1759 lors du siège de Québec (Nicolas 2011 : 66). Heureusement, la dévastation des fermes et des récoltes par le feu, menée par les Anglais n'a pas atteint le territoire de la seigneurie de Trois-Pistoles et de Nicolas-Rioux (Stacey 2009 : 111).

À son retour, Étienne Rioux partage la seigneurie entre plusieurs héritiers. Le premier morcellement se fait en février 1761 avec son cousin Jean-Baptiste Rioux qui mène à la division en deux parties égales du fief de Trois-Pistoles et de la concession acquise en 1712¹⁹. Une carte datée de la même année indique la présence d'une "Habitation nommée la Poste" située à l'est de la rivière Trois-Pistoles (figure 47). Cette infrastructure et le Maître de Poste qui y était assigné avaient pour fonction de fournir des chevaux et voitures pour faciliter le déplacement entre Trois-Pistoles et Québec (Rioux 1997 : 591). Jean-Baptiste Rioux a été affecté à la fonction de Maître de Poste en juillet 1786 par le Surintendant des Maisons des Postes provinciales pour assurer la diligence des voyageurs officiels qui arrivaient d'Angleterre et les pilotes qui débarquaient d'un voilier ou autres vaisseaux (Rioux 1997 : 591).

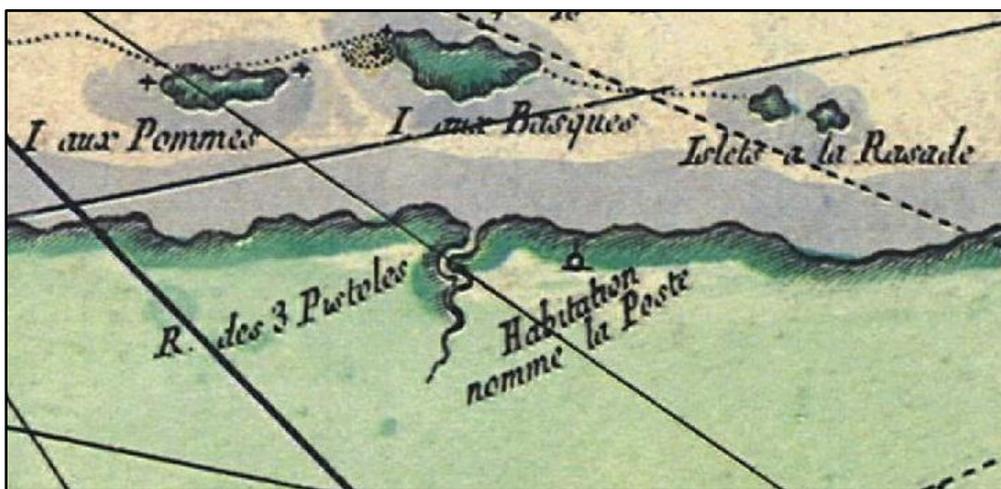


Figure 47. Portion d'un plan daté de 1761 par Bellin du fleuve Saint-Laurent (BANQ, Carte du cours du fleuve de Saint Laurent depuis Québec jusqu'à la mer en deux feuilles, 0000235920, <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244403>)

En tant que seigneur, Étienne Rioux signe huit contrats de concessions avec des censitaires à partir de 1761 jusqu'en 1779. Les contrats incluent généralement des terres de 4 arpents de front sur 42 de profondeur (Nicolas 2011 : 79). Il est mentionné dans les contrats que les censitaires sont responsables d'entretenir les chemins nécessaires pour l'utilité publique, de donner du

¹⁹ Acte d'accord entre Etienne Rioux et Jean-Baptiste Rioux, 19 février 1761, ANQ-Q, Greffe de Barthélémy-Joseph Richard.

découvert à leurs voisins, de construire des clôtures et de construire des fossés si nécessaire (Nicolas 2011 : 80). C'est probablement la raison pour laquelle on sait qu'en 1786, la circulation en voiture à cheval est possible (Desjardins 1997 : 31). Cependant, ce n'est qu'en 1790 qu'une véritable voie publique d'une largeur de 36 pieds permet d'atteindre Trois-Pistoles et qu'une route entre Trois-Pistoles et Pointe-au-Père est établie en 1792 (Gauvreau et D'Amour 1946a : 180).

En 1774, Étienne Rioux règle à l'amiable certaines disputent juridiques qui mettent en lumière la présence d'un manoir seigneurial, de granges, de hangars, de magasins, d'étables, d'une tannerie, d'un moulin à farine et d'un moulin à scie sur le territoire²⁰.

Dans le secteur référé comme "l'Anse-aux-Coques" (parcelle de terre achetée en 1712), l'auteur Robert Létourneau relate que deux maisons auraient été construites entre 1750 et 1775, l'une du côté est du ruisseau (rivière Centrale) et l'autre à l'ouest du ruisseau (Létourneau 2011 : 561). Les vestiges des fondations seraient encore sur place, malgré que la maison (côté est) aurait été déménagée vers 1845 et serait maintenant située au 106 route 132 Est (Létourneau 2011 : 561-562).

En octobre 1781, Étienne Rioux continue la distribution de ses terres en accordant un terrain à la Fabrique²¹ pour la construction d'une nouvelle église. (Létourneau 2011 : 541). Cependant, il faudra attendre encore vingt ans pour obtenir les autorisations pour débiter la construction. L'année suivante, Étienne Rioux donne la moitié de son domaine et la moitié de la seigneurie de Trois-Pistoles (excepté ce qui appartient aux enfants du sieur Vincent Rioux) à Prisque Soucy et Jean-Baptiste Larrivée²². En mars 1783, il continue sa distribution avec un acte de partage entre neuf héritiers (Nicolas 2011 : 78). Pour l'année 1784, le recensement compte un total de 141 habitants pour la seigneurie de Trois-Pistoles (Roche-Dessau 2013 : 26). Finalement, le 9 février 1784, Étienne Rioux donne tous ses biens et immeubles à son fils du même nom et l'épouse de son fils Marie-Rosalie Côté²³. Il profite d'une retraite de 16 années avant de s'éteindre le 14 octobre 1800 à l'âge de 73 ans (Nicolas 2011 : 81).

En tant que nouveau seigneur, Étienne Rioux fils concède à son frère Jean-Baptiste une parcelle de terre de 4 arpents sur 42 arpents de profondeur le 2 décembre 1784 ainsi qu'une parcelle adjacente de 2 arpents sur 2 lieues de profondeur le 12 novembre 1792 (Larin-Lampron et Larin 2021 : 18). Ces parcelles deviendront le site patrimonial contenant le Manoir Rioux-Belzile (où se situent les lots cadastraux 5 545 905 et 5 545 906), mais à la mort de Jean-Baptiste Rioux en 1800, les deux parcelles ne possèdent aucune construction (Larin-Lampron et Larin 2021 : 18).

²⁰ Transaction entre Prisque Soucy et sieur Etienne Rioux, 5 août 1774, ANQ-Q, Greffe du notaire Michel Saindon et Cession de Jean-Baptiste Larrivée, Jean-Baptiste Côté et Etienne Rioux, 5 août 1774, ANQ-Q, Greffe de Michel Saindon.

²¹ La Fabrique fait référence à une corporation civile appelée une fabrique de paroisse. Cette corporation est représentée par un groupe de personnes qui ont l'autorité de poser des actes administratifs, financiers et juridiques. Tous ces actes ont pour finalité la vie pastorale et religieuse d'une communauté chrétienne (paroisse) au sein de l'Église catholique romaine (diocèse). La fabrique agit comme conseil des affaires économiques de la paroisse selon le droit canon (officialisé en 1965 sous la loi L.R.Q., chapitre F-1)

²² Accord de partage entre Etienne Rioux, Prisque Soucy et Jean-Baptiste Larrivée, 10 septembre 1782, ANQ-Q, Greffe de Michel Saindon.

²³ Donation faite par Etienne Rioux à son fils Etienne Rioux, 9 février 1784, ANQ-Q, Greffe de Michel Saindon.

En 1790, les autorités ecclésiastiques changent la désignation de Notre-Dame des Anges à laquelle était dédiée l'église locale jusqu'à cette date pour Notre-Dame-des-Neiges (Gouvernement du Québec 2012). De plus, les efforts de colonisation d'Étienne Rioux père et fils sont visibles dans le recensement de 1790, puisque l'on compte alors un total de 196 personnes à Trois-Pistoles (Gauvreau 1890 : 150) ce qui représente près de 40% d'augmentation depuis 1784. L'industrie de la pêche est également un vecteur de croissance économique et démographique à cette période. Entre 1797 et 1799, sept associations de pêche à marsouin se trouvent à Trois-Pistoles dont trois se situent à Pointe à la Loupe (Provencher 2023). Cette pêche pratiquée au printemps est délimitée par des milliers de perches qui forment un piège en forme de "C". Le piège commençait à la grève de la Pointe et se terminait cinq arpents plus à l'est, dans l'anse de la Pointe à la Loupe. Une autre société de pêche était en activité dès 1798 à l'embouchure de la rivière Trois-Pistoles. À cette fin, plusieurs bâtiments auraient été construits afin de loger les travailleurs et d'entreposer les huiles. La maison seigneuriale des Rioux a également accueilli une société de pêche dès 1799 (Provencher 2023).

6.3 XIX^e siècle – Administration anglaise

Le premier changement marquant du XIX^e siècle est l'approbation de construction d'une deuxième église le 5 août 1801 selon les plans et devis de Jean-Baptiste de Labrosse (Létourneau 2011 : 541). Elle mesure 50 pieds de longueur sur 32 pieds de largeur en colombage de bois avec une façade orientée vers l'ouest (figure 48). Selon l'historien Robert Létourneau, elle aurait été située à proximité de la première église, sur le terrain de tennis actuel au coin de la rue du Parc et du chemin du Havre (Létourneau 2011 : 545). La première chapelle aurait été démolie et les corps du premier seigneur Jean Rioux et de son épouse, Catherine Leblond, auraient été exhumés et réinhumés sous la nouvelle église (Rioux 1997 : 179).

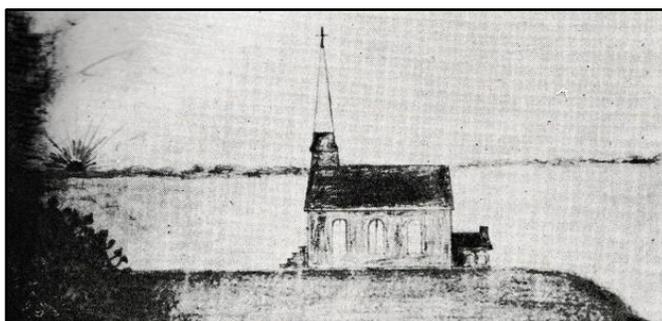


Figure 48. Représentation de la seconde chapelle de Trois-Pistoles (Gauvreau et D'Amour 1946a)

Une première carte datée de 1802 montre les seigneuries de Trois-Pistoles et de « Rich. d Rioux » (la Baie-du-Ha!-Ha!) de même que le chemin du roi aménagé jusqu'à la seigneurie du Bic (arrivée du chemin à Trois-Pistoles en 1790) (figure 49).

À partir de 1803 (entre 1803 et 1815), le second fils de Jean-Baptiste Rioux, Ignace Rioux construit une maison connue aujourd'hui sous le nom du Manoir Rioux-Belzile dans le secteur du hameau de Trois-Pistoles (Larin-Lampron et Larin 2021 : 20). L'augmentation du nombre

d'habitants permet également d'ouvrir le deuxième Rang Est à la colonisation en 1805 (Gauvreau et D'Amour 1946a : 199).



Figure 49. Portion d'une carte datée de 1802 par Samuel Holland et James Wyld du Bas-Canada (BANQ, A New map of the province of Lower Canada, describing all the seigneuries, townships, grants of land, &c. Compiled from plans deposited in the Patent Office Quebec ; by Samuel Holland, Esqr. Surveyor General. To which is added a plan of the rivers, Scoudiac and Magaguadavic, surveyed in 1796, 97, and 98 by order of the Commissioners [...], 0000069627, <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2243976>)

Sur la carte de Bouchette, datée de 1815, on dénote la continuité de l'Habitation de la Poste maintenant nommée « l'ancienne Habitation nommée la Poste » plus précisément indiquée comme étant située dans l'aire d'étude Est (Cap Marteau, Hameau Seigneurial, Anse-aux-Coques) (figure 50).

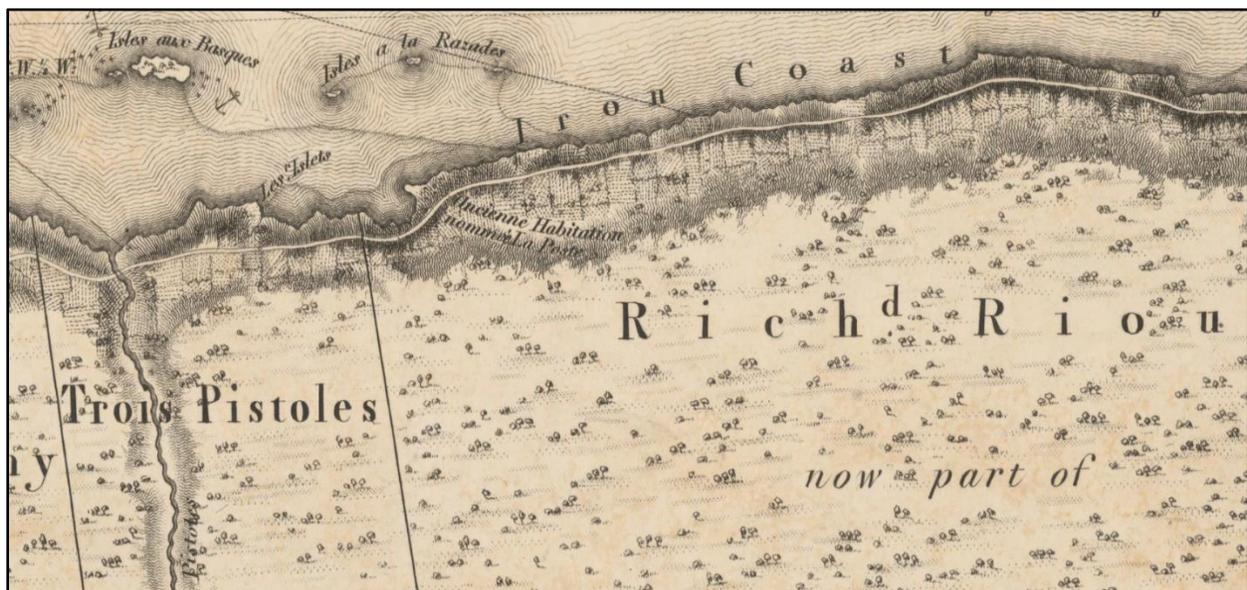


Figure 50. Portion d'une carte datée de 1815 de Bouchette et Faden du fleuve Saint-Laurent (BANQ, To his Royal Highness's George Augustus Frederick, Prince of Wales, Duke of Cornwall, &c. &c. &c. Prince Regent of the United Kingdom of Great Britain & Ireland; this topographical map of the province of Lower Canada shewing its division into districts, counties, seigniories & townships, with all the lands reserved both for the crown & the clergy [...], 0000090115, <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2243999>)

Dans l'aire d'étude de Pointe à la Loupe, une maison en pierre est construite en 1823 qui sera connue aujourd'hui comme la « Maison-Hantée-de-Notre-Dame-des-Neiges » (voir p.53-54).

La croissance démographique de la région est notable comme le montre le recensement de 1825 où l'on dénombre un total de 1633 personnes (Rioux 1997 : 180). Les besoins en matériaux sont grands aussi, en janvier de la même année un moulin à scie est bâti par Jean-Baptiste Rioux et Jean-Baptiste Lavoie par une convention notariée (Caisse populaire de Trois-Pistoles 1979 : 4). Il serait situé sur la rivière Trois-Pistoles sur le lot cadastral connu sous numéro 363 à cette époque (figure 51).

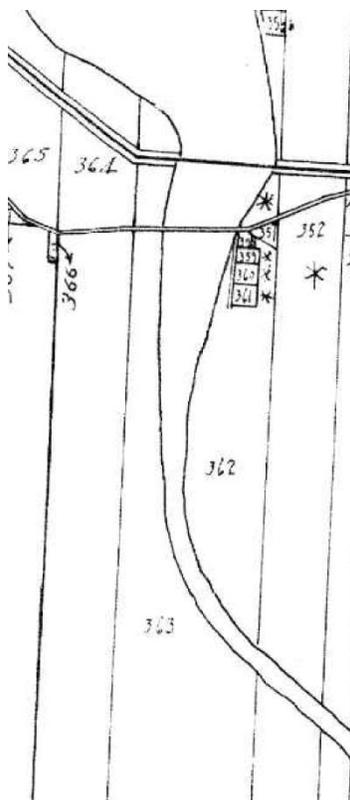


Figure 51. Portion d'un plan de cadastre daté de 1878 montrant les lots 363 et 362 qui longent l'embouchure de la rivière Trois-Pistoles (Registre foncier du Québec, Plan officiel de la paroisse de Trois-Pistoles comté de Témiscouata 1878, Doucet)

En 1827, la paroisse reçoit son érection canonique sous le nom de Notre-Dame-des-Neiges-des-Trois-Pistoles (Gouvernement du Québec 2012). C'est également durant cette même année qu'un troisième rang est ouvert pour accueillir les nouveaux habitants (Gauvreau et D'Amour 1946a : 201; Bélanger 2019). En 1829, une première école de rang est construite près du quai sur la pointe (Rioux 1997 : 428).

En septembre 1831, le grand voyer²⁴ Edmund William Antrobus approuve l'érection d'un pont sur chevalet de bois sur la rivière Trois-Pistoles (Létourneau 2011 : 633) qui sera complété en 1833.

²⁴ Le grand voyer est un haut fonctionnaire chargé de la construction et de l'entretien des routes, c'est une fonction issue des grands offices de la couronne de France, elle perdure au Québec après la chute de la Nouvelle-France jusqu'en 1840.

Il est réparé et utilisé pendant 28 ans, jusqu'en 1861 (Létourneau 2011 : 633). Ce pont vient supporter la croissance démographique de la région qui compte désormais 102 habitations le long du deuxième rang et 45 habitations le long du troisième rang avec une proportion d'agriculteurs comptant pour 84% de la population de Trois-Pistoles en 1831 (Morin 1993 : 143).

Au même moment, toujours en septembre 1831, la paroisse accueille le nouveau curé Louis-Théophile Fortier qui critique les infrastructures religieuses en place et réclame la permission de construire une troisième église auprès de l'archevêque de Québec (Rioux 1997 : 184-185). Dans les raisons évoquées, il mentionne le manque d'espace sur la pointe notamment pour les besoins d'inhumations dans le cimetière. Ainsi débute « la guerre des clochers » entre les habitants qui veulent une église au centre de la paroisse et ceux qui veulent conserver l'emplacement sur la pointe près du fleuve (Rioux 1997 : 189).

Sur le plan de 1833, on peut voir pour la première fois l'emplacement des habitations, du nouveau pont, de la deuxième église et des routes dans la seigneurie ainsi que les noms des propriétaires des lots le long du fleuve Saint-Laurent (figure 52). Ce plan indique également un moulin à farine dans l'aire d'étude Est (grève Fatima) sur la rivière Harton située sur le terrain d'Étienne d'Amour.

En 1835 a lieu l'érection civile de Notre-Dame-des-Neiges-des-Trois-Pistoles (Gouvernement du Québec 2012) en plein cœur des débats sur l'emplacement de la nouvelle église. La décision est prise par Mgr Signay en août 1836, malgré les oppositions au projet, de la construire sur la pointe (Rioux 1997 : 188). La pose de la pierre angulaire se fait en août 1841 (Rioux 1997 : 189) C'est également en mars 1841 qu'une première portion du chemin royal est officiellement déplacé en haut de la côte et l'ensemble du nouveau tracé voit le jour en 1845 (Létourneau 2011 : 568).



Figure 52. Portion d'un plan daté de 1833 par Duncan Stephen Ballantyne de la seigneurie de Trois-Pistoles. La flèche rouge indique le terrain de Ambroise Rousseau où sera construite l'église « rebelle » de 1842, tandis que la flèche bleue indique le moulin à farine sur la rivière Harton (BANQ TL,18,S2,SS1,D454-A)

Une troisième église en pierre est donc construite de 1841 à 1844 et aurait été érigée sur le terrain appartenant à Paul Rioux à l'ouest de la seconde église (figure 53) (Gauvreau et D'Amour 1946a : 258-259). Elle est orientée vers le nord-est, face à la seconde église. Elle mesure 75 pieds de longueur par 45 pieds de largeur (Létourneau 2011 : 542).

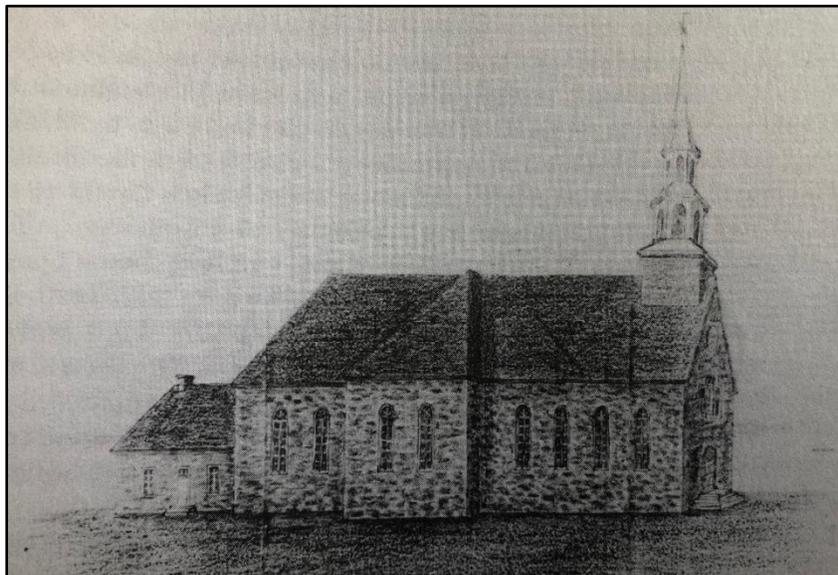


Figure 53. Troisième église construite sur la pointe près du fleuve Saint-Laurent. (Source S.H.G.T.P. dans Rioux 1997 : 189)

Une quatrième église est construite dès juin 1842 par les citoyens mécontents du choix des autorités religieuses de construire l'église sur la pointe. Considérés comme les « rebelles » par le curé de l'époque, ils continuent tout de même la construction sur la côte sur le terrain d'Ambroise Rousseau (Rioux 1997 : 192). Ils vont réussir à rallier tous les intervenants pour que cette nouvelle église devienne le lieu de culte officiel en 1852 avant la construction d'une cinquième église de 1882 à 1888 (Ruralys 2018 : 37). La troisième église sur la pointe est démolie en 1882 et les pierres sont récupérées pour la construction de la cinquième église (Rioux 1997 : 199). Puisque l'emplacement des quatrième et cinquième églises, n'est pas situé dans l'aire d'étude, nous référons le lecteur à l'étude patrimoniale du site de l'église de Notre-Dame-des-Neiges, Trois-Pistoles (Ruralys 2018) pour plus d'informations.

D'un point de vue économique, la combinaison du nouveau pont et du nouveau chemin royal facilite le développement de la région. En 1839, un moulin à scie industriel est construit le long de la rivière Trois-Pistoles avec un système de quais, d'écluses et infrastructures. Ces nouvelles installations permettent de générer plusieurs emplois dans la transformation du bois d'œuvre (Municipalité Notre-Dame-des-Neiges 2022). Au recensement de 1844, la population grimpe à 2 525 personnes (Roche-Dessau 2013 : 26). En 1845 la municipalité de paroisse des Trois-Pistoles est créée avec Philippe Renouf comme maire, mais elle sera abolie en 1847 (Gouvernement du Québec 2012; Rioux 1997 : 192).

En 1845, la Compagnie Casgrain & Baby achète un terrain pour y démarrer son industrie forestière et cette dernière devient un pan important de l'économie pistoloise (Gauvreau et D'Amour 1946a : 263). Bien que l'exploitation forestière fût pratiquée dès le XVIII^e siècle par des particuliers, ce n'est que vers le milieu du XIX^e siècle qu'elle devient un pilier de l'économie.

En 1848, la deuxième église prend feu et des accusations d'incendie criminel sont lancées sans pourtant trouver de coupable (Rioux 1997 : 192; Létourneau 2011 : 543). En 1851, on compte un total de 2 847 habitants (Roche-Dessau 2013 : 26). On constate la construction du premier quai en 1853 (Larocque 1994 : 166), puis l'érection de la municipalité de paroisse de Notre-Dame-des-Neiges-des-Trois-Pistoles qui englobe Trois-Pistoles en 1855 (Gouvernement du Québec 2012). Sous cette nouvelle institution, le conseil municipal adopte en octobre 1859 le règlement ordonnant la construction d'un nouveau pont pour remplacer celui de 1833 rendu vétuste²⁵. Le pont est construit durant l'année 1860 (figure 54).



Figure 54. Photographie datée entre 1871 et 1875 durant la construction du pont pour le chemin de fer (piliers de pierre) où l'on voit le deuxième pont en arrière-plan construit en 1860 (Létourneau 2011 : 635)

C'est également à partir de 1860 que l'on constate l'apparition de digues à marais, ou aboiteaux, une méthode d'extension des prairies de grève pour accroître la superficie d'exploitation et de production agricole (Hatvany 1997). Le terme aboiteau est un terme acadien qui désigne des digues avec portillons qui s'ouvrent vers l'extérieur afin de permettre à l'eau douce d'écouler à marée basse et à empêcher l'eau salée d'entrer à la marée haute (Hatvany 1997). Dans une de caractérisation biophysique effectuée en 2013, un ancien aboiteau a été identifié dans le l'aire d'étude Est (Anse-aux-Coques) (figure 55). Cette pratique est observée jusque dans les années 1970, lorsque des préoccupations écologiques et juridiques suggèrent un délaissement et l'arrêt du financement de cette façon de faire. Ces infrastructures pourraient se retrouver aux abords des champs situées près du fleuve Saint-Laurent.

²⁵ Règlement ordonnant la confection du pont du premier rang de la rivière des Trois-Pistoles, 3 octobre 1859. NDDN.

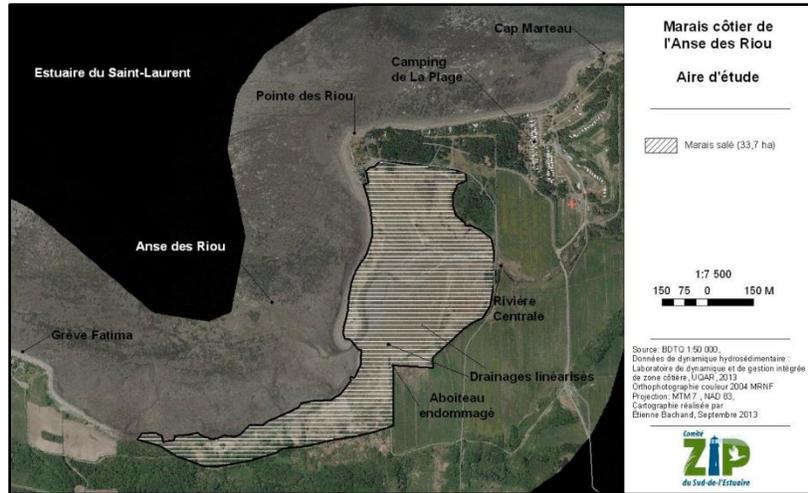


Figure 55. Plan daté de 2013 qui indique l'emplacement de l'ancien aboiteau endommagé au sud de la pointe des Riou (Joubert et al. 2014 : 12)

Au recensement de 1860, la population est de 3 451 habitants (Rioux 1997 : 198) puis en 1870, elle est de 3 967 habitants (Gauvreau 1890 : 281). Or, la décennie suivante a été marquée par un déclin démographique important; on comptait en 1880, 2 872 Pistolois (Gauvreau 1890 : 287) malgré l'arrivée du chemin de fer. En effet, le tracé du chemin de fer de l'intercolonial est marqué dès 1869 et le train sera en activité quelques années plus tard (Gauvreau 1890 : 280-281; D'Amours 2010). Le plan daté de 1870 illustre la construction en cours du chemin de fer par les traits perpendiculaires en alternance (figure 56).



Figure 56. Portion d'une carte datée de 1870 qui illustre la construction du chemin de fer dans la région de l'Île Verte, Trois-Pistoles et Nicolas Rioux (Département des Terres de la Couronne, Carte de la province de Québec, Eugène Tache, 1870, <https://1886.u-bordeaux-montaigne.fr/s/1886/item/219319#?c=0&m=0&s=0&cv=0&xywh=2888%2C4718%2C2568%2C2031>)

Le tracé suit sensiblement l'ancien chemin royal et la gare, un bâtiment en bois sur deux étages (D'Amours 2010) qui se trouve au cœur du village de Trois-Pistoles. La circulation par train entre Trois-Pistoles et Rivière-du-Loup se concrétise en 1872 à la suite de la construction du viaduc de Tobin (figure 57) (Desjardins 1997 : 38).



Figure 57. Photographie du viaduc de Tobin datée de 1875 (Library and Archives Canada, *Intercolonial Railway. 2nd Archved Culvert east of Trois-Pistoles/L'Intercolonial, 2e ponceau à arc, à l'est de Trois-Pistoles, Alexander Henderson PA-022069, no 3264143*)

En ce qui concerne les moyens de communication, la Compagnie de télégraphe de Montréal évoque dans son bilan des réalisations publié en 1861 qu'elle possède une ligne télégraphique entre Rivière-du-Loup et Pointe-au-Père (Larocque 2006 : 145). Cette ligne de télégraphe est confirmée sur le plan *Telegraph Chart of the Gulf and lower St. Lawrence and Maritime Provinces* de 1881 et une station est indiquée dans la paroisse de Trois-Pistoles²⁶. Cette technologie avait été mise en place principalement pour aider au contrôle de la navigation sur le fleuve Saint-Laurent.

Pour ce qui est du transport maritime et le développement de l'industrie forestière, un nouveau quai de Trois-Pistoles est construit en 1874-1875 facilitant ainsi l'abordage des goélettes transportant le bois de chauffage jusqu'à Québec (Gauvreau et D'Amour 1946b : 39). Il est prolongé dès 1888, alors que les bateaux deviennent progressivement plus gros (Desjardins 1997 : 150). Le quai comportait une capitainerie au début des années 1900. Cette dernière abritait le fanal à l'huile qui était maintenue pour guider les navigateurs.

En 1882, Élias Mailloux construit une briqueterie à la rivière Trois-Pistoles qui sera en fonction durant cinq à six ans (Rioux 1997 : 348). En 1887, un concurrent Français construit une deuxième briqueterie à l'ouest de la rivière. Cependant, il cède rapidement son industrie qui tombera aux mains de Michel Belzile pendant 15-20 ans (Rioux 1997 : 348).

En 1885, la Price Bros & Co. obtient des droits de coupe forestière dans la région et aurait érigé un moulin à la rivière Trois-Pistoles (Gauvreau et D'Amour 1946b : 173). Vers 1890, un autre moulin à scie au Sault Mackenzie aurait été construit puisque Bruno Belzile vend à Louis de Gonzague Renouf un terrain à cet endroit pour construire un moulin à scie en 1888 (moulin du Sault) (Caisse populaire de Trois-Pistoles 1979 : 8). Entre 1897 et 1901, un troisième pont à

²⁶ Memorial University of Newfoundland - Digital Archives Initiative:
<https://collections.mun.ca/digital/collection/maps/id/354>

grandes arches est érigé (figure 58) avec trois pieds de hauteur supplémentaires, des culées en maçonnerie par rang et de nouveaux piliers²⁷.

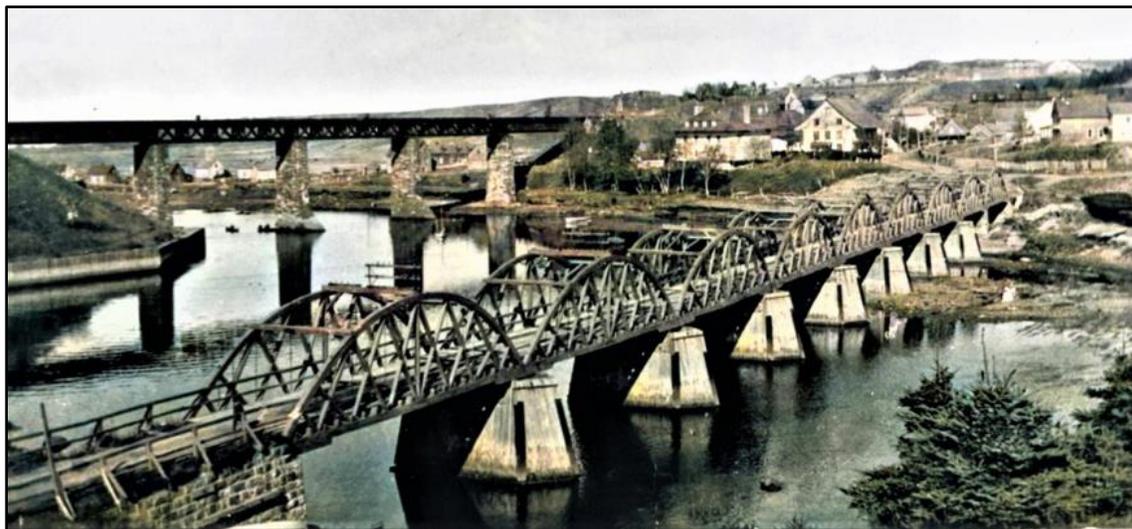


Figure 58. Photographie non datée avec le troisième pont construit entre 1897 et 1901 en avant-plan et le pont ferroviaire en arrière-plan (Létourneau 2011 : 636, colorisation par Margaret Franck)

6.3.1 Secteur des lacs Saint-Mathieu

Pour expliquer la naissance des paroisses de Saint-Mathieu-de-Rioux et le développement autour des lacs Saint-Mathieu, il faut remettre en contexte l'expansion de Trois-Pistoles sur le territoire. En 1792, le riche marchand Jean Drapeau achète la seigneurie Nicolas-Rioux (ou Baie-du-Ha!-Ha!) et il ouvre la porte à la colonisation du territoire (Saint-Simon-de-Rimouski s.d.). En 1796, Régis Jean est le premier à s'installer dans le futur village de Saint-Simon-de-Rimouski situé au nord-ouest de la position de l'actuel village de Saint-Mathieu-de-Rioux. Le XIX^e siècle marque donc par la création graduelle de la paroisse que l'on appelle à cette époque Saint-Simon-de-la-Baie Ha! Ha! qui sera officiellement fondée en 1823, érigée canoniquement en 1828 et érigée civilement en 1835 (Saint-Simon-de-Rimouski s.d.; Gouvernement du Québec 2012b). La municipalité indique que plusieurs personnes de Trois-Pistoles viennent s'installer dans la nouvelle paroisse (Saint-Simon-de-Rimouski s.d.). En effet, au recensement de 1831, on comptait 719 habitants sur le territoire (Proulx et Plante 2019 : 20).

En 1843, Joseph Lagacé est propriétaire d'une terre sur le troisième rang de Saint-Simon-de-Rimouski et décide de construire un moulin sur son terrain situé la rivière Neigette (Proulx et Plante 2019 : 21). Il termine son projet en 1844-1845 malgré l'opposition de la seigneuresse Luce-Gertrude Drapeau, une des six filles de Jean Drapeau (Proulx et Plante 2019 : 22). En 1851, le moulin passe aux mains de William Price en échange d'un terrain de quatre arpents. Ce dernier y apporte des modifications (Proulx et Plante 2019 : 24).

²⁷ Devis et soumission pour la construction de piliers de pierre, Louis Audet, 16 août 1900. NDDN.

Le nouveau Chemin du Roy atteint finalement Saint-Simon-de-la-Baie Ha! Ha! en 1845²⁸. Grâce à l'expansion de cette paroisse, ses troisième, quatrième et cinquième rangs vont devenir en 1858 la paroisse Saint-Mathieu-de-Rioux, érigée canoniquement dans l'aire des Lacs Saint-Mathieu (Petit lac Saint-Mathieu et rivière Neigette) (Rioux 1997 : 198). Son érection civile a lieu en août 1865 et à partir de 1871 la paroisse compte un total de 896 habitants²⁹. Le moulin de la rivière Neigette se retrouve donc dans les limites de cette nouvelle paroisse. En 1890, Ernest Dionne achète le moulin de Price qu'il exploite jusque dans les années 1940 (Proulx et Plante 2019 : 29). Selon l'article de Proulx et Plante : « [...] au bord de la petite rivière Neigette émergent quelques pieux en cèdre de l'écluse du moulin, dont il ne reste, hélas, plus rien d'autre. » (Proulx et Plante 2019 : 30). Il resterait possiblement des fondations des maisons déménagées lors de la fermeture du moulin. Selon le citoyen M. Benoit Fournier, au moins quatre maisons, incluant une ancienne école, ont été déménagées dans les environs du 338, rue Principale Saint-Mathieu-de-Rioux où se situe sa résidence (communication personnelle de Amélie Brière 2023).

Saint-Mathieu-de-Rioux a longtemps été associé à l'industrie du sciage et sa fabrication de boîtes à beurre en bois au début du XX^e siècle (Gouvernement du Québec 2012b). L'arrivée des boîtes en carton sur le marché du beurre en 1962 vient mettre un terme à cette activité (Gouvernement du Québec 2012b). Sur la carte topographique de 1958, basée sur des photographies aériennes de 1948, on constate qu'il n'y a qu'une habitation identifiée autour du Petit lac Saint-Mathieu (anciennement Petit Lac St-Simon) et 10 propriétés à l'intersection de la route du 5^e rang et du chemin petit rang 4 (figure 59). La plupart des infrastructures se concentrent dans le village de Saint-Mathieu-de-Rioux (situé à l'extérieur de l'aire d'étude). Pour le lac Saint-Mathieu (anciennement Lac St-Simon), la situation est similaire avec un total de 11 bâtiments dans la portion est/nord-est du lac et seulement 2 bâtiments sur sa rive ouest (figure 59). De plus, la plupart des routes autour des lacs ne sont pas pavées et accessibles uniquement lorsqu'il ne pleut pas³⁰.

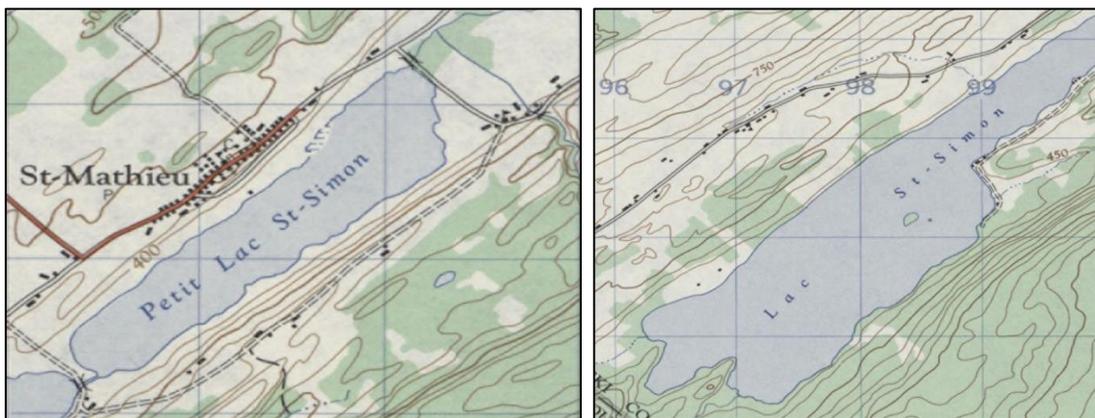


Figure 59. À gauche : carte topographique basée sur des photographies aériennes de 1948 du Petit lac Saint-Mathieu (anciennement Petit Lac St-Simon). À droite : carte topographique basée sur des photographies aériennes de 1948 du lac Saint-Mathieu (anciennement Lac St-Simon).

²⁸ Procès-verbal contenant l'ouverture d'un chemin de front sur les terres du premier rang des Trois-Pistoles depuis la route de l'Église à St-Simon, 21 octobre 1845. Copie de 1871 par Pierre Fournier, secrétaire-trésorier. NDDN.

²⁹ Ministère de l'Agriculture/Bureau fédéral de la statistique/Statistique Canada, Recensements du Canada, 1861 à 2016.

³⁰ La légende de la carte présente en Figure 59 identifie les lignes pointillés double comme *loose surface, dry weather*.

6.4 XX^e siècle – Industrialisation de Notre-Dame-des-Neiges et Trois-Pistoles

Le tournant du siècle débute avec un malheureux incendie qui détruit la gare de train en février 1901 et qui cause un décès (Létourneau 2011 : 528). Ce bâtiment, qui avait été construit en même temps que l'implantation de la voie ferrée (vers 1872), est rapidement reconstruit dans la même année. Il changera de main, passant de l'Intercolonial au Canadien National en 1924, puis à Via Rail en 1977 (D'Amours 2010 : 7-21). Le plan d'assurance-incendie de 1896 illustre la station ferroviaire avant l'incendie (figure 60). En 1924, elle devient la propriété du Canadien National et subie des agrandissements d'abord en 1944 du côté ouest pour une nouvelle salle d'attente, puis du côté est en 1945 (D'Amours 2010 : 9). Le plan d'assurance-incendie de 1954 montre la station telle que construite après les agrandissements de 1944 et 1945 (figure 61).

Du côté de l'exploitation forestière, l'année 1901 marque la vente du moulin et les installations du Sault Mackenzie à E. W. Tobin. En 1902, Tobin se porte acquéreur de la seigneurie Nicolas Rioux (Rioux 1997 : 307). L'année suivante, Tobin cède ces acquisitions à la Pulp & Lumber Co. qui en plus achète les installations de Price Bros & Co., le moulin de la rivière Trois-Pistoles et les terrains industriels provenant initialement de Têtu & Co. (secteur à proximité du 35, rue St-Jean-Baptiste à Notre-Dame-des-Neiges) (Rioux 1997 : 307). Enfin toutes ces acquisitions sont vendues à Brown Corporation en mars 1917.



Figure 60. Portion du plan d'assurance-incendie daté de 1896. La flèche rouge indique l'ancienne station ferroviaire (BAnQ, Trois-Pistoles, Que., Goad, Chas. E., 1896, 0003030668)

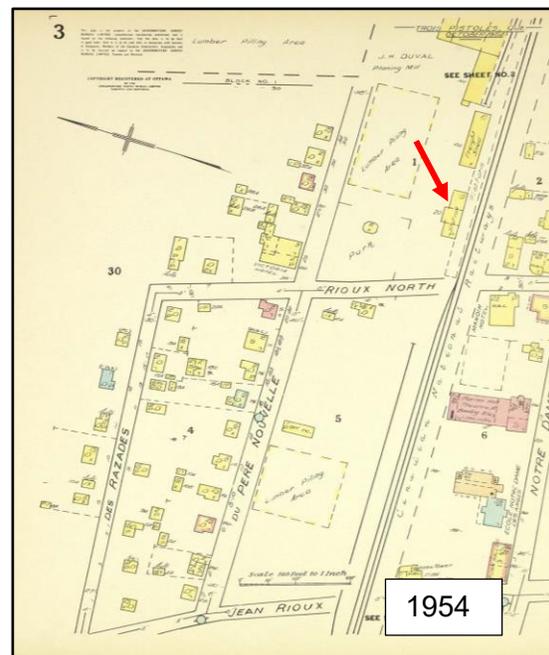


Figure 61. Portion du plan d'assurance-incendie daté de 1954. La flèche rouge indique la station ferroviaire après l'incendie et les aménagements du CN de 1944 et 1945 (BAnQ, Insurance plan of the town of Trois-Pistoles, Que., Underwriters' Survey Bureau, 1954, 0000174319)

En 1912, un large incendie ravage un quartier d'environ douze maisons du village (Bérubé 1988 : 32). Quelques années plus tard, en mars 1917, toutes les acquisitions de Pulp & Lumber Co. sont vendues à Brown Corporation. Ensuite, en 1919, l'incendie d'une maison à proximité se propage à la cour à bois et consomme tout le bois et l'outillage de la Brown Corporation (Bérubé 1988 :

33). À partir de 1920, Brown Corporation doit fermer ces moulins en raison d'un ralentissement qui se fait sentir depuis une vingtaine d'années due en partie par la matière première qui se raréfie. Malgré tout, le village qui s'était créé autour de la scierie perdure malgré les difficultés. La scierie est démolie en 1941 (Morin 2010 : 36) et la gare de train dite « de Tobin » est démolie en 1948 (Ouellet 2011 : 43). Le village du Sault se dissout à cette époque avec la confirmation en 1968 que le village est bel et bien fermé (Morin 2010 : 36).

Ce ralentissement n'empêche pas Philippe Malenfant de bâtir un moulin polyvalent sur la rivière Trois-Pistoles en 1922 pour y préparer des boîtes pour le beurre (Rioux 1997 : 320). Connaissant des difficultés financières, Philippe cède finalement le moulin à son frère Joseph en 1928 (Rioux 1997 : 320). Le moulin sera rentable jusqu'en 1940 avant son déménagement dans l'ouest de la ville de Trois-Pistoles. Il est à noter que des moulins à bois ont possiblement été en fonction au bord de la rivière Renouf (au nord de la rue Notre-Dame-Ouest) jusqu'en 1953 (Rioux 1997 : 311).

Le début du XX^e siècle s'avère difficile également pour l'entretien du pont de la rivière Trois-Pistoles puisque des problèmes apparaissent déjà au niveau des piliers qui nécessitent plusieurs réparations (Létourneau 2011 : 637). En 1904, un incendie dans le moulin à proximité du pont, propriété de Pulp & Lumber Co., menace son intégrité et des travaux de réparations ont été réalisés à la suite de l'incident³¹. En 1913, le premier service de traversier est mis en place dans l'estuaire du Saint-Laurent et permet de relier Trois-Pistoles aux Escoumins. (Rioux 1997 : 173).

Le détachement de la municipalité de ville de Trois-Pistoles est officialisé en 1916 lorsque les services de police, pompiers, aqueduc, égout et entretien des rues fournis deviennent un trop gros poids financier pour les habitants de la campagne environnante (Rioux 1997 : 173; Létourneau 2011 : 529).

La production d'électricité dans la région voit le jour au début du XX^e siècle avec l'installation d'un barrage sur la rivière Trois-Pistoles par la compagnie électrique de Trois-Pistoles (Rioux 1997 : 350). L'installation de lumière électrique est réalisée en 1917, possiblement à la suite d'une résolution adoptée par le Conseil de Fabrique (Létourneau 2011 : 529). L'installation au sein de la ville aurait été réalisée en 1927 après l'acceptation, par la ville, d'une offre déposée par la Compagnie de Pouvoir du Bas-Saint-Laurent (Létourneau 2011 : 531).

À la suite du rapport d'ingénieur sur le pont de Trois-Pistoles en 1921, il est décidé de construire un nouveau pont en 1922³², le quatrième. Le choix retenu pour la future construction sera le pont en treillis (figures 62 et 63).

³¹ Procès-verbal du 5 décembre 1904. NDDN et concernant les travaux, voir Procès-verbal du 14 décembre 1904. NDDN.

³² Procès-verbal du 6 septembre 1921. NDDN.

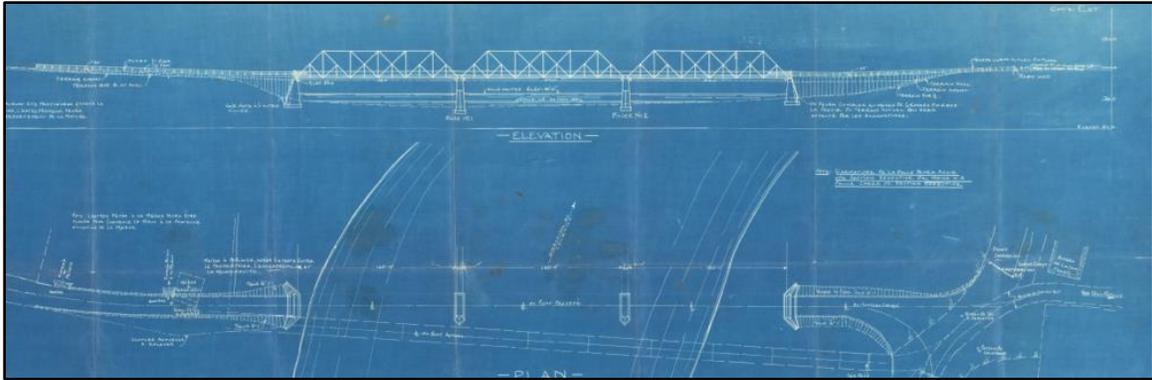


Figure 62. Partie supérieure illustrant la distance entre les piliers à construire et le positionnement des culées par rapport à l'ancien pont. Plan du pont projeté sur le Grande Rivière à Trois-Pistoles, comté de Témiscouata (Archives de NDDN, plan no 53-21-22, 6 mars 1922, échelle 1 pouce = 30 pieds. NDDN)

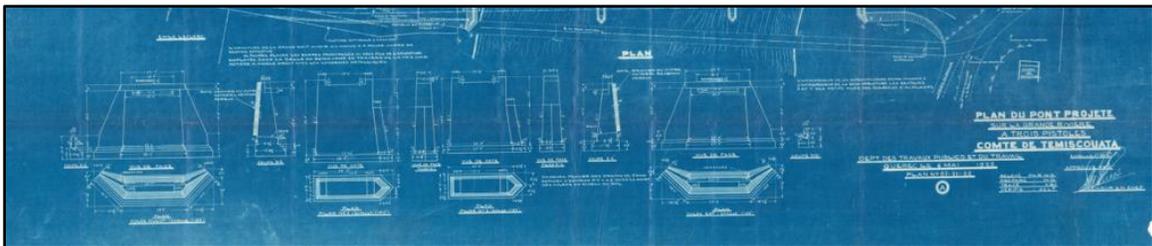


Figure 63. Partie inférieure illustrant les culées et piliers du pont. Plan du pont projeté sur le Grande Rivière à Trois-Pistoles, comté de Témiscouata (Archives de NDDN, plan no 87-21-22, 6 mai 1922, échelle 1 pouce = 30 pieds)

Les travaux débutent en novembre 1922 avec le déplacement de la maison d'un dénommé Désiré Lebel, laquelle doit faire place au pont qui sera construit à quelques pieds au sud du troisième pont³³. Le quatrième pont de 492 pieds de long, comporte une voie carrossable de 18 pieds, un garde-corps treillissé peint au blanc de plomb, avec plate-forme et dalle en béton armé. De plus, sous son tablier de trois travées reposent deux massifs piliers de béton et deux culées de pierres sèches³⁴. La nouvelle culée orientale est érigée à 12,9 pieds de distance de l'ancienne, alors que la culée occidentale est construite à 42 pieds au sud de la culée du troisième pont.

Le pont est achevé en octobre 1923 avec seulement deux arches au lieu de trois et trois piliers au lieu de deux. On peut le voir sur la photographie aérienne de 1927 (figure 64) et la photographie rapprochée en 1943 (figure 65).

³³ Procès-verbal du 4 juin 1923. NDDN.

³⁴ Spécifications décrites dans un document daté du 5 septembre 1922, conservé à la Municipalité de Notre-Dame-des-Neiges.



Figure 64. Photographie aérienne datée de 1927 montrant l'embouchure de la rivière Trois-Pistoles avec le pont ferroviaire, le quatrième pont et les environs (BAnQ, Village de Tobin (faisant partie aujourd'hui de Notre-Dame-des-Neiges de Trois-Pistoles) situé à l'embouchure de la rivière Trois-Pistoles, vers 1927, E21,S110,SS1,SSS1,PN47-34)

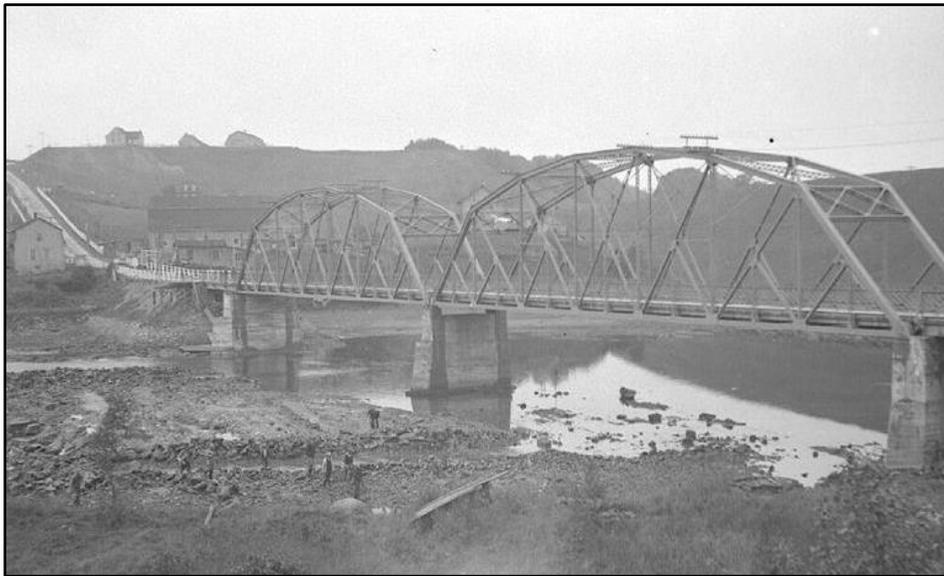


Figure 65. Photographie datée de 1943 montrant le quatrième pont sur la rivière Trois-Pistoles (BAnQ, Pont Tobin sur la rivière Trois-Pistoles, 1943 03Q,E6,S7,SS1,P15697)

Après l'affaissement du pilier ouest, des travaux majeurs sont effectués en 1943. Ces réparations lui donnent encore quelques années de service avant qu'une proposition d'en construire un nouveau ne soit adoptée en 1969³⁵. Les travaux débutent en avril 1969 juste au sud du précédent, en entraînant, l'année suivante, le déplacement de 13 maisons du secteur "Tobin". En avril 1972, le quatrième pont est démantelé et la construction du pont est terminée.

³⁵ Procès-verbal du 25 avril 1969. NDDN.

En 1910 et en 1924, le quai est prolongé de nouveau afin de répondre à l'achalandage grandissant et accommoder les bateaux de plus fort tonnage. Le quai est finalement allongé de 53 pieds vers l'ouest en 1964 et on construit un débarcadère (Dumas 1982).

En 1934, une croix est érigée à l'endroit où s'élevait la première chapelle (Rioux 1997 : 173). On sait également qu'une croix est érigée sur le bord de la rivière Trois-Pistoles, en face de l'île aux Basques, afin de commémorer le site de la première messe célébrée en 1664 (Létourneau 2011 : 552).

En 1932, en période de crise économique, la ville de Trois-Pistoles est subventionnée pour construire un chemin à travers le roc entre l'ancienne route à Cauchon et la rue Notre-Dame-Ouest. Ce chemin est nommé le chemin des larmes en raison des difficultés rencontrées durant sa construction (Létourneau 2011 : 531). En lien avec les routes du secteur, la rue Jean-Rioux nord est élargie en 1936, tout comme le chemin de la grève en 1938 (Létourneau 2011 : 533). Puis en 1943, commence la production de pierre de gravelage par la Pell Construction (Gauvreau et D'Amour 1946b : 178), dont le mandat principal était la réfection du chemin de fer (Ouellet 2009). Ils ferment leurs portes en 1951, tout comme plusieurs moulins et industries de sciage durant les décennies 1950 et 1960 (Ouellet 2016).

7. ANALYSE DU POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

7.1 Données générales

L'analyse des données environnementales, historiques et archéologiques a permis d'établir l'existence de 104 zones à potentiel archéologique distribuées dans les 5 aires présentement à l'étude. De ce nombre, 61 zones présentent un potentiel archéologique de la période paléohistorique et de Contact, tandis que 43 zones présentent un potentiel archéologique euroquébécois de la période historique et elles ont été distribuées ainsi :

Tableau 9. Distribution des zones à potentiel archéologique

Aires d'étude	Secteurs	Zones à potentiel archéologique période paléohistorique & Contact	Zones à potentiel archéologique période historique
Pointe à la Loupe	-	12 zones	7 zones
Rivière Trois-Pistoles	-	19 zones	12 zones
Hameau de Trois-Pistoles	Grève Morency et Grève Rioux	3 zones	3 zones
	Chemin du Havre, Quai de Trois-Pistoles et Hameau Seigneurial	3 zones	6 zones
Est	Grève Fatima	3 zones	3 zones
	Cap Marteau, Hameau Seigneurial, Anse aux Coques	6 zones	6 zones
Lacs Saint-Mathieu	Grand lac Saint-Mathieu	9 zones	3 zones
	Petit lac Saint-Mathieu et rivière Neigette	6 zones	3 zones
Sous-total		61 zones	43 zones

7.2 Quelques considérations

Comme il a été mentionné, l'étude du potentiel archéologique permet de cibler les zones les plus propices à la découverte d'informations archéologiques. Cette démarche demeure néanmoins probabiliste en raison des perturbations récentes générées par l'activité humaine, que ce soit par la densification et l'urbanisation des habitats, une démographie sans cesse en croissance ou plus modestement par l'activité agricole ou l'exploitation forestière. En milieu urbain, ces zones d'étude plus densément peuplées sont en constante mutation et les perturbations, qu'elles soient

anciennes ou récentes, affectent les paysages anciens à différents degrés, parfois sur de très grandes étendues.

En archéologie paléohistorique, il importe de bien connaître la genèse du relief afin d'identifier les espaces adéquats susceptibles d'avoir accueilli des populations en constants déplacements et qui en ont exploité les ressources. Outre l'identification de zones à potentiel par le biais de la documentation disponible, leur inspection visuelle pourrait marquer quant à la reconnaissance ou non d'une zone à potentiel ; cette activité permet de bien circonscrire les secteurs qui seront l'objet d'inventaires. Les sondages exploratoires effectués durant l'inventaire permettront de confirmer ou d'infirmer la présence de sols archéologiques toujours en place et, le cas échéant de mettre au jour des vestiges qui apparaîtront sous la forme de restes d'habitation, de foyer, des aires de taille d'outils en pierre ou en os. À ces éléments s'ajouteront parfois des restes de poterie qui, avec la présence de certains matériaux comme le chert, le quartz et plus tard le silex européen, témoigneront de l'existence de réseaux d'échanges bien développés entre les différents groupes. La présence de perles rassades en verre ou en émail et d'objets en fer, en cuivre ou en laiton attestera des liens qui ont existé entre les populations natives et les Européens.

En archéologie historique, les sources documentaires, très variées et plus abondantes, permettent de circonscrire de manière plus précise les espaces qui auront été soumis à l'appropriation par les premières communautés venues s'établir en Amérique. L'utilisation de cartes anciennes confrontées à des cartes plus récentes viendra jeter quelques éclairages sur ces communautés qui, au fil des siècles, ont dû changer leur mode de vie afin de l'adapter à la nouvelle réalité nord-américaine entraînant ainsi des changements dans les façons de construire, de se déplacer, de cultiver, de se nourrir et de se vêtir. Ces changements se reflètent dans les vestiges et les nombreux objets de la vie courante qu'on retrouve en explorant les zones à potentiel. Comme en archéologie paléohistorique, l'inspection visuelle demeure la base du travail au terrain et permet de statuer quant au potentiel archéologique réel d'une zone.

Afin d'alléger le texte, les résultats de l'analyse sont présentés d'abord sur un support cartographique permettant de visualiser les étendues de chacun des secteurs puis de chacune des zones à potentiel archéologique qui est identifiée à l'aide d'un code alphanumérique utilisant les lettres "P" et "H" suivi d'un nombre afin d'identifier respectivement les zones à potentiel archéologique "paléohistoriques" et "historiques".

La cartographie est à son tour supportée par la description des zones à potentiel sous la forme de tableaux fournissant les données factuelles les décrivant et l'appréciation quant au potentiel archéologique. Ces tableaux donnent le nom du secteur, l'identification de la zone à potentiel, sa superficie, le type de potentiel, son niveau, le type de drainage, la pente, l'intérêt géographique, les ressources accessibles, l'accès, les perturbations (et leurs natures), un bref commentaire et enfin, les recommandations applicables.

7.3 Résultats d'analyse par aires d'étude

7.3.1 Pointe à la Loupe

L'aire d'étude de la Pointe à la Loupe est située à l'intérieur des limites de la municipalité de Notre-Dame-des-Neiges et elle est circonscrite à l'intérieur d'un rectangle délimité à l'ouest par la frange littorale et la route 132 à l'est. Au sud, elle débute à la limite séparant les municipalités de Notre-Dames-des-Neiges et de L'Île Verte et s'étire vers le nord-est jusqu'au rebord sud de l'anse sans nom au bout du chemin de la Grève-Leclerc. Cette aire couvre une superficie approximative de 65 928 m².

7.3.1.1 Potentiel archéologique autochtone paléohistorique et période de Contact

Dans l'aire d'étude de Pointe à la Loupe, on a pu dénombrer 12 zones à potentiel archéologique (planche 11; tableau 10). De ce nombre les zones à potentiel P1 à P5 se concentrent davantage en bordure du fleuve tandis que les zones P6 à P10 sont situées sur des terrasses culminant à des altitudes de 20 m NMM.

Le potentiel archéologique paléohistorique de Pointe à la Loupe est assez fort, mais les chances de mettre au jour des témoins archéologiques en place sont limitées puisque les activités agricoles, incluant le labourage, y sont pratiquées depuis plusieurs décennies. De plus, le bâti récent (post-1950) est bien implanté le long du littoral. Ainsi, plusieurs perturbations, récentes et anciennes, pourraient avoir affecté d'éventuelle ressource archéologique. Malgré cela, les composantes géographiques et environnementales suggèrent que le secteur est généralement propice à l'établissement humain.

Un site paléohistorique, DaEh-4, a d'ailleurs déjà été identifié au sein du secteur. De plus, la découverte d'un four basque (P2) a récemment été déclarée au ministère de la Culture et des Communications. Cette découverte confirme les informations historiques concernant l'utilisation de la rive sud du Saint-Laurent par les Basques (voir Bélanger 1971). Il est possible que d'autres fours ou des lieux d'occupation associés à la transformation de la graisse ou au commerce de traite se trouvent dans le secteur. Le potentiel archéologique du secteur est élevé, mais les perturbations récentes, notamment l'urbanisation et la mise en place d'infrastructures viaires, diminuent les chances de mettre au jour des sols archéologiques en place. Il est toutefois possible que des lambeaux de sols archéologiques aient été maintenus ou que des secteurs circonscrits soient exempts de perturbations.

ÉTUDE DE POTENTIEL
ARCHÉOLOGIQUE SUR LE
TERRITOIRE DE LA MRC DES
BASQUES

Planche 11. Aire d'étude de la
Pointe à la Loupe - Zones à
potentiel paléohistorique
autochtone

-  Aire d'étude
-  Zones à potentiel
paléohistorique
autochtone

Fond de carte :
ESRI World Imagery

Échelle 1 : 7000

Système de coordonnées :
NAD83 MTM fuseau 7
(EPSG : 32187)

Cartographie :
Simon Paquin, archéologue

Date :
Mai 2024



Tableau 10. Informations archéologiques des différentes zones à potentiel paléohistorique dans l'aire d'étude Pointe à la Loupe

Aire d'étude/ Secteur	Zone	Superficie (m ²)	Type de potentiel	Niveau de potentiel	Drainage	Pente/topographie	Intérêt géographique	Ressources	Accès	Perturbations	Commentaire	Recommandations
Pointe à la Loupe	P1	43 886	Paléohistorique et/ou Contact	Moyen	Données non disponibles	Adéquat	Littoral; plusieurs petites pointes	Ressources marines et halieutiques	Très facile	Récentes (urbanisation et réseau viaire)		Effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Pointe à la Loupe	P2	9 095	Paléohistorique et/ou Contact	Fort	Données non disponibles	Adéquat	Littoral; pointe; promontoire	Ressources marines et halieutiques	Très facile	Récentes (urbanisation) et anciennes (zones de potentiel H1, H3 et H7)	Périphérie d'un four basque. Potentiel, entre autres, iroquoien ou autochtone autre.	Effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Pointe à la Loupe	P3	18 335	Paléohistorique et/ou Contact	Moyen	Données non disponibles	Adéquat	Littoral, pointe	Ressources marines et halieutiques	Très facile	Récentes (urbanisation et réseau viaire)		Effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Pointe à la Loupe	P4	41 877	Paléohistorique et/ou Contact	Fort/ confirmé	Données non disponibles	Adéquat	Aucun	Ressources ligneuses, proximité de ressources marines et halieutiques	Facile	Récentes (agriculture et réseau viaire)	DaEh-4 et son rayon de protection de 100 mètres. Le site n'est pas circonscrit; lors de sa découverte, seuls des éclats en surface ont été repérés.	Effectuer un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres afin de localiser le site et le délimiter.

Pointe à la Loupe	P5	6 511	Paléohistorique et/ou Contact	Moyen	Données non disponibles	Adéquat	Littoral, pointe	Ressources marines et halieutiques	Très facile	Récentes (urbanisation et réseau viaire) et anciennes (zone de potentiel historique H7)		Effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Pointe à la Loupe	P6	98 778	Paléohistorique et/ou Contact	Moyen	Données non disponibles	Adéquat	Terrasse de 20 mètres ANMM	Ressources ligneuses, proximité de ressources marines et halieutiques	Facile	Récentes (agriculture et réseau viaire)		Effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Pointe à la Loupe	P7	962	Paléohistorique et/ou Contact	Moyen	Données non disponibles	Adéquat	Terrasse de 20 mètres ANMM	Ressources ligneuses, proximité de ressources marines et halieutiques	Facile	Récentes (agriculture et réseau viaire) et anciennes (immeuble patrimonial de la Maison hantée, zone de potentiel H2)		Effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Pointe à la Loupe	P8	676	Paléohistorique et/ou Contact	Fort	Données non disponibles	Adéquat	Terrasse de 20 mètres ANMM; pointe	Ressources ligneuses, proximité de ressources marines et halieutiques	Facile	Aucune		Effectuer un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.

Pointe à la Loupe	P9	5 049	Paléohistorique et/ou Contact	Fort	Données non disponibles	Adéquat	Terrasse de 20 mètres ANMM; pointe	Ressources ligneuses, proximité de ressources marines et halieutiques	Facile	Récentes (agriculture)		Effectuer un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Pointe à la Loupe	P10	8 098	Paléohistorique et/ou Contact	Fort	Données non disponibles	Adéquat	Terrasse de 20 mètres ANMM; pointe	Ressources ligneuses, proximité de ressources marines et halieutiques	Facile	Aucune		Effectuer un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Pointe à la Loupe	P11	681	Paléohistorique et/ou Contact	Fort/ confirmé	Données non disponibles	Adéquat	Proximité du littoral	Ressources marines et halieutiques	Très facile	Récentes (chemin de la Grève-Leclerc) et anciennes (zone de potentiel H4)	Corresponds à un four basque identifié par des citoyens et confirmé par Tommy-Simon Pelletier, archéologue et conseiller en développement culturel, MCC.	Effectuer un inventaire archéologique à proximité du four afin de vérifier la présence de sols d'occupations et délimiter le site; éviter tout aménagement dans le secteur.
Pointe à la Loupe	P12	37 293	Paléohistorique et/ou Contact	Moyen	Données non disponibles	Adéquat	Aucun	Ressources ligneuses, proximité de ressources marines et halieutiques	Facile	Récentes (agriculture)		Inspection visuelle du champ labouré afin d'identifier d'éventuels témoins visuels. En cas d'aménagement prévu, effectuer un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.

7.3.1.2 Potentiel archéologique historique euroquébécois

Au total, sept zones de potentiel euroquébécois ont été délimitées dans le secteur de Pointe à la Loupe (planche 12; tableau 11). Les secteurs H1-H3-H4 sont des zones identifiées sur la carte topographique de 1948 qui illustrent des infrastructures en place qui ne sont plus présentes aujourd'hui. La zone H7 quant à elle représente les habitations illustrées sur le plan de 1948 qui pourraient être toujours en place. Les zones H5 et H6 pourraient être témoins d'occupation du secteur à partir de l'instauration du chemin du roi en 1790 et le plan de 1833 illustre des habitations dans ces secteurs. Puisque des bâtiments sont toujours en place actuellement dans les zones H5-H6-H7, il est possible que des perturbations liées à l'aménagement de nouveaux bâtiments ou l'urbanisation du secteur ont détruit les vestiges associés à ces périodes d'occupations plus anciennes.

Le potentiel archéologique euroquébécois de Pointe à la Loupe est modéré, en raison des perturbations récentes qui pourraient avoir affecté les ressources archéologiques. À la vue de sa position, le secteur aurait été un endroit propice aux activités de la pêche et l'établissement de postes d'aide au contrôle de la navigation sur le fleuve Saint-Laurent.

ÉTUDE DE POTENTIEL
ARCHÉOLOGIQUE SUR LE
TERRITOIRE DE LA MRC DES
BASQUES

Planche 12. Aire d'étude de la
Pointe à la Loupe - Zones à
potentiel historique
euroquébécois

-  Aire d'étude
-  Zones à potentiel
historique
euroquébécois
-  Ressources
patrimoniales

Fond de carte :
ESRI World Imagery

Échelle 1 : 7000

Système de coordonnées :
NAD83 MTM fuseau 7
(EPSG : 32187)

Cartographie :
Simon Paquin, archéologue

Date :
Mai 2024



Tableau 11. Informations archéologiques des différentes zones à potentiel historique dans l'aire d'étude Pointe à la Loupe

Aire d'étude/ Secteur	Zone	Superficie (m ²)	Type de potentiel	Niveau de potentiel	Contexte Actuel	Localisation	Ressources (potentiel)	Perturbations	Commentaire	Recommandations
Pointe à la Loupe	H1	1 834	Euroquébécois	Moyen	Milieu déboisé, milieu agricole, grange, en bordure d'un chemin de gravier	Près du 240 QC-132 Saint-André-de-Kamouraska, au sud-est de la zone d'étude, entre le chemin de la Grève-de-la-Pointe et le chemin de la Grève-Leclerc	Vestiges d'anciennes habitations agro-domestiques (XVIII ^e , XIX ^e et XX ^e siècle) enfouies. (Habitation indiquée sur la carte de 1948 n'est plus présente à partir de 1981)	Récentes (activités agricoles)	Possibilité d'occupation du secteur à partir de l'instauration du chemin du roi en 1790. Habitation indiquée sur la carte de 1948 n'est plus présente à partir de 1981.	Effectuer un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres avant tous travaux d'aménagement.
Pointe à la Loupe	H2	589	Euroquébécois	Fort/ Confirmé	Zone déboisée, à proximité de milieu boisé, au bord du chemin de la Grève-de-la-Pointe (chemin de gravier)	Chem. de la Grève-de-la-Pointe, Notre-Dame-des-Neiges, QC G0L 2H0	Ressource archéologique confirmée : Maison-Hantée-de-Notre-Dame-des-Neiges, Immeuble patrimonial cité depuis 2007 Sols d'occupation associés	Récentes (intempéries et le tourisme)	Construite en 1823, abandonnée depuis la moitié du XX ^e siècle.	Éviter tout aménagement dans le secteur; en cas de travaux, effectuer une fouille archéologique préalable.
Pointe à la Loupe	H3	1 728	Euroquébécois	Moyen	Zone d'habitations et d'aménagements anthropiques, cap rocheux, milieu boisé, chemin de terre	Deuxième pointe, camping « Aux Flots Bleus » (48.091240, -69.259340)	Vestiges d'anciennes habitations agro-domestiques ou pour les activités marine enfouis (XVII ^e au XX ^e siècle). (Une habitation indiquée sur la carte de 1948 n'est plus présente à partir de	Récentes (urbanisation)	Possibilité d'occupation du secteur à partir du XVII ^e siècle (pour occupation euroquébécoise) pour les activités de la pêche. Une habitation indiquée sur la carte de 1948 n'est plus présente à partir de 1981	Effectuer un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres avant tous travaux d'aménagement et surveillance des tranchées mécanique.

							1981)			
Pointe à la Loupe	H4	1 325	Euroquébécois	Moyen	Milieu boisé, aménagements anthropiques, près d'un chemin de terre	Deuxième pointe, camping « Aux Flots Bleus », au sud de H3 (48.090404, -69.259112)	Vestiges d'anciennes habitations agro-domestiques ou pour les activités marine enfouis (XVII ^e au XX ^e siècle). (Une habitation indiquée sur la carte de 1948 n'est plus présente à partir de 1970)	Récentes (urbanisation)	Possibilité d'occupation du secteur à partir du XVII ^e siècle (pour occupation euroquébécoise) pour les activités de la pêche. Une habitation indiquée sur la carte de 1948 n'est plus présente à partir de 1970	Effectuer un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres avant tous travaux d'aménagement et surveillance des tranchées mécanique.
Pointe à la Loupe	H5	46 598	Euroquébécois	Faible	Zone d'habitations, aménagements anthropiques, bordure d'autoroute, milieu boisé et déboisé, bâtiment commercial, chemin de gravier	256 route 132 Ouest, au sud de la zone d'étude	Vestiges d'anciennes habitations agro-domestiques (XVIII ^e , XIX ^e et XX ^e siècle). Possiblement toujours en place. (Habitations représentées sur le plan de 1833 et 1948)	Récentes (urbanisation)	Possibilité d'occupation du secteur à partir de l'instauration du chemin du roi en 1790. Habitations représentées sur le plan de 1833 et 1948.	Effectuer une surveillance archéologique lors de travaux d'aménagement et fouille archéologique de sauvetage au besoin.
Pointe à la Loupe	H6	14 138	Euroquébécois	Faible	Zone d'habitations, aménagements anthropiques, bordure d'autoroute, milieu déboisé, milieu agricole, grange, chemin de gravier	240 QC-132 Saint-André-de-Kamouraska, au sud-est de la zone d'étude, le long de la route 132 entre le chemin de la Grève-de-la-Pointe et le chemin de la Grève-Leclerc	Vestiges d'anciennes habitations agro-domestiques (XVIII ^e , XIX ^e et XX ^e siècle). Possiblement toujours en place. (Habitations représentées sur le plan de 1833 et 1948)	Récentes (urbanisation et activités agricoles)	Possibilité d'occupation du secteur à partir de l'instauration du chemin du roi en 1790. Habitations représentées sur le plan de 1833 et 1948	Effectuer une surveillance archéologique lors de travaux d'aménagement et fouille archéologique de sauvetage au besoin.

Pointe à la Loupe	H7	21 797	Euroquébécois	Faible	Zone d'habitations et d'aménagements anthropiques, cap rocheux, milieu boisé, chemin de terre	Deuxième pointe, camping « Aux Flots Bleus » (48.091240, -69.259340)	Vestiges d'anciennes habitations agro-domestiques ou pour les activités marine (XVII ^e au XX ^e siècle). Possiblement toujours en place. (Habitations indiquées sur la carte de 1948)	Récentes (urbanisation)	Possibilité d'occupation du secteur à partir du XVII ^e siècle (pour occupation euroquébécoise) pour les activités de la pêche. Habitations indiquées sur la carte de 1948	Effectuer une surveillance archéologique lors de travaux d'aménagement et fouille archéologique de sauvetage au besoin.
-------------------	----	--------	---------------	--------	---	---	--	-------------------------	---	---

7.3.2 Rivière Trois-Pistoles

L'aire d'étude de la Rivière Trois-Pistoles est située à l'intérieur des limites de la municipalité de Notre-Dame-des-Neiges et elle est circonscrite le long de la rivière Trois-Pistoles. Elle est délimitée à l'ouest par l'embouchure de la rivière et le fleuve Saint-Laurent puis longe de part et d'autre la rivière jusqu'au Sault Mackenzie à l'est. Sa limite au nord est délimitée par la fin de la rue de la Grève. Cette aire couvre une superficie approximative de 224 735 m².

7.3.2.1 Potentiel archéologique autochtone paléohistorique et période de Contact

L'aire d'étude de la Rivière Trois-Pistoles possède 19 zones de potentiel (planche 13; tableau 12). Les zones P15-P18-P19-P21-P25-P36 se situent à proximité du site DaEh-2 tandis que les autres zones se concentrent tout au long de la rivière. Notez toutefois que des secteurs à très fort potentiel se trouvent en périphérie de l'aire d'étude.

Le potentiel autochtone pour la rivière Trois-Pistoles et son embouchure est exceptionnel. Cette rivière est une importante voie de déplacement qui était empruntée par les groupes autochtones pendant la paléohistoire et pendant la période de Contact. Il s'agit d'une rivière fortement enclavée à la hauteur de son embouchure. Plusieurs terrasses en périphérie de l'aire d'étude présentent un fort potentiel autant pour les périodes très anciennes (Paléoindien ou Archaïque) que pour les périodes récentes. C'est un secteur qui a pu être fréquenté à la période de Contact pour y pratiquer des activités de traite. On peut donc s'attendre à trouver des sites associés à la présence iroquoise ou aux groupes algonquiens comme les Wolastoqiyiks de la fin de la paléohistoire ou de la période de Contact ou des sites anciens associés à l'utilisation de la rivière Trois-Pistoles comme axe de déplacement ou lieu d'exploitation des ressources.

ÉTUDE DE POTENTIEL
ARCHÉOLOGIQUE SUR LE
TERRITOIRE DE LA MRC DES
BASQUES

Planche 13. Aire d'étude de la
Rivière Trois-Pistoles - Zones à
potentiel paléohistorique
autochtone

-  Aire d'étude
-  Zones à potentiel
paléohistorique
autochtone

Fond de carte :
ESRI World Imagery

Échelle 1 : 14000

Système de coordonnées :
NAD83 MTM fuseau 7
(EPSG : 32187)

Cartographie :
Simon Paquin, archéologue

Date :
Mai 2024

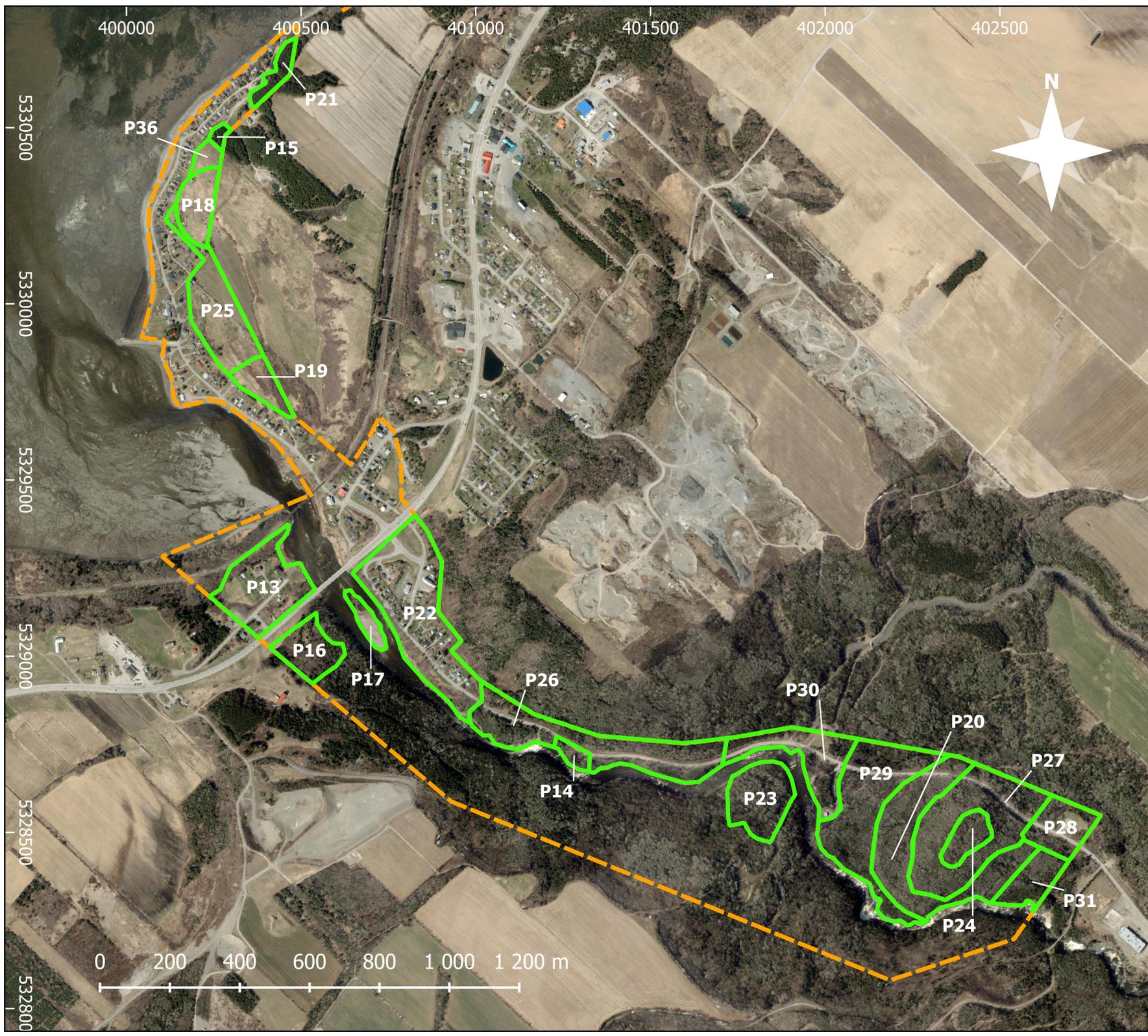


Tableau 12. Informations archéologiques des différentes zones à potentiel paléohistorique dans l'aire d'étude de Rivière Trois-Pistoles

Aire d'étude/ Secteur	Zone	Superficie (m ²)	Type de potentiel	Niveau de potentiel	Drainage	Pente/topographie	Intérêt géographique	Ressources	Accès	Perturbations	Commentaire	Recommandations
Rivière Trois-Pistoles	P13	45 608	Paléohistorique et/ou Contact	Moyen	Bon	Adéquat	Embouchure de la rivière Trois-Pistoles	Ressources ligneuses, marines et halieutiques	Très facile	Récentes (urbanisation, urbanisation et réseau viaire) et anciennes (zone de potentiel H8)		Effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Rivière Trois-Pistoles	P14	5 202	Paléohistorique	Moyen	Bon	Généralement adéquat	Rive nord de la rivière Trois-Pistoles	Ressources ligneuses et halieutiques	Très facile	Anciennes (zone de potentiel H14)		Effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés ainsi que les terrasses et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Rivière Trois-Pistoles	P15	2 549	Paléohistorique et/ou Contact	Moyen	Bon	Adéquat	Littoral; embouchure de la rivière Trois-Pistoles	Ressources marines et halieutiques	Très facile	Récentes (urbanisation, urbanisation et réseau viaire) et anciennes (zone de potentiel H10 et H11)		Effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Rivière Trois-Pistoles	P16	21 272	Paléohistorique et/ou Contact	Fort	Bon	Adéquat	Embouchure de la rivière Trois-Pistoles	Ressources ligneuses, marines et halieutiques	Très facile	Aucune		Effectuer un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.

Rivière Trois-Pistoles	P17	7 251	Paléohistorique et/ou Contact	Fort	Bon	Adéquat	Île	Ressources halieutiques	Très facile	Aucune	Risque de mettre au jour des sépultures	Les îles sont considérées comme des lieux de sépulture possibles. Il est recommandé d'éviter de faire tout aménagement ayant un impact au sol. En cas d'aménagement, contacter la Première Nation Wolastoqiyik Wamspekiuk et établir un protocole en cas de découverte sépulcrale. Un inventaire avec sondages archéologiques en présence d'un bioarchéologue pourrait être nécessaire.
Rivière Trois-Pistoles	P18	18 722	Paléohistorique et/ou Contact	Fort/confirmé	Données non disponibles	Adéquat	Proximité du littoral	Ressources marines et halieutiques	Très facile	Récents (agriculture)	En périphérie de DaEh-2 (rayon de protection de 100 mètres). Le site n'est pas circonscrit; lors de sa découverte, seuls des éclats en surface ont été repérés.	Effectuer un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres afin de localiser le site et le délimiter.
Rivière Trois-Pistoles	P19	13 689	Paléohistorique et/ou Contact	Faible	Imparfait	Adéquat	Embouchure de la rivière Trois-Pistoles	Ressources marines et halieutiques	Très facile	Récents (agriculture) et anciennes (zone de potentiel historique H12)		Inspection visuelle du champ labouré afin d'identifier d'éventuels témoins visuels. En cas d'aménagement prévu, effectuer un inventaire archéologique avec

												sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Rivière Trois-Pistoles	P20	70 399	Paléohistorique	Moyen	Bon	Légèrement accidenté	Proximité de la rivière Trois-Pistoles	Ressources ligneuses et halieutiques	Facile	Récents (réseau viaire) et anciennes (zone de potentiel historique H16)		Effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et les terrasses et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Rivière Trois-Pistoles	P21	8 513	Paléohistorique et/ou Contact	Fort	Bon	Adéquat	Proximité du littoral; terrasse de 10 mètres	Ressources ligneuses, marines et halieutiques	Très facile	Aucune		Effectuer un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres
Rivière Trois-Pistoles	P22	87 044	Paléohistorique et/ou Contact	Moyen	Données non disponibles	Adéquat	Embouchure de la rivière Trois-Pistoles	Ressources marines et halieutiques	Très facile	Récents (urbanisation, réseau viaire) et anciennes (zone de potentiel historique H10)		Effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Rivière Trois-Pistoles	P23	31 737	Paléohistorique	Moyen	Bon	Légèrement accidenté	Berge de la rivière Trois-Pistoles; pointe	Ressources ligneuses et halieutiques	Facile	Aucune		Effectuer une inspection visuelle pour identifier les terrasses et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Rivière Trois-Pistoles	P24	13 292	Paléohistorique et/ou Contact	Moyen	Bon	Adéquat	Terrasse sur promontoire; terrasse de 80 mètres	Ressources ligneuses	Moyen	Aucune		Effectuer un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres

Rivière Trois-Pistoles	P25	42 071	Paléohistorique et/ou Contact	Fort	Généralement bon	Adéquat	Proximité du littoral	Ressources ligneuses marines et halieutiques	Très facile	Récentes (agriculture)	Proximité du site DaEh-2	Inspection visuelle des champs labourés afin d'identifier d'éventuels témoins visuels. En cas d'aménagement prévu, effectuer un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Rivière Trois-Pistoles	P26	68 222	Paléohistorique	Fort	Bon	Généralement adéquat	Rive nord de la rivière Trois-Pistoles	Ressources ligneuses et halieutiques	Très facile	Récentes (réseau viaire)		Effectuer un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Rivière Trois-Pistoles	P27	75 336	Paléohistorique	Faible	Bon	Accidenté	Aucun	Ressources ligneuses et halieutiques	Facile	Récentes (réseau viaire)		Effectuer une inspection visuelle pour identifier les terrasses et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Rivière Trois-Pistoles	P28	23 239	Paléohistorique	Moyen	Bon	Adéquat	Aucun	Ressources ligneuses	Facile	Récentes (réseau viaire) et anciennes (zone de potentiel historique H13)		Effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Rivière Trois-Pistoles	P29	69 169	Paléohistorique	Fort	Bon	Adéquat	Proximité de la rivière Trois-Pistoles	Ressources ligneuses et halieutiques	Très facile	Récentes (réseau viaire)		Effectuer un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.

Rivière Trois-Pistoles	P30	37 436	Paléohistorique	Fort	Bon	Adéquat	Proximité de la rivière Trois-Pistoles	Ressources ligneuses et halieutiques	Très facile	Récentes (urbanisation, réseau viaire)		Effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Rivière Trois-Pistoles	P31	18 234	Paléohistorique	Fort	Bon	Adéquat	Proximité du Sault McKenzie; proximité de la rivière Trois-Pistoles	Ressources ligneuses et halieutiques	Très facile	Aucune		Effectuer un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.

7.3.2.2 Potentiel archéologique historique euroquébécois

L'aire d'étude de la Rivière Trois-Pistoles dénombre 12 zones à potentiel archéologique historique euroquébécois (planche 14; tableau 13). Les sources écrites indiquent que la portion nord de l'aire d'étude (H10-H11-H12-H15) aurait été occupé à partir du XVII^e siècle pour les différentes activités de la pêche. De plus, la présence de l'ancien chemin du roi à partir de 1790 solidifie l'hypothèse que des habitations devaient être installées à proximité de celui-ci. Certaines de ces habitations sont aussi indiquées sur le plan de 1833 particulièrement dans les zones H10 et H11 à proximité du pont actuel et des anciens ponts. À ce propos, la zone H9 regroupe le potentiel de découverte des vestiges des quatre premiers ponts répertoriés dans le secteur depuis 1833 à 1972.

Le potentiel archéologique euroquébécois de la rivière Trois-Pistoles est modéré en raison de fortes perturbations d'aménagements dans le secteur du pont actuellement en place et de la forte urbanisation dans la portion nord de l'aire d'étude. Néanmoins, les secteurs plus au sud et le long de la rivière semblent plus propices à la découverte de vestiges. Ces derniers seraient principalement liés à l'essor industriel de la région qui inclut des moulins à scie et leurs infrastructures adjacentes (H14), un ancien chemin de fer (H16-H17-H18) et même un ancien village abandonné du nom de Village du Sault (H13).

ÉTUDE DE POTENTIEL
ARCHÉOLOGIQUE SUR LE
TERRITOIRE DE LA MRC DES
BASQUES

Planche 14. Aire d'étude Rivière
Trois-Pistoles - Zones à potentiel
historique euroquébécois

-  Aire d'étude
-  Zones à potentiel
historique
euroquébécois
-  Ressources
patrimoniales

Fond de carte :
ESRI World Imagery

Échelle 1 : 14000

Système de coordonnées :
NAD83 MTM fuseau 7
(EPSG : 32187)

Cartographie :
Simon Paquin, archéologue

Date :
Mai 2024

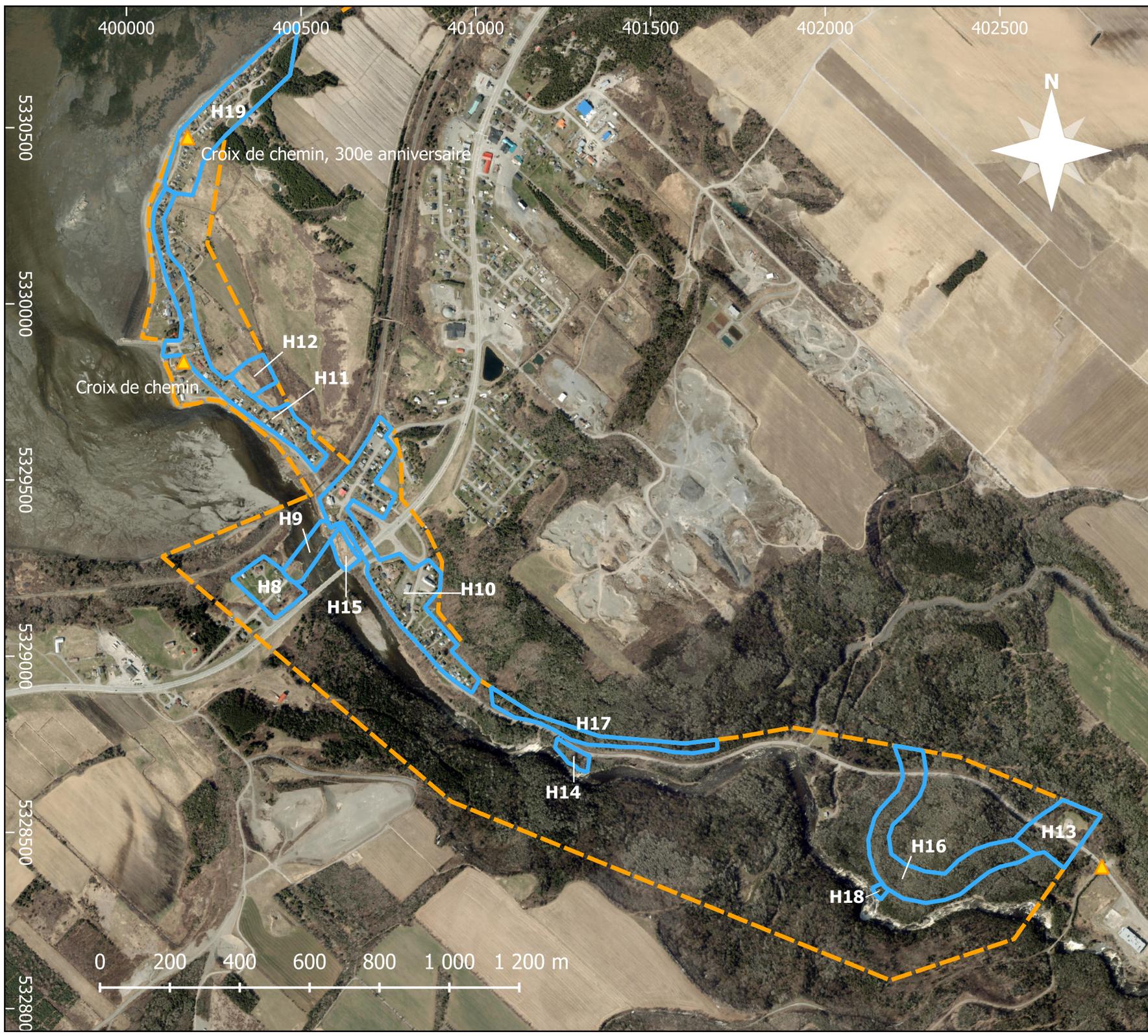


Tableau 13. Informations archéologiques des différentes zones à potentiel historique dans l'aire d'étude de Rivière Trois-Pistoles

Aire d'étude/ Secteur	Zone	Superficie (m ²)	Type de potentiel	Niveau de potentiel	Contexte Actuel	Localisation	Ressource (potentiel)	Perturbations	Commentaires	Recommandations
Rivière Trois-Pistoles	H8	18 385	Euroquébécois	Moyen	Milieu déboisé, zone d'habitations, aménagement gazonné, chemins pavés, activités agricoles	Près du 130 QC-132, Les Basques, rive ouest de l'embouchure de la rivière Trois-Pistoles, rue Leclerc	Vestiges d'anciennes habitations agro-domestiques enfouies. (Habitations indiquées sur la carte de 1948 ne sont plus présente à partir de 1981)	Récentes (urbanisation et activité agricole)		Effectuer un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 15 mètres avant tous travaux d'aménagement et surveillance des tranchées mécaniques.
Rivière Trois-Pistoles	H9	11 121	Euroquébécois	Confirmé	Flan rocheux, présence de quelques arbres et végétation, à proximité d'habitations	Rive est et ouest à l'embouchure de la rivière Trois-Pistoles, au bout de la rue Leclerc et la rue Saint-Jean-Baptiste	Vestiges en surface et enfouis des quatre ponts (1833 à 1972)	Récentes (démolition du quatrième pont en 1972 et la jonction des routes) et anciennes (démolition des trois premiers ponts : 1861, 1897, 1922)	La présence d'une portion des culées est attestée	Effectuer une inspection visuelle et, au besoin, réaliser des sondages manuels.
Rivière Trois-Pistoles	H10	81 011	Euroquébécois	Faible	Zone d'habitations et d'aménagements anthropiques, milieu boisé, routes pavées et autoroute 132	Rive est de l'embouchure de la rivière Trois-Pistoles, au sud du chemin de fer	Vestiges d'anciennes habitations du noyau villageois (depuis XIX ^e siècle). Certaines habitations possiblement toujours en place.	Récentes (urbanisation et par l'aménagement du pont et autoroute 132 qui a causé le déplacement de 13 maisons)	Possibilité d'occupation du secteur à partir du XVII ^e siècle (pour occupation euroquébécoise) pour les activités de la pêche. Habitations aussi indiquées sur le plan de 1833 et 1948.	Effectuer une surveillance archéologique lors de travaux d'aménagement et fouille archéologique de sauvetage au besoin.
Rivière Trois-	H11	48 768	Euroquébécois	Faible	Zone d'habitations et d'aménagement	Rive est de l'embouchure de la rivière Trois-	Vestiges d'anciennes habitations du noyau villageois (depuis XIX ^e siècle).	Récentes (urbanisation)	Possibilité d'occupation du secteur à partir du XVII ^e siècle (pour occupation	Effectuer une surveillance archéologique lors de travaux d'aménagement et fouille

Pistoles					s anthropiques, milieu boisé, routes pavées	Pistoles, au nord du chemin de fer	Certaines habitations possiblement toujours en place.		euroquébécoise) pour les activités de la pêche. Possibilité de la présence de l'ancien chemin du roi de 1790 et des habitations au bord de celui-ci. Habitations aussi indiquées sur le plan de 1833 et 1948.	archéologique de sauvetage au besoin.
Rivière Trois-Pistoles	H12	8 772	Euroquébécois	Moyen	Milieu boisé à proximité d'une zone d'habitations, chemin de terre	Rive est de l'embouchure de la rivière Trois-Pistoles, au nord du chemin de fer, rue Beaulieu (48.099679, -69.216635)	Vestiges d'anciennes habitations du noyau villageois enfouis (depuis XIX ^e siècle). (Habitations indiquées sur la carte de 1948 ne sont plus présente à partir de 1981)	Récentes (urbanisation)	Possibilité d'occupation du secteur à partir du XVII ^e siècle (pour occupation euroquébécoise) pour les activités de la pêche. Possibilité de la présence de l'ancien chemin du roi de 1790 et des habitations au bord de celui-ci.	Effectuer un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 15 mètres avant tous travaux d'aménagement et surveillance des tranchées mécanique.
Rivière Trois-Pistoles	H13	24 646	Euroquébécois	Moyen	Milieu boisé, rue pavée, sentiers pédestres	Rue du Sault à proximité du Sault McKenzie de la rivière Trois-Pistoles	Vestiges d'anciennes habitations et école du village du Sault (fermé aux environs de 1948)	Récentes (aménagement de sentiers) et anciennes (abandon et/ou destruction du village vers 1948)	Occupation domestique à partir de 1904 jusqu'à la fermeture du village vers 1948.	Effectuer un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres afin de localiser les maisons.
Rivière Trois-Pistoles	H14	4 295	Euroquébécois	Moyen	Milieu boisé, près d'une rue pavée	Rive est de la rivière Trois-Pistoles, près de la rue du Sault, situé à 1km du pont ferroviaire (48.089893, -69.204542)	Vestiges d'un ancien moulin à farine (fin XIX ^e siècle)	Anciennes (possible démolition du moulin à farine)	Moulin indiqué sur le plan de 1908	Effectuer une inspection visuelle pour localiser les vestiges en surface et réaliser des sondages manuels à intervalle de 10 mètres avant tous travaux d'aménagement.

Rivière Trois-Pistoles	H15	4 969	Euroquébécois	Faible	Zone d'habitations et d'aménagements anthropiques, milieu boisé, flan rocheux, routes pavées	Rive est de l'embouchure de la rivière Trois-Pistoles, au sud des anciens ponts et au nord de la 132	Vestiges d'anciennes habitations du noyau villageois enfouis (depuis XIX ^e siècle). Vestiges d'un ancien moulin propriété de Price & Co. en 1904.	Récentes (urbanisation et par l'aménagement du pont et autoroute 132 qui a causé le déplacement de 13 maisons) et anciennes (incendie du moulin en 1904)	Possibilité d'occupation du secteur à partir du XVII ^e siècle (pour occupation euroquébécoise) pour les activités de la pêche. Habitations aussi indiquées sur le plan de 1833 et 1948.	Effectuer une surveillance archéologique lors de travaux d'aménagement et fouille archéologique de sauvetage au besoin.
Rivière Trois-Pistoles	H16	57 735	Euroquébécois	Moyen	Milieu boisé, rue pavée	À proximité du Sault McKenzie de la rivière Trois-Pistoles	Vestiges patrimoine industriel de l'ancien chemin de fer (début du XX ^e siècle)	Récentes (aménagement de la rue et des sentiers pédestres)	Occupation industrielle à partir de 1903 jusqu'à la fermeture de la gare en 1948.	Effectuer une inspection visuelle pour localiser les vestiges en surface et réaliser des sondages manuels au besoin avant tous travaux d'aménagement.
Rivière Trois-Pistoles	H17	18 881	Euroquébécois	Moyen	Milieu boisé	Rive est de la rivière Trois-Pistoles, à l'est de la rue du Sault, à environ 1km à l'ouest de la zone H16	Vestiges patrimoine industriel de l'ancien chemin de fer (début du XX ^e siècle)	Récentes (sentiers pédestres)	Occupation industrielle à partir de 1903 jusqu'à la fermeture de la gare en 1948.	Effectuer une inspection visuelle pour localiser les vestiges en surface et réaliser des sondages manuels au besoin avant tous travaux d'aménagement.
Rivière Trois-Pistoles	H18	1 129	Euroquébécois	Moyen	Milieu boisé, flanc rocheux	À proximité du Sault McKenzie de la rivière Trois-Pistoles, au sud de la zone H16	Vestiges patrimoine industriel possiblement lié à l'ancien chemin de fer (début du XX ^e siècle)	Anciennes (démolition des infrastructures vers 1948)	Occupation industrielle à partir de 1903 jusqu'à la fermeture de la gare en 1948. Possibles vestiges visibles par image satellite depuis 2007.	Effectuer une inspection visuelle pour localiser les vestiges en surface et réaliser des sondages manuels à intervalle de 10 mètres avant tous travaux d'aménagement.
Rivière Trois-Pistoles	H19	54 538	Euroquébécois	Faible	Zone d'habitations et d'aménagements anthropiques, milieu boisé,	Rive est de l'embouchure de la rivière Trois-Pistoles, au nord du chemin de fer, à l'extrémité	Vestiges d'anciennes habitations du noyau villageois (depuis XIX ^e siècle).	Récentes (urbanisation)	Possibilité d'occupation du secteur à partir du XVII ^e siècle (pour occupation euroquébécoise) pour les activités de la pêche. Possibilité de la présence de	Effectuer une surveillance archéologique lors de travaux d'aménagement et fouille archéologique de sauvetage au besoin.

					routes pavées	nord du chemin de la Grève			l'ancien chemin du roi de 1790 et des habitations au bord de celui-ci. Habitations aussi indiquées sur le plan de 1833.	
--	--	--	--	--	---------------	-------------------------------	--	--	---	--

7.3.3 Hameau de Trois-Pistoles

L'aire d'étude du Hameau de Trois-Pistoles regroupe deux secteurs : l'ensemble de la Grève Morency et la Grève Rioux et l'ensemble du chemin du Havre, quai de Trois-Pistoles et Hameau Seigneurial. Le premier secteur des grèves est situé à l'intérieur des limites de la municipalité de Notre-Dame-des-Neiges tandis que le deuxième secteur est situé dans les limites de la ville de Trois-Pistoles. Le secteur des grèves Morency et Rioux est circonscrit entre le fleuve Saint-Laurent au nord, le début du chemin de la plage au sud-ouest et la limite de la ville de Trois-Pistoles au nord-est. Sa limite sud est délimitée par le chemin de la plage.

Le secteur du chemin du Havre, quai de Trois-Pistoles et Hameau Seigneurial est circonscrit au nord par le fleuve Saint-Laurent et l'Anse. Ensuite, sa limite sud longe le chemin du Havre à l'ouest, puis le chemin de fer. La délimitation du côté ouest consiste à un contournement du camping municipal de Trois-Pistoles, tandis que la limite est se situe à proximité de la jonction entre la rue Notre-Dame Est et la rue Père-Nouvel. Cette aire combinée couvre une superficie approximative de 949 023 m².

7.3.3.1 Potentiel archéologique autochtone paléohistorique et période de Contact

L'aire d'étude du Hameau de Trois-Pistoles regroupe six zones (planche 15; tableau 14) qui totalisent 1 068 804 m² (106,89 ha) de superficie. Les zones P32-P33-P34 se situent au nord-est du secteur des grèves Morency et Rioux, à proximité du Manoir Rioux-Belzile tandis que les zones P35-P36-P37 sont dans les secteurs ayant subi moins de perturbations urbaines.

Le Hameau de Trois-Pistoles et ses deux secteurs présentent un potentiel archéologique autochtone moyen. Les pointes et le littoral ont pu être occupés pendant la paléohistorique ou ultérieurement, mais le fort degré d'urbanisation et les perturbations tant anciennes que récentes minimisent les chances de mettre au jour des sols archéologiques anciens. Il est à noter que le secteur de Chemin du Havre et Quai de Trois-Pistoles ne présente que très peu de potentiel; le fort degré d'urbanisation et la densité des aménagements récents rendent le risque de mettre au jour des traces de présence autochtone très faible. Les secteurs ayant subi moins de perturbations demeurent donc ceux avec le plus de potentiel.

ÉTUDE DE POTENTIEL
ARCHÉOLOGIQUE SUR LE
TERRITOIRE DE LA MRC DES
BASQUES

Planche 15. Aire d'étude Hameau
de Trois-Pistoles - Zones à
potentiel paléohistorique
autochtone

-  Aire d'étude
-  Zones à potentiel
paléohistorique
autochtone

Fond de carte :
ESRI World Imagery

Échelle 1 : 14000

Système de coordonnées :
NAD83 MTM fuseau 7
(EPSG : 32187)

Cartographie :
Simon Paquin, archéologue

Date :
Mai 2024



Tableau 14. Informations archéologiques des différentes zones à potentiel paléohistorique dans l'aire d'étude du hameau de Trois-Pistoles

Secteur	Zone	Superficie (m ²)	Type de potentiel	Niveau de potentiel	Drainage	Pente/topographie	Intérêt géographique	Ressources	Accès	Perturbations	Commentaire	Recommandations
Grève Morency et grève Rioux	P32	20 343	Paléohistorique et/ou Contact	Moyen	Imparfait	Adéquat	Proximité du littoral; terrasse de 20 mètres	Ressources ligneuses, marines et halieutiques	Très facile	Récents (urbanisation et réseau viaire)		Effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Grève Morency et grève Rioux	P33	4 023	Paléohistorique et/ou Contact	Moyen	Données non disponibles	Adéquat	Proximité du littoral	Ressources marines et halieutiques	Très facile	Anciennes (zone de potentiel historique H22, immeuble patrimonial Manoir Rioux-Belzile)	Immeuble patrimonial Manoir Rioux-Belzile	En tant que site patrimonial, le Manoir Rioux-Belzile est protégé. Il faut demander une autorisation au ministère de la Culture et des Communications avant d'y faire tous travaux. En cas d'aménagements, effectuer un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres dans les zones non bâties.
Grève Morency et grève Rioux	P34	28 685	Paléohistorique et/ou Contact	Moyen	Données non disponibles	Adéquat	Proximité du littoral	Ressources marines et halieutiques	Très facile	Anciennes (zone de potentiel historique H21)	Proximité du Manoir Rioux-Belzile	Effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Hameau seigneurial	P35	136 660	Paléohistorique	Moyen	Généralement bon	Adéquat	Proximité de la rivière Renouf	Ressources ligneuses	Facile	Récents (réseau viaire et agriculture)		Effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec

												sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Hameau seigneurial	P36	5 448	Paléohistorique et/ou Contact	Fort	Bon	Adéquat	Proximité du littoral et du cours d'eau Rioux	Ressources ligneuses, marines et halieutiques	Très facile	Récentes (urbanisation) et anciennes (zones de potentiel historique H24 et H25)		Effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Hameau seigneurial	P37	44 482	Paléohistorique et/ou Contact	Moyen	Données non disponibles	Adéquat	Proximité du littoral et de la rivière Renouf	Ressources ligneuses, marines et halieutiques	Très facile	Récentes (urbanisation, réseau viaire et aménagement du pont de la rue du parc)		Effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.

7.3.3.2 Potentiel archéologique historique euroquébécois

L'aire d'étude du Hameau Seigneurial comporte neuf zones à potentiel archéologique historique, trois de celles-ci se situent à l'intérieur du secteur des grèves Morency et Rioux et six d'entre elles se situent dans le secteur du chemin du Havre, quai de Trois-Pistoles et Hameau Seigneurial (planche 16; tableau 15).

Pour le secteur des grèves, le site patrimonial du Manoir Rioux-Belzile constitué d'une résidence rurale, d'un chalet, l'ensemble de son terrain et quelques dépendances demeure un témoin du XIX^e siècle bien protégé (H22). Par la suite, les seuls indices d'occupation de ce territoire proviennent de la présence de l'ancien chemin du roi à partir de 1790 et la présence d'une dizaine d'habitations de part et d'autre de ce chemin sur le plan de 1833. En raison de la densification urbaine du secteur, particulièrement pour la zone H21, il est possible que ces perturbations ont détruit les vestiges associés à ces périodes d'occupations plus anciennes. La recommandation pour cette zone est une surveillance qui pourrait être réévaluée de manière plus précise en fonction des travaux d'aménagement prévus.

Pour le secteur du Hameau Seigneurial, le potentiel archéologique euroquébécois est exceptionnel, malgré les perturbations d'urbanisation dans l'aide d'étude. Il s'agit du secteur d'occupation euroquébécois le plus ancien de la présente étude et possiblement le plus densément peuplé depuis la colonisation à la fin du XVII^e siècle, jusqu'au déplacement du chemin principal en haut de la côte en 1841-1845.

Les sources écrites indiquent que la pointe du secteur (H28) ainsi que l'espace près de la rivière plus au sud (H23) auraient été occupés à partir de la fin du XVII^e siècle par les premiers seigneurs et leurs familles. La zone H28 regroupe la première chapelle et les deux premières églises qui auraient été construites sur la pointe puis un peu plus à l'ouest le long du chemin du Havre actuel (figure 66). La présence de ces lieux de culte implique également la présence de leur cimetière associé qui regroupe les inhumations de l'ensemble de la population de la seigneurie durant plus de 150 ans.

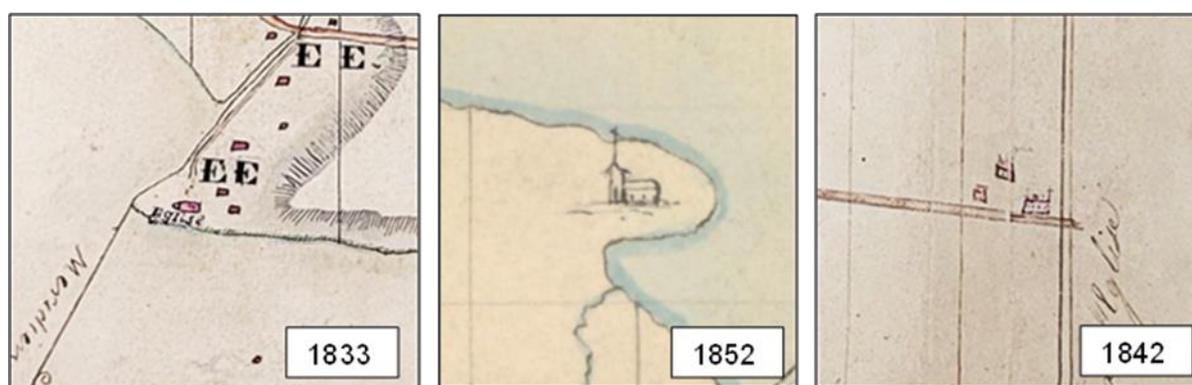


Figure 66. (De gauche à droite) La carte de 1833 illustre la deuxième église construite en 1801 et incendiée en 1848. La carte de 1852 illustre la troisième église construite entre 1841-1844 et démolie en 1882. La dernière carte de 1842 illustre la quatrième église « rebelle » construite en 1842 dans les terres au lieu de sur la pointe (Sources : Archives nationales à Québec, *Plan figuratif du premier Rang de la seigneurie des Trois-Pistoles [...]*, Ballantyne, 1833, id 397090; Archives nationales à Québec, *Plan figuratif du local ou doit passer un chemin sur les côtes de la première concession des Trois-Pistoles [...]*, Moffet, 1842, id 397091; BAnQ, *Plan of the townships Bégon and Raudot*, Larue, 1852-1853-1854, id 265746)

Il est à noter que malgré certaines indications d'exhumation de sépultures, il est probable que des corps soient toujours présents dans le sol. En effet, plusieurs mentions d'une exhumation complète d'un cimetière ont été répertoriées par le passé dans la province, mais des fouilles archéologiques ont permis de démontrer que la majorité des sépultures étaient pourtant toujours en place. Par exemple, ce fut le cas pour l'ancien cimetière à Saint-Basile (Artéfact urbain 2023b), à Montréal (Arkéos 2005), à Terrebonne, à Rimouski (Rousseau 2017) et à Sainte-Marie-de-Beauce (Ethnoscop 2001; 2006b). À ce propos, la mention de l'auteur Robert Létourneau concernant l'espace à Trois-Pistoles entre le terrain de tennis et le lot cadastral 5 226 014 tend vers cette direction également : « Vers 1930, en creusant pour installer une conduite d'eau, le chef de police Charles Belzile aurait trouvé un squelette, où se situe aujourd'hui cette borne-fontaine. » (Létourneau 2011 : 545) Le même constat aurait été fait en 1962 lorsque des restes humains sont mis au jour lors de l'installation d'une borne-fontaine près du terrain de tennis (Desjardins 1997 : 28-29). Ces témoignages anecdotiques de la découverte de sépultures lors des différents travaux de voiries témoignent de la présence de ces inhumations et de l'exhumation partielle qui aurait antérieurement été réalisée.

En plus de la forte probabilité de découverte de ces éléments, les installations de moulins, granges, maisons, etc. du XVIII^e siècle pourraient également être repérés, tout dépendant de l'intégrité des couches de sols dans ces zones (H23-H28). Les autres zones identifiées ont possiblement une occupation un peu plus tardive à partir de la fin du XVIII^e siècle pour H24-H25-H26 et à partir de la fin du XIX^e siècle pour H27. À ce propos, le secteur H27 contient des informations supplémentaires en provenance des plans d'assurances-incendie de 1896 et de 1954 ce qui pourrait permettre de mieux cibler le potentiel en cas de travaux d'aménagements. Les superpositions des deux plans sont disponibles en annexe 1.

Enfin l'étendue des surfaces de H24 et H25 s'explique par l'extrapolation de la possibilité de la présence d'habitations entre 1700 et 1784 (28 censitaires recensés), la présence de l'ancien chemin du roi de 1790 et des habitations au bord de celui-ci qui sont confirmés sur le plan de 1833 et la présence du chantier naval de M. Têtu aurait été dans ce secteur de la baie à partir de 1830. La recommandation pour ces zones est une surveillance qui pourrait être réévaluée de manière plus précise en fonction des travaux d'aménagement prévus.

ÉTUDE DE POTENTIEL
ARCHÉOLOGIQUE SUR LE
TERRITOIRE DE LA MRC DES
BASQUES

Planche 16. Aire d'étude Hameau
de Trois-Pistoles - Zones à
potentiel historique
euroquébécois

-  Aire d'étude
-  Zones à potentiel
historique
euroquébécois
-  Ressources
patrimoniales

Fond de carte :
ESRI World Imagery

Échelle 1 : 14000

Système de coordonnées :
NAD83 MTM fuseau 7
(EPSG : 32187)

Cartographie :
Simon Paquin, archéologue

Date :
Mai 2024



Tableau 15. Informations archéologiques des différentes zones à potentiel historique dans l'aire d'étude du Hameau de Trois-Pistoles

Secteur	Zone	Superficie (m ²)	Type de potentiel	Niveau de potentiel	Contexte Actuel	Localisation	Ressource (potentiel)	Perturbations	Commentaires	Recommandations
Grève Morency et Grève Rioux	H20	8 566	Euroquébécois	Faible	Milieu boisé, grève, chemin en gravier	Sur le bord du fleuve Saint-Laurent, à proximité du chemin de la Plage, au nord-est du Manoir Rioux-Belzile	Vestiges d'anciennes habitations agro-domestiques enfouis (depuis XIX ^e siècle)	Récentes (urbanisation)	Habitations indiquées sur la carte de 1948 ne sont plus présentes sur les images satellites à partir de 2007.	Effectuer une surveillance archéologique lors de travaux d'aménagement et fouille archéologique de sauvetage au besoin.
Grève Morency et Grève Rioux	H21	138 071	Euroquébécois	Faible	Zone d'habitations, milieu boisé et déboisé, aménagement gazonné, chemins en gravier, grève	Portion nord du chemin de la Grève-Rioux, sur le bord de l'eau	Vestiges d'anciennes habitations agro-domestiques (depuis XVIII ^e et XIX ^e siècle) Certaines habitations possiblement toujours en place.	Récentes (urbanisation)	Possibilité de la présence de l'ancien chemin du roi de 1790 et des habitations au bord de celui-ci. Habitations aussi indiquées sur le plan de 1833. Cinq habitations sont indiquées sur la carte de 1948 au sud de la zone, le long du chemin de la Grève-Morency qui seraient toujours en place.	Effectuer une surveillance archéologique lors de travaux d'aménagement et fouille archéologique de sauvetage au besoin.
Grève Morency et Grève Rioux	H22	14 217	Euroquébécois	Fort/ confirmé	Zone d'habitations, milieu déboisé, chemin en gravier	18, chemin de la Grève-Rioux	Ressource archéologique confirmée: Site patrimonial du Manoir Rioux-Belzile (Constitué d'une résidence rurale, un chalet, le terrain et quelques dépendances.) Site cité en 2011, classé en 2021 Manoir cité en 2007, classé en 2021	Récentes (intempéries et le tourisme)	Manoir aurait été construit au tout début du XIX ^e siècle, toujours en place.	Éviter tout aménagement dans le secteur; en cas de travaux, effectuer une étude de potentiel archéologique, puis une fouille archéologique des zones ciblées par l'étude.

							Sols d'occupation associés			
Hameau seigneurial	H23	Euroquébécois	Moyen	Zone d'habitations, chemins pavés, milieu boisé, rivière, aménagements gazonnés	Le long de la rue du Parc et de la rivière	107 784	<p>Vestiges des habitations et infrastructures du XVIIe et XVIIIe siècle.</p> <p>Depuis aveu et dénombrement de Nicolas Rioux de 1723 :</p> <p>Maison (42 pieds français de longueur), une grange (de 38 pieds français de longueur),</p> <p>Une étable,</p> <p>Une écurie,</p> <p>Et un moulin à eau à farine</p>	Récentes (urbanisation)	<p>Possibilité d'avoir également la présence de granges, de hangars, de magasins, d'étables, d'une tannerie, d'un moulin à farine et d'un moulin à scie depuis les archives de 1774.</p> <p>Possibilité de la présence de l'ancien chemin du roi de 1790 et des habitations au bord de celui-ci, dont deux encore présents sur les photos anciennes (c. 1927).</p> <p>À noter que la maison de 42 pieds français correspond au manoir seigneurial et qu'il a été déplacé sur la côte, en même temps que d'autres bâtiments de Trois-Pistoles (Létourneau 2011 : 416-417).</p> <p>L'amplitude de la zone a été déterminée en fonction de l'analyse de Larin-Lampron et Larin : « Ces aménagements auraient été établis à l'extrémité nord-est de leur seigneurie, à « la pointe de Trois-Pistoles », c'est-à-dire en bordure du fleuve, près du quai actuel et du Parc de l'aventure basque en Amérique » (Larin-Lampron et Larin 2021 : 14)</p> <p>Moulin à farine indiqué sur le</p>	Effectuer un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 15 mètres avant tous travaux d'aménagement et surveillance des tranchées mécaniques. Prévoir des fouilles archéologiques de sauvetage en cas de découverte lors de surveillance archéologique.

									plan de 1856.	
Hameau seigneurial	H24	Euroquébécois	Faible	Zone d'habitations, chemins pavés, milieu boisé, aménagements gazonnés, grève	Portion nord-ouest de la rue Jean-Rioux et chemin du roy, sur le bord de l'eau	122 380	Vestiges d'anciennes habitations agro-domestiques (depuis XVIIIe et XIXe siècle). Vestiges du chantier naval de M. Têtu de 1830. Certaines habitations possiblement toujours en place.	Récentes (urbanisation)	Possibilité de la présence d'habitation entre 1700 et 1784 (28 censitaires recensés). Possibilité de la présence de l'ancien chemin du roi de 1790 et des habitations au bord de celui-ci. Habitations aussi indiquées sur le plan de 1833. De plus, le chantier naval de M. Têtu aurait été dans ce secteur de la baie à partir de 1830. Certains bâtiments de Trois-Pistoles ont été déplacés et ont été éloignés de la berge (Létourneau 2011 : 416-417).	Effectuer une surveillance archéologique lors de travaux d'aménagement et fouille archéologique de sauvetage au besoin.
Hameau seigneurial	H25	Euroquébécois	Faible	Zone d'habitations, chemins pavés, milieu boisé, rivière, aménagements gazonnés, grève	Du bord de l'eau jusqu'à la portion est du chemin du roy, et jusqu'à la portion est de la rue Père-Nouvel	92 633	Vestiges d'anciennes habitations agro-domestiques (depuis XVIIIe et XIXe siècle) et vestiges de l'industrie forestière (XXe siècle)	Récentes (urbanisation)	Possibilité de la présence d'habitation entre 1700 et 1784 (28 censitaires recensés). Possibilité de la présence de l'ancien chemin du roi de 1790 et des habitations au bord de celui-ci. Habitations aussi indiquées sur le plan de 1833. De plus, une usine de transformation du bois et ses diverses installations sont présentes sur le plan d'assurance-incendie de 1954.	Effectuer une surveillance archéologique lors de travaux d'aménagement et fouille archéologique de sauvetage au besoin.

Hameau seigneurial	H26	Euroquébécois	Faible	Zone d'habitations, chemins pavés, aménagements gazonnés, grève	Du bord de l'eau, le long du Chemin du Havre	16 896	Vestiges d'anciennes habitations agro-domestiques (depuis XVIIIe et XIXe siècle) Certaines habitations possiblement toujours en place.	Récentes (urbanisation)	Possibilité de la présence d'habitation entre 1700 et 1784 (28 censitaires recensés), surtout dans la portion est de la zone. Présence d'habitations sur la carte de 1948.	Effectuer une surveillance archéologique lors de travaux d'aménagement et fouille archéologique de sauvetage au besoin.
Hameau seigneurial	H27	Euroquébécois	Moyen	Zone d'habitations, chemins pavés, aménagements gazonnés	Rue Razades, Père-Nouvel, rue de la Gare au nord du chemin de fer	74 153	Vestiges d'anciennes habitations domestiques (depuis la fin du XIXe siècle et surtout XXe siècle)	Récentes (urbanisation)	Présence d'habitations domestiques sur le plan d'incendie de 1896, puis celui de 1954.	En cas de travaux, effectuer une étude de potentiel archéologique de la zone d'intervention visée, puis effectuer un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres pour les zones ciblées.
Hameau seigneurial	H28	Euroquébécois	Fort/confirmé	Zone d'habitations, chemins pavés, aménagements gazonnés	Au coin du chemin du Havre et de la traverse des Escoumins	12 333	Sépultures d'au minimum trois cimetières depuis le début de la colonisation (XVIIe siècle) jusqu'au déplacement officiel des services religieux dans la quatrième église construite près de la rue Notre-Dame actuelle en 1852. Vestiges de la première chapelle (1701 à 1801), de la deuxième église (1801 à 1848) et de la troisième église (1844 à 1882)	Récentes (urbanisation, pose de conduites souterraines)	La présence de sépultures est confirmée dans le secteur en 1930 et 1962 lors d'excavations pour les conduites souterraines. Le muret de pierre délimitant le troisième cimetière est toujours présent à l'extrémité ouest de la zone (88 chemin du Havre).	Éviter tout aménagement dans le secteur; en cas de travaux, effectuer un inventaire mécanique en présence d'un bioarchéologue pour délimiter à quelle hauteur les sépultures sont présentes et prévoir une fouille archéologique avec bioarchéologue pour la superficie des travaux. À noter qu'il faut au minimum calculer un bioarchéologue et un archéologue de terrain pour une période de deux (2) jours par sépulture (1).

7.3.4 Aire d'étude Est

L'aire d'étude Est regroupe deux secteurs : la Grève Fatima et la Grève Rioux et l'ensemble du Cap Marteau, du Hameau Seigneurial et de l'Anse aux Coques. Les deux secteurs sont situés à l'intérieur des limites de la municipalité de Notre-Dame-des-Neiges (excepté l'extrémité ouest du secteur de la grève Fatima qui chevauche la limite de la ville de Trois-Pistoles). Le secteur de la grève Fatima est circonscrit entre l'embouchure de la rivière Harton à l'ouest, le fleuve Saint-Laurent au nord, la fin du chemin de la grève Fatima à l'est et une limite sud à environ 200 m de la grève.

Le secteur du Cap Marteau, du Hameau Seigneurial et de l'Anse aux Coques est circonscrit au nord par le fleuve Saint-Laurent, à l'ouest par l'Anse à Rioux (jusqu'en face du 64, route 132), au sud par le chemin de fer et à l'est par l'extension du chemin Rioux jusqu'au camping plage Trois-Pistoles. Cette aire combinée couvre une superficie approximative de 1 843 222 m².

7.3.4.1 Potentiel archéologique autochtone paléohistorique et période de Contact

Cette aire d'étude présente neuf zones de potentiel archéologique paléohistorique (planches 17 et 18; tableau 16). Le potentiel archéologique autochtone se situe notamment en périphérie de la rivière Centrale avec les zones P41-P43-P44-P45. Le potentiel varie en moyen et fort. La topographie, l'accessibilité et la proximité des ressources invitent à penser que des vestiges d'occupation autochtone pourraient être présents. De plus, les perturbations récentes et anciennes sont modérées.

**ÉTUDE DE POTENTIEL
ARCHÉOLOGIQUE SUR LE
TERRITOIRE DE LA MRC DES
BASQUES**

**Planche 17. Aire d'étude Est :
secteur Grève Fatima - Zones à
potentiel paléohistorique
autochtone**

-  Aire d'étude
-  Zones à potentiel
paléohistorique
autochtone

Fond de carte :
ESRI World Imagery

Échelle 1 : 9000

Système de coordonnées :
NAD83 MTM fuseau 7
(EPSG : 32187)

Cartographie :
Simon Paquin, archéologue

Date :
Mai 2024



ÉTUDE DE POTENTIEL
ARCHÉOLOGIQUE SUR LE
TERRITOIRE DE LA MRC DES
BASQUES

Planche 18. Aire d'étude Est :
secteur cap Marteau, hameau
seigneurial, Anse aux coques -
Zones à potentiel paléohistorique
autochtone

-  Aire d'étude
-  Zones à potentiel
paléohistorique
autochtone

Fond de carte :
ESRI World Imagery

Échelle 1 : 11000

Système de coordonnées :
NAD83 MTM fuseau 7
(EPSG : 32187)

Cartographie :
Simon Paquin, archéologue

Date :
Mai 2024



406000

406500

407000

407500

408000

5337500

5337000

5336500

5336000

0

200

400

600

800

1 000 m

Tableau 16. Informations archéologiques des différentes zones à potentiel paléohistorique dans l'aire d'étude Est

Secteur	Zone	Superficie	Type de potentiel	Niveau de potentiel	Drainage	Pente/topographie	Intérêt géographique	Ressources	Accès	Perturbations	Recommandations
Grève Fatima	P38	5 586	Paléohistorique et/ou Contact	Moyen	Données non disponibles	Adéquat	Proximité du littoral; pointe	Ressources marines et halieutiques	Très facile	Récentes (urbanisation et réseau viaire) et anciennes (zone de potentiel historique H29)	Effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Grève Fatima	P39	5 784	Paléohistorique et/ou Contact	Faible	Données non disponibles	Adéquat	Proximité du littoral	Ressources ligneuses, marines et halieutiques	Facile	Récentes (réseau viaire) et anciennes (zone de potentiel historique H31)	Effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Grève Fatima	P40	64 972	Paléohistorique et/ou Contact	Moyen	Généralement bon	Adéquat	Proximité du littoral; terrasses de 10, 20 et 30 mètres; cours d'eau du Nord	Ressources ligneuses, marines et halieutiques	Facile	Récentes (urbanisation) et anciennes (zone de potentiel H31)	Effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Cap Marteau, Hameau seigneurial, Anse aux coques	P41	122 262	Paléohistorique et/ou Contact	Moyen	Données non disponibles	Adéquat	Proximité du littoral; pointe; proximité de la rivière Centrale; proximité d'un milieu humide	Ressources marines et halieutiques	Très facile	Récentes (urbanisation, réseau viaire) et anciennes (zones de potentiel historique H36 et H37)	Effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Cap Marteau, Hameau seigneurial, Anse aux coques	P42	192 045	Paléohistorique et/ou Contact	Fort	Généralement bon	Adéquat	Proximité du littoral; terrasse de 30 mètres	Ressources ligneuses marines et halieutiques	Facile	Aucune	Effectuer un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.

Cap Marteau, Hameau seigneurial, Anse aux coques	P43	137 163	Paléohistorique et/ou Contact	Moyen	Bon	Adéquat	Proximité du littoral; terrasse de 10 mètres; pointe	Ressources ligneuses, marines et halieutiques	Facile	Récentes (réseau viaire) et anciennes (zone de potentiel historique H34)	Effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Cap Marteau, Hameau seigneurial, Anse aux coques	P44	52 435	Paléohistorique et/ou Contact	Moyen	Données non disponibles	Adéquat	Proximité du littoral, de la rivière Centrale et d'un milieu humide		Très facile	Récentes (agriculture et réseau viaire) et anciennes (partiellement dans la zone de potentiel historique H32)	Inspection visuelle du champ labouré afin d'identifier d'éventuels témoins visuels. En cas d'aménagement prévu, effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Cap Marteau, Hameau seigneurial, Anse aux coques	P45	77 178	Paléohistorique et/ou Contact	Moyen	Données non disponibles	Adéquat	Proximité du littoral, de la rivière Centrale et d'un milieu humide		Très facile	Récentes (agriculture et réseau viaire) et anciennes (zones de potentiel historique H32, H33 et H35)	Inspection visuelle du champ labouré afin d'identifier d'éventuels témoins visuels. En cas d'aménagement prévu, effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Cap Marteau, Hameau seigneurial, Anse aux coques	P46	409 379	Paléohistorique et/ou Contact	Moyen	Généralement bon	Adéquat	Proximité du littoral; terrasse de 30 mètres	Ressources ligneuses marines et halieutiques	Facile	Récentes (urbanisation et réseau viaire)	Effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.

7.3.4.2 Potentiel archéologique historique euroquébécois

Cette aire d'étude présente neuf zones de potentiel archéologique historique (planches 19 et 20; tableau 17). Le secteur de la Grève Fatima compte trois zones de potentiel euroquébécois (planche 19; tableau 17). Les seuls indices d'occupation de ce territoire proviennent de la présence de l'ancien chemin du roi à partir de 1790 et la présence d'une vingtaine d'habitations de part et d'autre de ce chemin sur le plan de 1833. En raison de la densification urbaine du secteur, particulièrement pour la zone H29 et H31 (nord), il est possible que ces perturbations aient détruit les vestiges associés à ces périodes d'occupations plus anciennes. La recommandation pour cette zone est une surveillance qui pourrait être réévaluée de manière plus précise en fonction des travaux d'aménagement prévus. Cependant, la zone H31 sud semble ne pas avoir subi de forts aménagements ce qui pourrait augmenter le potentiel de retrouver le chemin du roi et les habitations adjacentes. La zone H30 regroupe le potentiel de la présence d'un ancien moulin à farine du XIX^e siècle indiqué également sur le plan de 1833.

Le secteur du Cap Marteau, du Hameau seigneurial et de l'Anse aux coques comprend quant à lui six zones de potentiel euroquébécois (planche 20; tableau 17). Un premier indice d'occupation de ce territoire provient de la présence de l'ancien chemin du roi à partir de 1790 et la présence d'environ sept d'habitations de part et d'autre de ce chemin sur le plan de 1833 (H33). La zone H33 ne semble ne pas avoir subi d'aménagements majeurs, excepté des activités agricoles, ce qui pourrait augmenter le potentiel de retrouver le chemin du roi et les habitations adjacentes (particulièrement dans la zone sud-ouest). La zone H32 regroupe le potentiel de la présence d'un ancien moulin à farine du XIX^e siècle indiqué également sur le plan de 1833. Par la suite, les informations illustrées sur un plan de 1850 viennent déterminer le potentiel d'habitations dans les zones H34-H36 et H37. Enfin, la zone H35 possède des vestiges confirmés d'anciens aboiteaux identifiés lors d'une analyse réalisée en 2013. Une analyse archéologique pourrait être effectuée pour investiguer ces vestiges toujours en place.

**ÉTUDE DE POTENTIEL
ARCHÉOLOGIQUE SUR LE
TERRITOIRE DE LA MRC DES
BASQUES**

**Planche 19. Aire d'étude Est :
secteur Grève Fatima - Zones à
potentiel historique euroquébécois**

-  Aire d'étude
-  Zones à potentiel
historique
euroquébécois

Fond de carte :
ESRI World Imagery

Échelle 1 : 9000

Système de coordonnées :
NAD83 MTM fuseau 7
(EPSG : 32187)

Cartographie :
Simon Paquin, archéologue

Date :
Mai 2024



404500

405000

405500

406000

5335500

5335000

5334500

5334000

0 100 200 300 400 500 600 m

**ÉTUDE DE POTENTIEL
ARCHÉOLOGIQUE SUR LE
TERRITOIRE DE LA MRC DES
BASQUES**

**Planche 20. Aire d'étude Est :
secteur Cap Marteau, hameau
seigneurial et anse aux coques -
Zones à potentiel historique
euroquébécois**

-  Aire d'étude
-  Zones à potentiel
historique
euroquébécois

Fond de carte :
ESRI World Imagery

Échelle 1 : 11000

Système de coordonnées :
NAD83 MTM fuseau 7
(EPSG : 32187)

Cartographie :
Simon Paquin, archéologue

Date :
Mai 2024



Tableau 17. Informations archéologiques des différentes zones à potentiel historique dans l'aire d'étude Est

Secteur	Zone	Superficie (m ²)	Type de potentiel	Niveau de potentiel	Contexte Actuel	Localisation	Ressource (potentiel)	Perturbations	Commentaires	Recommandations
Grève Fatima	H29	13 367	Euroquébécois	Faible	Zone d'habitations, milieu boisé, aménagements gazonnés, grève, chemin en gravier	Sur le bord du fleuve Saint-Laurent, à proximité du chemin des Islets	Vestiges d'anciennes habitations agro-domestiques (depuis XX ^e siècle). Habitations possiblement toujours en place.	Récentes (urbanisation)	Habitations indiquées sur la carte de 1948.	Effectuer une surveillance archéologique lors de travaux d'aménagement.
Grève Fatima	H30	16 009	Euroquébécois	Moyen	Milieu boisé et déboisé, chemins pavés, pont, rivière	À proximité du pont à l'embouchure de la rivière Harton	Vestiges d'un moulin à farine (XIX ^e siècle)	Récentes (urbanisation)	Présent sur le plan de 1833.	Effectuer une inspection visuelle pour localiser les vestiges en surface et réaliser des sondages manuels à intervalle de 10 mètres avant tous travaux d'aménagement.
Grève Fatima	H31	263 689	Euroquébécois	Faible	Zone d'habitations, milieu déboisé, chemin en gravier et chemin pavé.	Le long du chemin de la Grève Fatima	Vestiges d'anciennes habitations agro-domestiques (XIX ^e et XX ^e siècle). Habitations possiblement toujours en place.	Récentes (urbanisation)	Possibilité de la présence de l'ancien chemin du roi de 1790 et des habitations au bord de celui-ci. Habitations aussi indiquées sur le plan de 1833. Une dizaine d'habitations sont indiquées sur la carte de 1948 dans la portion nord-ouest de la zone qui seraient toujours en place.	Effectuer une surveillance archéologique lors de travaux d'aménagement et fouille archéologique de sauvetage au besoin.
Cap Marteau,	H32	18 414	Euroquébécois	Moyen	Zone agricole, rivière, chemin	À l'embouchure	Vestiges d'un moulin à farine (XIX ^e siècle)	Récentes (urbanisation)	Présent sur le plan de 1833.	Effectuer une inspection visuelle pour localiser les

hameau seigneurial, anse aux coques					de gravier	de la rivière centrale et du pont du chemin Rioux				vestiges en surface et réaliser des sondages manuels à intervalle de 10 mètres avant tous travaux d'aménagement.
Cap Marteau, hameau seigneurial, anse aux coques	H33	220 934	Euroquébécois	Faible	Zone agricole, chemin de gravier, milieu boisé et déboisé	Au sud de l'embouchure de la rivière centrale	Vestiges d'anciennes habitations agro-domestiques (XIXe siècle).	Récents (activités agricoles)	<p>Possibilité de la présence de l'ancien chemin du roi de 1790 et des habitations au bord de celui-ci. Habitations aussi indiquées sur le plan de 1833 qui ne sont plus en place dès 1948.</p> <p>Les maisons ont été déménagées sur le nouveau chemin du Roi, monté en haut de la côte (Létourneau 2011 : 560).</p>	Effectuer une inspection visuelle pour localiser les vestiges en surface et réaliser des sondages manuels à intervalle de 15 mètres avant tous travaux d'aménagement.
Cap Marteau, hameau seigneurial, anse aux coques	H34	13 367	Euroquébécois	Faible	Zone d'habitations, milieu déboisé, chemin en gravier et chemin pavé	Situé au camping plage Trois-Pistoles, 130 Chemin Rioux	<p>Vestiges d'anciennes habitations agro-domestiques (XIXe et XXe siècle). Habitations possiblement toujours en place.</p> <p>Possible base de four à chaux à côté de la maison de pierres dans le camping</p>	Récents (urbanisation, installation d'un camping)	<p>Habitations indiquées sur le plan de 1850 qui ne sont plus en place dès 1948.</p> <p>Selon l'entrevue avec M. Harman Rioux, il y aurait eu un possible four à chaux à côté de la maison de pierres dans le camping plage de Trois-Pistoles, maintenant détruit.</p>	<p>Effectuer une surveillance archéologique lors de travaux d'aménagement et fouille archéologique de sauvetage au besoin.</p> <p>Pour le possible four à chaux : Effectuer une inspection visuelle et au besoin, réaliser des sondages manuels à proximité du four afin de vérifier la présence de sols d'occupations</p>

Cap Marteau, hameau seigneurial, anse aux coques	H35	263 689	Euroquébécois	Fort/Confirmé	Zone agricole, grève	Au sud de l'embouchure de la rivière centrale, à l'extrémité d'un champ agricole	Vestiges d'anciens aboiteaux (digues) (XIXe siècle)	Récentes (activités agricoles, intempéries)	Présence attestée en 2013 d'anciens aboiteaux endommagés.	Effectuer une inspection visuelle pour localiser les vestiges en surface et réaliser des sondages manuels au besoin.
Cap Marteau, hameau seigneurial, anse aux coques	H36	5 427	Euroquébécois	Faible	Zone d'habitations, milieu déboisé, chemin en gravier et chemin pavé	À la pointe nord-ouest de la zone	Vestiges d'anciennes habitations agro-domestiques (XIXe siècle).	Récentes (urbanisation)	Habitations indiquées sur le plan de 1850 qui ne sont plus en place dès 1948.	Effectuer une surveillance archéologique lors de travaux d'aménagement et fouille archéologique de sauvetage au besoin.
Cap Marteau, hameau seigneurial, anse aux coques	H37	18 546	Euroquébécois	Faible	Zone d'habitations, milieu boisé, chemin en gravier et chemin pavé	À l'extrémité nord-ouest du chemin Rioux	Vestiges d'anciennes habitations agro-domestiques (XIXe siècle).	Récentes (urbanisation)	Habitations indiquées sur le plan de 1850 qui ne sont plus en place dès 1948.	Effectuer une surveillance archéologique lors de travaux d'aménagement et fouille archéologique de sauvetage au besoin.

7.3.5 Lacs Saint-Mathieu

L'aire d'étude des Lacs Saint-Mathieu regroupe deux secteurs : le Grand lac Saint-Mathieu et l'ensemble du Petit lac Saint-Mathieu et de la rivière Neigette. Les deux secteurs sont situés à l'intérieur des limites de la municipalité de Saint-Mathieu-de-Rioux. Le secteur du Grand lac Saint-Mathieu consiste en une bande d'environ 100 mètres tout autour du Grand lac Saint-Mathieu ainsi que la petite île en son centre.

Le secteur du Petit lac Saint-Mathieu et de la rivière Neigette consiste également à une bande d'environ 100 mètres autour du Petit lac Saint-Mathieu, mais inclut également le secteur plus à l'est autour de la rivière Neigette. Cette aire combinée couvre une superficie approximative de 2 406 525 m².

7.3.5.1 Potentiel archéologique autochtone paléohistorique et période de Contacts

L'aire d'étude des Lacs Saint-Mathieu dénombre total de 15 zones à potentiel archéologique paléohistorique (planches 21 et 22; tableau 18). Le potentiel archéologique paléohistorique de cette aire est élevé, mais les chances de trouver des vestiges archéologiques en place sont limitées en raison des activités agricoles qui ont été pratiquées sur les rives au nord des lacs. De plus, notons que le relief est assez accidenté par endroit. Au sud du secteur du Petit lac Saint-Mathieu, les pentes sont trop prononcées pour que des groupes humains s'y soient installés. À l'inverse, les quelques pointes et anses sont des secteurs où le potentiel est plus élevé. Il en est de même pour les zones à proximité des extrémités des lacs. À l'est, on retrouve d'ailleurs l'embouchure de la rivière Neigette. Ce secteur est donc particulièrement propice à l'établissement humain; il s'agit de l'endroit par lesquels les groupes autochtones ont pu avoir accès aux lacs. Notons également que le secteur sud-est du Petit lac Saint-Mathieu (zone P57 à P59) pourrait avoir abrité un cimetière autochtone, mais l'information concernant cette possibilité est très diffuse. Le chanoine Antoine Chouinard aurait indiqué dans un rapport d'activité annuel, en 1867, qu'un cimetière autochtone, probablement mi'kmaq, se trouvait au sud du Petit lac Saint-Mathieu. Nous avons tenté de vérifier l'information auprès des Archives du Diocèse de Rimouski, mais le rapport de 1867 ne fait pas été de cimetière. De plus, nous avons consulté la Première Nation Wolastoqiyik Wamspekwuk et le Secrétariat Mi'gmawei Mawiomi et aucune des nations ne possède d'informations à ce sujet. Dans cette optique, il est préférable de favoriser une approche préventive et considérer que les secteurs P57 à P59 pourraient avoir abrité un cimetière. Il est recommandé de consulter les nations avant tout aménagement dans les secteurs et, au besoin, faire des recherches accompagnées d'un bioarchéologue. Il est aussi probable que le cimetière se trouve à l'extérieur de l'aire d'étude.

**ÉTUDE DE POTENTIEL
ARCHÉOLOGIQUE SUR LE
TERRITOIRE DE LA MRC DES
BASQUES**

**Planche 21. Aire d'étude des lacs
Saint-Mathieu : secteur Grand lac
Saint-Mathieu - Zones à potentiel
paléohistorique autochtone**

-  Aire d'étude
-  Zones à potentiel
paléohistorique
autochtone

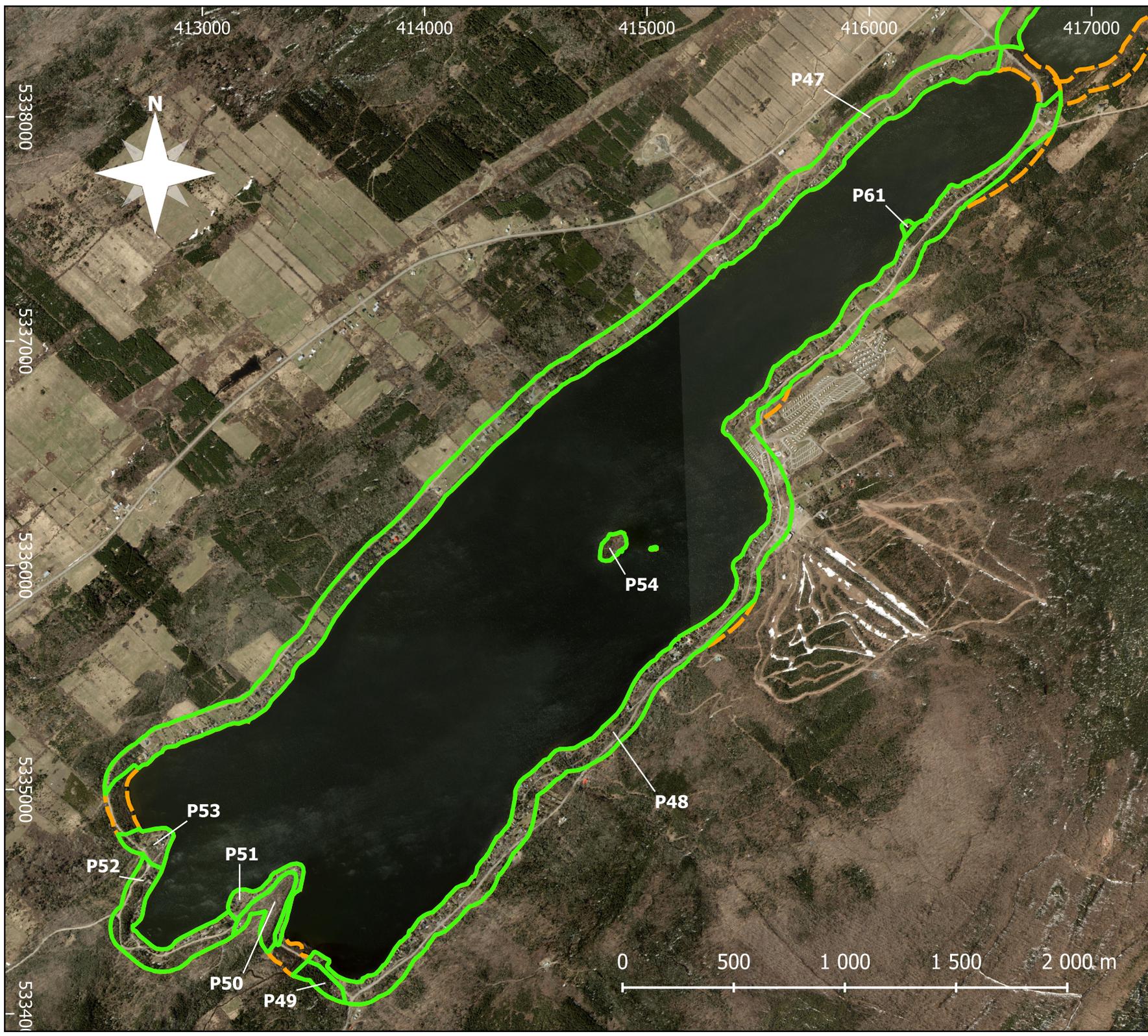
Fond de carte :
ESRI World Imagery

Échelle 1 : 22000

Système de coordonnées :
NAD83 MTM fuseau 7
(EPSG : 32187)

Cartographie :
Simon Paquin, archéologue

Date :
Mai 2024



ÉTUDE DE POTENTIEL
ARCHÉOLOGIQUE SUR LE
TERRITOIRE DE LA MRC DES
BASQUES

Planche 22. Aire d'étude des lacs
Saint-Mathieu : secteur Petit lac
Saint-Mathieu et Rivière Neigette -
Zones à potentiel paléohistorique
autochtone

-  Aire d'étude
-  Zones à potentiel
paléohistorique
autochtone

Fond de carte :
ESRI World Imagery

Échelle 1 : 15000

Système de coordonnées :
NAD83 MTM fuseau 7
(EPSG : 32187)

Cartographie :
Simon Paquin, archéologue

Date :
Mai 2024



Tableau 18. Informations archéologiques des différentes zones à potentiel paléohistorique dans l'aire d'étude des lacs Saint-Mathieu

Secteur	Zone	Superficie (m ²)	Type de potentiel	Niveau de potentiel	Drainage	Pente/topographie	Intérêt géographique	Ressources	Accès	Perturbations	Commentaire	Recommandations
Grand lac Saint-Mathieu	P47	69 513	Paléohistorique	Faible	Généralement bon	Adéquat	Proximité du Grand lac Saint-Mathieu	Ressources halieutiques	Facile	Récentes (urbanisation et réseau viaire)		Effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Grand lac Saint-Mathieu	P48	525 206	Paléohistorique	Faible	Généralement bon	Adéquat	Proximité du Grand lac Saint-Mathieu	Ressources halieutiques	Facile	Récentes (urbanisation et réseau viaire) et anciennes (inclus la zone de potentiel historique H38)		Effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Grand lac Saint-Mathieu	P49	540 663	Paléohistorique	Fort	Généralement bon	Adéquat	Proximité du Grand lac Saint-Mathieu; proximité d'un milieu humide	Ressources halieutiques et terrestres	Facile	Aucune		Effectuer un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Grand lac	P50	17 707	Paléohistorique	Faible	Bon	Accidenté	Proximité du Grand lac Saint-	Ressources halieutiques	Facile	Aucune		Effectuer une inspection visuelle pour identifier si des terrasses sont présentes et, au besoin,

Saint-Mathieu							Mathieu; Pointe						réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Grand lac Saint-Mathieu	P51	36 153	Paléohistorique	Faible	Données non disponibles	Adéquat	Proximité du Grand lac Saint-Mathieu; Pointe	Ressources halieutiques	Facile	Récentes (urbanisation et réseau viaire)			Effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Grand lac Saint-Mathieu	P52	27 195	Paléohistorique	Moyen	Généralement bon	Adéquat	Proximité du Grand lac Saint-Mathieu; Anse	Ressources halieutiques	Facile	Récentes (urbanisation et réseau viaire)			Effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Grand lac Saint-Mathieu	P53	94 774	Paléohistorique	Moyen	Généralement bon	Adéquat	Proximité du Grand lac Saint-Mathieu; Pointe		Facile	Récentes (urbanisation et réseau viaire)			Effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Grand lac Saint-Mathieu	P54	26 045	Paléohistorique	Fort	Bon	Adéquat	Île	Ressources halieutiques	Facile	Récentes (urbanisation)	Risque de mettre au jour des sépultures		Les îles sont considérées comme des lieux de sépulture possibles. Il est recommandé d'éviter de faire tout aménagement ayant un impact au sol. En cas

												d'aménagement, contacter la Première Nation Wolastoqiyik Wamsipekuk et le secrétariat Mi'gmawei Mawio'mi, et établir un protocole en cas de découverte sépulcrale. Un inventaire avec sondages archéologiques en présence d'un bioarchéologue pourrait être nécessaire.
Petit lac Saint-Mathieu	P55	10 479	Paléohistorique	Moyen	Données non disponibles	Adéquat	Proximité du Petit lac Squatec	Ressources halieutiques	Facile	Récentes (agriculture et réseau viaire) et anciennes (zone de potentiel historique H43)		Inspection visuelle des champs labourés afin d'identifier d'éventuels témoins visuels. En cas d'aménagement prévu, effectuer un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Petit lac Saint-Mathieu	P56	19 213	Paléohistorique	Fort	Données non disponibles	Adéquat	Proximité du Petit lac Squatec	Ressources halieutiques	Facile	Récentes (agriculture)		Inspection visuelle des champs labourés afin d'identifier d'éventuels témoins visuels. En cas d'aménagement prévu, effectuer un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Petit lac Saint-Mathieu	P57	110 149	Paléohistorique et autochtone historique	Fort	Généralement bon	Adéquat	Proximité du Petit lac Saint-Mathieu et de la rivière	Ressources halieutiques et terrestres	Facile	Récentes (agriculture) et anciennes (zone de	Le secteur sud du Petit-Lac-Saint-Mathieu pourrait avoir abrité un	Inspection visuelle des champs labourés afin d'identifier d'éventuels témoins visuels. Il est recommandé d'éviter de faire

							Neigette, proximité d'un milieu humide			potentiel historique H41)	cimetière autochtone. L'emplacement précis du cimetière est inconnu.	tout aménagement ayant un impact au sol. En cas d'aménagement, contacter la Première Nation Wolastoqiyik Wamsipekuk et le secrétariat Mi'gmawei Mawio'miet, et établir un protocole en cas de découverte sépulcrale. Un inventaire avec sondages archéologiques en présence d'un bioarchéologue pourrait être nécessaire.
Petit lac Saint-Mathieu	P58	105 290	Paléohistorique et autochtone historique	Fort	Données non disponibles	Adéquat	Proximité du Petit lac Saint-Mathieu	Ressources halieutiques	Facile	Récentes (urbanisation et réseau viaire) et anciennes (zone de potentiel historique H42)	Le secteur sud du Petit-Lac-Saint-Mathieu pourrait avoir abrité un cimetière autochtone. L'emplacement précis du cimetière est inconnu.	Inspection visuelle des champs labourés afin d'identifier d'éventuels témoins visuels. Il est recommandé d'éviter de faire tout aménagement ayant un impact au sol. En cas d'aménagement, contacter la Première Nation Wolastoqiyik Wamsipekuk et le secrétariat Mi'gmawei Mawio'miet, et établir un protocole en cas de découverte sépulcrale. Un inventaire avec sondages archéologiques en présence d'un bioarchéologue pourrait être nécessaire.

Petit lac Saint-Mathieu	P59	272 304	Paléohistorique et autochtone historique	Fort	Bon	Adéquat	Proximité du Petit lac Saint-Mathieu	Ressources ligneuses	Facile	Récentes (urbanisation et réseau viaire)	Le secteur sud du Petit-Lac-Saint-Mathieu pourrait avoir abrité un cimetière autochtone. L'emplacement précis du cimetière est inconnu.	Il est recommandé d'éviter de faire tout aménagement ayant un impact au sol. En cas d'aménagement, contacter la Première Nation Wolastoqiyik Wahišepukuk et le secrétariat Mi'gmawei Mawio'miet, et établir un protocole en cas de découverte sépulcrale. Un inventaire avec sondages archéologiques en présence d'un bioarchéologue pourrait être nécessaire.
Petit lac Saint-Mathieu	P60	40 075	Paléohistorique	Fort	Données non disponibles	Adéquat	Proximité du Petit lac Saint-Mathieu	Ressources halieutiques	Facile	Récentes (agriculture)		Inspection visuelle des champs labourés afin d'identifier d'éventuels témoins visuels. En cas d'aménagement prévu, effectuer un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.
Grand lac Saint-Mathieu	P61	2 459	Paléohistorique	Moyen	Généralement bon	Adéquat	Proximité du Grand lac Saint-Mathieu; Pointe	Ressources halieutiques	Facile	Récentes (urbanisation et réseau viaire)		Effectuer une inspection visuelle pour identifier les secteurs peu ou pas perturbés et, au besoin, réaliser un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres.

7.3.5.2 Potentiel archéologique historique euroquébécois

L'aire d'étude des Lacs Saint-Mathieu regroupe un total de six zones de potentiel euroquébécois (planches 23 et 24; tableau 19). Les zones H38-H39-H42-H43 sont des zones identifiées sur la carte topographique de 1948 qui illustrent des infrastructures en place qui ne sont plus présentes aujourd'hui. La zone H40 quant à elle représente le potentiel de retrouver les habitations visibles sur une photographie de 1938 qui ne sont plus en place sur la carte de 1948.

De plus, le potentiel est fort pour la zone H41 puisque des vestiges d'un ancien moulin construit en 1843-1845 auraient été repérés en 2018. L'aire d'étude des Lacs Saint-Mathieu est une aire d'occupation plus récente que les autres dans une perspective coloniale euroquébécoise. Les premières traces d'occupation euroquébécoise seraient liées à l'ancien moulin (H41) et la colonisation du secteur s'est plutôt déroulée à partir de la moitié du XIX^e siècle.

**ÉTUDE DE POTENTIEL
ARCHÉOLOGIQUE SUR LE
TERRITOIRE DE LA MRC DES
BASQUES**

**Planche 23. Aire d'étude des lacs
Saint-Mathieu : secteur Grand lac
Saint-Mathieu - Zones à potentiel
historique euroquébécois**

-  Aire d'étude
-  Zones à potentiel
historique
euroquébécois

Fond de carte :
ESRI World Imagery

Échelle 1 : 22000

Système de coordonnées :
NAD83 MTM fuseau 7
(EPSG : 32187)

Cartographie :
Simon Paquin, archéologue

Date :
Mai 2024



**ÉTUDE DE POTENTIEL
ARCHÉOLOGIQUE SUR LE
TERRITOIRE DE LA MRC DES
BASQUES**

**Planche 24. Aire d'étude des lacs
Saint-Mathieu : secteur Petit lac
Saint-Mathieu et rivière Neigette -
Zones à potentiel historique
euroquébécois**

-  Aire d'étude
-  Zones à potentiel
historique
euroquébécois
-  Ressources
patrimoniales

Fond de carte :
ESRI World Imagery

Échelle 1 : 15000

Système de coordonnées :
NAD83 MTM fuseau 7
(EPSG : 32187)

Cartographie :
Simon Paquin, archéologue

Date :
Mai 2024



Tableau 19. Informations archéologiques des différentes zones à potentiel historique dans l'aire d'étude des lacs Saint-Mathieu

Secteur	Zone	Superficie (m ²)	Type de potentiel	Niveau de potentiel	Contexte Actuel	Localisation	Ressource (potentiel)	Perturbations	Commentaires	Recommandations
Grand lac Saint-Mathieu	H38	1 162	Euroquébécois	Faible	Zone agricole, milieu boisé	À l'ouest, sur la rive nord du Grand Lac Saint-Mathieu	Vestiges d'anciennes habitations agro-domestiques (depuis XX ^e siècle) enfouies. (Deux habitations indiquées sur la carte de 1948 ne sont plus présentes à partir de 1981)	Récentes (urbanisation, activités agricoles)	Habitations indiquées sur la carte de 1948.	Effectuer une surveillance archéologique lors de travaux d'aménagement.
Grand lac Saint-Mathieu	H39	7 602	Euroquébécois	Faible	Zone d'habitations, milieu boisé	À proximité du chemin du Lac S., à l'est, rive sud du Grand lac Saint-Mathieu	Vestiges d'anciennes habitations agro-domestiques (depuis XX ^e siècle) enfouies. (Trois habitations indiquées sur la carte de 1948 ne sont plus présentes à partir de 1970)	Récentes (urbanisation)	Habitations indiquées sur la carte de 1948.	Effectuer une surveillance archéologique lors de travaux d'aménagement.
Grand lac Saint-Mathieu	H40	29 342	Euroquébécois	Faible	Zone d'habitations, milieu déboisé, chemin en gravier et chemin pavés	À proximité du chemin du Lac S., à l'ouest de la zone H39, rive sud du Grand lac Saint-Mathieu	Vestiges d'anciennes habitations agro-domestiques (XX ^e siècle). Habitations possiblement toujours en place.	Récentes (urbanisation)	Habitations présentes sur une photographie de 1938, ne sont plus en place sur la carte de 1948.	Effectuer une surveillance archéologique lors de travaux d'aménagement et fouille archéologique de sauvetage au besoin.
Petit lac Saint-Mathieu et Rivière Neigette	H41	9 864	Euroquébécois	Fort/ confirmé	Milieu boisé, rivière	Secteur de la rivière Neigette	Vestige d'un ancien moulin construit en 1843-1845.	Récentes (intempérie), anciennes (destruction du moulin)	En 2018, Proulx et Plante ont repéré : « au bord de la petite rivière Neigette émergent quelques pieux en cèdre de l'écluse du moulin, dont il ne reste, hélas, plus rien d'autre » (Proulx et Plante 2019 : 30)	Effectuer une inspection visuelle pour localiser les vestiges en surface et réaliser des sondages manuels à intervalle de 10 mètres avant tous travaux d'aménagement.

Petit lac Saint-Mathieu et Rivière Neigette	H42	9 439	Euroquébécois	Faible	Zone d'habitations, milieu boisé, zone agricole	Au coin de la route du 5 ^e rang et du chemin du Petit rang 4	Vestiges d'anciennes habitations agro-domestiques (depuis XX ^e siècle) enfouies. (Habitations indiquées sur la carte de 1948 ne sont plus présentes à partir de 1981)	Récentes (urbanisation)	Habitations indiquées sur la carte de 1948.	Effectuer une surveillance archéologique lors de travaux d'aménagement.
Petit lac Saint-Mathieu et Rivière Neigette	H43	13 088	Euroquébécois	Faible	Zone d'habitations, milieu boisé, chemin en gravier	Au centre de la rive nord du Petit Lac Saint-Mathieu	Vestiges d'anciennes habitations agro-domestiques (depuis XX ^e siècle) enfouies. (Habitations indiquées sur la carte de 1948 ne sont plus présentes à partir de 1981)	Récentes (urbanisation)	Habitations indiquées sur la carte de 1948.	Effectuer une surveillance archéologique lors de travaux d'aménagement.

8. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Cette étude de potentiel archéologique fait tout d'abord état des données environnementales provenant des bases de données gouvernementales, des données archéologiques et des données historiques. De plus, les édifices et sites patrimoniaux cités et classés ont été identifiés. Par la suite, un bilan des informations provenant de l'ensemble de ces sources est détaillé en ordre chronologique et par affiliation culturelle. Ces informations ont permis d'évaluer les facteurs favorables ou non à la présence humaine dans l'aire d'étude et d'évaluer le potentiel archéologique des secteurs ciblés.

Les résultats d'analyse mettent particulièrement en lumière deux aires d'étude avec un potentiel archéologique exceptionnel. La première aire d'étude est celle de la Rivière Trois-Pistoles qui possède un potentiel de découverte archéologique paléohistorique exceptionnel avec neuf zones à fort potentiel identifiées aux abords de la rivière. Cette rivière est une importante voie de déplacement qui était empruntée par les groupes autochtones pendant la paléohistoire et pendant la période de Contact. La deuxième aire d'étude est celle du Hameau de Trois-Pistoles qui possède une zone de potentiel de découverte archéologique historique exceptionnel. Cette zone renferme potentiellement les vestiges de la première chapelle et des deux premières églises de Trois-Pistoles ainsi que les sépultures des trois premiers cimetières. Cette aire d'étude comporte également le site patrimonial du Manoir-Rioux-Belzile.

Les recommandations concernant les mesures d'atténuation des impacts sur le patrimoine archéologique sont indiquées dans les tableaux pour chacune des zones et dans les métadonnées des *shapefiles*. À l'intérieur de l'outil géomatique qui regroupe l'ensemble des zones à potentiel, la recommandation la plus exhaustive a été priorisée lors de chevauchement de zones paléohistorique/historique.

De manière plus général, il est recommandé de procéder à une analyse plus détaillée du potentiel archéologique lorsque des travaux d'aménagements sont prévus dans les 104 zones à potentiel identifiées dans cette étude. Ultimement, le contexte géographique est le facteur déterminant dans l'évaluation du potentiel et une inspection visuelle avec sondages manuels permet de mieux répondre aux interrogations.

À cet effet, pour les zones à fort potentiel de découverte paléohistorique et Contact, il est recommandé d'effectuer un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 mètres. Pour les zones à potentiel moyen et faible, il est recommandé de faire une inspection visuelle pour identifier les zones peu ou pas perturbées et réaliser des sondages manuels à intervalles de 10 mètres au besoin.

Pour les zones à fort potentiel de découverte historique, différentes recommandations sont formulées en fonction du type de ressource archéologique potentiel. Les zones où se retrouvent les immeubles patrimoniaux classés sont réglementées par le ministère de la Culture et des Communications et ils doivent être contactés pour tout ce qui concerne les aménagements et travaux dans ces zones. Pour leur part, les bâtiments patrimoniaux cités sont réglementés par les municipalités. Les zones avec un potentiel de présence de sépultures devraient avoir la présence d'un bioarchéologue et il est recommandé de réaliser un inventaire mécanique

préliminaire (lors de la présence d'asphalte ou remblai) en amont des travaux, idéalement une année avant la réalisation des travaux d'aménagement. Pour les zones avec présence de vestiges confirmée, il est recommandé d'effectuer une inspection visuelle pour localiser les vestiges en surface et réaliser des sondages manuels à intervalle de 10 mètres.

Pour les zones à potentiel historique moyen, il est recommandé d'effectuer un inventaire archéologique avec sondages manuels à intervalle de 10 à 15 mètres. Pour les zones à potentiel historique faible, il est recommandé d'effectuer une surveillance archéologique lors de travaux d'aménagement et prévoir des fouilles archéologiques de sauvetage au besoin.

Les zones à privilégier pour une étude de potentiel archéologique future :

- Les terrasses en périphérie de l'aire d'étude Rivière Trois-Pistoles puisqu'elles présentent un fort potentiel autant pour les périodes très anciennes (Paléoindien ou Archaïque) que pour les périodes récentes.
- Site patrimonial du Manoir Rioux-Belzile
- Les zones d'anciennes habitations identifiées dans une étude du patrimoine bâti

BIBLIOGRAPHIE

- Arkéos. 2005. « Mourir et vivre à l'ombre des moulins. Fouille bio-archéologique de l'ancien cimetière de Terrebonne, site BkFj-9. Projet de construction du nouveau théâtre, parc civique de Terrebonne ». Société de développement culturel de Terrebonne, ministère de la Culture et des communications du Québec.
- . 2013. « Lignes L-2313 et L-2314 à 230 kV reliant les postes de Rivière-du-Loup et de Rimouski ». Hydro-Québec Équipement et services partagés.
- Arkotxa, Aurelia, Xabi Otero, Anes Arrinda, Manu Izaguirre, Miren Egaña, Fermin Leizaola, Robert Grenier, James A. Tuck, et Jon Lien. 1990. « Euskaldunen Labrador = Labrador de los vascos = Labrador des basques ». Txoria Errekan, Navarre.
- Arsenault, Daniel. 1992. « Inventaire archéologique, hélicoptère Saint-Georges-de-Cacouna, chemin Coteau-des-Érables, etc. »
- Artéfact Urbain. 2023a. « Étude de potentiel archéologique, Lac Saint-Jean (MRC des Basques) ». MRC des Basques.
- . 2023b. « Fouille archéologique d'une portion de l'ancien cimetière de la municipalité de Saint-Basile (CeEw-5) dans la région de Portneuf (été 2022) ». Ville de Saint-Basile.
- Artefactuel. 2012. « Inventaires archéologiques 2009. Direction du Bas-Saint-Laurent - Gaspésie - Îles-de-la-Madeleine. Direction générale de Québec et de l'Est. »
- . 2015. « Étude de potentiel archéologique. Municipalité de Saint-Éloi ».
- Auger, Réginald, William Fitzgerald, et Laurier Turgeon. 1992. « Île aux Basques, 1991, fouilles archéologiques et reconnaissances. » Université Laval, Québec, CELAT.
- . 1993. « Île aux Basques, 1992, fouilles archéologiques au site Cache (DaEh-1) et au site Hoyarsabal (DaEh-4) ». Université Laval, Québec, CELAT.
- Beaudry, Gabrielle, et Thomas Buffin-Bélanger. 2021. « Avis hydrogéomorphologique. Rivière Trois-Pistoles ». Rimouski: UQAR. Pour l'Organisme des bassins versants du nord-est du Bas-Saint-Laurent (OBVNEBSL).
- Beaulieu, Georges. 1981. *Dans les brumes de la Sénéscoupe*.
- Bélanger, C. 1993. « Étude géomorphologique des basses terrasses marines sur la côte sud de l'estuaire laurentien ». Thèse de doctorat (Ph. D.), Département de géographie, Université Laval.
- Bélanger, René. 1971. *Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent*. Montréal: Les Presses de l'Université du Québec.
- Bellin, Jacques Nicolas. 1744. « Carte de la partie orientale de la Nouvelle France ou du Canada ». Paris. BanQ. <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244777>.
- . 17XX. « Description du fleuve de Saint-Laurent depuis la mer jusqu'à Québec avec des remarques pour la navigation ». Archives Nationales de France. <https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc124589n/cN67518>.
- Benmouyal, José. 1987. *Des Paléoindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire*. Vol. 63. Dossier. Québec: Ministère de la Culture et des Communications.
- Bergerud, A. T., Stuart N. Luttich, et Lodewijk Camps. 2008. *The Return of Caribou to Ungava*. McGill-Queen's native and northern series 50. Montreal ; Ithaca: McGill-Queen's University Press.
- Bideaux, Michel. 1986. *Jacques Cartier Relations. Édition critique*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.

- Bilodeau, Robert. 1997. « Inventaires archéologiques de différents projets d'infrastructures routières en Gaspésie, Bas-Saint-Laurent, Mauricie, à Québec et au Lac-Saint-Jean, juin-septembre 1996. » Ministère des Transports.
- Blanchard, Raoul. 1935. *L'Est du Canada français - Province de Québec*. Édité par Librairie Masson & cie. Paris. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2561547>.
- Boisseau, Jean. 1643. « Description de la Nouvelle France, ou, sont remarquées les diverses habitations des françois, depuis la première découverte jusques à present, recueillie et dressée sur diverses relations modernes ». Library of Congress Geography and Map Division Washington, D.C. 20540-4650 USA dcu. <https://www.loc.gov/item/91683582/>.
- Bourassa, Marie-Noëlle. 2005. *Caractérisation de la frayère à éperlans arc-en-ciel et du bassin versant de la rivière Trois-Pistoles*. Édité par Comité ZIP du Sud-de-l'Estuaire ; Société de la faune et des parcs. Rimouski. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3880026>.
- Bourget, Steve. 1994. « Rapport d'activités archéologiques sur deux sites paléindiens récents de la culture plano à Rimouski, DcEd-5 et DcEd-6, automne 1992 ».
- Brunet, Julie. 2010. « Le site CjEd-8: l'Archaïque supérieur au Témiscouata ». Mémoire de maîtrise, Montréal: Université de Montréal.
- Burke, Adrian L. 2001. « Temiscouata: Traditional Maliseet Territory and Connections between the St. Lawrence Valley and the St. John River Valley ». In *Actes du Trente-Deuxième Congrès des algonquistes*, 61-73. Winnipeg: Université du Manitoba.
- . 2002. « Les carrières du Paléoindien récent à La Martre et la géologie du chert du mélange de Cap Chat ». *Recherches amérindiennes au Québec* 32 (3): 91-99.
- Burke, Adrian L., et Éric Chalifoux. 1998. « Stratégie d'acquisition du chert Touladi et production lithique durant la période du Sylvicole au Témiscouata ». In *L'éveilleur et l'ambassadeur: essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn (textes réunis sous la direction de Roland Tremblay)*,. Paléo-Québec 27. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- Burke, Adrian L., Killian Driscoll, et Marie-Michelle Dionne. 2017. « La technologie sur quartz de l'occupation datant de l'Archaïque ancien au site CeEt-482 ». In *L'Archaïque au Québec : Six millénaires d'histoire amérindienne*, édité par Adrian L. Burke et Claude Chapdelaine, 57-76. Paléo-Québec 36. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- Cannon, Michael D., et David J. Meltzer. 2004. « Early Paleoindian foraging: examining the faunal evidence for large mammal specialization and regional variability in prey choice ». *Quaternary Science Reviews* 23 (18): 1955-87. <https://doi.org/10.1016/j.quascirev.2004.03.011>.
- Caron, Adrien. 1963. « La mission du Père Paul Le Jeune, s.j., sur la Côte-du-Sud, 1633-1634 ». *Revue d'histoire de l'Amérique française* 17 (3): 371. <https://doi.org/10.7202/302290ar>.
- Chalifoux, Éric. 1999a. « Late Paleoindian Occupation in a Coastal Environment : A Perspective from La Martre, Gaspé Peninsula, Québec ». *Northeast Anthropology*, n° 57, 69-79.
- . 1999b. « Les occupations paléindiennes récentes en Gaspésie: Résultats de la recherche à La Martre ». *Recherches amérindiennes au Québec* 29 (3): 77-93.
- Chalifoux, Éric, Adrian L. Burke, et Claude Chapdelaine. 1998a. *La préhistoire du Témiscouata. Occupations amérindiennes dans la haute vallée de Wolastokuk*. Paléo-Québec 26. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- . 1998b. « Les premiers indices d'une présence humaine au Témiscouata ». In *La préhistoire du Témiscouata*, 33-46. Paléo-Québec 26. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.

- . 1998c. « L'occupation du Témiscouata durant la période du Sylvicole ». In *La préhistoire du Témiscouata*, 47-60. Paléo-Québec 26. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- Chalifoux, Éric, Adrian L. Burke, et Isabelle Jost. 1994. « Interventions archéologiques au Témiscouata à l'été 1993, évaluation de dix sites préhistoriques ». Société d'histoire et d'archéologie du Témiscouata.
- Chapdelaine, Claude. 1989. « La poterie du Nord-Est américain, un cas d'inertie technique ». *Anthropologie et Sociétés* 13 (2): 127-42. <https://doi.org/10.7202/015082ar>.
- . 1990. « Le concept du Sylvicole ou l'hégémonie de la poterie ». *Recherches amérindiennes au Québec* 20 (1): 2-4.
- . 1991. « Le site Morin-Martijn, CkEe-26, une carrière de chert au Témiscouata ». MAC.
- . 1993. « La transhumance et les Iroquoiens du Saint-Laurent ». *Recherches amérindiennes au Québec* 23 (4): 23-38.
- . 1994. *Il y a 8000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture Plano*. Paléo-Québec 22. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- . 1996. « Réflexion sur l'ancienneté du peuplement initial du Québec à partir de nouveaux indices matériels du Paléoindien récent de la région de Rimouski, Québec ». *Géographie physique et Quaternaire* 50 (3): 271-86.
- . 2012. « The Early Paleoindian Occupation at the Cliche-Rancourt Site, Southeastern Quebec ». In *Late Pleistocene Archaeology & Ecology in the Far Northeast*, 135-63. College Station: Texas A&M University Press.
- . 2017. « L'Archaïque moyen au Méganticois et le site BiEr-6, Lac des Joncs ». In *L'Archaïque au Québec: six millénaires d'histoire amérindienne*, édité par Adrian L Burke et Claude Chapdelaine, 77-114. Paléo-Québec 36. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- . 2023. « Les Iroquoiens de la province de Canada, un système adaptatif particulier ». In *Les Iroquoiens du cap Tourmente. Le site Royarinois et la province de Canada*, 15-22. Signes des Amériques 17. Montréal: Recherches autochtones au Québec.
- Chapdelaine, Claude, et Pierre J. H. Richard. 2017. « Middle and Late Paleoindian Adaptation to the Landscapes of Southeastern Québec ». *PaleoAmerica* 3 (4): 299-312. <https://doi.org/10.1080/20555563.2017.1379848>.
- Chevrier, Daniel. 2017. « Pour une refonte d'un concept archaïque ». In *L'Archaïque au Québec: six millénaires d'histoire amérindienne*, édité par Adrian L Burke et Claude Chapdelaine, 327-35. Paléo-Québec 36. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- Chilton, Elizabeth. 2008. « So Little Maize, So Much Time: Understanding Maize Adoption in New England ». In *Current Northeast Ethnobotany II*, 53-58. New York State Museum.
- Chrétien, Yves. 1995. « Les lames de cache du site Lambert et l'influence de la culture Meadowood dans la région de Québec ». In *Archéologies québécoises*, édité par Anne-Marie Balac, Claude Chapdelaine, Norman Clermont, et Françoise Duguay, 185-201. Paléo-Québec 23. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- Clarke, George Frederick. 1968. « Maliseet but not Etchemin ». In *Someone Before Us. Our Maritim Indians*, 84-87. Fredericton: Brunswick Press.
- Clermont, Norman. 1990. « Le Sylvicole inférieur au Québec ». *Recherches amérindiennes au Québec* 20 (1): 5-17.
- Clermont, Norman, et Michel Gagné. 2004. *People of the Drumlins*. Séries Mercure 164. Hull: Musée canadien des civilisations.
- Cossette, Évelyne. 1987. « Quand on nommait lacs et rivières... » *Recherches amérindiennes au Québec* 17 (1-2): 3-6.
- Dalton, April S., Martin Margold, Chris R. Stokes, Lev Tarasov, Arthur Dyke, Roberta S. Adams, Serge Allard, et al. 2020. « An Updated Radiocarbon-Based Ice Margin Chronology for the Last

- Deglaciation of the North American Ice Sheet Complex ». *Quaternary Science Reviews* 234 (avril):106223. <https://doi.org/10.1016/j.quascirev.2020.106223>.
- Delmas, Vincent. 2019. « Indigenous Traces on Basque Sites: Direct Contact or Later Reoccupation? » *Newfoundland and Labrador Studies* 33 (1). <https://doi.org/10.7202/1055864ar>.
- Dionne, Jean-Claude. 1975. « Paleoclimatic significance of late Pleistocene ice-wedge casts in Southern Quebec, Canada ». *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology* 17 (1): 65-76. [https://doi.org/10.1016/0031-0182\(75\)90030-9](https://doi.org/10.1016/0031-0182(75)90030-9).
- . 2002. « Une nouvelle courbe du niveau marin relatif pour la région de Rivière-du-Loup (Québec) ». *Géographie physique et Quaternaire* 56 (1): 33-44.
- Duchaine, Désirée-Emmanuelle. 2011. « Inventaires archéologiques (été 2009). Direction du Bas-Saint-Laurent - Gaspésie - Îles-de-la-Madeleine ». Québec: Ministère des Transports, Direction du Bas-Saint-Laurent - Gaspésie - Îles-de-la-Madeleine.
- Dumais, Pierre. 1979. « Les schèmes d'établissement préhistoriques au sud de l'estuaire du Saint-Laurent ». Mémoire de maîtrise, Montréal: Université de Montréal.
- . 1980. *Préhistoire du parc provincial du Bic, côte sud de l'estuaire du Saint-Laurent*. Québec: Ministère des Affaires culturelles.
- . 1988. *Le Bic : images de neuf mille ans d'occupation amérindienne*. Patrimoines, série Dossiers 64. Québec: Ministère des Affaires culturelles du Québec.
- Dumais, Pierre, et Gilles Rousseau. 1985. « Trois sites paléindiens sur la côte sud de l'estuaire du Saint-Laurent ». *Recherche amérindiennes au Québec* 15 (1-2): 135-49.
- . 2002a. « De limon et de sable: Une occupation paléindienne du début de l'Holocène à Squatec (CIEe-9), au Témiscouata ». *Recherches amérindiennes au Québec* 32 (3): 55-75.
- . 2002b. « De limon et de sable, une occupation paléindienne du début de l'Holocène à Squatex (CIEe-9), au Témiscouata ». *Recherches amérindiennes au Québec* 32 (3): 55-75.
- Dumas, Réal. 1982. « Historique de la traverse de Trois-Pistoles ». *L'Écho des Basques*, volume 3, no 1, 10-28.
- Dyke, Arthur. 2004. « An Outline of North American Deglaciation with Emphasis on Central and Northern Canada ». In *Developments in Quaternary Sciences*, édité par J. Ehlers et P. L. Gibbard, 2:373-424. Quaternary Glaciations-Extent and Chronology. Elsevier. [https://doi.org/10.1016/S1571-0866\(04\)80209-4](https://doi.org/10.1016/S1571-0866(04)80209-4).
- . 2005. « Late Quaternary Vegetation History of Northern North America Based on Pollen, Macrofossil, and Faunal Remains ». *Géographie Physique et Quaternaire* 59 (2-3): 211-62. <https://doi.org/10.7202/014755ar>.
- Eid, Patrick. 2015. « Plan de gestion patrimonial du parc national du Lac-Témiscouata ». SÉPAQ.
- Engelbrecht, William, et Bruce Jamieson. 2016. « St. Lawrence Iroquoian Projectile Points: a Regional Perspective ». *Archaeology of Eastern North America*, n° 44, 81-98.
- Ethnoscop. 2001. « Étude de potentiel et inventaires archéologiques (phase 1) du Square Dorchester et de la Place du Canada, BiFj-37 ». Groupe Cardinal Hardy, Montréal.
- . 2006a. « Inventaires archéologiques (Été 2005). Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Direction générale de Québec et de l'Est ». Ministère des Transports.
- . 2006b. « Site du premier cimetière de Sainte-Marie, CcEs-1. Inventaire et fouilles archéologiques 2003-2004 ». Ministère des Transports du Québec, direction Chaudière-Appalaches.
- . 2012. « Inventaires archéologiques (2009). Direction du Bas-Saint-Laurent - Gaspésie - Îles-de-la-Madeleine ». Québec: Ministère des Transports, Direction de l'Est du Québec.
- Falcimaigne-W., Nicolas. 2004. « Mons, Basques et Trois-Pistoles ». *L'Écho des Basques*, n° 26, 22.

- Figuier Louis, Gillmore Parker et Blyth Edward. 1870. « Mammalia : their various orders and habits popularly illustrated by typical species ». New York, D. Appleton, p.45.
- Fitzgerald, William R., Laurier Turgeon, Ruth Holmes Whitehead, et James W. Bradley. 1993. « Late Sixteenth-Century Basque Banded Copper Kettles ». *Historical Archaeology* 27 (1): 44-57.
- Fitzgerald, William, Philippe de Varennes, et Laurier Turgeon. 1997. « Basques et Amérindiens à l'île aux Basques aux XVIe et XVIIe siècles, interventions archéologiques de 1993 ». Université Laval, Québec, CELAT.
- Francisque, Michel. 1857. *Le pays basque : sa population, sa langue, ses moeurs, sa littérature et sa musique*. Londres: Williams & Norgate. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30941992z>.
- Froidevaux, Henri. 1919. « Le P. Le Jeune, S. J., au portage du Témiscouata (1633-1634) ». *Journal de la société des américanistes*, 653-56.
- Gates Saint-Pierre, Christian. 2010. « Le patrimoine archéologique amérindien du Sylvicole moyen au Québec ». Québec: ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.
- . 2012. « Le maïs chez les proto-Iroquoiens: Analyse et datation des croutes carbonisées sur des vases amérindiens du Sylvicole moyen dans la vallée du Saint-Laurent ». Québec: ministère de la Culture et des Communications et Département d'histoire de l'Université Laval.
- Gates St-Pierre, Christian, et Roland Tremblay. 2016. « Terre cuite amérindienne du Sylvicole supérieur récent ». In *Identifier la céramique au Québec*, édité par Laetitia Métreau, 51-53. Les Cahiers d'archéologie du CELAT 41. Québec: Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions (CELAT).
- Gaumond, Michel. 1961. « Documentation sur le site des fours à fondre l'huile à l'île aux Basques, DaEh-4 ». Ministère des Affaires culturelles.
- Gauvreau, Charles-Arthur. 1890. *Trois-Pistoles*. 1^{re} éd. Mercier & Cie, Libraires, Imprimeurs et Relieurs, Lévis.
- . 1923. *Au bord du Saint-Laurent (Histoires et légendes)*. Imprimeur du « Saint-Laurent », Trois-Pistoles.
- Gauvreau, Charles A., et Mathias D'Amour 1946a *Les Trois-Pistoles: ouvrage écrit en 1890*. Vol. 1. 2 vol. Centre d'Éditions des Basques, Trois-Pistoles.
- . 1946b *Les Trois-Pistoles: ouvrage écrit en 1890*. Vol. 2. 2 vol. Centre d'Éditions des Basques, Trois-Pistoles.
- Goudreau, Serge. 2013. « Le métissage au Bas-Saint-Laurent (1685-1849) ». *L'Estuaire*, 14-22.
- . 2023. « Les familles malécites de Viger en 1869 ». In *Autochtones de l'Est du Québec*, 43-82. Québec: Les Éditions GID.
- Gouvernement du Canada. 2017. « L'histoire de la Commission géologique du Canada illustrée par 175 objets ». 2 mars 2017. <https://science.gc.ca/site/science/fr/ressources-pedagogiques/lhistoire-commission-geologique-canada-illustree-175-objets>.
- Graillon, Éric, et Claude Chapdelaine. 2023. « Une Douzième intervention au site Cliche-Rancourt/Mamsalhabika (BiEr-14). Septembre 2023 ». Sherbrooke: Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke et Université de Montréal.
- Harrington, Charles R., et Serge Occhiotti. 1988. « Inventaires systématique et paléoécologique des mammifères marins de la mer de Champlain (fin du Wisconsinien) et de ses voies d'accès ». *Géographie physique et Quaternaire* 42 (1): 45-64.
- Hoffman, Bernard G. 1955a. « The Historical Ethnography of the Micmac of the Sixteenth and Seventeenth Centuries ». Thèse de doctorat, University of California.

- . 1955b. « The Souriquois, Etechemin, and Kwěděch--A Lost Chapter in American Ethnography ». *Ethnohistory* 2 (1): 65-87. <https://doi.org/10.2307/480689>.
- Hoyarsabal, Martin de. 1669. *Les voyages aventureux du capitaine Martin de Hoyarsabal, habitant de Cubiburu. : Contenant les reigles & enseignemens necessaires à la bonne & seure navigation*. Sevendent à la Rochelle, : : Chez les veuves de Paul & Pierre Yvounet, sur La rive. <https://archive.org/details/lesvoyagesavantu00hoya/page/16/mode/2up>.
- Hrynick, Gabriel M., et Matthew W. Betts. 2023. « Late Maritime Woodland period hunter-fisher-gatherer complexity in the Far Northeast: Toward an historical and contingent approach ». *Journal of Anthropological Archaeology* 71 (septembre):101535. <https://doi.org/10.1016/j.jaa.2023.101535>.
- Jean, Charles-Édouard. 2016. *Saint-Mathieu-de-Rioux raconte son histoire*. Rimouski: Édité par la municipalité de Saint-Mathieu-de-Rioux dans le cadre de son 150e anniversaire.
- Jefferys, Thomas. 1755. « Partie orientale du Canada . Traduite de l'anglois de la carte de Jefferys publiée à Londres en may 1755 ». EST-1504 (36). Bibliothèque nationale de France, Arsenal. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb45042193k>.
- Johnson, Laurence, et Charles A. Martijn. 1994. « Les Malecites et la traite des fourrures ». *Recherches amérindiennes au Québec*, n° 24, 25-44.
- Laforte, Esther. 1994. « Inventaire archéologique Bas-Saint-Laurent et Gaspésie, été 1994. » Ministère des Transports.
- Lalande, Dominique. 1987. « Inspection visuelle de la baie de Gaspé, de la région de Trois-Pistoles et celle de Tadoussac, été 1987 ». Université Laval, Québec, CELAT.
- . 1991. « Fouilles archéologiques sur les sites historiques de l'île aux Basques, DaEh-4 et DaEh-5, 1990 ». Université Laval, Québec, CELAT.
- Lalemant, Jérôme. 1665. *Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable aux missions des peres de la Compagnie de Jesus, en la Nouvelle France, és années 1663 & 1664: envoyée au R.P. Provincial de la province de France*. Paris: Sebastien Cramoisy, and Sebast. Mabre-Cramoisy, imprimeurs ordinaires du roy et de la reyne. <https://www.canadiana.ca/view/oocihm.63302/54>.
- Larin, Robert, et Marie-Joëlle Larin-Lampron. 2013. *Le Manoir Rioux-Belzile à Trois-Pistoles. Histoire d'une maison, d'une famille, d'une société et d'un village. D'un passé méconnu à un demain incertain*. Septentrion.
- Larin-Lampron, Marie-Joëlle, et Robert Larin. 2021. *Le Manoir Rioux-Belzile. Maison ancestrale et site patrimonial*. Éditions de la Sarracénie.
- Lavoie, Martin, et Pierre Richard. 2000. « Postglacial water-level changes of a small lake in southern Québec, Canada ». *Holocene* 10 (septembre):621-34. <https://doi.org/10.1191/095968300672141865>.
- Leclerc, Mathieu. 2010. « La caractérisation chimique de cherts du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie : vers le développement d'une méthode d'analyse non destructrice ». Mémoire de maîtrise, Montréal: Université de Montréal.
- Létourneau, Robert. 2011. *Des P'tites histoires de Trois-Pistoles*. Société d'histoire et de généalogie de Trois-Pistoles Inc., Trois-Pistoles.
- Lighthall, W. D. 1899. *Hochelagans and Mohawks : A link in Iroquois history*. Ottawa: Transactions of the Royal Society of Canada. <https://www.canadiana.ca/view/oocihm.24300>.
- Locat, Jacques. 1977. « L'Émersion des terres dans la région de Baie-des-Sables/Trois-Pistoles, Québec ». *Géographie physique et Quaternaire* 31 (3-4): 297-306. <https://doi.org/10.7202/1000279ar>.

- Loewen, Brad, Claude Chapdelaine, et Pierre J. H. Richard. 2005. « Holocene Shoreline Occupations and Water-Level Changes at Lac Mégantic, Québec ». *Canadian Journal of Archaeology / Journal Canadien d'Archéologie* 29 (2): 267-88.
- Lothrop, Jonathan C., Darrin L. Lowery, Arthur E. Spiess, et Christopher J. Ellis. 2016. « Early Human Settlement of Northeastern North America ». *PaleoAmerica* 2 (3): 192-251. <https://doi.org/10.1080/20555563.2016.1212178>.
- Mailhot, Étienne. 2018. « 2000 ans d'occupation préhistorique sur l'Île Verte : les traditions céramiques, l'organisation de la technologie lithique et les réseaux d'interactions au Sylvicole moyen ». Mémoire de maîtrise, Montréal: Université de Montréal.
- Martijn, Charles A. 1965. « A second archaeological reconnaissance in the Temiscouata region of south-east Québec ». Ministère des Affaires culturelles.
- . 1969. « Île aux Basques and the prehistoric Iroquois occupation of southern Québec ». Centre d'études universitaires, Trois-Rivières, Cahiers d'archéologie québécoise.
- Martineau, Ghismond, et P. Corbeil. 1983. « Réinterprétation d'un segment de la moraine de Saint-Antonin, Québec ». *Géographie Physique Et Quaternaire* 37:217-21.
- Michaud, Ghislain. 2009. *Les gardiens des portages. L'histoire des Malécites du Québec*. Les Premiers Peuples. Québec: Les Éditions GID.
- . 2015. « Les autochtones de la rive sud du Saint-Laurent, entre Pointe-Lévis et la Mitis ». *Histoire Québec* 21 (1): 10-13.
- Mimeault, Mario. 2011. *Destins de pêcheurs. Les Basques en Nouvelle-France*. Québec: Septentrion.
- Ministère des Affaires culturelles. 1982. « Les Basques. Un aperçu des principaux ensembles et phénomènes à caractère historique, esthétique ou culturel insérables au niveau du schéma d'aménagement ». Québec: Ministère des Affaires culturelles.
- Morin, Eugène. 1998. « Le Sylvicole supérieur ancien dans la vallée du Saint-Laurent. Étude d'une évolution culturelle ». Montréal: Université de Montréal.
- Newman, Margaret. 1994. « Analyse immunologique d'artefacts lithiques provenant d'un site datant du Paléoindien récent et situé à Rimouski (DcEd-1), Québec, Canada ». In *Il y a 8000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture Plano*, 287-94. Paléo-Québec 22. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- Occhiotti, Serge, Michel Chartier, Claude Hillaire-Marcel, Mario Cournoyer, Stephen L. Cumbaa, et Charles R. Harington. 2001. « Paléoenvironnements de la mer de Champlain dans la région de Québec, entre 11 300 et 9750 bp : le site de Saint-Nicolas ». *Géographie physique et Quaternaire* 55 (1): 23-46. <https://doi.org/10.7202/005660ar>.
- Ouellet, Jean-Christophe, et Pierre J. H. Richard. 2017. « Un Archaïque ancien (8500-8000 ans AA) en Moyenne-Côte-Nord. L'apport des sites EbCx-65 et EbCx-66 en Minganie ». In *L'Archaïque au Québec : Six millénaires d'histoire amérindienne*, édité par Adrian L. Burke et Claude Chapdelaine, 15-56. 36. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- Paquin, Simon. 2023. « Modèles archéologiques prédictifs produits pour la Bassin Versant de la Rivière Saint-Jean et le Parc National du Témiscouata ». Artéfact urbain.
- Patrimoine Experts. 2000a. « Inventaires archéologiques, Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madelaine, mars 2000. » Ministère des Transports.
- . 2000b. « Inventaires archéologiques, Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, novembre 2000. » Ministère des Transports.
- . 2003. « Inventaires archéologiques (été 2002), Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Direction générale de Québec et de l'Est. »
- Pintal, Jean-Yves. 1996. « Contrat no 3000-95-AD01, Inventaire archéologique, Directions (RA) 01-11-02-09-04, 1995 ». ministère des Transports du Québec.

- . 1998. « Projet Chutes Chaudière, fouille archéologique des sites préhistoriques CeEt-679a, CeEt-679b et CeEt-680 ».
- . 1999. « Inventaires archéologiques, Direction du Bas-St-Laurent - Gaspésie - Îles-de-la-Madeleine ». ministère des Transports du Québec.
- . 2001. « Inventaires archéologiques. Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (été 2000) ». Ministère des Transports.
- . 2003. « Interventions archéologiques, direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (été 2002) ». » Ministère des Transports.
- . 2012a. « Late Pleistocene to Early Holocene Adaptations: the Case of the Strait of Quebec ». In *Late Pleistocene Archaeology & Ecology in the Far Northeast*, 218-35. College Station: Texas A&M University Press.
- . 2012b. « Ville de Montmagny, découvertes fortuites à l'embouchure de la rivière Du Sud. Inventaire archéologique (2011) ». Ville de Montmagny.
- . 2014. « Projet éolien Nicola-Riou dans les MRC des Basques et de Rimouski-Neigette. Étude de potentiel archéologique. » Québec.
- . 2016a. « Projet de parc éolien Nicolas-Riou. Inventaire archéologiques. Printemps 2016 ». SNC-Lavalin inc.
- . 2016b. « Projet de parc éolien Nicolas-Riou. Inventaires archéologiques. Printemps 2016 ». SNC-Lavalin.
- Plourde, Michel. 2003. « 8000 ans de paléohistoire. Synthèse des recherches archéologiques menées dans l'aire de coordination du Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent ». Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent/Parcs Canada.
- . 2006. « The Cap de Bon-Désir Site: A new regional variation of the Gulf of Maine Archaic Tradition ». *The Archaic of the Far Northeast*, 139-59.
- . 2010. « Étude archéologique - Réévaluation des sites de la Haute-Côte-Nord (Tadoussac à Pointe-aux-Anglais) ». Québec: Direction de la Côte-Nord du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.
- . 2011. « L'exploitation du phoque dans le secteur de l'embouchure du Saguenay (Québec, Canada) par les Iroquoiens au Sylvicole supérieur (1000-1534 de notre ère) ». Université de Montréal, département d'anthropologie.
- . 2016. « Saint Lawrence Iroquoiens, Algonquiens, and Europeans in the Saint Lawrence Estuary between 1500 and 1650 ». In *Contact in the 16th Century*, édité par Brad Loewen et Claude Chapdelaine, 119-48. Networks Among Fishers, Foragers and Farmers. University of Ottawa Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctt22zmcgk.11>.
- Pratte, Steve, Michelle Garneau, et François De Vleeschouwer. 2017. « Late-Holocene Atmospheric Dust Deposition in Eastern Canada (St. Lawrence North Shore) ». *The Holocene* 27 (1): 12-25. <https://doi.org/10.1177/0959683616646185>.
- Proulx, Jean-Pierre. 1986. « La pêche de la baleine dans l'Atlantique Nord jusqu'au milieu du XIXe siècle ». Parcs Canada, Études en archéologie, architecture et histoire, 119 p.
- Provencher, Dean. 2022 « La maison hantée documentée ». *L'Écho des Basques*, no 44, 5-11.
- . 2023. « Les sociétés de pêche à marsouin des seigneuries de L'Isle-Verte et de Trois-Pistoles ». *L'Écho des Basques*, no 45, 42-48.
- Renssen, Hans, Hugues Goosse, Thierry Fichefet, Victor Brovkin, Emmanuelle Driesschaert, et Frank Wolk. 2005. « Simulating the Holocene climate evolution at northern high latitudes using a coupled atmosphere-sea ice-ocean-vegetation model ». *Climate Dynamics* 24 (1): 23-43. <https://doi.org/10.1007/s00382-004-0485-y>.

- Richard, Pierre J. H., Alayn C. Larouche, et Guy Lortie. 1992. « Paléophytogéographie et paléoclimats postglaciaires dans l'ouest du Bas-Saint-Laurent, Québec ». *Géographie physique et Quaternaire* 46 (2): 151-72. <https://doi.org/10.7202/032900ar>.
- Richard, Pierre J. H. 2007. « Le paysage tardiglaciaire du « Grand Méganticois » : État des connaissances ». In *Entre lacs et montagne au Méganticois : 12 000 ans d'histoire amérindienne*, édité par Claude Chapdelaine, 21-45. Paléo-Québec 32. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- . 2020. « Le cadre naturel des Appalaches nordiques durant le Paléoindien ». In *Kruger 2 : un site du Paléoindien récent à Brompton*, Recherches amérindiennes au Québec, 23-60. Paléo-Québec 39. Montréal.
- Richard, Pierre J. H., Bianca Fréchette, Pierre Grondin, et Martin Lavoie. 2020. « Histoire postglaciaire de la végétation de la forêt boréale du Québec et du Labrador ». *Le Naturaliste canadien* 144 (1): 63-76. <https://doi.org/10.7202/1070086ar>.
- Richard, Pierre J. H., Jean J. Veillette, Alayn C. Larouche, Bernard Héту, James T. Gray, et Pierre Gangloff. 1997. « Chronologie de la déglaciation en Gaspésie : nouvelles données et implications ». *Géographie physique et Quaternaire* 51 (2): 163-84. <https://doi.org/10.7202/033116ar>.
- Robinson, B. S. 1992. « Early and Middle Archaic Period Occupation in the Gulf of Maine Region: Morturay and Technological Patterning ». In *Early Holocene Occupation in Northern New England*, édité par B. S. Robinson, 63-116. Occasional Publications in Maine Archaeology 9. Augusta.
- Rota, Iratxe Andueza. 2020. « L'étude des relations entre les Basques et les Premières Nations du nord-est de l'Amérique du Nord au XVIe siècle par l'analyse de l'histoire, de la linguistique et de l'archéologie ». Québec: Université Laval.
- Rousseau, Gilles 2017 Le coeur religieux de Rimouski : les interventions archéologiques de 2002 et 2003. Dans *La Cathédrale de Rimouski: Parcours, Mémoires, Récits*, édité par Jean-René Thuot, Nicolas Beaudry, et Kurt Vignola, pp. 199-214. Les Éditions de L'Estuaire.
- Ruralys. 2007. « La conservation intégrée du patrimoine archéologique euroquébécois dans le développement régional : Le territoire du Bas-Saint-Laurent ».
- . 2008. « Caractérisation et évaluation des paysages du Bas-Saint-Laurent: Un outil de connaissance et de gestion du territoire. La MRC des Basques ». La Pocatière.
- . 2018. « Étude patrimoniale du site de l'église de Notre-Dame-des-Neiges, Trois-Pistoles ».
- Saint-Maur, François. 1850. *Coup d'oeil sur Saint-Jean-de-Luz et ses archives*. Imprimerie de E. Vignancour.
- Samson, Gilles. 1972. « Rapport de Reconnaissances Archéologiques du tronçon de la route transcanadienne entre Rivière-du-Loup et l'Isle Verte: Localisation et identification de 3 sites préhistoriques et historiques ».
- Sassaman, Kenneth E. 2004. « Complex Hunter-Gatherers in Evolution and History: A North American Perspective ». *Journal of Archaeological Research* 12 (3): 227-80. <https://doi.org/10.1023/B:JARE.0000040231.67149.a8>.
- Sproule, George. 1787. « Plan of the communications by the river Saint John, from Fredericton in New Brunswick to the river Saint Lawrence; with the settlements in that extend. [cartographic material] From an actual survey taken by order of His Excellency Lieutenant Governor Carleton, in July and August 1787, by George Sproule Esqr. Surveyor General of New Brunswick ». BAC. <https://recherche-collection-search.bac-lac.gc.ca/fra/accueil/notice?app=fonandcol&ldNumber=4139942>.
- Stacey, Charles P. 2009 *Québec 1759. Le siècle et la bataille*. Les Presses de l'Université Laval, Québec.

- Taché, Karine. 2001. « Les bases épistémologiques de l'Archaïque laurentien ». Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.
<https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/29923>.
- . 2010. « Le Sylvicole inférieur et la participation à la sphère d'interaction Meadowood au Québec ». Québec: Direction du patrimoine et de la muséologie, ministère de la Culture et des Communications.
- . 2011. *Structure and Regional Diversity of the Meadowood Interaction Sphere*. Memoirs of the Museum of Anthropology, University of Michigan 48. Ann Arbor: Museum of Anthropology, University of Michigan.
- Témoins de l'histoire: Nation Malécite*. 2023. Tortuga Film, maCommunauté.
<https://www.youtube.com/watch?v=wKNpJHOBg9U>.
- Tremblay, Roland. 2006. *Les Iroquoiens du Saint-Laurent : peuple du maïs*. Montréal: Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.
- Trigger, Bruce G., et James F. Pendergast. 1978. « Saint Lawrence Iroquoian ». In *Handbook of North American Indians, Northeast*, 15:357-61. Washington: Smithsonian Institution.
- Truelle et cie. 2020a. « Inventaire archéologique (automne 2018) Projet visant le traitement des eaux usées de la municipalité de Saint-Éloi ». Municipalité de Saint-Éloi.
- . 2020b. « Inventaire archéologique (automne 2019) Projet visant le traitement des eaux usées de la municipalité de Saint-Éloi ». Municipalité de Saint-Éloi.
- . 2023. « Interventions archéologiques (automne 2021). Projet de réaménagement de la route 293 dans le secteur localisé au sud du 2e rang à Notre-Dame-des-Neiges (Projet n° 154-86-0130) ». Ministère des Transports.
- Turgeon, Laurier. 1986. « Pour redécouvrir notre 16e siècle : les pêches à Terre-Neuve d'après les archives notariales de Bordeaux ». *Revue d'histoire de l'Amérique française* 39 (4): 523-49.
<https://doi.org/10.7202/304400ar>.
- . 1997. « Amérindiens et Basques, chasseurs de baleines à l'île aux Basques (XVIe-XVIIe siècle) ». In *Milieux naturels, espaces sociaux*, édité par Franco Morenzoni et Élisabeth Mornet, 255-71. Éditions de la Sorbonne. <https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.27617>.
- . 1998. « French Fishers, Fur Traders, and Amerindians during the Sixteenth Century: History and Archaeology ». *The William and Mary Quarterly* 55 (4): 585-610.
<https://doi.org/10.2307/2674446>.
- Varenes, Philippe de. 1998. « Île aux Basques 1998, intervention archéologique au site Hoyarsabal, DaEh-4 ». Université Laval, Québec, CELAT.
- Wherry, James D. 1979. « Abenaki, Etchemin and Malecite ». In *Papers of the Tenth Algonquian Conference*, édité par William Cowan, 181-90. Ottawa: Carleton University.

Annexe 1 : Superposition des plans anciens

ÉTUDE DE POTENTIEL
ARCHÉOLOGIQUE SUR LE
TERRITOIRE DE LA MRC
DES BASQUES

Superposition deu secteur
à l'étude (Cap Marteau,
Hameau Seignurial et
Anses aux coques) avec un
plan de 1850

 Secteur d'étude (Cap Marteau,
Hameau Seignurial et
Anses aux coques)

0 100 200 300 m



Sources :
Létoirneau, Robert. 2011. Des p'tites
histoires de Trois-Pistoles. Trois-Pistoles:
Société d'histoire et de généalogie de Trois-
Pistoles inc. page 556.

Échelle 1 : 9000

Cartographie :
Simon Paquin, archéologue

Date :
Mai 2024



Pointe
des Riou

Anse
de 3
Riou

CHEMIN

CAP-MARTEAU

25

1

7

27

132

30

06

ÉTUDE DE POTENTIEL
ARCHÉOLOGIQUE SUR LE
TERRITOIRE DE LA MRC
DES BASQUES

Superposition du bâti de
1896 et 1954 sur l'imagerie
satellite actuelle dans la ville
de Trois-Pistoles

-  Bâti présent en 1896
-  Bâti présent en 1954
-  Secteur d'étude (Hameau
Seigneurial)

Sources :

Goad, Chas. E. 1896. Trois Pistoles,
Que. Montréal. British Library, Maps
1446.b.8(12.), 0003030668, Plans
d'assurance-incendie, BANQ.

Underwriters' Survey Bureau. 1954.
Insurance plan of the town of Trois
Pistoles, Que. 0000174319, Plans
d'assurance-incendie, BANQ.

Échelle 1 : 3000

Système de coordonnées :
NAD83 MTM fuseau 7
(EPSG : 32187)

Cartographie :
Simon Paquin, archéologue

Date :
Mai 2024



CADASTRE
No
16-363-1-1

PLAN
DE SUBDIVISION DE PARTIES DES NUMEROS
346 350 351 352 355 357 362, 363 416 417 418 419 420 421
du Cadastre Officiel de
NOTRE DAME DES NEIGES
DES
TROIS PISTOLES
COMTE DE TEMISCOUATA

Echelle 200 pieds anglais au pouce



Le présent plan est conforme à l'acte 101 de la Loi sur
l'Administration de la Justice, en date du 15 mai 1908.

Approuvé par le Directeur de l'Administration
de la Justice le 15 mai 1908.

Le 15 mai 1908

*Proprietaire actuel
dit de la Rivière
S. L. Piquet
dit de la Rivière
dit de la Rivière
dit de la Rivière*



1. Révisé par le cadastre
2. Révisé par le cadastre
3. Révisé par le cadastre
4. Révisé par le cadastre

**ÉTUDE DE POTENTIEL
ARCHÉOLOGIQUE SUR LE
TERRITOIRE DE LA MRC
DES BASQUES**

**Superposition du secteur
d'étude (Rivière Trois-
Pistoles) avec un plan de
1908**

 Secteur d'étude (Rivière des Trois-Pistoles)



Sources :
Département de la Colonisation, des Mines et des
Pêcheries. 1908. Plan de subdivision de parties
des numéros 346, 350, 351, 352, 355, 357, 362,
363, 416, 417, 418, 419, 420, 421 du Cadastre
Officiel de Notre Dame des Neiges des Trois-
Pistoles comté de Témiscouata. 16-363-1,
Registre foncier du Québec.

Échelle 1 : 13 000

Système de coordonnées :
NAD83 MTM fuseau 7
(EPSG : 32187)

Cartographie :
Simon Paquin, archéologue

Date :
Mai 2024

**Artefact
Urbain**

ÉTUDE DE POTENTIEL
ARCHÉOLOGIQUE SUR LE
TERRITOIRE DE LA MRC
DES BASQUES

Superposition du secteur
d'étude (Pointe à la Loupe)
avec un plan basé sur
l'imagerie aérienne de 1948

 Secteur d'étude (Pointe à la Loupe)

0 100 200 300 m

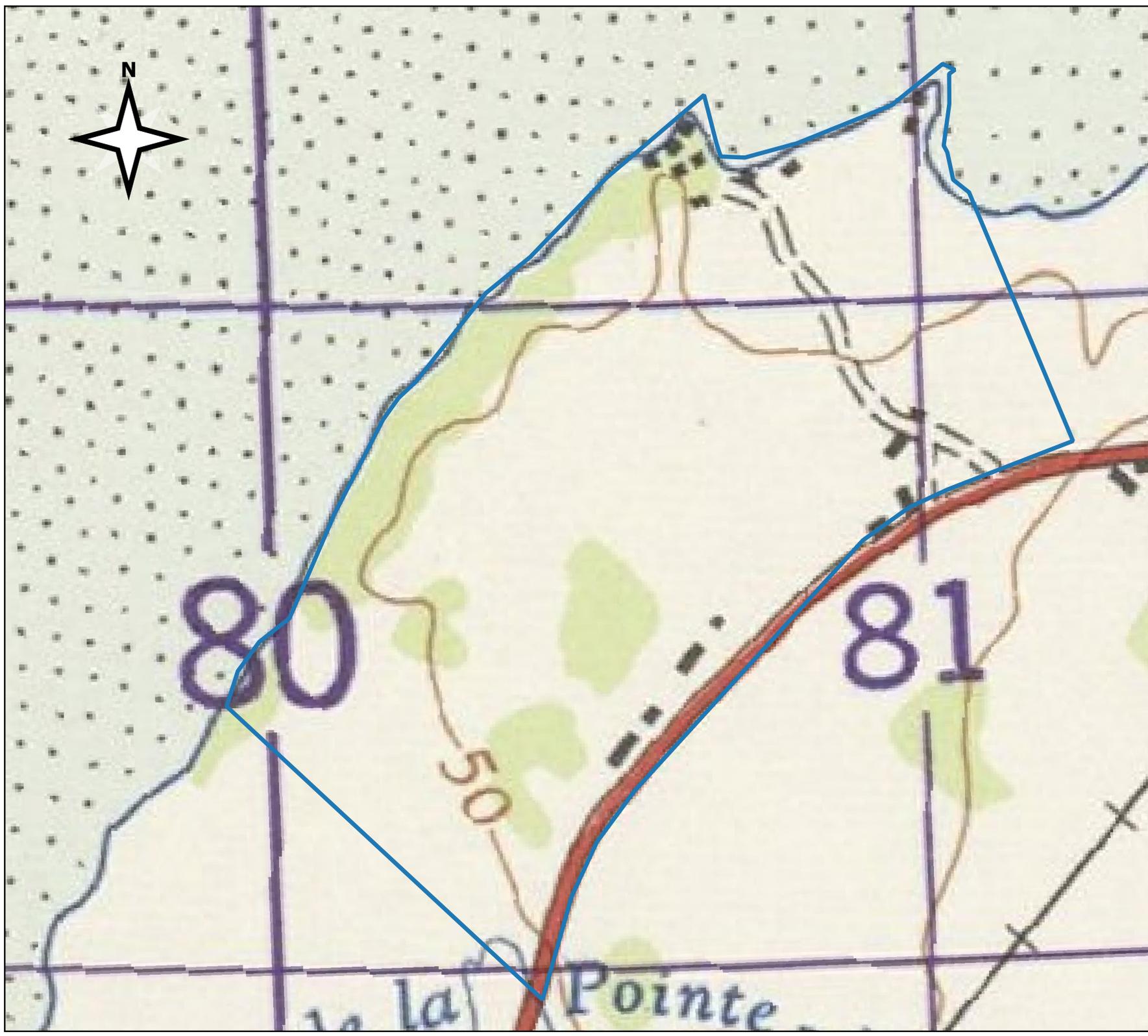

Sources :
[Carte topographique du Canada à
l'échelle de 1:50 000]. 22-C-03-E,
Trois-Pistoles. 1958. Cartes
topographiques 0002670655. [https://
collections.banq.qc.ca/ark:/
52327/2245141](https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2245141). Disponible à la
BANQ

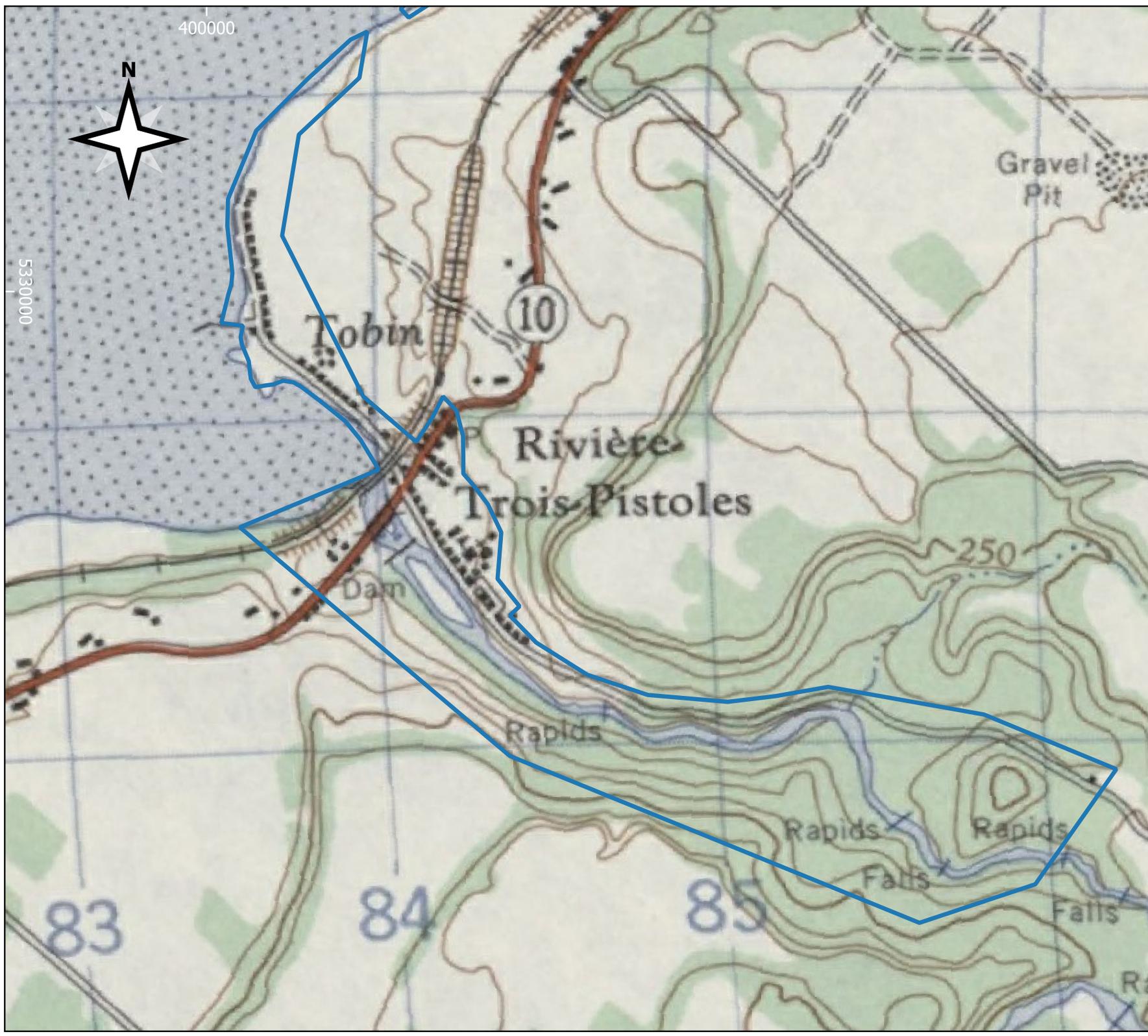
Échelle 1 : 7500

Système de coordonnées :
NAD83 MTM fuseau 7
(EPSG : 32187)

Cartographie :
Simon Paquin, archéologue

Date :
Mai 2024



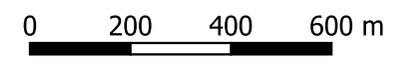


**Artefact
Urbain**

**ÉTUDE DE POTENTIEL
ARCHÉOLOGIQUE SUR LE
TERRITOIRE DE LA MRC
DES BASQUES**

**Superposition du secteur
d'étude (Rivière des Trois-
pistoles) avec un plan basé
sur l'imagerie aérienne de
1948**

 Secteur d'étude (Rivière des
Trois-pistoles)



Sources :
[Carte topographique du Canada à
l'échelle de 1:50 000]. 22-C-03-E,
Trois-Pistoles. 1958. Cartes
topographiques 0002670655. [https://
collections.banq.qc.ca/ark:/
52327/2245141](https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2245141). Disponible à la
BANQ

Échelle 1 : 15 000

Système de coordonnées :
NAD83 MTM fuseau 7
(EPSG : 32187)

Cartographie :
Simon Paquin, archéologue

Date :
Mai 2024

**ÉTUDE DE POTENTIEL
ARCHÉOLOGIQUE SUR LE
TERRITOIRE DE LA MRC
DES BASQUES**

**Superposition du secteur
d'étude (Grève Morency et
Grève Rioux) avec un plan
basé sur l'imagerie aérienne
de 1948**

 Secteur d'étude (Grève Morency et
Grève Rioux)

0 100 200 300 400 m

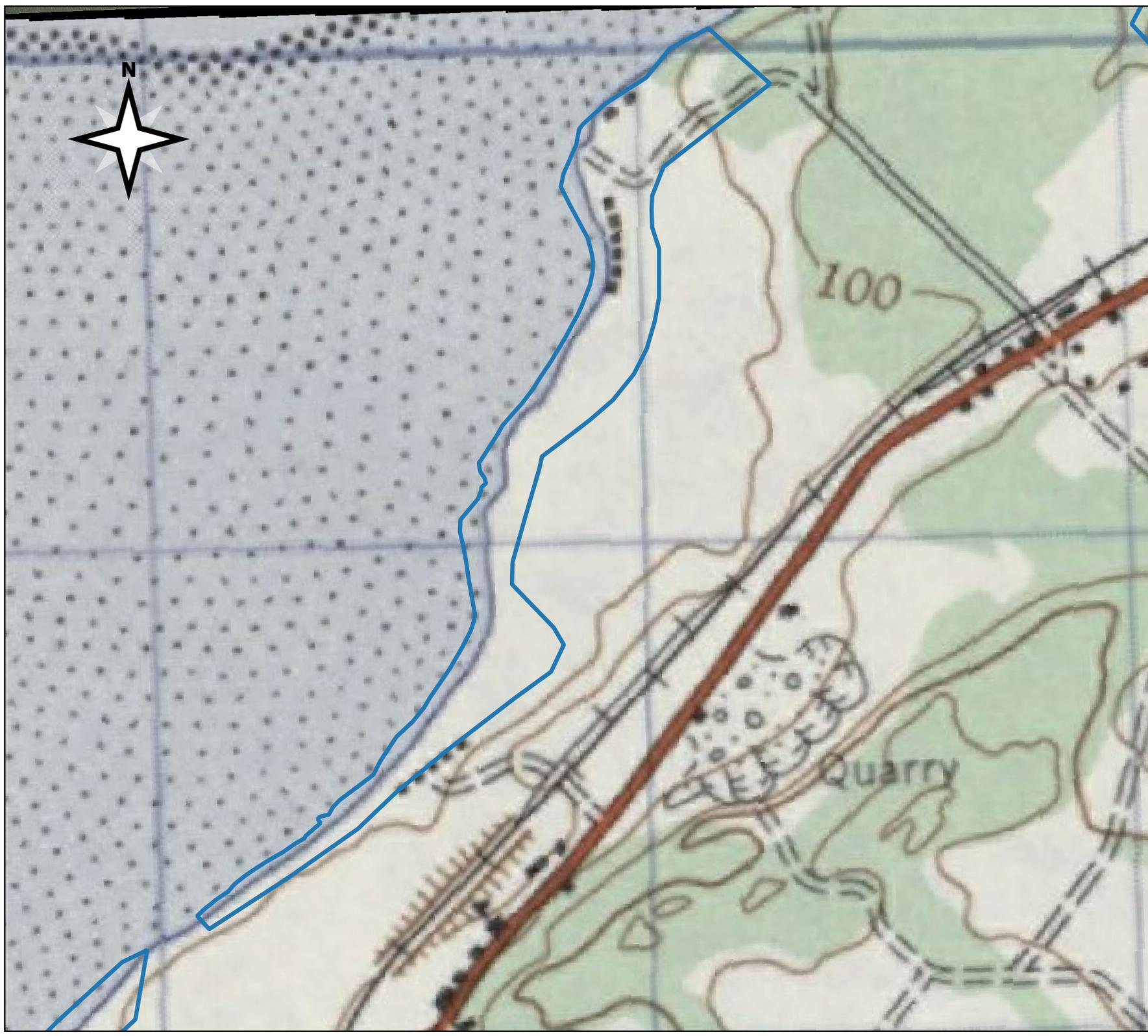

Sources :
[Carte topographique du Canada à
l'échelle de 1:50 000]. 22-C-03-E,
Trois-Pistoles. 1958. Cartes
topographiques 0002670655. [https://
collections.banq.qc.ca/ark:/
52327/2245141](https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2245141). Disponible à la
BANQ

Échelle 1 : 10 000

Système de coordonnées :
NAD83 MTM fuseau 7
(EPSG : 32187)

Cartographie :
Simon Paquin, archéologue

Date :
Mai 2024



**ÉTUDE DE POTENTIEL
ARCHÉOLOGIQUE SUR LE
TERRITOIRE DE LA MRC
DES BASQUES**

**Superposition du secteur
d'étude (Chemin du Havre et
du Quai de Trois-Pistoles et
Hameau Seigneurial)
avec un
plan basé sur l'imagerie
aérienne de 1948**

 Secteur d'étude (Chemin du Havre
et du Quai de Trois-Pistoles et
Hameau Seigneurial)

0 100 200 300 400 m



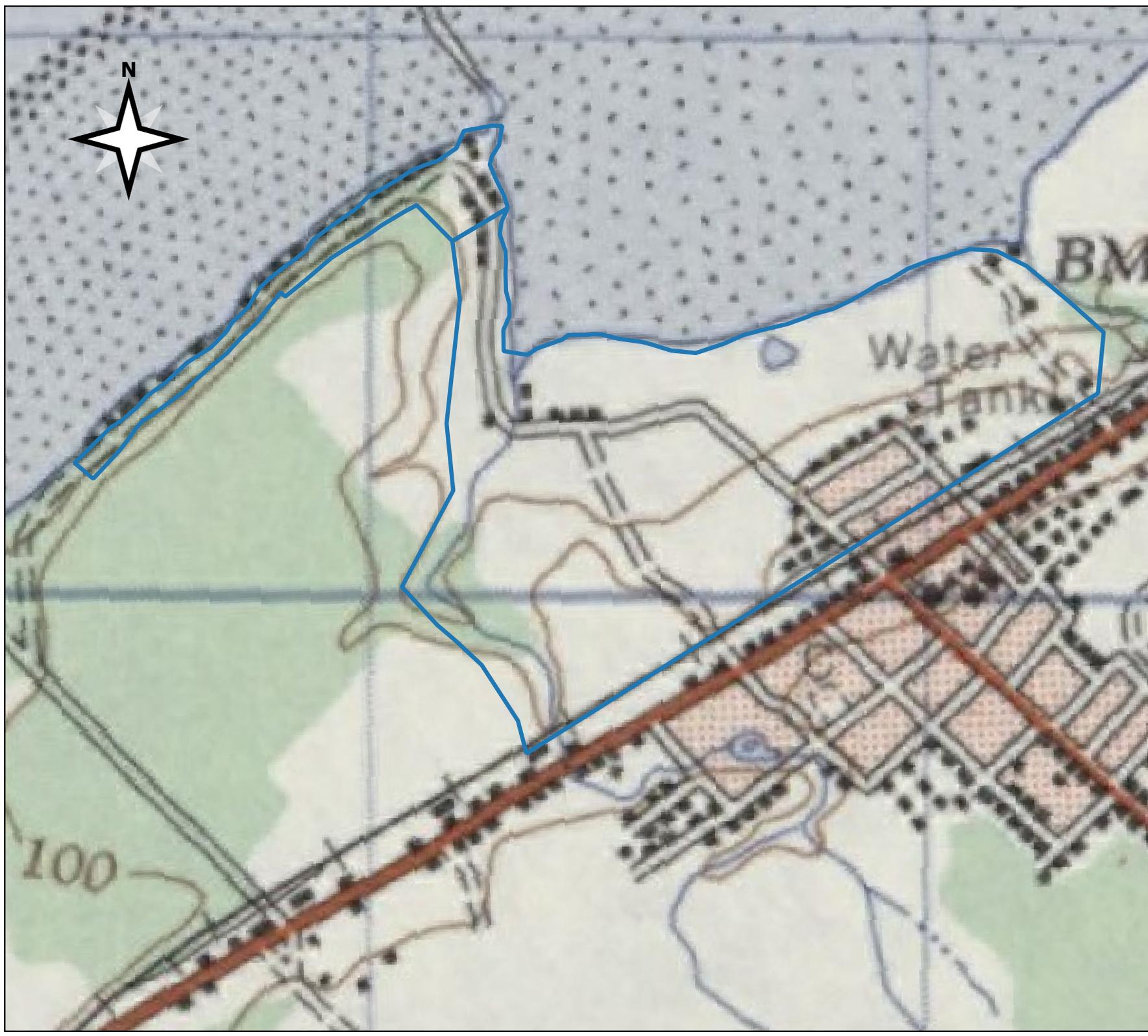
Sources :
[Carte topographique du Canada à
l'échelle de 1:50 000]. 22-C-03-E,
Trois-Pistoles. 1958. Cartes
topographiques 0002670655. [https://
collections.banq.qc.ca/ark:/
52327/2245141](https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2245141). Disponible à la
BANQ

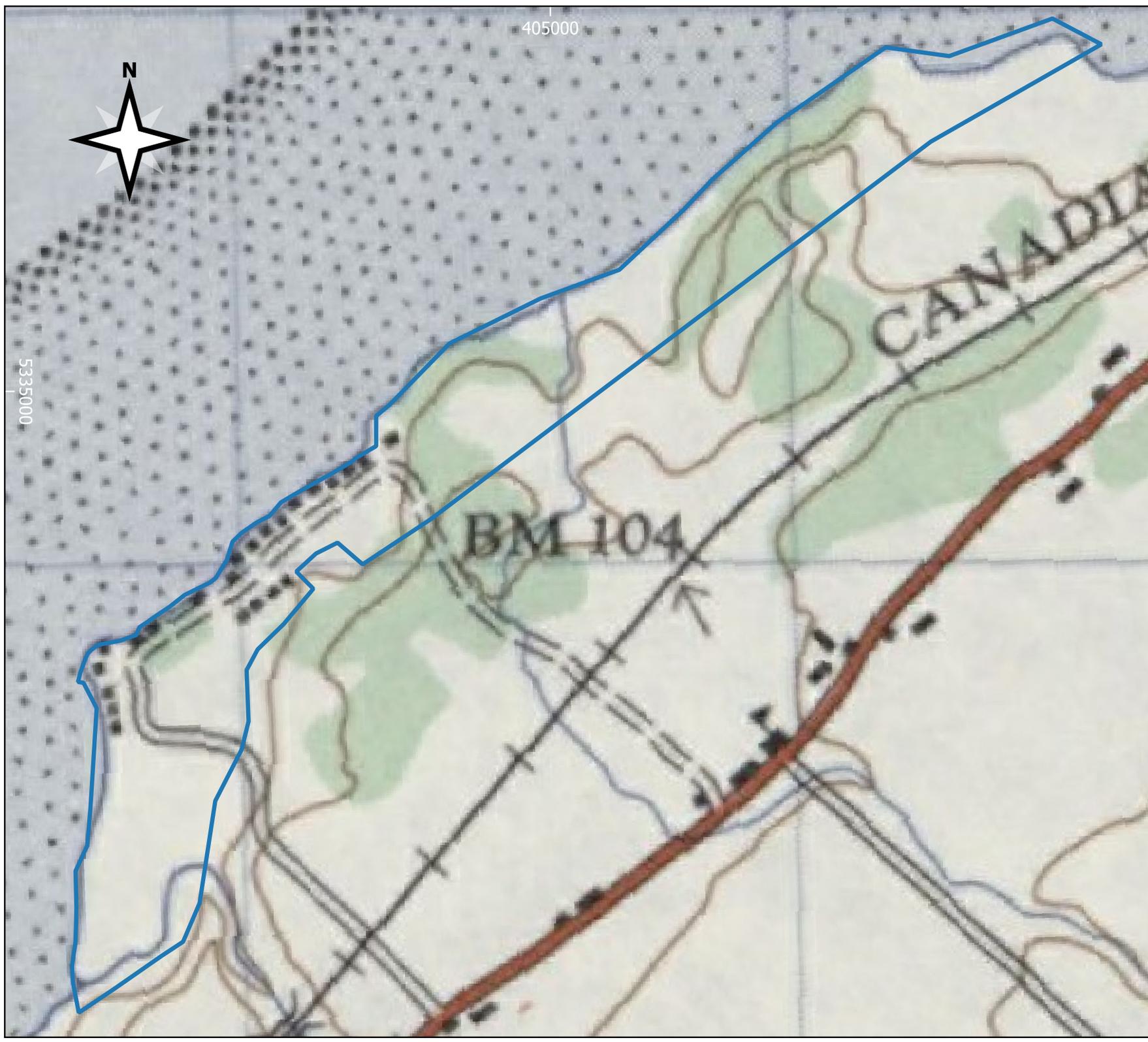
Échelle 1 : 9000

Système de coordonnées :
NAD83 MTM fuseau 7
(EPSG : 32187)

Cartographie :
Simon Paquin, archéologue

Date :
Mai 2024





**Artefact
Urbain**

**ÉTUDE DE POTENTIEL
ARCHÉOLOGIQUE SUR LE
TERRITOIRE DE LA MRC
DES BASQUES**

**Superposition du secteur
d'étude (Grève Fatima) avec
un plan basé sur l'imagerie
aérienne de 1948**

 Secteur d'étude (Grève Fatima)



Sources :
[Carte topographique du Canada à
l'échelle de 1:50 000]. 22-C-03-E,
Trois-Pistoles. 1958. Cartes
topographiques 0002670655. [https://
collections.banq.qc.ca/ark:/
52327/2245141](https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2245141). Disponible à la
BANQ

Échelle 1 : 9000

Système de coordonnées :
NAD83 MTM fuseau 7
(EPSG : 32187)

Cartographie :
Simon Paquin, archéologue

Date :
Mai 2024



Cap Marteau

35

91

90

34

BM 129

83

**ÉTUDE DE POTENTIEL
ARCHÉOLOGIQUE SUR LE
TERRITOIRE DE LA MRC
DES BASQUES**

**Superposition du secteur
d'étude (Cap Marteau,
Hameau Seigneurial, Anse
aux coques) avec un plan
basé sur l'imagerie aérienne
de 1948**

 Secteur d'étude (Cap Marteau,
Hameau Seigneurial,
Anse aux coques)

0 100 200 300 400 m

Sources :
[Carte topographique du Canada à
l'échelle de 1:50 000]. 22-C-03-E,
Trois-Pistoles. 1958. Cartes
topographiques 0002670655. [https://
collections.banq.qc.ca/ark:/
52327/2245141](https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2245141). Disponible à la
BANQ

Échelle 1 : 11 000

Système de coordonnées :
NAD83 MTM fuseau 7
(EPSG : 32187)

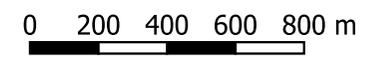
Cartographie :
Simon Paquin, archéologue

Date :
Mai 2024

ÉTUDE DE POTENTIEL
ARCHÉOLOGIQUE SUR LE
TERRITOIRE DE LA MRC
DES BASQUES

Superposition du secteur
d'étude (Grand lac Saint-
Mathieu) avec un plan basé
sur l'imagerie aérienne de
1948

 Secteur d'étude (Grand lac
Saint-Mathieu)



Sources :
[Carte topographique du Canada à
l'échelle de 1:50 000]. 22-C-03-E,
Trois-Pistoles. 1958. Cartes
topographiques 0002670655. [https://
collections.banq.qc.ca/ark:/
52327/2245141](https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2245141). Disponible à la
BANQ

Échelle 1 : 22 000

Système de coordonnées :
NAD83 MTM fuseau 7
(EPSG : 32187)

Cartographie :
Simon Paquin, archéologue

Date :
Mai 2024



415000

96

97

98

99

35

10'

34

33

32

750

450

Saint-Simon

Lac

5335000

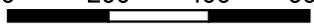
MOUSKI
U-LOU
CO

ÉTUDE DE POTENTIEL
ARCHÉOLOGIQUE SUR LE
TERRITOIRE DE LA MRC
DES BASQUES

Superposition du secteur
d'étude (Petit lac Saint-
Mathieu et Rivière Neigette)
avec un plan basé sur
l'imagerie aérienne de 1948

 Secteur d'étude (Petit lac
Saint-Mathieu et Rivière Neigette)

0 200 400 600 m



Sources :
[Carte topographique du Canada à
l'échelle de 1:50 000]. 22-C-03-E,
Trois-Pistoles. 1958. Cartes
topographiques 0002670655. [https://
collections.banq.qc.ca/ark:/
52327/2245141](https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2245141). Disponible à la
BANQ

Échelle 1 : 22 000

Système de coordonnées :
NAD83 MTM fuseau 7
(EPSG : 32187)

Cartographie :
Simon Paquin, archéologue

Date :
Mai 2024

